



UNIVERSITÉ EVRY VAL D'ESSONNE

**UFR des Sciences de l'Homme et de la Société
Département Histoire**

Mémoire d'Histoire économique et sociale

Soutenu en septembre 2016

Aurore PODEVIN

**Brétigny-sur-Orge
pendant la Seconde Guerre Mondiale
à travers le témoignage d'un enfant
1940-1945**

Sous la direction de :

M. HATZFELD Nicolas

Professeur d'histoire à l'Université d'Évry-Val d'Essonne

M. LOUBET Jean-Louis

Professeur d'histoire à l'Université d'Évry-Val d'Essonne

Remerciements

Ce mémoire est le résultat d'un travail de recherche de trois années. Je tiens donc à adresser tous mes remerciements aux personnes avec lesquelles j'ai pu échanger et qui m'ont aidée pour la rédaction de celui-ci.

En premier lieu, je tiens à remercier mes responsables de mémoire, messieurs HATZFELD Nicolas et LOUBET Jean-Louis qui m'ont aidée à cerner mon sujet et à approfondir mes recherches.

Je tiens aussi à remercier Monsieur GALEA Mathieu, responsable du service des affaires générales à la mairie de Brétigny-sur-Orge, qui m'a facilité l'accès aux archives municipales et m'a ainsi permis d'enrichir mes connaissances et d'accroître mes « sources ».

Je remercie spécialement Monsieur CAZIN Roger, brétignolais, qui m'a fait partager ses souvenirs, m'a autorisée à exploiter son témoignage et sans qui ce mémoire n'aurait pas la même teneur.

Merci à Monsieur BASSIERE Dominique, archiviste à Chamarande pour ses conseils et ses encouragements lors de mes recherches.

Merci aux membres du Comité pour la mémoire des résistants au nazisme dans la région Arpajonnaise (COMRA) pour leur soutien et particulièrement Madame DUYCK qui m'a mise en relation avec Monsieur CAZIN Roger.

Je remercie tout le personnel des archives départementales de Chamarande et de Montigny-le-Bretonneux pour leur aide précieuse.

Je remercie également l'Association historique et archéologique de Brétigny-sur-Orge pour les documents transmis.

Je tiens à manifester ma reconnaissance à tous ceux qui m'ont aidée par leurs remarques, leurs suggestions, leurs relectures et leurs corrections ; ils m'ont permis de parfaire ce travail.

Enfin, je tiens à remercier tout particulièrement Monsieur GUION Christophe et Madame GOURAUD Marine pour leur soutien indéfectible, leur patience pour m'avoir supportée tout au long de cette aventure.

Résumé

Petite ville agricole du Sud de la Seine et Oise, Brétigny-sur-Orge n'est située qu'à une trentaine de kilomètres de Paris. Sa situation géographique et son potentiel stratégique : base aérienne et ligne de chemin de fer en font une cible privilégiée lors de la seconde guerre mondiale.

Roger, enfant brétignolais de huit ans à l'époque, nous livre ses souvenirs de ce conflit ; passé rythmé par l'avancée allemande, la vie quotidienne, la cohabitation avec les occupants, l'exode, son retour à Brétigny, et la présence des américains. Il nous fait partager les difficultés rencontrées, des moments d'épreuve et de doute, mais aussi des instants de joies et d'espoir.

La présence des troupes allemandes aux cours de ces quatre années d'occupation va éprouver la population qui doit faire face au rationnement mais aussi aux attaques aériennes et aux sabotages. Redoubler d'effort pour survivre grâce à leur débrouillardise, leur volonté et leur ingéniosité, tel est le quotidien des brétignolais pour traverser cette période.

Les brétignolais sont bouleversés, perturbés par la présence ennemie ; pourtant ils vont s'adapter pour vivre avec l'occupant ; pour autant, certains vont collaborer, d'autres, se rebeller, résister et aider les alliés à libérer leur ville.

Cependant, malgré une joie immense liée à la fin de la guerre, les règlements de compte, la présence alliée et la poursuite du rationnement empêchent encore les brétignolais de profiter de leur nouvelle « vie ».

Mots-clés :

Brétigny-sur-Orge, Seconde Guerre Mondiale, Exode, Base aérienne, Gare de triage, Occupation, Quotidien, Rationnement, Bombardements, Sabotages, Collaboration, Résistance, Libération, Américains

Abstract

Small farming town South of the 'Seine et Oise', Brétigny-sur-Orge is located only thirty kilometers from Paris. Its geographic location and its strategic potential : airbase and railway line, make a favoured target during the Second World War.

Roger, an eight-year-old child from Brétigny at that time, gives us his memories of this conflict ; his past punctuated by the German advance, his daily life, living with the occupants, the exodus, the return to Brétigny and the Americans presence. He shares with us the difficulties, moments of trials and doubts, but also moments of joy and hope.

The presence of German troops in the course of these four years of occupation will take a toll on the population which has to face the rationing but also the air attacks and the sabotages. To redouble efforts to survive through resourcefulness, willingness and ingenuity, such is the everyday life of the people of Brétigny to retain their dignity.

Brétigny's inhabitants are shaken, upset by the enemy presence, yet they will adapt to live with the occupant. However, some will collaborate, others rebel, resist and help the Allies to liberate their city.

Despite immense joy due to the end of the war, vendettas, Allied presence, and pursuit of rationing still prevent Brétignolais from enjoying their new "life".

Keywords:

Brétigny-sur-Orge, Second World War (World War II), exodus, airbase, shunting yard, occupation, everyday life, rationing, bombing (air raid), sabotage, collaboration, resistance, Liberation, Americans

Table des matières

Remerciements	3
Résumé	4
Abstract	5
Abréviations	9
Liste des tableaux, cartes, plans et documents	10
Liste des illustrations	12
Liste des annexes	14
Avant-propos	15
Introduction	21
Partie 1 :	27
Les débuts de l’occupation à Brétigny-sur-Orge	27
1. La commune de Brétigny-sur-Orge	28
1.1. <i>Description et vie économique de la commune</i>	28
1.1.1. Présentation de la ville	28
1.1.2. Commerces et entreprises de la commune	40
1.2. <i>Potentiel de la ville</i>	48
1.2.1. La base aérienne de Brétigny	48
1.2.2. Une voie de communication : le chemin de fer	56
2. De l’exode à l’occupation allemande	62
2.1. <i>La débâcle</i>	62
2.2. <i>La défaite et le retour de la population</i>	70
3. Sous le joug des vainqueurs.....	82
3.1. <i>La situation de la ville</i>	82
3.2. <i>Vivre avec l’occupant</i>	87
3.2.1. La ville sous l’occupation allemande	87
3.2.2. La vie continue	93
3.3. <i>Encadrement de la population</i>	94
Partie 2 :	101
La vie quotidienne pendant la guerre	101
1. Se nourrir : un combat quotidien	102

1.1.	<i>Ravitaillement et rationnement</i>	102
1.1.1.	La mise en place d'un système	102
1.1.2.	La situation due au rationnement	110
1.2.	<i>Survivre au manque de nourriture</i>	118
1.2.1.	Jardins, cultures, ramassages et élevages.....	118
1.2.2.	Se nourrir et cuisiner au temps des restrictions	125
2.	Affronter les dangers	129
2.1.	<i>Les attaques aériennes</i>	129
2.2.	<i>Les destructions, les sabotages et les attentats</i>	145
3.	La vie et la guerre	153
3.1.	<i>La défense passive</i>	153
3.2.	<i>Les vols</i>	163
3.3.	<i>Les répercussions de ce conflit</i>	168
3.3.1.	Les prisonniers de guerre	168
3.3.2.	Les répressions et arrestations	171
3.3.3.	L'entraide.....	172
	Partie 3 :	175
	Le poids de la guerre et les lendemains difficiles.....	175
1.	Les Brétignolais : résistance ou collaboration	176
1.1.	<i>La collaboration</i>	176
1.2.	<i>Les résistants et la résistance à Brétigny-sur-Orge</i>	182
2.	Brétigny-sur-Orge libérée	194
2.1.	<i>Août 1944 : les débuts de la « libération »</i>	194
2.2.	<i>La libération de la commune</i>	199
2.2.1.	Le 22 août 1944	199
2.2.2.	Le 25 août 1944	206
3.	L'après-guerre	213
3.1.	<i>La fin de la guerre</i>	213
3.1.1.	La situation à Brétigny-sur-Orge après la libération.....	213
3.1.2.	L'épuration, justice ou « règlement de comptes »	216
3.1.3.	L'année 1945	220
3.2.	<i>Les américains dans la ville</i>	222
3.2.1.	Les Brétignolais et leurs libérateurs.....	222
3.2.2.	D'une présence à une autre	224

Conclusion	229
Bibliographie	235
Sources	243
Annexes	275

Abréviations

ACA : Archive communale d'Arpajon

ACB : Archive communale de Brétigny

ACC : Archive communale de Corbeil

ADC : Archive départementale de Chamarande

ADY : Archive départementale des Yvelines

AHAB : Association Historique et Archéologique de Brétigny-sur-Orge

CEV : Centre d'Essai en Vol

C.N.R : Conseil National de la Résistance

C.O.M.R.A : Comité pour la Mémoire des Résistants au nazisme dans la région Arpajonnaise

DB : Division Blindée

D.C.A : Défense contre les avions

FFI : Forces françaises de l'intérieur

ha : hectare

id. : idem

N20 : Nationale 20

p. : page

R.A.F : Royal Air Force

s.d : sans date

SEO : Special Operations Executive

U.S.A.A.F : United States Army Air Forces

Liste des tableaux, cartes, plans et documents

Plan n°1 : La ville de Brétigny-sur-Orge	28
Plan n°2 : Les commerces et les entreprises de Brétigny-sur-Orge	40
Tableau n°1 : Commerces et entreprises de la ville dans les années 1940 et 1948	43
Plan n°3 : Installation de la base aérienne de Brétigny le 19 mai 1943	49
Tableau n°2 : Missions de bombardements effectuées sur le Sud-Ouest de l'Angleterre par les appareils de la base aérienne de Brétigny	51
Carte n°1 : Les bases aériennes d'Etampes-Mondésir et de Brétigny-sur-Orge en Seine et Oise.....	54
Plan n°4 : La ville de Brétigny en 1946	60
Carte n°3 : L'avancée allemande du 10 mai au 22 juin 1940	71
Carte n°4 : La France coupée en deux après l'armistice, juin 1940 - septembre 1943	77
Carte n°5 : La France des réfugiés début juillet 1940	78
Tableau n°3 : Le nombre de réfugiés estimé par le régime de Vichy	80
Plan n°5 : La présence allemande dans la ville	88
Document n°1 : Lettre de remerciement remise à Roger Cazin.....	95
Document n°2 : Tract de la fête des mères pour le 31 mai 1942	97
Document n°3 : Tract du 1 ^{er} mai 1942	99
Document n°4 : Fiche de demande de carte d'alimentation.....	104
Document n°5 : Recto-verso d'une carte individuelle d'alimentation pour la catégorie J2.....	104
Document n°6 : Titre d'alimentation en pain pour la catégorie J2 et A en décembre 1941	105
Document n°7 : Titre d'alimentation pour la catégorie J2 en 1943	106
Tableau n°4 : Les rations alimentaires des habitants de Seine et Oise	110
(Octobre 1941 à mai 1944).....	110
Tableau n°5 : Calendrier du jardinier	121
Tableau n°6 : Les bombardements et attaques aériennes subis par la ville.....	131

Tableau n°7 : Les bombardements et les victimes en France (1940-1945).....	141
Tableau n°8 : Les actes contre les allemands à Brétigny	146
Document n°8 : Encadrés présents dans la presse sur le camouflage des lumières	154
Tableau n°9 : Les signaux d’alertes dans la ville de juin 1943 à août 1944	158
Plan n°6 : Les secteurs menacés de la ville de Brétigny	161
Tableau n°10 : Les vols commis dans la commune de 1940 à 1945.....	163
Figure n°1 : Graphique des vols d’animaux à Brétigny de 1940 à 1945.....	164
Figure n° 2 : Graphique des vols de moyen transport à Brétigny de 1940 à 1945	164
Tableau n°11 : Les prisonniers de guerre de la ville	169
Plan n°7 : La Station-magasin de Brétigny réalisée par un membre de la Résistance.....	191
Document n°9 : Liste des membres des FFI de Brétigny-sur-Orge	195
Tableau n°12 : Opérations des FFI en août 1944 jusqu’à la libération	196
Document n°10 : Insigne de la 7 ^e Division Blindée.....	199
Carte n° 2 : Le parcours de la 7 ^e Division Blindée à travers la Seine et Oise, du 18 au 25 août 1944	201
Plan n°8 : Le chemin emprunté par la 7 ^e Division Blindée dans la ville de Brétigny sur Orge, le 22 août 1944	202
Tableau n°13 : Les actions des FFI du 22 au 30 août 1944	202
Tableau n° 14 : L’épuration en Seine et Oise.....	218

Liste des illustrations

Plan n°1 : La ville de Brétigny-sur-Orge	28
Carte postale n°1 : Le château de la Fontaine - Côté de l'Entrée	29
Carte postale n°2 : Le château de la Fontaine - Façade Nord, octobre 1920	30
Carte postale n°3 : Le château du Carouge - Côté de l'Entrée	30
Carte postale n°4 : Le château du Carouge - Côté parc, 1908	31
Carte postale n°5 : Le château des Rosières	31
Carte postale n°6 : Le Château de la Garde	32
Carte postale n°7 : Le Pavillon	33
Carte postale n°8 : L'Eglise St Pierre	34
Carte postale n°9 : L'Eglise St Pierre et son quartier	35
Carte postale n°10 : L'école des garçons, 25 juin 1905	36
Carte postale n°11 : L'école des filles	36
Carte postale n°12 : La ferme de la Maison-Neuve	37
Carte postale n°13 : La ferme de la Moinerie	38
Photographie n°1 : La ferme de Fresnes, décembre 1940	38
Carte postale n°14 : Les Etablissements Clause	41
Carte postale n°15 : Vue générale des Etablissements Clause, 1912	41
Photographie n°2 : Le personnel de la société Clause entre 1935 et 1940	42
Photographie n°3 : La forge de la société E.Bouget prise avant 1914	45
Carte postale n°16 : L'usine à gaz, 1913	46
Photographie n°4 : Le restaurant-hôtel en face de la gare	47
Photographie n°5 : La base aérienne d'Etampes-Mondésir le 4 décembre 1945..	55
Carte postale n° 17 : Le bâtiment de la gare	56
Photographie n° 6 : La gare édifiée en 1865	57
Photographie n°7 : Vue aérienne du quartier de la gare - Côté Est - année 1950	58
Photographie n° 8 : Vue aérienne du quartier de la gare - Côté Ouest - année 1950	58
Photographie n°9 : La gare de triage de Juvisy	61
Photographie n°10 : File d'attente devant la librairie-papeterie de Brétigny entre 1940-1944.....	107

Photographie n° 11 : Site de la base aérienne de Brétigny photographié par les Alliés	139
Photographie n°12 : Vue de la base aérienne de Brétigny après un bombardement	141
Photographie n°13 : Fumée noire suite à un bombardement.....	143
Photographie n°14 : La gare de triage de Juvisy après le bombardement du 18-19 avril 1944.....	144
Photographies n°15 à 22 : Les américains dans la ville de Brétigny, fin août 1944	208

Liste des annexes

Annexe 1 : Plan de la ville de Brétigny-sur-Orge	276
Annexe 2 : Témoignage de Roger Cazin du 8 avril 2014	277
Annexe 3 : Les villas de la commune de Brétigny-sur-Orge	297
Annexe 4 : Les Etablissements Clause.....	298
Annexe 5 : Article du journal, <i>La Gazette de Seine et Oise</i> du 24 juillet 1941 ..	300
Annexe 6 : Affiche de la préfecture de police sur l'arrêté relatif aux files d'attente et à la distribution des denrées alimentaires, 6 mai 1941	301
Annexe 7 : Affiche de la réglementation des ventes dans les boucheries et charcuteries, 19 décembre 1940	302
Annexe 8 : Exemple de menu proposé par Mme Gay dans son ouvrage.....	303
Annexe 9 : Tableau de production d'avions militaires et de bombardiers par les anglais et les américains (1940-1945).....	304
Annexe 10 : Fiche de Berthold Edward pour les missions du mois de juin 1944	305
Annexe 11 : Compte-rendu des évènements qui se sont déroulés dans la commune d'Arpajon entre le départ des Allemands et la Libération, 1944	306
Annexe 12 : Historique sur l'occupation allemande à Brétigny écrit par le maire, le 2 décembre 1944	308
Annexe 13 : L'Hymne au Maréchal Pétain.....	310
Annexe 14 : Carte de la Seine et Oise	312

Avant-propos

A la recherche d'un sujet

Après trois années d'études en histoire, on peut penser que le sujet d'un mémoire est simple à trouver : on réfléchit à ses centres d'intérêts, ses envies, ses préférences... puis on conçoit le sujet « idéal » ; il n'en fut rien.

L'Histoire est constituée de quatre grandes périodes : l'histoire ancienne, l'histoire médiévale, l'histoire moderne et enfin l'histoire contemporaine ; mais d'autres branches existent : politique, économique, sociale, humaine, urbaine et bien d'autres encore. Elles composent l'Histoire que l'on connaît avec un nombre incalculable de sujets possibles.

Voilà la méthodologie que j'ai employée : pour choisir mon sujet je me suis basée sur mes intérêts. Je suis passionnée par l'histoire moderne et contemporaine avec une légère préférence pour l'histoire contemporaine. La période déterminée, il ne manque plus que le « sujet ».

Lors de ma dernière année de licence j'ai réalisé un « mini mémoire » pour lequel j'ai dû trouver un sujet. Je me suis rendue aux archives départementales de l'Essonne à Chamarande (91) : fouiller, chercher, admirer des documents historiques de différentes époques m'a captivée. Ayant un large choix de sujets parmi ces documents, j'ai axé mes recherches sur des thèmes précis. Mon choix s'est porté sur un individu déporté car résistant. Ce « mini mémoire » m'a donné goût à la recherche et j'ai souhaité approfondir celui-ci. Malheureusement je n'ai pas trouvé d'autres documents me permettant de le développer. Pour autant, j'ai souhaité poursuivre sur la période de la Seconde Guerre Mondiale qui me passionne. En recherchant un sujet pour ce « mini mémoire », j'ai rencontré un archiviste spécialiste de la période contemporaine qui a évoqué un fait dont je n'avais pas connaissance ; après la fin de la guerre, la ville de Brétigny-sur-Orge a connu une forte présence américaine. Elle serait selon lui, restée plusieurs années dans le camp d'aviation de cette ville. Intriguée, j'ai gardé en mémoire cette idée de sujet potentiel. Bien qu'ayant effectué ma journée d'appel au camp de Brétigny-sur-Orge et traversant régulièrement la gare de cette commune lors de mes trajets pour me rendre à l'université, je ne connais pas la ville en elle-même. J'ai donc essayé de réfléchir à d'autres sujets. Domiciliée près de la ville de Dourdan, j'ai naturellement orienté mes réflexions vers celle-ci. Toutefois, la

commune de Brétigny-sur-Orge m'intriguait particulièrement et j'ai pris l'option de m'intéresser à cette ville peu connue. Conservant l'idée de l'archiviste comme sujet, j'ai ainsi proposé à mes professeurs un premier titre : « La libération de Brétigny-sur-Orge et l'occupation par les américains selon la perception des habitants ».

Mes premières recherches pour ce mémoire ont pu débuter. Tout d'abord, j'ai commencé à prendre contact avec l'association historique et archéologique de Brétigny-sur-Orge. Lors de cette première prise de contact, j'apprends que cette période fait partie du passé « récent » de la ville mais qu'elle ne possède pas de source à ce sujet. L'association commençait depuis quelques années à rechercher auprès des habitants des documents de cette époque. Je reste cependant confiante malgré ce premier échec. L'étape suivante me conduit aux archives communales de la ville. Se dresse alors un deuxième obstacle : la ville de Brétigny fait partie des rares villes de l'Essonne qui ne détient pas d'archives communales. En réalité, la commune possède des archives peu nombreuses, que j'ai découvertes bien plus tard. Le personnel de mairie n'était pas au courant de l'existence d'une salle d'archives. Déçue et dépitée, je me suis rendue dans d'autres centres d'archives : Chamarande et Montigny-le-Bretonneux. Ces deux centres sont importants : Chamarande détient les archives départementales de l'Essonne et Montigny-le-Bretonneux, les archives de l'ancienne Seine et Oise. En discutant avec les archivistes de ces deux centres, ils m'ont affirmé qu'ils détenaient peu de documents sur ce sujet et sur cette ville et que ceux-ci ne me permettraient pas de réaliser un mémoire.

Ainsi, suite à ces problèmes archivistiques, j'ai décidé de modifier mon sujet en élargissant la période ; au lieu de ne prendre que la fin de la guerre et l'après-guerre, j'ai opté pour la seconde guerre mondiale de 1940 à 1950 en choisissant délibérément de commencer par l'année 1940. En effet, je voulais évoquer le quotidien des brétignolais à partir de l'occupation. Je garde mon thème initial, la libération et les américains, mais en rajoutant de nouveaux points tels que l'exode, le rationnement, la défense passive, les bombardements ... Cependant, malgré l'élargissement de mon sujet, je n'avais pas suffisamment d'éléments pour faire une partie importante sur l'arrivée des américains jusqu'à leur départ de la ville. J'ai donc restreint ma chronologie à quelques années.

Continuant à prospecter, je me suis rendue régulièrement à des séances sur l'histoire, aux C.O.M.R.A¹ avec une camarade, Marine², pour oublier un peu mes difficultés. J'ai ainsi rencontré des passionnés d'histoire, dont Madame Duyck, professeur d'histoire à la retraite. En évoquant mon sujet, elle m'annonce avoir des relations sur Brétigny-sur-Orge dont une personne qui y a vécu pendant la guerre. Ainsi, grâce à un heureux hasard, j'ai fait la connaissance de M. Cazin Roger et recueilli son témoignage.

Le 8 avril 2014, accompagnée de Marine, nous nous sommes rendues chez M. Cazin qui nous a livré ses souvenirs d'enfance. Ce fut un réel soulagement de trouver enfin une vraie trace de ce passé « récent » de Brétigny.

Aux archives de Chamarande, j'ai croisé un archiviste, ancien membre de l'association historique et archéologique de Brétigny qui a réalisé dans le cadre de celle-ci des articles sur la Seconde Guerre Mondiale à Brétigny. En lisant ceux-ci, j'ai noté qu'il a utilisé différents témoignages, qu'il a généreusement accepté de me transmettre. Bien que ces témoignages soient assez courts, leurs informations me permettent de compléter certaines archives. J'ai aussi constaté qu'il se servait des registres de délibérations des archives communales de Brétigny-sur-Orge, ce qui m'a interpellée puisque d'après des dires, les archives communales n'existaient pas. Ayant le droit de consulter les registres de délibérations, j'ai pris rendez-vous. L'attente fut longue, les élections municipales empêchant la consultation de document. Après quelques mois, j'ai pu les consulter ainsi qu'une liste de cartons contenant des documents gardés à la mairie : arrêtés municipaux, lettres de correspondances ... Découvrir cette nouvelle source que je n'avais pas pu trouver aux archives départementales fut une bonne surprise. Soulagée d'apprendre l'existence d'archives à la mairie de Brétigny je n'ai cependant pas pu prendre beaucoup de photos. Souhaitant poursuivre mes investigations, j'ai appris un mois plus tard avec consternation que la personne responsable des « archives de la ville » était partie et qu'elle ne serait remplacée que dans quelques mois. J'ai donc dû attendre deux mois l'arrivée du nouveau responsable. Ce monsieur, fort

¹ L'une des associations historiques de la ville d'Arpajon, dans l'Essonne dont fait partie GOURAND Marine.

² GOURAUD Marine est l'une de mes camarades de recherche. Elle réalise son mémoire sur la ville d'Arpajon pendant la Seconde Guerre Mondiale. Nos sujets étant proches nous avons collaboré pour nos différentes recherches et nous nous sommes aidées mutuellement.

sympathique m'a autorisée à avoir accès directement à la salle. Grâce à lui, j'ai découvert d'autres cartons de feuilles « volantes » sur des sujets divers et variés. Ces archives complètent celles trouvées dans les autres centres.

Les difficultés pour se procurer ces archives faisant partie de mon mémoire sont importantes à souligner. Peu de personnes gardent « des souvenirs », des documents de cette époque, n'imaginant pas l'importance de conserver des traces du passé. Pour la plupart, ce ne sont que les papiers d'une époque révolue ou des souvenirs qu'ils préfèrent oublier.

En réfléchissant à mon sujet avec mes directeurs de recherche et Marine, je me suis rendue compte que mon écrit pouvait être différent, les souvenirs de mon témoin me permettant de les utiliser dans différents points de mon développement. Ainsi est né mon sujet définitif : *Brétigny-sur-Orge pendant la seconde guerre mondiale à travers le témoignage d'un enfant (1940-1945)*. Ce nouveau sujet m'a demandé de remanier un peu mes recherches.

Comment se déroulent les recherches pour l'historien ? Il ne se lance pas au hasard dans la multitude des archives. Il se pose d'abord des questions sur son sujet, des interrogations qui vont l'amener à débiter ses recherches. Ma première question a été de savoir comment s'est déroulée la guerre dans la commune ? J'ai donc commencé mes investigations sur des thèmes assez généraux : l'exode, le rationnement, les bombardements, la libération ... Ces premières recherches marquent le début du travail de l'historien qui fait des découvertes le conduisant à se poser d'autres questions ; en histoire, chaque évènement, chaque source relevée, soulève une nouvelle interrogation. Je me suis donc posée de nombreuses questions : comment la population a-t-elle vécu l'arrivée des troupes d'occupation et supporté toutes ces années ? Les Brétignolais ont-ils rencontré des difficultés ? La libération de la commune s'est-elle déroulée sans problème ? Pour quelles raisons, les Américains sont-ils restés à Brétigny-sur-Orge ? Ce n'est qu'un échantillon des questions que je me suis posées avant de commencer mes recherches pour lesquelles il a fallu chercher des réponses. Toutefois certaines questions restent sans explication tandis que des documents suscitent d'autres interrogations.

L'exploration des archives est un temps fort. Arlette Farge exprime très bien dans son ouvrage *Le goût de l'archive*, le travail de l'historien, « Celui qui

travaille en archives se surprend souvent à évoquer ce voyage en termes de plongée, d'immersion, voire de noyade... la mer est au rendez-vous »³. Aux archives, l'historien est envahi de cartons, de sources et doit trier, explorer de nombreux cartons parfois sans succès. La recherche de source est longue et fastidieuse. Il m'est arrivé de passer des journées entières sans résultat ce qui a retardé considérablement mon avancée. Parfois, la chance me souriait et je pouvais passer la journée sur un seul carton, mine d'information. Je dois alors trier et comprendre leur potentielle utilité. Lors de mes nombreuses heures passées aux archives de Chamarande, j'ai consulté, avec Marine, un grand nombre de cartons d'archives ; plus de quatre-vingts cartons sur les procès-verbaux de la gendarmerie et de la police de toutes les villes de l'Essonne. Ils sont triés par année mais parfois les feuilles ont été mélangées. Je m'attarde sur ce fait car lors de l'ouverture d'un de ces cartons, j'ai découvert par le plus grand des hasards une enquête sur des faits survenus pendant l'exode à Arpajon ; cette découverte fut d'une grande importance pour le mémoire de Marine. L'espoir de trouver ce type de traces motive l'historien dans ses recherches. Le travail de l'historien ne se résume pas à la rédaction mais est aussi le reflet d'une préparation antérieure.

De plus, toutes les archives ne sont pas communicables, des délais variant de cinquante à cent vingt ans selon le degré de confidentialité des fonds, sont applicables. Certaines archives sont donc impossibles à consulter. Depuis le 1^{er} janvier 2016, la classification est modifiée et de ce fait, j'ai eu accès à des archives inaccessibles jusqu'alors.

J'ai aussi été confrontée à la disparition de documents et cartons, qui ont été retrouvés après maintes recherches. En revanche des documents que j'avais utilisés et dont je voulais reprendre des photos n'ont pas été retrouvés.

J'ai beaucoup appris en trois ans sur moi-même, ma capacité de travail, sur l'Histoire et bien sûr sur le métier d'historien. J'ai rencontré des moments difficiles, de doute, de démoralisation, d'angoisse et j'ai failli abandonner à plusieurs reprises. Bien encadrée et entourée, le soutien de tous m'a redonné confiance et a su me remotiver pendant ces périodes compliquées. Finalement, ce mémoire est terminé ; expérience unique et enrichissante autant pour moi que pour l'histoire de la ville de Brétigny, je suis heureuse de l'avoir réalisé.

³ FARGE Arlette, *Le goût de l'archive*, Paris, Le Seuil (coll. Points), 1989, p7-27.

Introduction

« Paris, Paris outragé, Paris brisé, Paris martyrisé mais Paris libéré ! »⁴

Qui n'a pas à l'esprit cette célèbre phrase prononcée par le Général de Gaulle dans son discours le soir de la libération de Paris ?

La seconde guerre mondiale, conflit planétaire dans lequel s'affronteront les Alliés (France, Grande Bretagne, URSS et Etats Unis), et l'Axe (Allemagne, Italie et l'empire du Japon) débute donc le 1^{er} septembre 1939 pour se terminer le 2 septembre 1945.

Suite à l'invasion de la Pologne par la Wehrmacht le 1^{er} septembre 1939, la France et la Grande Bretagne déclarent la guerre à l'Allemagne le 3 septembre 1939. Commence alors la « drôle de guerre », période où la population pense que la guerre se fait sans mort, sans coup de feu⁵. Les affrontements sont cantonnés aux zones frontalières du Nord et de l'Est de la France. Sur le territoire français, on se prépare au conflit. Débutent des préparatifs : la mobilisation générale des troupes, la mise en place de la défense passive et la préparation à la guerre.

Brétigny-sur-Orge comme de nombreuses communes est impactée par cette guerre que ses habitants vont subir mais, qu'elle est cette ville ? Comment a-t-elle vécu la guerre ?⁶

Brétigny-sur-Orge est une commune rurale du Sud du département de la Seine et Oise. Ce département, peuplé en 1940 d'un million quatre cent douze mille trois cent cinquante-quatre (1 412 354) d'habitants⁷, à une particularité ; il est unique en France puisqu'il entoure le département de la Seine.⁸ La Seine et Oise n'existe plus actuellement, elle est scindée depuis 1973 en trois départements : l'Essonne, les Yvelines et le Val d'Oise.

Le département de la Seine et Oise est formé de six arrondissements : Versailles, Mantes, Pontoise, Rambouillet, Etampes et Corbeil. L'arrondissement

⁴ Partie du discours prononcé par le général De Gaulle le 25 août 1944 le soir de la libération de Paris.

⁵ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p25.

⁶ Annexe 14.

⁷ *Lettre de recensement de la population et établissement des cartes d'alimentation, novembre 1940 - 1W1301 - ADY.*

⁸ DE MJOLLA, *La Seine et Oise dans la guerre (1939-1945)*, France, Horvath, 1989, 192p.

de Corbeil regroupe sept cantons⁹ dont celui d'Arpajon constitué de dix-neuf communes¹⁰ dont celle de Brétigny-sur-Orge.

Brétigny-sur-Orge fait partie du bassin de l'Hurepoix, situé entre la Seine, la plaine de la Beauce et la Vallée de l'Orge.

La population de la commune a augmenté au cours des années passant de 400 habitants au Moyen âge à 725 en 1801 pour atteindre 1070 habitants en 1881

La commune de Brétigny-sur-Orge est une petite ville rurale d'une superficie de 1456 hectares et 3 253 habitants en 1936¹¹. Le nom de la commune¹² a beaucoup évolué au fil des époques. Son origine viendrait du mot latin « brito » ou briton »¹³ surnom d'une famille des environs puis, elle prend le nom de « Britiniacum » en 1030, « Brétini » en 1197-1208 et enfin le nom de Brétigny en 1308. Afin d'éviter toute ambiguïté avec d'autres communes s'appelant elles aussi « Brétigny »¹⁴, un décret apporte en 1898 une dernière modification au nom de cette commune : Brétigny-sur-Orge dont les habitants sont appelés les « brétignolais ».

Pour plus de facilité dans la lecture et l'écriture de ce mémoire, je nommerai la commune Brétigny au lieu de Brétigny-sur-Orge.

Différents quartiers composent la ville : la Fontaine, le Carouge, le quartier des Rosières, de Cossigny, la Maison-Neuve ... Brétigny possède des atouts, en 1939, dont une ligne de chemin de fer allant à Paris, une Station-Magasin ainsi qu'un terrain d'aviation installé sur deux autres communes Leudeville et Plessis-Pâté.

⁹ Les 7 cantons sont : Arpajon, Boissy-Saint-Léger, Corbeil, Longjumeau, Villeneuve-Saint-Georges, La Ferté-Alais, et Milly-la-Forêt.

¹⁰ Les 19 communes dont est responsable le canton d'Arpajon : Arpajon, La Norville, St Germain-les-Arpajon, Brétigny-sur-Orge, Plessis-Pâté, St-Michel-sur-Orge, Montlhéry, Linas, Leuville-sur-Orge, Ollainville, Bruyères-le-Châtel, Egly, Avrainville, Guibeville, Cheptainville, Marolles-en-Hurepoix, St Vrain, Leudeville et Vert-le-Grand.

¹¹ *Commune de Brétigny, information sur la ville en 1948 - 941W18 - ADC.*

¹² Pour les informations sur l'histoire de Brétigny j'ai travaillé sur deux ouvrages : DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, 142p. et VALLIN Jean-François, *Si mon canton m'était conté*, Etampes, 1987, 208p.

¹³ Dans l'ouvrage de Jean-François VALLIN, *Si mon canton m'était conté*, il est écrit « briton » et dans celui de DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, mémoire d'un siècle*, « brito ». N'ayant pas trouvé le document original, je mets les deux écritures.

¹⁴ 3 autres villes se nomment Brétigny en France : dans l'Eure, l'Oise et la Côte d'or.

Quel est l'intérêt de s'intéresser à cette petite commune alors que cette période fait surtout référence à des villes de plus grandes importances : Paris bien sûr mais aussi Montoire, Vichy, ...

Paul Veyne nous aide à répondre à cette question et note dans *Comment écrire l'histoire*¹⁵ « L'histoire est connaissance par documents ». L'histoire ne s'invente pas, elle s'écrit grâce aux sources, aux traces, à des documents. Les principales ressources des historiens sont les archives écrites. Une des sources très intéressante est le témoignage oral. Il permet de recueillir des informations directement à la source, c'est-à-dire dans la mémoire de témoins. Le témoignage est cependant une expérience individuelle ; le témoin est unique, personne ne vit les événements de la même façon. Les témoins ont le souci de partager le souvenir des événements qu'ils ont vécus.

Outre raconter leurs souvenirs, leur passé, les témoins sont aussi là pour confirmer, expliquer et développer le contenu des traces écrites. Le fait de recueillir des témoignages souligne l'intérêt porté aux actes passés, on ne néglige pas ce qu'ils ont vécu. Être écouté et entendu est pour eux une marque de respect, de gratitude et parfois d'admiration pour les actes qu'ils ont subis ou qu'ils ont accomplis. Pour autant, le témoignage doit être utilisé avec précaution ; le narrateur emploie ses mots, ses expressions, des réflexions en rapport avec son époque ; il évoque des événements en fonction de ses opinions, de ses ressentis, de ses souvenirs qui peuvent être faussés avec le temps. Il va exprimer sa vérité qui ne correspond pas toujours à la réalité des faits. La mémoire et les souvenirs peuvent se modifier avec les années et de nouvelles interprétations survenir.

Ce n'est pas la pensée de l'historien qui prime mais la parole du témoin qui a vu et vécu¹⁶. L'historien doit réaliser un véritable travail sur ses notes ou ses enregistrements. Il n'existe pas de bons ou de mauvais témoins mais que des individus qui livrent leur vérité. C'est à l'historien d'utiliser ses capacités de synthèse pour passer le témoignage au crible de la critique historique¹⁷ ; dans certaines circonstances, il doit prendre le recul suffisant et gérer ses émotions pour

¹⁵ VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, France, Editions du Seuil, 2015, p15.

¹⁶ VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, France, Editions du Seuil, 2015, p61.

¹⁷ La critique historique permet d'exploiter le document, la source. C'est la façon qu'a l'historien d'interroger une source, de savoir ce que lui apprend le document. Il y a trois étapes de la critique historique : la lecture des documents, la critique et la réintroduction.

ne pas être influencé. Il doit transcrire le vrai et le faux sans éprouver de sympathie, d'antipathie envers le témoin. Rester neutre, ne pas prendre parti, ne pas confirmer ou démentir les informations données par le témoin sont les devoirs de l'historien. De plus, il doit trier les informations recueillies et rechercher la vérité du témoignage à travers d'autres traces.

La transcription du témoignage devient essentielle pour constituer une source écrite. Cela permet de garder une trace à vie des événements passés. Comme le dit Annette Wieviorka, l'écriture permet de s'assurer l'immortalité des événements, du passé¹⁸. Lorsque l'histoire est retranscrite ou écrite on ne peut plus la modifier, elle devient une source, une trace. L'historien a un objectif, celui de la vérité et donc de permettre à la population de la connaître. Il ne doit pas juste trouver des traces et les livrer brutes au lecteur mais doit réaliser un véritable travail d'analyse sur ses « traces ».

Différentes sources sont utilisées dans ce mémoire : photographies, registres de délibérations, arrêtés municipaux, procès-verbaux, télégrammes, notes, lettres, circulaires, témoignages ... Peu de photos existent sur la ville de Brétigny-sur-Orge, quelques-unes dans certains ouvrages ou aux archives de Chamarande¹⁹. Par ailleurs, les données sur la période étudiée sont peu nombreuses dans les registres de délibérations car les allemands contrôlaient les informations qui y étaient notées.

En l'absence de sources suffisantes concernant les persécutions des juifs et des tsiganes, le service de travail obligatoire (STO), je n'ai pas abordé ces points dans mon mémoire.

Le témoignage de M. Cazin Roger est une source essentielle de cet écrit. Je nommerai celui-ci Roger tout au long de ce mémoire. Roger est né à Brétigny le 2 août 1932²⁰, il y vit encore aujourd'hui. Il habite actuellement dans la maison de ses parents avec sa femme. Il a sept ans lors de la déclaration de guerre. Cet enfant va connaître la dure vie de la guerre. Son père, employé de commerce,

¹⁸ WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998, 185p.

¹⁹ En dehors de celles de Chamarande, je n'ai pas vu en vrai les photographies qui se trouvent dans les ouvrages.

²⁰ *Registres de naissances, mariages, décès* - 1E54 - ACB.

devient pendant la guerre, le chef des sapeurs-pompiers de Brétigny et un membre de la défense passive. Sa mère, blanchisseuse, est réquisitionnée pour s'occuper du linge des officiers allemands. Cette période de sa vie est importante pour lui, il a vécu la guerre, l'a subie et a supporté l'occupant.

Le témoignage de Roger me permettra-t-il de répondre à mes interrogations ? Comment la ville et les habitants de Brétigny ont-ils enduré et vécu la Seconde Guerre mondiale ? De quelle façon se sont-ils accommodés à cette guerre ? Quelles conséquences la guerre a-t-elle eues sur la vie des habitants et sur la ville ? Sa perception d'enfant apportera-t-elle une vision différente des événements ?

Ce mémoire : Brétigny-sur-Orge pendant la seconde guerre mondiale à travers le témoignage d'un enfant, s'articule autour de trois thèmes : l'occupation, la vie quotidienne et la libération.

La description d'une ville sereine aux charmes certains avec ses châteaux, ses bâtiments, ses commerces mais aussi avec sa base aérienne et sa ligne de chemin de fer, ne laisse pas présager l'arrivée d'une période difficile soumise à l'exode puis à l'occupation allemande ; et pourtant la vie continue.

Mais, la vie quotidienne devient difficile, les brétignolais découvrent le rationnement et doivent trouver des solutions pour pallier notamment au manque de nourriture. Les habitants s'organisent pour se protéger de l'ennemi, des attaques aériennes, des bombardements mais aussi des vols. Les répercussions de ce conflit sont immenses.

Les brétignolais réagissent : certains collaborent d'autres résistent. La libération de la ville va marquer un tournant et une nouvelle vie pour la population. Brétigny est libérée mais pour autant la population ne retrouve pas immédiatement la qualité de vie espérée. Les américains présents dans la ville rappellent aux habitants les épreuves vécus ces dernières années. Leur présence procure de la joie, pourtant une distance et un malaise va s'instaurer entre eux et les habitants au fil des mois.

Partie 1 :

Les débuts de l'occupation à Brétigny-sur-Orge

1. La commune de Brétigny-sur-Orge

Brétigny-sur-Orge est une des nombreuses villes de la banlieue parisienne. Située au Sud de l'île de France, cette commune a un grand charme et une riche histoire. Elle vit au rythme des allées et venues quotidiennes des habitants vers la capitale. Fière de sa situation géographique, elle évolue au fil des années pour devenir une ville importante du sud du bassin parisien et surtout de la Vallée de l'Orge. Cette ville a les avantages mais aussi les inconvénients de la proximité de Paris.

1.1. Description et vie économique de la commune

1.1.1. Présentation de la ville

Pour cette partie, j'utilise deux ouvrages spécifiques de l'histoire de Brétigny qui m'ont permis de mieux comprendre l'histoire de la ville à travers ses bâtiments : le livre de Di-Lecce André *Brétigny-sur-Orge, mémoire d'un siècle* et celui de Vallin Jean-François *Si mon canton m'était conté*²¹.

Légende

	: Base aérienne	B	: La ferme des Cochets
	: Ligne de chemin de fer	C	: La ferme de la Moinerie
	: La Station Magasin	D	: La ferme de Fresnes
1	: Château de La Fontaine	E	: La ferme du Carouge
2	: Château du Carouge	F	: La ferme du Mesnil
3	: Le Pavillon	G	: La ferme St Philibert
4	: Château de la Garde	H	: La ferme Chevrier
5	: Château des Rosières		: La salle des fêtes
6	: La villa Bellevue		: La mairie
7	: La maison des Sorbiers		: L'école des filles
8	: Le petit château St Philibert		: L'école des garçons
9	: La villa St Pierre		: La gare
A	: La ferme de la Maison-Neuve		: Les moulins
			: Le cinéma

²¹ DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, 175 p. et VALLIN Jean-François, *Si mon canton m'était conté*, Etampes, 1987, 208 p.

La ville est traversée par deux grands axes de communication. L'un relie la Ville du Bois à Vert-le-Grand et l'autre la ville d'Arpajon à celle de Corbeil. Des chemins ruraux permettent la jonction entre les villes et villages et raccordent les quartiers de Brétigny entre eux. Une ligne de chemin de fer traverse la ville et permet l'accès à la capitale. Limitrophe à la ville, un terrain d'aviation s'est installé au début du XX^e siècle.

Autrefois, Brétigny était une ville avec de nombreuses résidences pour une population aisée. Elle est proche de différentes parties boisées, tel que le bois de Vétille. Des châteaux sont érigés dans la cité, celui de La Fontaine, du Carouge, des Rosières, de la Garde et le Pavillon.

Carte postale n°1 : Le château de la Fontaine - Côté de l'Entrée ²²



Le château de La Fontaine est ancien, datant du XII^e siècle, il est entouré d'un parc. Situé près du hameau de saint Philibert, le lieu est certainement appelé « La Fontaine » en raison de la présence d'une source d'eau potable aujourd'hui disparue. Au fil des siècles et des propriétaires, le château a évolué pour devenir un magnifique domaine. Laissé à l'abandon au début du XX^e siècle, il est

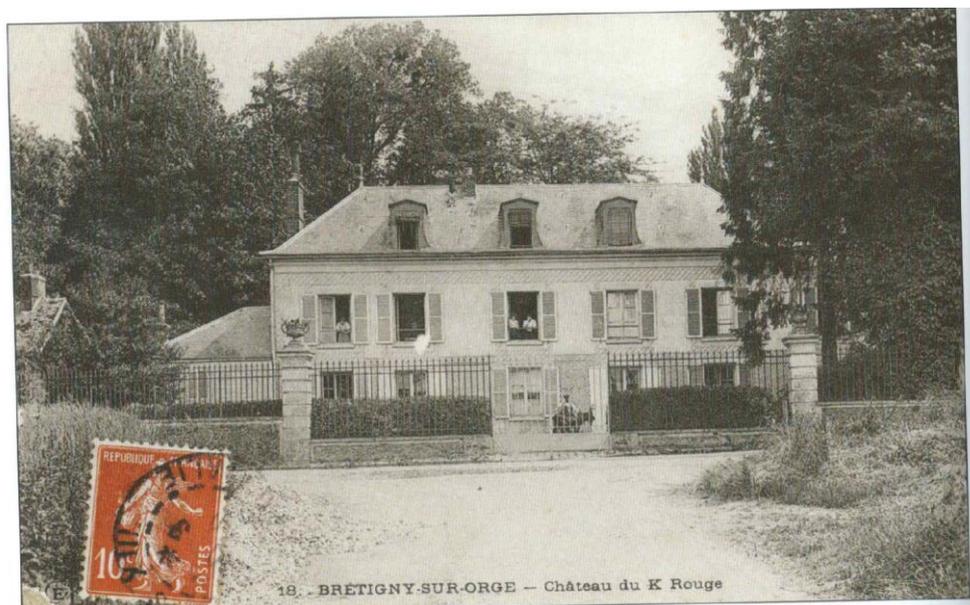
²² Carte postale tiré du livre de SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p106. s.d.

reconstruit sur le même emplacement en 1912 par M. André Saint. Le bâtiment est agrandi, des statues et un bassin apparaissent dans le parc.

Carte postale n°2 : Le château de la Fontaine - Façade Nord, octobre 1920 ²³



Carte postale n°3 : Le château du Carouge - Côté de l'Entrée ²⁴



²³ 2Fi29 - ADC.

²⁴ SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p92. s.d.

Carte postale n°4 : Le château du Carouge - Côté parc, 1908 ²⁵



Le château du Carouge, situé près de la ferme et du hameau du même nom, est une propriété possédant un moulin et une importante pièce d'eau. Utilisé pour les réceptions, il est acquis par M. Haas vers les années 1920. La pièce d'eau a été asséchée et n'existe plus de nos jours.

Carte postale n°5 : Le château des Rosières ²⁶



²⁵ 2Fi29 - ADC.

²⁶ SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p112. s.d.

Je possède peu d'information sur ce bâtiment. Le château des Rosières dit aussi château des Cèdres tient son nom du quartier et hameau du même nom comme beaucoup de bâtiment. Il est construit au XIX^e siècle, c'est la propriété d'un pilote de chasse, Maurice Boyau, tué au combat en 1918. Il appartient dorénavant à l'armée de l'air mais est laissé à l'abandon comme le château de la Gare. La mairie souhaite l'acquérir car ce bâtiment fait partie du patrimoine de la ville.

Carte postale n°6 : Le Château de la Garde²⁷

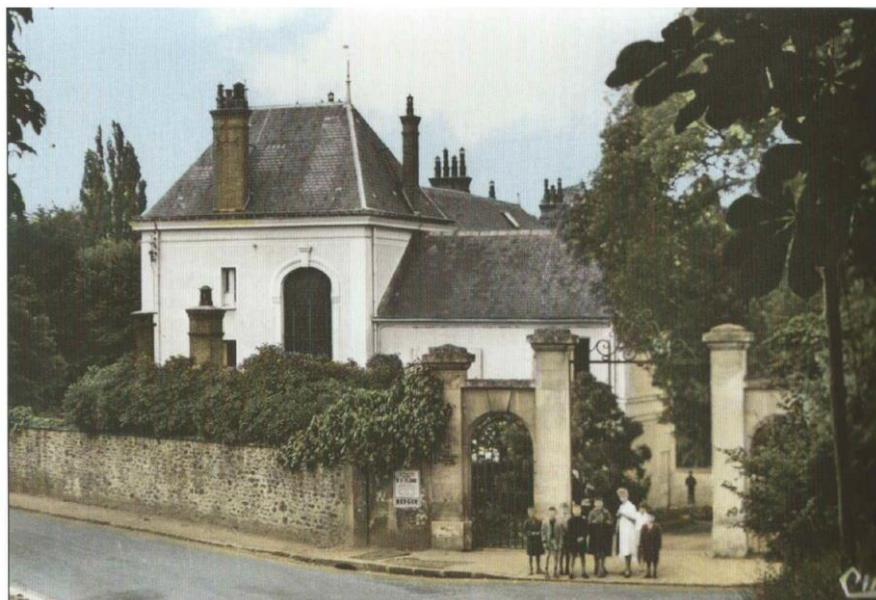


Cette bâtisse existe depuis le XII^e siècle. Le château de la Garde tient son nom de son propriétaire, un noble Hugues de Lagarde²⁸, au XVII^e siècle. Cette résidence se trouve à proximité des bâtiments de la Moinerie, elle possède une fontaine et un parc ; propriété de l'armée, elle héberge du personnel.

²⁷ 2Fi29 - ADC. s.d.

²⁸ Notaire et secrétaire du roi Louis XIII.

Carte postale n°7 : Le Pavillon ²⁹



Le « Pavillon » est ce qui reste d'un ancien château : le château des Aillères détruit au XVI^e siècle. Situé près du hameau de Saint Philibert à l'opposé du château de La Fontaine, le « Pavillon » se présente comme un grand domaine, composé d'un parc et d'un bâtiment. Cette propriété se nomme « Pavillon » puisque c'est le seul bâtiment restant de l'ancien château. En 1930, il est racheté par la SNCF qui le transforme pour accueillir des enfants de cheminots.

La commune possède aussi d'autres bâtiments impressionnants pour une petite ville : la villa Bellevue, la villa Saint Pierre, la villa Yvonnet, la villa Hergama, la Roseraie, la maison des Sorbiers et le « petit château Saint-Philibert »³⁰. A la suite de la Grande guerre, des changements vont modifier l'image de la ville. L'apparition de nouveaux lotissements pavillonnaires attire la petite bourgeoisie parisienne, les terrains sont moins chers, l'air plus sain d'autant que l'on reste proche de la capitale. Certains viennent y habiter, d'autres en font leur résidence secondaire pour se reposer à la « campagne ».

²⁹ SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p98. s.d.

³⁰ DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, Mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, 175p. Annexe 3.

Le cœur de la cité est la place de l'Orme. Située entre la gare et la mairie, elle est le lieu de rencontre de la population. On y trouve les commerces (boucherie, boulangerie, épicerie, café ...), les restaurants (café restaurant) ainsi que différents artisans (bijoutier, serrurier ...) et entreprises (Ernest Bouget ...). Dans les années 1913, l'électricité arrive dans la localité. En 1930, l'installation de poteaux électriques et l'éclairage public illuminent les rues la nuit.

Comme beaucoup de communes, Brétigny possède une église, l'Eglise Saint-Pierre, deux écoles, une pour filles et une pour garçons, un cinéma, un stade³¹, une salle des fêtes³², un club sportif, une mairie et un centre agricole. Le bureau de poste³³ et télégraphe se trouve sur la place de l'Orme au centre de la ville, il est déplacé plus tard dans un bâtiment près de la mairie. Le cinéma construit en 1933 appartient à la caisse des écoles³⁴ ; une gendarmerie est installée dans la ville jusqu'en 1940³⁵, elle est ensuite supprimée et la brigade de Montlhéry devient responsable de la commune.

Carte postale n°8 : L'Eglise St Pierre ³⁶



³¹ *Registre de délibérations, 10 octobre 1942, Folio 110 - 1D11 - ACB.*

³² Inaugurée le 4 mars 1934. SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, éditions Altan Sutton, France, 2010, 127p.

³³ *Registre de délibérations, 28 septembre 1940, Folio 69 - 1D11 - ACB.*

³⁴ *Commune de Brétigny, information sur la ville en 1948 - 941W18 - ADC.*

³⁵ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, le 17 octobre 1941 - 960W17 - ADC.*

³⁶ 2Fi29 - ADC. s.d.

Carte postale n°9 : L'Eglise St Pierre et son quartier ³⁷



Implantée à environ 400 mètres du centre de la ville, l'église Saint Pierre érigée sur la butte Saint Pierre domine la ville de Brétigny. Elle tient son appellation en référence au nom du premier domaine des seigneurs de Brétigny. Son aspect trapu, son clocher carré, ses fenêtres encadrées de grès font de cette église l'une des plus vieilles des environs. Les parties les plus anciennes datent du XII^e siècle. Au XIII^e siècle, la nef et les deux travées du chœur ont été modifiées. D'autres modifications ont eu lieu au XV^e siècle notamment le clocher. A l'intérieur, on retrouve les différentes époques de construction ainsi que de nombreuses sépultures de curés et seigneurs de Brétigny.

Jules Marquis, maire de Brétigny de 1852 à 1870, fit construire la mairie en 1864. Auparavant, les archives, livres et papiers administratifs étaient stockés au domicile des maires. Au début les électeurs allaient voter à l'église Saint Pierre, puis dans la salle de l'école des garçons. Le conseil municipal ne tolérant pas cette situation, charge le maire de faire construire une mairie au lieu-dit « Les Sables » ou « les Sablons ». La mairie comprend une salle des séances, un cabinet des archives ainsi qu'un logement pour le garde champêtre.

³⁷ 2Fi29 - ADC. s.d.

Carte postale n°10 : L'école des garçons, 25 juin 1905 ³⁸



Carte postale n°11 : L'école des filles ³⁹



L'enseignement est assuré dans une maison située à côté de l'église Saint Pierre en 1837 qui devient la première école de la ville. En 1847, une école privée de filles est créée par deux religieuses. L'école mixte devient alors une école de garçons. En 1881, un bâtiment plus grand et voisin de la mairie actuelle est acquis

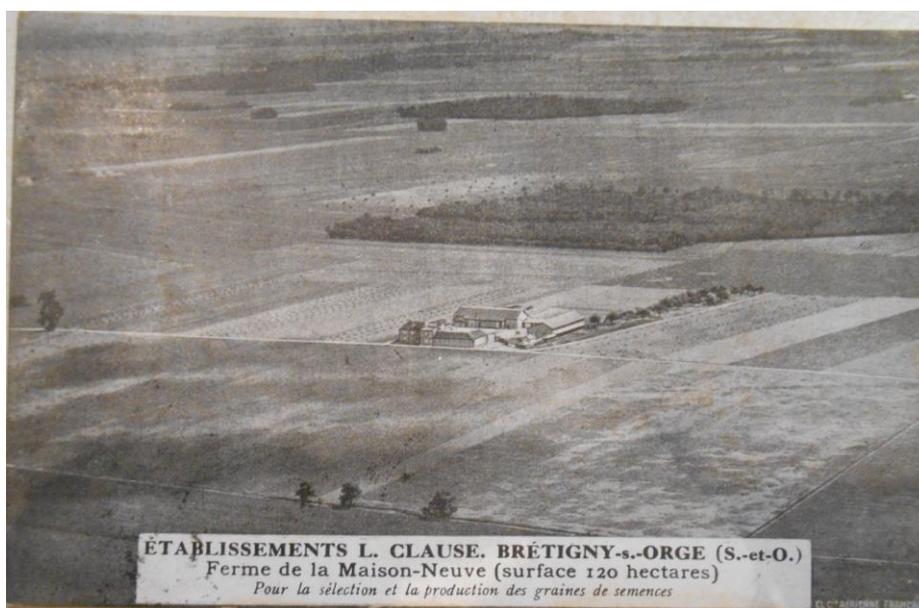
³⁸ 2Fi29 - ADC.

³⁹ 2Fi29 - ADC. s.d.

pour devenir la nouvelle école des garçons ; elle est dirigée par un instituteur. Il existe aussi deux bibliothèques : l'une à l'école des garçons et l'autre à la mairie. En 1886, un local situé à Rosière accueille provisoirement l'école des filles puis en 1902 une nouvelle école communale de filles est ouverte en face de la place des fêtes.

Le pensionnat Passy⁴⁰ s'installe au château de la Fontaine en novembre 1939 mais, en juin 1940, les élèves et leurs maîtres fuient⁴¹. A leur retour ils occupent un autre bâtiment dans la ville.

Carte postale n°12 : La ferme de la Maison-Neuve ⁴²



⁴⁰ *Registre de délibérations, 8 mai 1943, Folio 130 - 1D11 - ACB.*

⁴¹ *Lettre du maire à un expert sur les dommages de guerre, 27 juin 1950 - 3D37 - ACB.*

⁴² 2Fi29 - ADC. s.d.

Carte postale n°13 : La ferme de la Moinerie ⁴³



Photographie n°1 : La ferme de Fresnes, décembre 1940 ⁴⁴



De nombreuses fermes importantes sont situées dans la ville : aux Cochets, à la Maison-Neuve⁴⁵, à Fresnes, à la Moinerie, à Saint-Philibert, au Carouge et au

⁴³ SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p82. s.d.

⁴⁴ *Photographie de la ferme de Fresnes, décembre 1940* - 899W4 - ADC.

⁴⁵ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol de cycle, 5 juillet 1943* - 960W45 - ADC.

Mesnil. La plus ancienne, qui existe depuis le XV^e siècle, est la ferme de Saint-Philibert située près du hameau du même nom, à côté du château de la Fontaine. La ferme de la Maison Neuve, l'une des plus grandes de la ville, possède une cour et plusieurs bâtiments. Les conseils municipaux se tiennent dans l'un des bâtiments de cette propriété appelé la salle municipale. Les quatre fermes Maison Neuve, Moinerie, Fresnes⁴⁶ et les Cochets, se partagent « les meilleures terres »⁴⁷. Les autres fermes, plus petites : la ferme Chevrier⁴⁸, la ferme du château, la ferme du Mesnil, la ferme Gorgeon⁴⁹, la ferme du Carouge⁵⁰ ... exploitent des surfaces moins importantes pour des cultures maraîchères.

La ferme de la Maison Neuve s'étend sur 120 hectares de terrains cultivables, elle est rachetée par les Etablissements Clause en 1919. Elle comprend un ensemble de bâtiments constitué d'habitations, de granges, d'écuries et de hangars⁵¹. La ferme de Fresnes est divisée en deux, la Grande et la Petite Ferme. Victime de sa présence près du camp d'aviation, celle-ci est endommagée par la présence des troupes d'occupation puis par les bombardements américains⁵².

L'activité agricole est importante dans le canton. Un vignoble se trouvait sur la butte Saint Pierre mais une maladie l'a détruit vers 1860-1870. On trouve aussi des jardins, des vergers et des bois comme celui près du lieu-dit les Joncs Marins. Au Carouge, un moulin y est implanté, deux autres moulins se trouvent proches de la commune, du côté de Leuville-sur-Orge : le moulin d'Aulnay et le moulin du Petit Paris. Ils sont tous alimentés par l'Orge. Le Blutin, ruisseau qui traverse Brétigny, n'alimente pas de moulin.

La production agricole est variée : les céréales sur le plateau, cultures maraîchères dans la vallée. La ferme Maillot située au Carouge produit principalement des céréales (blé, orge, avoine et seigle). Les produits maraîchers,

⁴⁶ Procès-verbal de gendarmerie pour disparition d'objets, 12 janvier 1942 - 960W42 - ADC.

⁴⁷ VALLIN Jean-François, *Si mon canton m'était conté*, Etampes, 1987, p49.

⁴⁸ Ferme « assez importante » exploité par LEBLANC Gabriel, conseiller municipal. *Renseignement sur LEBLANC Gabriel*, 8 mars 1943 - 941W18 - ADC.

⁴⁹ Procès-verbal de gendarmerie pour outrage à garde-champêtre, le 27 octobre 1941 - 960W17 - ADC.

⁵⁰ SOLLIN Dominique, *Mémoire en images, Brétigny-sur-Orge*, France, Altan Sutton, 2010, 127p.

⁵¹ Procès-verbal de gendarmerie pour vol de 35 lapins, 24 mars 1944 - 960W58 - ADC.

⁵² Déclaration de M. LESAGE pour le dossier la ferme dite « Petite ferme de Fresnes », 1945 - 899W4 - ADC.

plus rémunérateurs pour les cultivateurs, remplacent le vignoble. Les exploitations sont réparties autour du village. Les productions sont destinées à la consommation locale. Cependant, la présence du chemin de fer facilite l'acheminement des produits vers la capitale. Les marchés locaux vendent leurs produits : choux, haricots de différentes espèces, pommes de terre, oignons ... Les établissements Clause, présents sur la commune, sont spécialisés dans la culture « des Graines d'Elite »⁵³. Au fil des années cette société va racheter les fermes de la Maison-Neuve et du Mesnil pour produire ses semences ; grâce à cette société, l'activité agricole est plus importante à Brétigny que dans les communes voisines : Arpajon, La Norville ou Marolles en Hurepoix.

Dans le voisinage de Brétigny, l'Entrepôt de l'Orge à Arpajon fournit alcools et spiritueux aux cafés et bars des environs.

Pierre par pierre des hommes ont développé une vie dans cette ville faisant naître une histoire à travers ses bâtiments. Le cœur de la vie communale bat grâce à eux. C'est une ville ancienne et paysanne avec un passé passionnant.

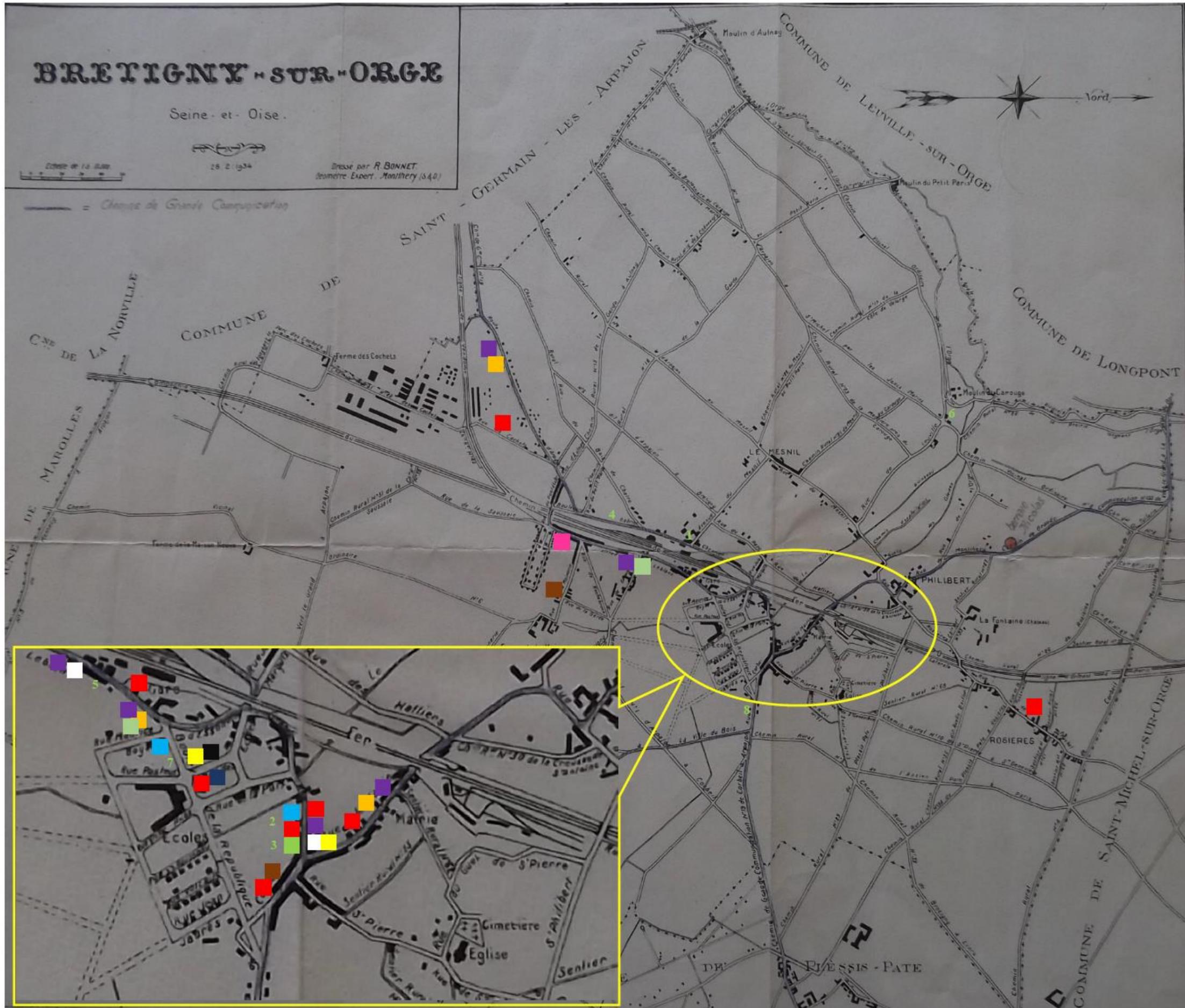
1.1.2. Commerces et entreprises de la commune

Légende

	: Les garages		: Le poissonnier
	: La bijouterie		: La pharmacie
	: Les hôtels		: Les coiffeurs
	: Les débits de boissons, cafés et bars	1	: Les Etablissements Clauses
	: Le quincailler	2	: La société E.Bouget
	: Les épiceries et débitants	3	: La société Blondeau
	: Les tabacs	4	: L'usine à gaz
	: Les boulangeries	5	: L'usine Guillet
	: Les restaurants	6	: Le centre agricole
		7	: L'industrie Pierre Tremblay
		8	: L'industrie Gorgeon

⁵³ DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, Mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, p24.

Plan n°2 : Les commerces et les entreprises de la ville de Brétigny-sur-Orge



L'histoire nous montre que des objets, des châteaux, des documents, des tableaux ... racontent tous un évènement du passé. Il faut comprendre, interpréter et analyser ceux-ci pour pouvoir retracer leur parcours et comprendre leur histoire. Aux archives du centre de Chamarande, j'ai découvert des renseignements concernant les différents commerces et entreprises de Brétigny. L'importance d'une ville se montre aussi par son activité commerciale, agricole et économique.

Carte postale n°14 : Les Etablissements Clause ⁵⁴



Carte postale n°15 : Vue générale des Etablissements Clause, 1912 ⁵⁵



⁵⁴ 2Fi29 - ADC. s.d.

⁵⁵ 2Fi29 - ADC.

Photographie n°2 : Le personnel de la société Clause entre 1935 et 1940 ⁵⁶



La plus importante entreprise de Brétigny est Les Etablissements Clause. Lucien Clause, entrepreneur, fasciné par le monde des plantes, décide de se lancer dans le commerce des végétaux. Pour cela il fait l'acquisition d'une entreprise spécialisée dans les graines et semences, à Paris. Ayant de grandes ambitions et pour évincer ses concurrents il comprend qu'il doit vendre des grains de qualité supérieure. Il part alors s'installer à Brétigny-sur-Orge pour créer son entreprise de « Graine d'Elite » en 1899, sur la plaine du Mesnil. Ainsi, il peut créer lui-même toutes ses semences avec une grande rigueur de sélection et de contrôle de la qualité. C'est ainsi que sont nées les « Graines d'Elites » des Etablissements Clause. Reconnu dans le monde entier, il fait commerce avec différents pays tels que la Hollande, l'Italie, la Hongrie, les U.S.A. En grand spécialiste et amoureux des plantes, Lucien Clause crée en 1902 son premier catalogue pour aider les jardiniers amateurs à faire pousser leurs graines. En 1913, il crée le « Guide Clause », encyclopédie du monde végétal, il regroupe toutes les astuces et conseils pour aider les jardiniers. Pour assurer une bonne qualité de ses produits, les Etablissements Clauses testent, dans des champs d'essais, de nombreuses variétés florales et potagères⁵⁷. L'implantation sur la plaine du Mesnil, proche de la gare

⁵⁶ 1J943 - ADC. Au centre on retrouve M. et M^{me} Clause.

⁵⁷ *Récoltes en terre et plantations de juin 1944* - 898W5 - ADC. Annexe 4.

permet un transport rapide et peu coûteux pour cette entreprise. Au fil des années, la société va se développer avec la construction de bâtiments et entrepôts⁵⁸ ainsi que l'acquisition de nouveaux terrains de cultures comme la ferme de la Maison-Neuve et ses 120 hectares. La maison des Sorbiers⁵⁹, construite en 1912, est la propriété de M. Clause, elle reste dans la famille jusqu'en 1948, année, où Mme Clause décide de transmettre la propriété au personnel comme lieu de détente et de loisir. En mai 1940, Lucien Clause décède chez lui à l'âge de 82 ans. ⁶⁰A la suite de son décès, M. Jeantet, son gendre, dirige la société. Entreprise dirigée par un conseil d'administration, l'administrateur général M. Ninnin le remplace en juin 1940 pendant sa captivité. Société importante, elle compte plus de quatre cents employés en août 1939. Pendant la Guerre, les Etablissements Clause deviennent un hôpital auxiliaire pour les blessés militaires⁶¹. Le 19 décembre 1942, la rue du Mesnil est rebaptisée du nom de Lucien Clause.

En dehors des Etablissements Clause⁶², d'autres sociétés et commerces sont installés à Brétigny. Les commerces et les artisans sont principalement concentrés sur la place de la gare et la place de l'Orme. Les salles de cafés permettent à la population de se retrouver pour un moment de détente.

Tableau n°1 : Commerces et entreprises de la ville dans les années 1940 et 1948

Nature des Commerces	Dans les années 1940	Dans les années 1948
<i>Alimentaire</i>		
Boulangerie	2	2
Epicerie - Débitant	8	8
Café - Débit de boisson - Bar	6	18
Fruitier	-	1
Charcuterie	-	2
Poissonnier	1	1

⁵⁸ *Plan des Etablissements Clause, année 1955- 898W5 - ADC.*

⁵⁹ Annexe 4.

⁶⁰ Pour cette partie sur les Etablissements Clause, j'utilise la fiche de recensement de la société réalisée le 20 août 1940 sur la demande des occupants. *Déclaration de recensement des Etablissements Clause, 20 août 1940 - 839W1 - ADC.*

⁶¹ Annexe 4.

⁶² Petite anecdote sur les Etablissements Clause : on les appelait aussi Maison Clause ; or dit oralement cela donne une autre connotation au nom. Un inspecteur est venu à la « Maison Clause » pensant trouver un lieu de débauche. BOURGERON Jean-Pierre, *Eros en Hurepoix, l'amour dans la banlieue sud de Paris*, Etampes, Edition Numérique 21, 2013, p279.

Boucherie	-	4
Laiterie	1	-
<i>Hôtellerie</i>		
Restaurant	3	3
Hôtel	2	2
<i>Santé</i>		
Pharmacie	1	1
<i>Artisan</i>		
Quincailler	1	-
Menuiserie	2	3
<i>Divers</i>		
Coiffeur	2	4
Garage	2	2
Charbon	1	1
Bois	1	-
Métallurgie	2	2
Tabac	2	3
Grain	2	2

Je me base pour ces tableaux sur différents documents. Tout d'abord une enquête de l'année 1948⁶³ réalisée pour connaître la situation du canton d'Arpajon ; chaque ville a rempli un document pour expliquer sa situation. Je n'ai pas relevé de sources plus récentes. Ensuite vous trouverez à la fin de cet écrit une *liste des archives utilisées pour ce tableau*⁶⁴. En sus des archives, j'ai consulté deux ouvrages⁶⁵.

Les cases marquées d'un trait d'union signifient que je n'ai pas trouvé de trace sur ces commerces. Les chiffres fournis ne sont pas exhaustifs.

Dans ce tableau, on voit l'évolution du nombre de commerces. Le plus impressionnant est l'augmentation du nombre de débits de boisson en une dizaine d'année. Bien entendu l'augmentation de la population y est pour quelque chose, la fin du conflit aussi mettant fin peu à peu aux restrictions. Elle a moins de mal à se nourrir en 1948 quand 1940, les situations sont différentes.

Je n'ai pas trouvé de trace de présence de boucherie et de charcuterie dans les années 1940. En 1904, une charcuterie se trouvait dans la Grand Rue mais elle est remplacée par une épicerie. Comment les habitants se fournissent-ils en

⁶³ Commune de Brétigny, *information sur la ville en 1948* - 941W18 - ADC.

⁶⁴ A la fin des sources, pages 261.

⁶⁵ Le premier c'est celui de DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, Mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, 175p. et le deuxième est SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, éditions Altan Sutton, France, 2010, 127p.

viande ? Plusieurs explications sont envisageables. D'une part n'ayant pas trouvé de trace de ses boutiques, soit il n'y en a tout simplement pas dans la commune, soit les sources se sont perdues.

Brétigny étant une ville agricole possédant des fermes, les habitants se fournissent peut-être en viande sur place. Dans la localité, un centre agricole réceptionne et garde les animaux pour les besoins du département au château du Carouge⁶⁶ ; il existe vingt-neuf centres⁶⁷ de réception en Seine et Oise. En dernière possibilité, la ville d'Arpajon se trouvant à proximité de Brétigny, les habitants pouvaient s'y ravitailler en viande.

Toutes ces éventualités ne sont que des spéculations de ma part puisqu'aucune archive ne peut confirmer ce que j'avance.

Outre la société Clause, les établissements Delorme, rue Maurice Boyau permettent également à la ville et aux environs de se procurer des semences.

Photographie n°3 : La forge de la société E.Bouget prise avant 1914⁶⁸



La société E.Bouget se situe dans la Grande Rue de la commune. Petite entreprise familiale de construction mécanique, elle emploie une trentaine de

⁶⁶ Procès-verbal de gendarmerie pour outrage à garde-champêtre, le 27 octobre 1941- 960W17 - ADC.

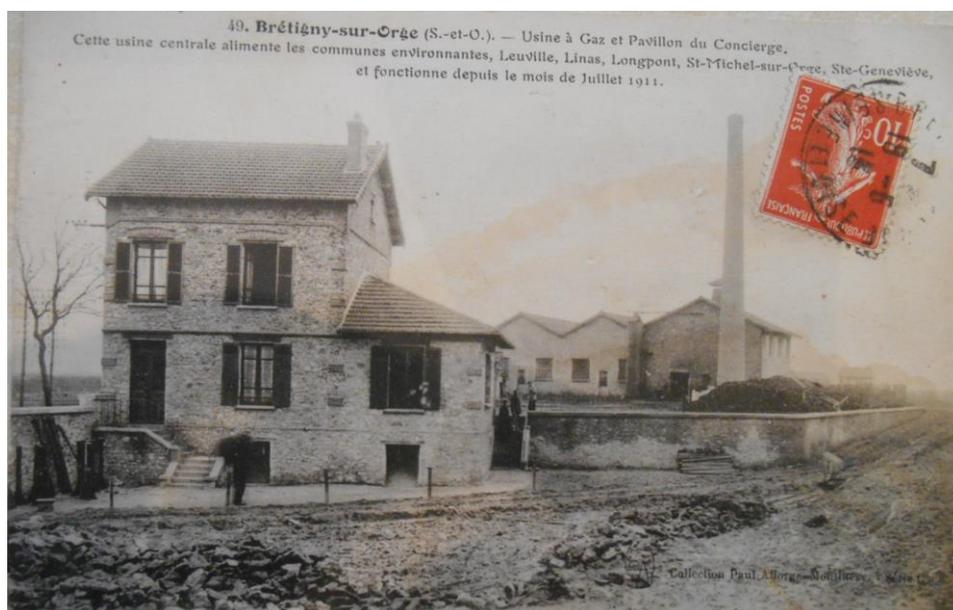
⁶⁷ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine et Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, janvier 2004, p106.

⁶⁸ 1J943 - ADC.

salariés⁶⁹, elle est spécialisée dans les travaux de chemin de fer, les charpentes de fer, la forge et la serrurerie.

Dans le bar-restaurant, situé sur la place de l'Orme, une salle de bal permet de s'amuser et de danser. Un marchand de Grains et de Charbon, petite société appartenant à M. Blondeau Paul, négociant en charbon fonctionne avec deux employés. Non loin, le coiffeur pour dames tenu par M. Pichard Fernand, une pharmacie, une boulangerie ainsi que deux épiceries et un débitant complètent les commerces de la ville.

Carte postale n°16 : L'usine à gaz, 1913 ⁷⁰



Une usine à gaz alimente la ville ainsi que les communes alentours en gaz⁷¹. Elle fournit en gaz huit communes en plus de Brétigny : Montlhéry, Linas, Saint-Michel, Longpont, Sainte-Geneviève, Villiers, Leuville-sur-Orge, La Ville-

⁶⁹ Questionnaire de recensement de l'établissement de BOUGET Ernest, Construction Mécanique Serrurier, 13 août 1940 - 839W1 - ADC.

⁷⁰ 2Fi29 - ADC.

⁷¹ Lettre au procureur pour une suspension de plainte, 29 octobre 1941 - 960W12 - ADC et Subdivision d'Arpajon, Etat des véhicules à maintenir en cas de suppression massive des S.P, 5 janvier 1944 - 15W18 - ACA.

du-Bois⁷². Bâtiment reconnaissable avec sa grande cheminée, elle est située en bordure de la route d'Arpajon.

Près de la gare, une usine de fonderie et de construction mécanique aussi appelé Usine Guillet est installée. Son propriétaire M. Guillet Georges emploie environ une centaine d'ouvriers. Les personnes de passage peuvent se restaurer et se désaltérer dans l'hôtel restaurant en face de la gare. Au fil des années il a connu plusieurs propriétaires. Propriété de M. Malguid, ce bâtiment fait aussi buvette, tabac et « salon pour noces et banquets ».

Photographie n°4 : Le restaurant-hôtel en face de la gare ⁷³



Le café Alais est à proximité et en continuant dans la rue, on trouve une épicerie-mercerie.

En hommage à Alfred Leblanc, ancien grand maire de Brétigny de 1911 à 1919 la rue est baptisée à son nom à sa mort. Non loin, se trouvent : le café-restaurant du Midi, le coiffeur pour messieurs tenu par M. Dez ainsi qu'un quincailler au bout de la rue.

⁷² Lettre au procureur pour une suspension de plainte, 29 octobre 1941 - 960W12 - ADC.

⁷³ 2Fi29 - ADC. s.d.

La rue de la Mairie est principalement composée d'habitations, jouxtant cependant une société de vins en gros ainsi qu'un restaurant, propriété de M. Lesage et un débitant.

L'industrie Pierre Tremblay, rue Maurice Boyau emploie quatre personnes en 1939-1940. Son activité reste inconnue, les archives ne la mentionnent pas⁷⁴. L'industrie Gorgeon⁷⁵, petite société rue de Corbeil est spécialisée dans le bois et la scierie et emploie peu de personnel.

1.2. Potentiel de la ville

Bien que pénalisé par sa petite taille, son faible peuplement et son éloignement des grands axes, Brétigny-sur-Orge, commune du Sud-Est de la Seine et Oise dépendant du canton d'Arpajon possède deux atouts importants : un terrain d'aviation et une gare de triage.

1.2.1. La base aérienne de Brétigny

Un camp d'aviation⁷⁶ est installé sur le territoire de la commune. Plusieurs raisons font que Brétigny a été choisi pour accueillir un camp d'aviation. Tout d'abord sa situation géographique : proximité de la capitale et de grandes voies de communication (N20 et chemin de fer), qualité du terrain correspondant aux exigences militaires. Ensuite, pendant la Grande Guerre une forte présence militaire dans la ville a imposé des organisations pour les troupes (réquisition de logements pour les soldats). Enfin, la création d'une « station magasin » renforce la présence militaire bien après la guerre.

Construit en 1938 par le ministère de l'air dans le but d'avoir un terrain d'opération supplémentaire dans l'éventualité d'un nouveau conflit⁷⁷, il est principalement installé dans le sud de la ville, sur le plateau en dehors du village,

⁷⁴ *Enquête de la Feldkommandantur*- 856W1 - ADC.

⁷⁵ id.

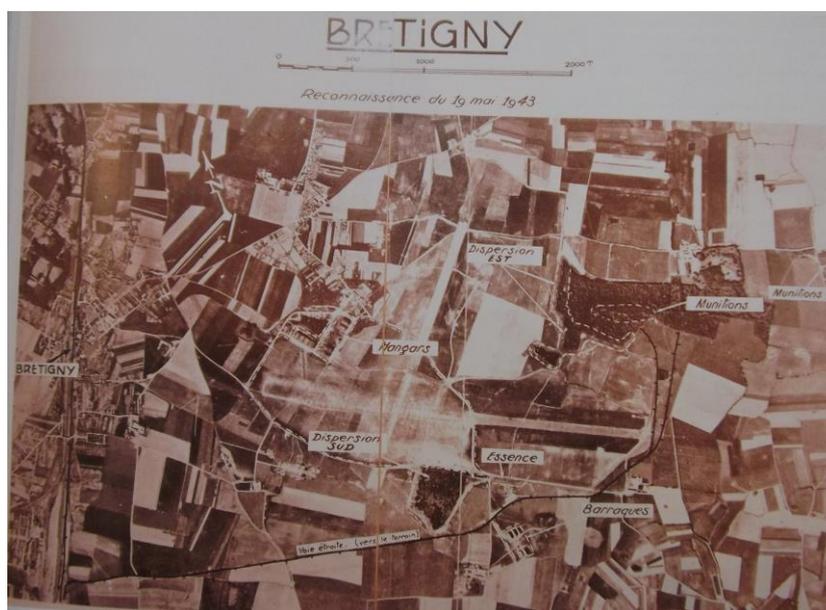
⁷⁶ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'une pompe, 2 février 1944* - 960W54 - ADC.

⁷⁷ BREMARD Jean-Marie, GAILLARD Pierre, GELBARD Maurice, LEROY Gérard, NOTTEGHEM Dominique, PAYEN Françoise, QUAEGBEUR Jean-Pierre, STÉPANSKI Maïté, *L'Essonne, un berceau de l'aviation, 1909-1960*, Université du Temps Libre de l'Essonne, France, octobre 2013, p51-61.

au milieu des champs. Il s'étend sur le territoire de trois autres communes : Plessis-Pâté, Vert-Le-Grand et Leudeville⁷⁸ : A l'ouest Brétigny, au nord Plessis-Pâté, au sud Leudeville et au sud-est Vert-le-Grand. Environ 350 ha⁷⁹ sont retenus pour permettre l'aménagement du terrain. Les travaux sont terminés le 22 juin 1939. Les risques de guerre avec l'Allemagne augmentant, le camp se développe et s'organise en urgence pour accueillir les militaires⁸⁰.

Au début, le camp s'articule autour de quatre hangars entourés d'annexes techniques telles que : ateliers, magasins, garages, butte de tir, armurerie, infirmerie, bâtiments d'hébergement, soutes à carburants. D'autres hangars sont construits par la suite. Une extension de 370 ha est ajoutée au camp le 29 mars 1940. Une école de pilotage pour officiers est mise en place en 1940. Elle accueille l'école de pilotage d'Orly⁸¹. Des périodes d'entraînement sont organisées dans la base pendant la « drôle de guerre ».

Plan n°3 : Installation de la base aérienne de Brétigny le 19 mai 1943⁸²



⁷⁸ Arrêté du 20 juillet 1947- 3D36 - ACB.

⁷⁹ De nos jours, la base s'étend sur 767 ha.

⁸⁰ Au début de l'année 1939, sont installés à Brétigny : une Escadre d'observation, un Groupe régional de chasse et le Centre de réception des avions de série fabriqués à Villacoublay.

⁸¹ FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essai, Histoire de la base aérienne 217*, France, éditions Privat, juillet 2012, p28.

⁸² FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essai, Histoire de la base aérienne 217*, France, éditions Privat, juillet 2012, p33.

A la suite de l'offensive allemande du 10 mai 1940, l'aérodrome de Brétigny est « mis en défense⁸³ », il accueille des groupes d'avions de chasse et devient une base d'opérations. Le 15 juin 1940, lorsque les allemands entrent dans la ville, la Luftwaffe y installe ses troupes et ses avions⁸⁴. Ces appareils doivent participer au projet de débarquement en Grande-Bretagne envisagé pour l'automne 1940. Les allemands poursuivent l'extension du camp,—deux pistes d'envol en béton l'une de 1320 mètres et l'autre de 1550 mètres sont construites ainsi que des aménagements importants : bunkers en béton, plateformes de batteries anti-aériennes, baraquements pour le personnel, dépôts de carburants et de munitions. D'autres aménagements sont effectués : « raccordement entre l'aérodrome et d'autres parties du site, construction de deux pistes, aménagement de plusieurs pistes de circulation, création d'un réseau de voies métriques⁸⁵, aménagement de hangars métalliques, construction de hangars individuels et de bâtiments divers⁸⁶ ». Brétigny relève de la Luftflotte 3⁸⁷, dirigée par le Feld-maréchal Sperrle⁸⁸, composée de plusieurs unités militaires comme des escadrilles, groupements de combats, groupements de Stukas et bombardiers et de groupements de chasse⁸⁹. Les avions présents sur la base ont une mission. En effet, le terrain sert pour aller bombarder l'Angleterre. En 1940, vers la mi-juillet commencent les premiers vols. Une vingtaine d'avions décollent tous les soirs vers l'Angleterre. Ils ne reviennent pas tous et sont parfois pourchassés jusqu'à Brétigny⁹⁰. La Luftflotte 3 étant installée au sein du territoire français et non sur

⁸³ FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essai, Histoire de la base aérienne 217*, France, éditions Privat, juillet 2012.

⁸⁴ Les avions sont des bombardiers bimoteurs Junkers Ju 88A et Heinkel He 111H. La base est occupée entre juin 1940 et avril 1942 par le III/KG 51 puis à après par le IV/KG 30 dirigé par le général Kurt Pflugbeil. FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essai, Histoire de la base aérienne 217*, éditions Privat, Laval, juillet 2012, p36.

⁸⁵ Voies ferrées étroites pour le déplacement de dépôt.

⁸⁶ Rapport de l'ingénieur des ponts et chaussées de septembre 1945. FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essai, Histoire de la base aérienne 217*, France, éditions Privat, juillet 2012, p43.

⁸⁷ Division de la Luftwaffe.

⁸⁸ Feld-maréchal responsable de la Luftflotte 3.

⁸⁹ FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essai, Histoire de la base aérienne 217*, France, éditions Privat, juillet 2012.

⁹⁰ *Juin 1940, Brétigny occupé - AHAB*. Ce document retrace toute la période de la guerre. Il est écrit par Forestier Antonin, le maire adjoint de la ville. Cette source est à prendre avec précaution car de nombreux faits ne sont cités que par lui et peuvent être remis en question néanmoins, d'autres sont confirmés. Je n'ai donc retenu que les faits avérés du document.

les côtes comme la Luftflotte 2, a pour objectif le sud-ouest de l'Angleterre ; plusieurs appareils de différents aérodromes s'envolent en même temps de Brétigny, Melun, Etampes, Villacoublay et Orly. Le but de ces bombardements massifs sur l'Angleterre est de paralyser le pays (industrie, docks, entrepôts, centres militaires ...) et d'effrayer la population anglaise. Certains avions partent de la base de Brétigny et ne reviennent le soir qu'après leur mission. Les Brétignolais voient passer régulièrement dans le ciel les avions allemands et les avions alliés⁹¹. Roger se souvient aussi du départ de ces avions. « C'est de Brétigny qu'ils allaient bombarder l'Angleterre [...] Alors de Brétigny tous les avions partaient le soir, enfin pas tout le temps, mais de Brétigny pour aller bombarder l'Angleterre [...], c'était des jeunes, hein, et c'est pour ça qu'ils appelaient la Manche, la mer au Glouglou, parce que l'on comptait les avions qui partaient le soir et ils revenaient la nuit. Mais il en revenait la moitié et c'est pour ça que plus ça allait, plus ils étaient jeunes⁹² ». Les pilotes étaient de jeunes adultes qui partaient combattre l'Angleterre. Les enfants de Brétigny et même des villes alentours, aimaient beaucoup regarder partir les avions le soir pour les compter et voir combien revenaient : souvent seulement la moitié était de retour.

Tableau n°2 : Missions de bombardements effectuées sur le Sud-Ouest de l'Angleterre par les appareils de la base aérienne de Brétigny⁹³

Date du bombardement	Cible	Nombre d'avions engagés	Nombre et type d'avions envoyés par la base de Brétigny	Horaires des bombardements par les avions de Brétigny	Type de bombes utilisées
24 novembre 1940	Docks de Bristol	148	7 Junkers Ju 88	22h10-23h00	Classique et quelques bombes incendiaires
4 janvier 1941	Avonmouth	165	1 Junkers Ju 88	19h25	Bombes classiques
16-17	Ville et docks	178	6 Junkers Ju	23h41-	Bombes

⁹¹ Témoignage de Mme COULLAUD Reine.

⁹² Témoignage de Roger Cazin.

⁹³ Tiré du fascicule de BISCARRAT Patricia, *La vie à Brétigny-sur-Orge pendant la seconde guerre mondiale*, Bulletin n°4 de l'Association Historique et Archéologique de Brétigny-sur-Orge, 2002, p40.

janvier 1941	Avonmouth		88	00h14	classiques
16-17 mars 1941	Bristol et Avonmouth	184	2 Junkers Ju 88	00h18- 00h37	-
25-26 avril 1942	Bath	163	Junkers Ju 88 Nombre inconnu	1 ^{ère} vague : 23h30-1h00 2 ^{ème} vague : 4h45-5h45	206 tonnes de bombes classiques et incendiaires
26-27 avril 1942	Bath	83	Junkers Ju 88 Nombre inconnu	1h25	107 tonnes de bombes classiques et incendiaires
27-28 mars 1944	Docks de Bristol	139	Junkers Ju 88 Nombre inconnu	23h58- 00h13	100 tonnes de bombes principalement incendiaires et des bombes à l'huile et au phosphore
23-24 avril 1944	Docks de Bristol	117	Junkers Ju 88 Nombre inconnu	2h00	60 tonnes de bombes classiques et 79 tonnes de bombes incendiaires
14-15 mai 1944	Docks de Bristol	91	Junkers Ju 88 et Junkers Ju 188 Nombre inconnu	1h50-2h25	163 tonnes de bombes

Ce tableau a été réalisé par un membre de l'association historique et archéologique de Brétigny. Malgré de nombreuses recherches je n'ai pas trouvé trace des documents ou sites utilisés par cette personne. Elle ne donne aucun indice sur son dispositif de recherche, ni sur la création du tableau. Je ne peux pas dire s'il y a des erreurs ou non ; je peux juste affirmer que les docks de Bristol⁹⁴ ont bien été une des cibles de la Luftwaffe ; la ville et les docks sont touchés de nombreuses fois par des attaques aériennes nocturnes. Du 12 août 1940 au 26 juin 1941, la ville subit de nombreux bombardements : mille deux cent trente-sept

⁹⁴ OVERY Richard, « La première offensive aérienne stratégique, septembre 1940 - juin 1941 », Chap. 2, *Sous les bombes : Nouvelle histoire de la guerre aérienne (1939-1945)*, France, Flammarion, 2014, 1188 p.

bombes explosives et deux cent quarante-huit bombes incendiaires ont été déversées sur elle.

Après la Libération, l'USAAF⁹⁵ occupe le camp. Beaucoup d'installations sont détruites suite aux raids alliés et aux dommages causés par les allemands lors de leur départ. Les troupes présentes sont le 642th Bombardment Squadron jusqu'en 1945 remplacé par le 435th Carrier Troup Group. Ils réalisent aussi des aménagements dans la base mais, moins importants que ceux effectués auparavant par la Luftwaffe.

En 1946 s'installe le CEV (centre d'essai en vol).

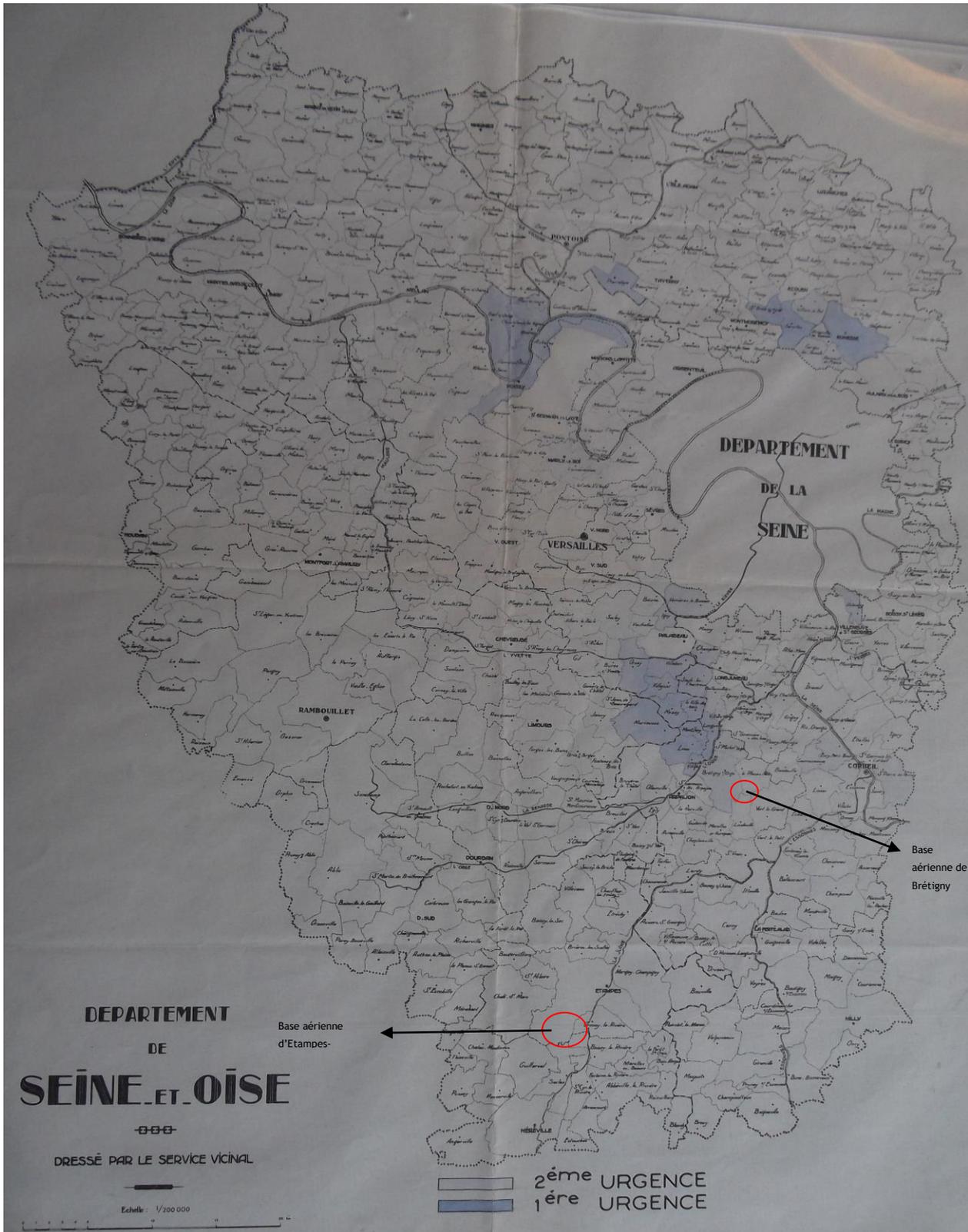
C'est l'une des dernières bases aériennes du Sud de l'île de France. Celle d'Etampes-Mondésir étant la dernière, créée en 1930, c'est une base majeure de Seine et Oise ; école de pilotage jusqu'en mai 1940, elle est occupée par la Luftwaffe durant toute la guerre.

Elle est plus importante par sa taille, sa situation géographique et aussi militairement⁹⁶. Etampes-Mondésir se situe sur la N20 au niveau de la ville d'Etampes. C'est un camp très actif et une école militaire de pilotage depuis plusieurs années. De 1940 à 1944, ce camp va être utilisé par différentes unités de la Luftwaffe.

⁹⁵ U.S.A.A.F. : United States Army Air Forces.

⁹⁶ J'entends par là, le nombre de troupes présentes, une plus grande capacité de réception de matériel militaire et d'avions.

Carte n°1 : Les bases aériennes d'Etampes-Mondésir et de Brétigny-sur-Orge en Seine et Oise⁹⁷



⁹⁷ IW315 - ADC.

**Photographie n°5 : La base aérienne d'Etampes-Mondésir le 4 décembre
1945⁹⁸**



Le camp de Mondésir et celui de Brétigny ont des similitudes. La différence est l'importance du site ; Mondésir est plus étendu et plus développé. La base aérienne de Brétigny-sur-Orge est certes plus petite que celle de la base d'Etampes-Mondésir, elle reste importante puisqu'elle peut être modifiée et développée.

Pendant le conflit, Brétigny est moins touchée par les bombardements qu'Etampes-Mondésir, son camp d'aviation étant moins important et la ville plus petite et plus éloignée de celui-ci ; il y a donc moins de risque qu'il soit pris pour

⁹⁸ FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essai, Histoire de la base aérienne 217*, éditions Privat, Laval, juillet 2012, p17.

cible. La situation de Brétigny-sur-Orge a permis à ses habitants de subir moins de bombardements. La base d'Etampes-Mondésir subit davantage d'attaques car stratégiquement plus importante, ce qui permettait d'atteindre plus de troupes et d'avions de la Luftwaffe. Le terrain d'aviation de Brétigny-sur-Orge sera cependant bombardé mais les dégâts y seront moins importants que sur d'autres bases.

1.2.2. Une voie de communication : le chemin de fer

Carte postale n° 17 : Le bâtiment de la gare ⁹⁹



¹⁰⁰La gare de Brétigny se situe à environ une trentaine de kilomètres de Paris, dans la région SNCF sud-ouest. Elle fait la jonction des lignes de Paris-Orléans¹⁰¹ par Etampes et Paris-Tours par Châteaudun en passant par Dourdan. La ville vit au rythme de la voie ferrée.

Voie de communication qui relie plusieurs gares à Paris, elle possède une gare de triage. A une quinzaine de kilomètres, se trouve Juvisy, autre gare de triage beaucoup plus importante. Elle fait partie des quatre gares de triage les plus importantes du Sud Parisien¹⁰².

⁹⁹ 2Fi29 - ADC. s.d.

¹⁰⁰ *Commune de Brétigny, information sur la ville en 1948* - 941W18 - ADC.

¹⁰¹ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol de poules, 18 juillet 1942* - 960W34 - ADC.

¹⁰² Les trois autres sont celles de Villeneuve-Saint-Georges, Trappes et Vitry. PEREIRA Benjamin, *Le site ferroviaire de Juvisy/Athis-Mons pendant la Seconde Guerre Mondiale 1939-*

La construction de la voie ferrée Paris-Orléans en 1841 traversant la ville de Brétigny, modifie considérablement le paysage de la ville : construction d'une gare, passage de trains... Brétigny entre dans le monde du chemin de fer.

D'abord opposée à ce projet, la commune va toutefois l'accepter en comprenant le potentiel d'une telle voie de communication. En effet, le chemin de fer permet la circulation plus rapide des marchandises et des personnes. La ligne Juvisy-Brétigny est ouverte le 2 mai 1843¹⁰³. Entre 1870 et 1914, le chemin de fer se développe en France. Une bifurcation de la ligne construite en 1863 pour relier Paris à Tours par Vendôme, est inaugurée en décembre 1865. Un bâtiment « gare de voyageurs » est édifié la même année, rue Alfred Leblanc.

Photographie n° 6 : La gare édifiée en 1865¹⁰⁴



La ligne de chemin de fer sépare la ville en deux. Des ponts et passerelles permettent de relier les deux parties de Brétigny. Une gare de marchandises est créée sur l'insistance des habitants dans les années 1865 : c'est un avantage considérable pour une ville qui possède de grandes ressources agricoles. En 1909, une voie de garage s'ajoute à la gare près des « Cochets ». Près de la colline Saint

1945, Mémoire de Master en histoire, Université d'Évry-Val d'Essonne soutenu en juin 2014, 352p.

¹⁰³ DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, Mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, 175p. Ouvrage principalement utilisé pour cette partie sur la création de la gare de Brétigny.

¹⁰⁴ La photographie provient de l'ouvrage de SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p40.

Pierre, se trouve un dépôt où l'on stocke le matériel : rails et pièces importantes pour le fonctionnement de la ligne. Au fil des années, le nombre de voies augmente, la gare se modernise avec la création d'abris sur les quais

Photographie n°7 : Vue aérienne du quartier de la gare - Côté Est - année 1950¹⁰⁵



Photographie n° 8 : Vue aérienne du quartier de la gare - Côté Ouest - année 1950¹⁰⁶



¹⁰⁵ Elle est tirée de l'ouvrage de SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p36. Au fond en haut de la photographie, on aperçoit la base aérienne de la ville.

¹⁰⁶ Elle est tirée de l'ouvrage de SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p36. On peut voir au fond de la photographie la société Clause et devant une ferme sur la place de la gare.

La création de ce chemin de fer, engendre de nouveaux emplois et entraîne un accroissement de la population ; des cheminots viennent s'installer dans la ville pour lesquels des lotissements sont créés dont la cité des Cochets.

Pendant la Grande Guerre, une station magasin¹⁰⁷ est installée dans les années 1915. Rattachée au gouvernement militaire de Paris, elle joue le rôle de centre de distribution. Grand centre de stockage, elle devient l'une des plaques tournantes du ravitaillement pour le front. L'activité agricole de la ville et de la région joue un grand rôle dans ce « ravitaillement ». Elle fournit des légumes, du foin, de la paille, de la farine et d'autres nourritures variées. Plus de trois mille personnes sont employées pour faire fonctionner la station-magasin.

Pendant le dernier conflit, des wagons dotés de canons de D.C.A stationnent en gare de Brétigny¹⁰⁸ ; ces wagons sont là pour la défense des convois. Des allemands assurent la protection de la station magasin et du triage.

La gare de triage de Juvisy possède plus de voies que celle Brétigny ; étant plus proche de la capitale et reliant plus de voies de communication elle va subir de nombreux bombardements. Le plus meurtrier est celui de la nuit du 18-19 avril 1944, 1102 avions bombardent la ville¹⁰⁹. Les bâtiments près de la gare s'effondrent, les abris censés protéger la population également face à la force de frappe de la RAF ; 392 personnes sont tuées et on déplore un grand nombre de blessés.

Brétigny est une ville en développement, plus petite que Juvisy autant en superficie qu'en habitants ; les différences entre leurs deux gares sont nombreuses : Brétigny est stratégiquement moins intéressant que Juvisy. Les enjeux sont différents : l'importance de la gare de Juvisy est bien supérieure à

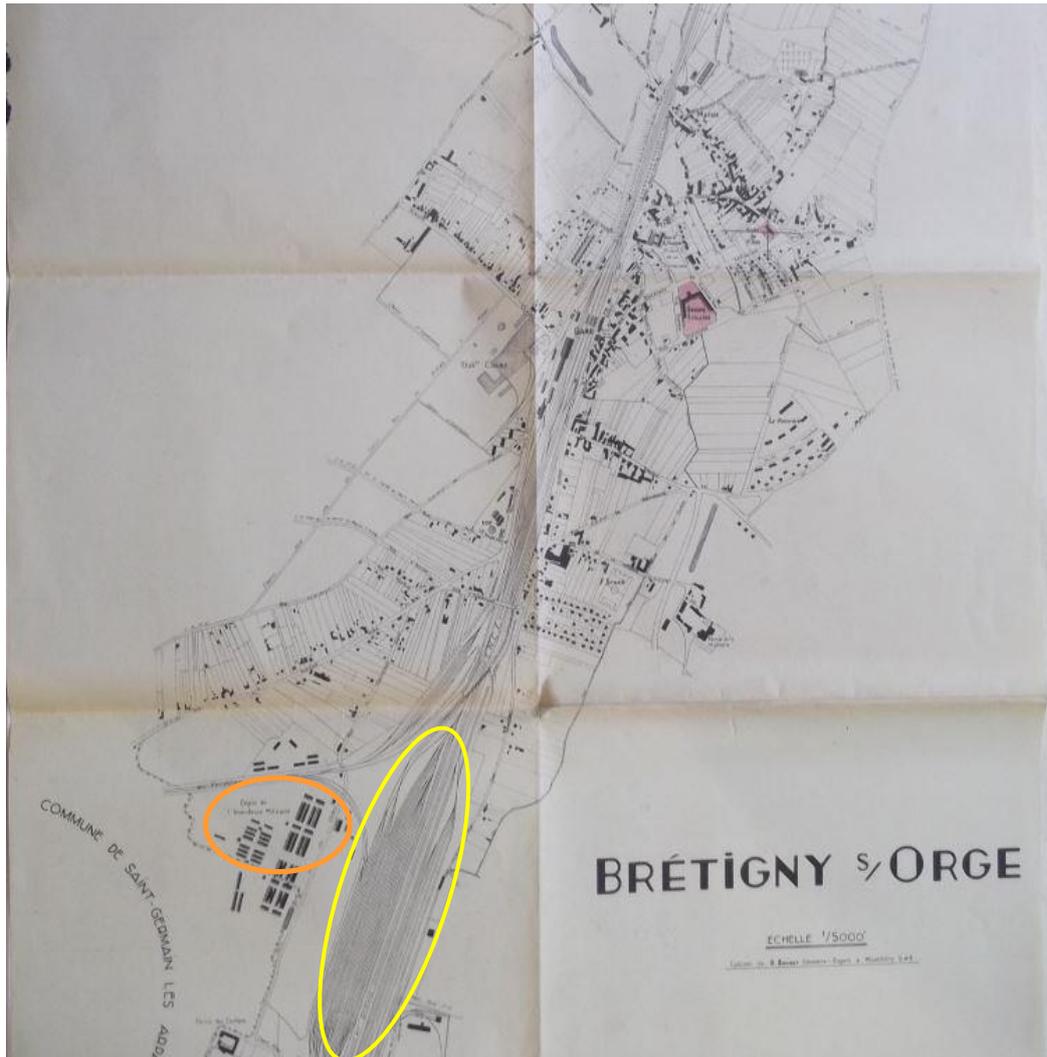
¹⁰⁷ *Procès-verbal de gendarmerie pour vente de vin à la troupe en dehors des heures d'ouverture, 27 septembre 1939 - 3U149 - ADC.*

¹⁰⁸ *Rapport du nombre total de wagons de chemin de fer dotés de canons de D.C.A par Libération-Nord - 1W420 - ADY.*

¹⁰⁹ PEREIRA Benjamin, *Le site ferroviaire de Juvisy/Athis-Mons pendant la Seconde Guerre Mondiale 1939-1945*, Mémoire de Master en histoire, Université d'Évry-Val d'Essonne soutenu en juin 2014, 352p.

celle de Brétigny. Pour autant, leur proximité fait que Brétigny subit autant de bombardements en 1944¹¹⁰. Le but des bombardements alliés est de couper les voies de communication afin d'empêcher les allemands de se regrouper et de se replier.

Plan n°4 : La ville de Brétigny en 1946 ¹¹¹



En bas à gauche du plan, on voit la gare de triage¹¹². A côté, les bâtiments en noir composent la Station-magasin¹¹³.

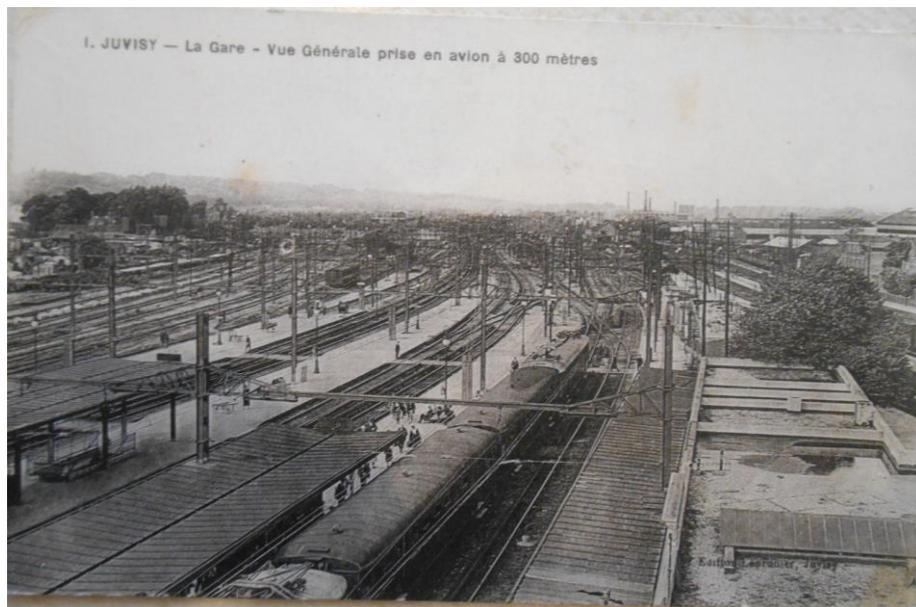
¹¹⁰ Voir tableau p131.

¹¹¹ 902W12 - ADC.

¹¹² La gare de triage est représentée par l'ovale jaune sur le plan.

¹¹³ La Station-Magasin est représentée par le rond orange sur le plan.

Photographie n°9 : La gare de triage de Juvisy ¹¹⁴



Ainsi la seconde guerre mondiale a eu des incidences diverses pour Brétigny-sur-Orge. Relativement épargné par les bombardements de par sa situation géographique, on ne peut nier que la présence des allemands pendant quatre ans puis des américains a pu en quelques sortes dynamiser la vie de cette ville.

¹¹⁴ 2Fi94 - ADC. s.d.

2. De l'exode à l'occupation allemande

Au printemps 1940, les affrontements se multiplient. Le 10 mai, les Allemands lancent une grande offensive, ils attaquent à travers les Pays-Bas, la Belgique puis les Ardennes. Les avions allemands franchissent les frontières françaises et belges, les tanks entrent dans la Meuse, l'invasion commence. Les troupes françaises submergées devant l'ampleur de l'attaque se replient. Ainsi débute l'exode de mai-juin 1940.

2.1. La débâcle

« *Le 17 mai, à 21h30, les Français apprennent par la Radio nationale que Bruxelles est abandonnée aux Allemands* » Eric Alary, *L'exode, un drame oublié*

Tout commence par l'arrivée des premiers réfugiés, les rumeurs et les premières alertes : la guerre est là. « Les allemands sont entrés en France ¹¹⁵ ». C'est la « seconde Grande Guerre » qui éclate.

On évoque « La cinquième colonne » qui, infiltrée derrière les lignes françaises, espionne. Ses agents provoquent la peur, retardent les troupes, commandent des actions de sabotage, le but étant de paralyser l'action française¹¹⁶. Puissance diabolique, organisée et solide, elle travaille dans l'ombre et engendre confusion et mouvements de panique dans la population qui redoute les agissements de cette « cinquième colonne ». C'est ainsi que naît la rumeur, moins importante que lors de l'épisode de la « Grande Peur » pendant la révolution française mais qui se développe finalement aussi rapidement. Tout le monde se met à suspecter, certains soupçonnent leur voisin, d'autres leurs compagnons d'exode : la peur est là. Une note du commandant d'armes de Montlhéry est envoyée à Arpajon prévenant le maire de présence de « bonbons empoisonnés et de billes ¹¹⁷ » qui dégagent du gaz toxique.

¹¹⁵ BESSON Jean-Louis, *Paris Rutabaga, Souvenirs d'enfance 1939-1945*, France, Gallimard Jeunesse, 2005, p22.

¹¹⁶ GALLO Max, « Une internationale de l'ombre », Partie 1, *La Cinquième Colonne*, Paris, Perrin, 1970, p 13-52.

¹¹⁷ *Note du Commandant d'Armes de Montlhéry, s.d - 15W17 - ACA.*

Le sentiment de trahison envers la « cinquième colonne » est très fort : elle a vendu la France, permis à l'ennemi de pénétrer en France et est donnée comme une des raisons de la défaite française. Paralyser une nation avec la « cinquième colonne », l'attaquer vite en conduisant une guerre éclair, telle est la stratégie d'Hitler.

La désinformation a aussi joué dans le mouvement de panique qu'a connu la population. Les rumeurs circulent, la peur s'installe, elle ne discerne pas le vrai du faux, ni ce qui se passe réellement en France. « Il y avait ce qu'il appelait la 5^e colonne. C'était pour déstabiliser tout le monde, on nous disait que les allemands allaient arriver, nous égorger, nous, ceci... cela... partout, tout le monde avait peur, alors du coup tout le monde s'est sauvé ¹¹⁸». La tactique des allemands a fonctionné. La population croit à l'existence de la cinquième colonne et en a peur. Elle fuit laissant les villes de France libres pour les allemands qui avancent souvent sans grande opposition.

Toute la France est touchée par l'exode. « Pourquoi une partie d'un peuple décide-t-elle de tout quitter, risquant sa vie sur les routes ? ¹¹⁹», question que pose Alary Eric dans son ouvrage consacré à l'épisode de la débâcle. Interrogation légitime, que tout historien doit se poser pour comprendre la situation et les raisons qui ont poussé toute une population à partir.

Une majorité des populations de la Belgique et du Nord de la France fuit, laissant derrière elle maisons et biens. Les français partent aussi devant cette affluence de réfugiés. La peur les guide sur les routes. « Nous décidons d'abandonner notre maison, de nous enfuir sur les routes, et je ne puis croire que cela soit réel ¹²⁰». Beaucoup ont repoussé le moment de partir, gardant espoir et ne voulant pas abandonner leur maison et leurs biens. « Aux objets les plus précieux, ceux que l'on emporte avec soi dans la fuite, dans le péril ¹²¹». Leur vie entière est bouleversée par ces événements.

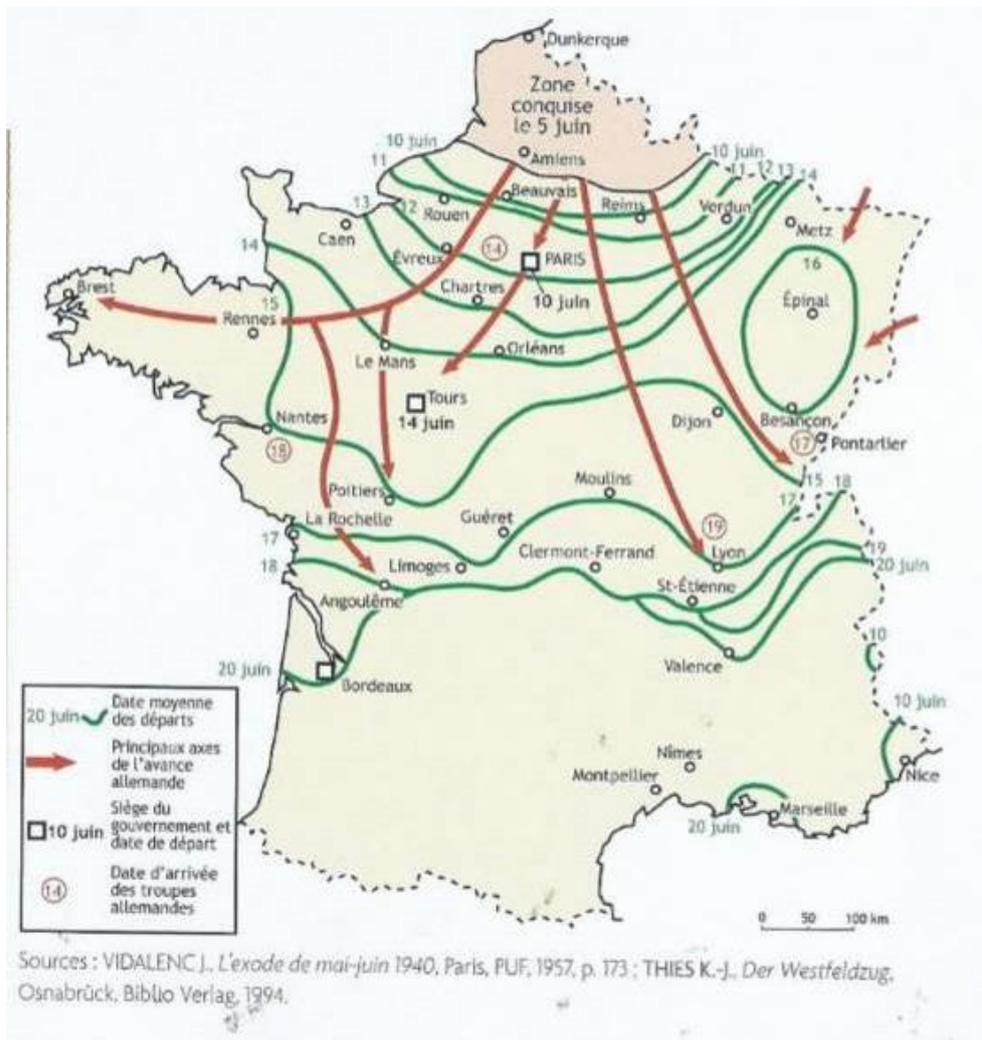
¹¹⁸ Témoignage de Roger Cazin.

¹¹⁹ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p12.

¹²⁰ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p48.

¹²¹ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p55.

Carte n°2 : L'Exode de juin 1940 ¹²²



En mai l'exode est déjà important et difficile à gérer. En juin, la débâcle commence. La population poussée par la peur fuit en nombre. A Brétigny, on retrouve dans certaines archives la présence le 4 juin d'une section de chars d'assauts chargée de la protection du camp d'aviation¹²³. On n'a pas connaissance du temps pendant lequel elle est restée, mais lors de l'arrivée des allemands dans la ville elle n'était plus présente car, aucun combat n'a eu lieu et aucun prisonnier n'a été fait dans la ville.

¹²² LELEU Jean-Luc, PASSERA Françoise et QUELLIEN Jean, *La France pendant la seconde guerre mondiale*, Espagne, Fayard, 2010, p 47.

¹²³ *Lettre au préfet de M. TRAVERS Almire, 29 décembre 1946 - 886W19 - ADC et Lettre au préfet de Mme. GELIN Marie, 17 décembre 1946 - 886W19 - ADC.*

La famille de Roger est partie dans le Loir-et-Cher sauf son père qui est resté à Brétigny¹²⁴. Roger pour se rendre chez sa grand-mère a pris l'un des derniers trains qui partait de Brétigny en passant par Etampes. Il a été chanceux car, peu de temps après les allemands bombardent la gare et coupe la ligne le 11 juin ; de nombreuses personnes se retrouvent alors bloquées en gare d'Etampes. Il devient difficile de voyager en train, ceux-ci, peu nombreux, sont rapidement remplis, et sont une cible pour les attaques aériennes « Le fleuve, le pont métallique, les rails du chemin de fer, la gare, les cheminées de l'usine brillaient doucement, autant de « points stratégiques », autant de buts à atteindre pour l'ennemi ¹²⁵». Les 10 et 11 juin, le gouvernement français se replie à son tour. La majorité des brétignolais quitte la ville entre les 11 et 13 juin ; Roger et sa famille partent le 11 juin. Les dernières personnes à quitter la ville le font le 13 juin avant l'arrivée des allemands¹²⁶. L'annonce de la présence allemande près de Paris a créé un affolement général à Brétigny. Les habitants ont quitté la ville en trois jours, le maire ne quittant la ville qu'après la fuite du gouvernement français. Les maires de Seine et Oise ont reçu des ordres pour ne pas « abandonner leurs fonctions sans autorisation et sans ordre ¹²⁷».

Jean¹²⁸ a douze ans en 1940, il habite Paris, plus précisément à Montmartre dans le nord de la ville. Il se souvient encore aujourd'hui avec émotion de ces jours inoubliables de juin 1940 et en particulier du début de l'exode de sa famille

« Depuis plusieurs semaines, nous voyions passer, jour et nuit, une procession ininterrompue de voitures, de charrettes tirées par des chevaux chargées de meubles, de matelas..., de gens à pied qui venaient du nord de la France fuyant devant l'avance des troupes allemandes », les rumeurs circulent sur l'ennemi.

Une véritable psychose s'est alors instaurée chez beaucoup de parisiens qui à leur tour décident de fuir vers le sud.

¹²⁴ Témoignage de Roger Cazin.

¹²⁵ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p90

¹²⁶ *Rapport de Police pour vols d'outils agricoles, le 8 octobre 1940 - 3U165 - ADC et Registre de délibération, 28 septembre 1940, Folio 69 - 1D11 - ACB.*

¹²⁷ *Lettre du préfet de Seine et Oise aux maires, 23 mai 1940 - 15W19 - ACA.*

¹²⁸ Témoignage de Jean Chatillon. Né en 1928 à Paris, il est devenu inspecteur central des impôts et vit depuis son mariage en 1952 à Paris dans le 15^{ème} arrondissement.

Jean se souvient de ce départ deux jours avant l'entrée des allemands dans Paris, dans l'après-midi : « six personnes dans la voiture, bagages attachés sur le toit, direction la Porte d'Orléans, sortie sud de Paris... cinquante kilomètres seulement seront parcourus en six heures ».

Arrivée quelques kilomètres avant Etampes, la famille essaie de dormir dans la voiture mais le bruit de bombardements lointains et de la canonnade va perturber la nuit.

Le lendemain, ils repartent. Ils réussissent à franchir l'un des derniers ponts sur la Loire qui n'a pas été détruit par l'armée française dans sa retraite. Finalement, quelques jours plus tard, la famille de Jean parviendra à Lacaune dans le Tarn, but de l'expédition. Ils y sont restés une quinzaine de jour avant de revenir sur Paris.

Le nombre de personnes sur les routes empêchent les voitures de rouler vite, elles font beaucoup de sur place. Ils sont passés par la N20. Roger ayant dû prendre le train n'a pas emprunté cette route. C'est pourtant une deuxième façon de partir de Brétigny vers le Sud. Henri Amouroux¹²⁹ décrit lui aussi une partie de la route empruntée par les parisiens : « Ceux qui soupçonnent le prodigieux encombrement des routes – il faut de six heures à vingt heures pour aller de Paris à la sortie d'Etampes : cinquante kilomètres – empruntent des chemins détournés, passent par Longjumeau, par Dourdan, mais aboutissent toujours à ces routes nationales, remplies jusqu'aux fossés d'une foule motorisée ou non, dont la fatigue se mesure au teint des visages, à l'abattement, au silence et à la morne résignation ». Pour rejoindre le Sud, la N20 et le train sont les deux chemins les plus empruntés. « Les trains [...] se succèdent de plus en plus bondés de jour et de nuit, tandis que la nationale 20 est submergée dans un désordre indescriptible de voitures, camionnettes, vélos, voitures d'enfants et piétons de tous les âges, fuyant aveuglément vers le Sud¹³⁰ » Certains essaient de prendre d'autres itinéraires pour descendre vers la Loire en passant par Dourdan pour rejoindre Chartres dans un premier temps. Les routes secondaires sont moins encombrées, les trajets sont tout

¹²⁹ AMOUROUX Henri, *La vie des Français sous l'occupation*, Paris, Fayard, 1961, p14.

¹³⁰ *Juin 1940, Brétigny occupé* - AHAB.

de même rallongés et ces routes sont moins praticables pour des voitures et des charrettes.

Comme Roger et Jean, les parisiens et les habitants d'île de France sont partis. En quelques jours, la population d'une des régions la plus peuplée de France se retrouve sur les routes avec les autres réfugiés ce qui entrave sa progression.

A Brétigny, « Tout le monde avait fui ¹³¹ » selon Roger. Seulement quelques brétignolais sont restés sur place. La ville est déserte et les rues vides ¹³² : les commerçants, les travailleurs, ouvriers, femmes, enfants, vieillards, membres de la municipalité ont quitté la ville.

Les réfugiés ¹³³ pensent que traverser la Loire les sauvera, atteindre le fleuve est pour eux une obsession, une solution à leur problème ; ils seront en sécurité puisque les militaires français vont repousser les allemands. Ils croient qu'une ligne de défense de l'armée française s'y trouve et les protégera. Personne n'envisage vraiment la défaite. Les gens ont confiance dans le gouvernement. Dans *Suite Française* ¹³⁴, l'auteur montre que les français sont sûrs qu'une stratégie est mise en place pour repousser les allemands. Ils penseront jusqu'à la fin que les militaires français ont un plan, une idée, une solution pour arrêter l'ennemi et défendre le pays.

Les rumeurs, le bouche à oreille transportent des informations sur la défense de la Loire. « Si même ils passent la Seine, rien n'est perdu. On se battra sur la Loire. Nous ne manquons pas de rivières et la stratégie est la science des rivières ¹³⁵ », les réfugiés gardent foi dans la stratégie et dans l'armée française. Pourtant, en passant le fleuve la désillusion s'installe. L'armée française est en déroute, personne n'est là pour arrêter les allemands, la fuite continue.

Les familles ont pris leurs biens les plus précieux, les plus importants pour elles, ceux qui ont une valeur sentimentale, une histoire. Elles ne savent pas quand

¹³¹ Témoignage de Roger Cazin.

¹³² NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p64.

¹³³ « Le terme réfugié, désigne à la fois les étrangers arrivés sur le sol national pour fuir les allemands [...] mais aussi les Français qui partent sans qu'aucun plan officiel ne les y ait invités », ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p51.

¹³⁴ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p42.

¹³⁵ WERTH Léon, *33 jours*, Paris, Magnard, 2002, p21.

elles vont revenir ni si elles reviendront un jour chez elles. La peur de découvrir leur maison saccagée ou détruite, leurs biens disparus fait que la population part sur les routes avec beaucoup de choses. Les gens ne peuvent cependant pas tout prendre et, abandonner leurs effets personnels est un véritable sacrifice ; ils cachent ce qu'ils ne peuvent prendre. « On croirait que la France est le pays du matelas, que le matelas est le bien le plus précieux des Français ¹³⁶», en effet, dans leur fuite, ils transportent des objets encombrants mais qui sont indispensables à leurs yeux. Pourtant, sur la route, les affaires emportées sont souvent perdues, le nombre de kilomètres parcourus, la vie sur les routes rendent difficiles de garder ses biens jusqu'au terme du voyage.

La population terrifiée, fatiguée, affamée doit en plus subir les attaques aériennes. Les avions surgissent brusquement, ils bombardent et mitraillent la population sans faire de différence entre les civils et les militaires. Les réfugiés sont victimes de mitraillages incessants. Les avions viennent attaquer les colonnes de réfugiés en raz-motte ne laissant pratiquement aucune chance aux gens de s'en sortir. Ils se cachent le mieux qu'ils le peuvent sur le bord des routes, derrière un arbre, dans un fossé. « Certains n'ont même pas le temps de s'extraire des voitures et meurent déchiquetés ou brûlés à l'intérieur¹³⁷ », les attaques sont rapides. Le mitraillage n'est pas une attaque ciblée ; avec les colonnes de réfugiés sur les routes, les avions sont certains d'atteindre des individus ; à chaque passage il y a des tués ou des blessés. Les cadavres jonchent les routes. Les réfugiés n'ont pas le temps de s'apitoyer sur les morts, laissant ceux-ci derrière eux, ni de soigner les blessés, ils doivent continuer à avancer, leur périple n'est pas terminé.

Les trains sont aussi touchés par ces attaques faisant d'un seul coup de nombreux morts.

La vie sur les routes de France est un calvaire : les routes sont bloquées, les voitures en panne, les colonnes de réfugiés ralentissent l'avance ; les heures et les jours défilent avant que les réfugiés n'arrivent à atteindre un endroit éloigné des combats et qui pourra les accueillir.

Pour empêcher les allemands d'avancer, les ponts sont détruits un peu partout en France par les militaires. Le but est de ralentir l'ennemi afin de fuir. La

¹³⁶ WERTH Léon, *33 jours*, Paris, Magnard, 2002, p17.

¹³⁷ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p96.

destruction des ponts au niveau de la Loire empêche les réfugiés de passer le fleuve mais cette dernière stratégie est cependant peu efficace car les allemands continuent à avancer rapidement.

L'exode a fragilisé la société française. La mort touche les familles, les pillages et les vols se multiplient, certains en profitent pour « changer » de vie et fuir leurs responsabilités. On assiste à des événements inédits : des meurtres, des affrontements, des vols entre réfugiés. Plus personne n'a de scrupule, tout le monde veut survivre, « chacun ne pensant qu'à soi ¹³⁸ ». Les vols d'eau, d'essence, d'argent sont nombreux. Les réfugiés, les voisins ont pillé la ville de Brétigny. « Les gens qui passaient » se servaient chez les habitants absents. Ils ont faim et doivent se nourrir. Cela n'excuse pas ces comportements mais c'est la « guerre », il faut survivre. Des plaintes pour vol de vélo¹³⁹, de denrées et divers matériaux¹⁴⁰ sont déposées.

Pour fuir plus rapidement vers le Sud, des moyens de transport, des vivres et de l'argent sont nécessaires ; les trains sont rares, bondés, certaines voies sont coupées ; les voitures n'avancent pas plus vite et l'essence se fait rare. Le vélo reste un des meilleurs moyens pour se déplacer sans avoir à marcher. Les charrettes et brouettes permettent de prendre du matériel, des objets avec soi.

« On ne saura jamais tout ce qui s'est passé pendant l'exode¹⁴¹ » On a des traces à travers des témoignages et des documents qui font connaître cet épisode historique. Cependant, on ne connaîtra jamais la réalité des faits, des archives ont été détruites, les témoins racontent leurs souvenirs mais ne peut savoir si leur récit est complet. La vie sur les routes a marqué le peuple français. Il s'est passé tellement de chose pendant cette « fuite » qu'il est impossible de connaître tous les événements vécus par la population française.

Pendant l'exode on distingue deux types de « population », celle qui fuit et celle qui regarde : les réfugiés qui migrent et ceux qui les accueillent. « Plutôt

¹³⁸ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p261.

¹³⁹ *Rapport de Police pour vol de bicyclette, 18 septembre 1940 - 3U164 - ADC.*

¹⁴⁰ *Rapport de Police pour vols d'outils agricoles, le 8 octobre 1940 - 3U165 - ADC et Registre de délibération, 14 juin 1941, Folio 85 - 1D11 - ACB.*

¹⁴¹ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p189.

risquer sa vie que de rencontrer les Allemands ¹⁴²» ; la population est prête à prendre des risques insensés et partir vers l'inconnu ; des français, des belges de tout milieu social, religieux et politique, des riches et des pauvres se côtoient. Cet exode est l'un des moments où tous les milieux sont mélangés et vivent la même situation.

Certains sont cependant restés à leur poste jusqu'à l'arrivée des allemands pour aider les réfugiés et ceux qui sont restés sur place. Ils ont « encadré l'exode¹⁴³ », mis en place des centres pour les réfugiés. Il est difficile d'organiser des centres pour autant de personnes, les migrants sont nombreux, il faut tout préparer en peu de temps pour pouvoir en accueillir un maximum. A Brétigny, tous les habitants ont fui sauf cinq personnes qui sont restées seules quelques jours¹⁴⁴. L'adjoint au maire, Antonin Forestier qui remplace le maire qui a fui, Mme Blotin, une femme qui cuisine pour les quatre autres personnes : Valentin Cazin, le père de Roger, le curé de la ville et une autre personne dont on ne connaît pas le nom.

Mai-Juin 1940, l'exode d'un peuple : une vie bouleversée et traumatisée par la rude traversée de la France pour fuir l'ennemi. La mort, la peur accompagnent chaque personne le long de leur voyage. L'ennemi approche, le peuple fuit. Plus de dix millions de français se sont jetés sur les routes avec l'espoir d'une stratégie militaire qui repousserait les envahisseurs. Cependant, le 17 juin, les postes de radio diffusent l'annonce du maréchal Pétain demandant de cesser les hostilités.

2.2. La défaite et le retour de la population

Roger, quittant Brétigny arrive vers mi-juin dans le Loir-et-Cher avec sa famille, les allemands y arrivant quelques jours plus tard ... On ne connaît pas la

¹⁴² ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p16.

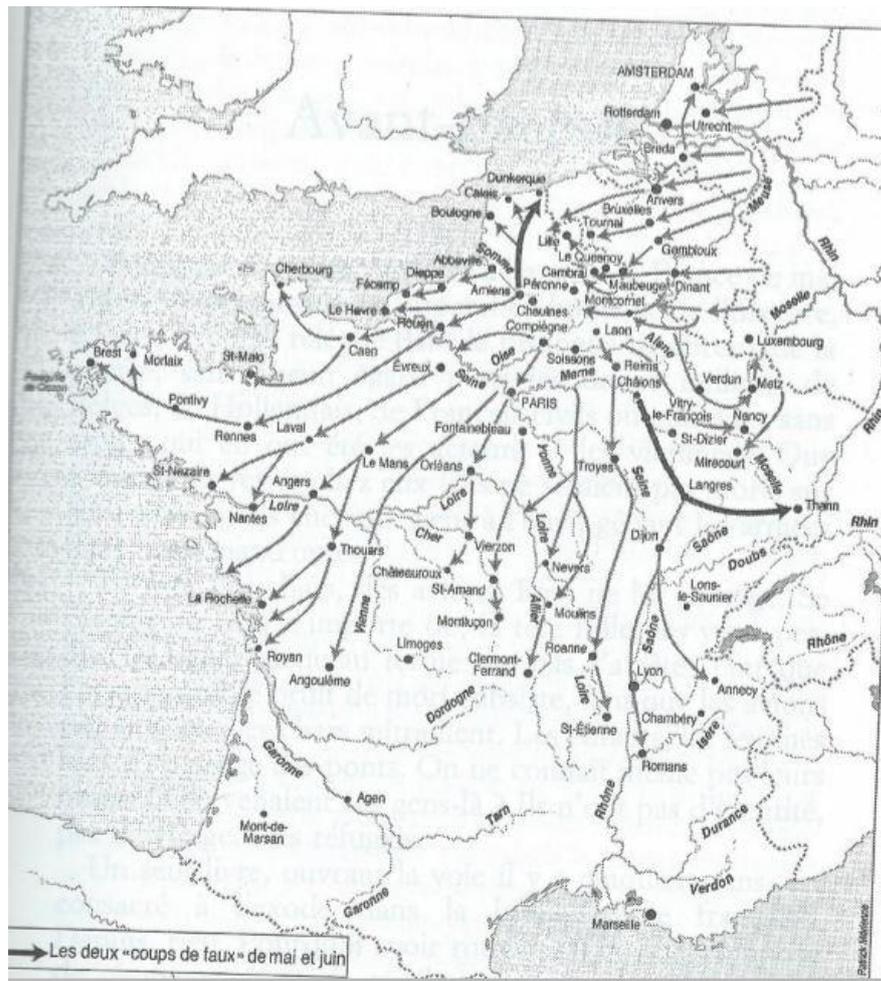
¹⁴³ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p14.

¹⁴⁴ Témoignage de Roger Cazin.

date exacte de l'arrivée des allemands dans Brétigny : ils sont arrivés entre le 14 et le 15 juin 1940¹⁴⁵.

A Brétigny, Antonin Forestier remplace le maire dans ses fonctions, du 11 juin au 31 juillet, jusqu'à son retour d'exode¹⁴⁶. Auclair met un peu plus d'un mois pour rentrer.

Carte n°3 : L'avancée allemande du 10 mai au 22 juin 1940¹⁴⁷



Le 14 juin, l'impensable se produit, les allemands entrent dans Paris. Le jour-même la ville est déclarée « ville ouverte » pour éviter de nouveaux combats.

¹⁴⁵ Demande d'allocation par M. Dubut, 29 juillet 1946 - 900W1 - ADC et Juin 1940, Brétigny occupé - AHAB.

¹⁴⁶ Registre de délibérations, 9 février 1941, Folio 80 - 1D11 - ACB.

¹⁴⁷ MIQUEL Pierre, L'exode 10 mai-20 juin 1940, France, France Loisir, 2003, p 0.

« Le bruit des bottes allemandes se fait entendre sur l'avenue des Champs-Élysées ¹⁴⁸», l'ennemi est rentré dans la capitale désertée par ses habitants, il n'en reste environ qu'un tiers. « Paris est tombée¹⁴⁹ » la place forte de la France, la ville qui a résisté à des rébellions, aux assauts de différents ennemis est aux mains des allemands. La Blitzkrieg (la guerre éclair) d'Hitler est terminée en à peine un mois.

« Français !

A l'appel de M. le président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. Sûr de l'affection de notre admirable armée, qui lutte avec un héroïsme digne de ses longues traditions militaires contre un ennemi supérieur en nombre et en armes, sûr que par sa magnifique résistance elle a rempli son devoir vis-à-vis de nos alliés, sûr de l'appui des anciens combattants que j'ai eu la fierté de commander, sûr de la confiance du peuple tout entier, je fais à la France le don de ma personne pour atténuer son malheur.

En ces heures douloureuses, je pense aux malheureux réfugiés, qui, dans un dénuement extrême, sillonnent nos routes. Je leur exprime ma compassion et ma sollicitude. C'est le cœur serré que je vous dis aujourd'hui qu'il faut cesser le combat.

Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire pour lui demander s'il est prêt à rechercher avec nous, entre soldats, après la lutte et dans l'honneur, les moyens de mettre un terme aux hostilités.

Que tous les Français se groupent autour du gouvernement que je préside pendant ces dures épreuves et fassent taire leur angoisse pour n'écouter que leur foi dans le destin de la patrie. »

Discours du Maréchal Pétain le 17 juin 1940

Jean a peu de souvenirs du retour de l'exode. Il se souvient cependant très bien de l'appel du maréchal Pétain ; même à douze ans, il a compris la défaite de la France.

¹⁴⁸ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p117.

¹⁴⁹ id.

Dans ce discours Pétain appelle la France à cesser les hostilités, à déposer les armes. La population est consternée et décontenancée. Le maréchal demande à Hitler ses conditions de paix. « Le 17 juin, le discours du maréchal Pétain appelant à cesser le combat tombe pour beaucoup comme un ultime coup de tonnerre dans un ciel d'orage¹⁵⁰ » Les français ressentent différents sentiments vis-à-vis de cet armistice : « la stupeur, le soulagement et la honte¹⁵¹ ». La population est étonnée de la décision du maréchal, elle est aussi soulagée car la vie sur les routes et les morts vont cesser, les réfugiés vont pouvoir retrouver leur maison et les êtres chers dont ils ont été séparés lors de l'exode. La France s'incline devant l'Allemagne et arrête de se battre mais, a honte de ce déshonneur ; elle va devoir accepter la défaite et côtoyer l'ennemi.

En posant cette question à Roger on perçoit le sentiment d'un français : il n'accepte pas le terme armistice, pour lui il s'agit d'une « capitulation » de la France, celle-ci a renoncé à se battre. « L'armistice en 40, comment l'avez-vous vécue ? On pensait que ça allait être terminé mais c'est là... au contraire. La France était séparée en deux, du côté Vichy avec Pétain. [...] A l'armistice, ah non pas l'armistice, la capitulation plutôt oui¹⁵² »

Suite à la capitulation, le général De Gaulle s'adresse aux français depuis Londres :

« Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne, de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils en sont aujourd'hui.

¹⁵⁰ BERNARD Vincent, L'Exode, un peuple entier sur les routes de la débâcle, *Histoire de la dernière guerre, 1939-45, au jour le jour*, mai-juin 2010, n°5, p50-55.

¹⁵¹ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p311.

¹⁵² Témoignage de Roger Cazin.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle n'est pas seule ! Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des Etats-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, Général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la Radio de Londres. »

Discours du Général de Gaulle du 18 juin 1940 sur la Radio de Londres¹⁵³

En réponse au discours du maréchal Pétain, le général De Gaulle lance un appel à la résistance le 18 juin 1940. La population ne doit pas cesser de lutter contre l'ennemi. Son discours est cependant peu entendu. La plupart des français sont sur les routes et n'ont pas de poste radio pour écouter l'appel de De Gaulle.

¹⁵³ Fondation du Général De Gaulle : <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/dossiers-thematiques/1940-1944-la-seconde-guerre-mondiale/l-appel-du-18-juin/documents/l-appel-du-18-juin-1940.php>

Le 22 juin 1940¹⁵⁴, il reprend contact à travers la radio de Londres et lance un deuxième appel à la rébellion.

L'armistice du 22 juin 1940 est conclu et signé à Rethondes dans le même wagon et au même endroit que l'armistice du 11 novembre 1918. Hitler souhaitait humilier les français après la victoire du Reich. « L'armistice que la France avait été contrainte de signer était dur, mais qu'aucune de ses conditions n'était inadmissible¹⁵⁵ » ; la France garde son empire colonial, une armée de 100 000 hommes, les unités de la flotte française sont désarmées mais restent à l'ancre dans un port de la France non occupée, sous surveillance française. De plus, l'Allemagne ne revendique pas de territoires français. En contrepartie, la France est coupée en deux avec une partie « occupée » et une « non-occupée ». L'administration de la France reste entre les mains du gouvernement français installé en zone libre à Vichy.

Le 25 juin 1940, l'armistice entre en vigueur, le cessez-le feu est officiel¹⁵⁶. La France est coupée en deux avec une ligne de démarcation. Les conditions sont rudes mais la France et les français sont toujours là. Pour Pétain « l'honneur est sauf¹⁵⁷ » mais pour De Gaulle « cet armistice est déshonorant¹⁵⁸ »

Le 10 juillet, Pétain prend le pouvoir et crée l'Etat Français.

La majeure partie des réfugiés rentre entre juillet et fin septembre 1940, apeurés de ce qu'ils vont découvrir : la crainte d'un foyer détruit ou occupé, la rencontre avec les allemands, la perte et la recherche d'êtres chers.

« Les gens revenaient petit à petit¹⁵⁹ » Dès que l'armistice est annoncé en juin, certains réfugiés rentrent chez eux. D'autres reviennent principalement entre

¹⁵⁴ 2^{ème} Appel de De Gaulle à Londres du 22 juin 1940 : <http://www.ina.fr/video/MAN4402026298/appel-de-de-gaulle-a-londres-du-22-juin-1940-video.html>

¹⁵⁵ RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, p76.

¹⁵⁶ AZEMA Jean-Pierre, *Vichy, 1940-1944*, France, éditions Perrin, 2016, p35.

¹⁵⁷ Discours de Pétain du 25 juin 1940 lorsqu'il annonce aux Français les conditions de l'armistice

¹⁵⁸ Réponse du Général De Gaulle au Maréchal Pétain après la déclaration d'Armistice du 25 juin 1940 : <http://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00302/reponse-au-marechal-petain-apres-la-declaration-d-armistice-du-25-juin-1940.html>

¹⁵⁹ Témoignage de Roger Cazin.

début juillet et début août¹⁶⁰. Selon les endroits où les réfugiés se trouvaient en France, le trajet du retour est plus long. Ils sont heureux de rentrer chez eux mais découvrent parfois des surprises. Certains constatent la disparition d'objets dans leur habitation. A Brétigny, aucune maison n'est détruite par les bombardements en 1940. Quelques habitants ne sont pas revenus dans la ville après la guerre, ils sont restés en province.

Les réfugiés doivent prendre une décision : rentrer chez eux ou rester là où ils sont. Brétigny étant dans la partie de la zone occupée, les habitants vont devoir cohabiter avec les allemands. La peur de les rencontrer, du comportement à adopter poussent certains à ne pas revenir et à rester en zone libre. Certaines zones sont interdites à la population car elles sont rattachées « au commandement militaire allemand en Belgique ¹⁶¹». D'autres zones sont réservées et annexées par les allemands. Des personnes ne peuvent donc réintégrer leur maison et doivent donc trouver un autre logement et construire une nouvelle vie ailleurs. Les réfugiés ne doivent pas retourner dans les régions annexées telles que l'Alsace et la Lorraine, mises à part quelques exceptions¹⁶².

¹⁶⁰ *Procès-verbal de gendarmerie, plainte pour vol, 2 octobre 1940 - 960W12 - ADC ; Juin 1940, Brétigny occupé - AHAB.*

¹⁶¹ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p317.

¹⁶² ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p331. Les habitants d'origine allemande et les personnes installées dans la région de l'Alsace-Lorraine depuis 1918 sont les seuls réfugiés autorisés à revenir dans cette région.

**Carte n°4 : La France coupée en deux après l'armistice, juin 1940 -
septembre 1943** ¹⁶³



¹⁶³ LELEU Jean-Luc, PASSERA Françoise et QUELLIEN Jean, *La France pendant la seconde guerre mondiale*, Fayard, Espagne, 2010, p50.

Carte n°5 : La France des réfugiés début juillet 1940¹⁶⁴



Cette carte est tirée du livre d'Eric Alary, *L'exode, un drame oublié*. On visualise bien les différentes zones annexées par les allemands et les endroits où se trouvent les réfugiés en juillet 1940. Le nord de la France est déserté par la population. Une bonne partie des réfugiés se sont arrêtés dans leur périple au niveau de la ligne de démarcation. D'autres ont continué vers le Sud. Une partie s'est rendue vers la Bretagne.

Le 28 juin, une circulaire du préfet de Seine et Oise invite les maires et les municipalités partis lors des événements de guerre à revenir. Il rappelle le 30

¹⁶⁴ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p343.

juillet dans d'une lettre envoyée aux délégations spéciales : ceux qui ne sont toujours pas rentrés à cette date ne pourront pas reprendre leurs activités sans que les conditions de leurs reprises soient examinées¹⁶⁵. Auclair, est parti « deux mois et demi ». Son retour a été difficile, la ville a dû lui envoyer de l'essence pour qu'il puisse remonter avec sa voiture et la benne municipale¹⁶⁶. Il a repris son poste dès son retour sans être inquiété par le préfet.

Roger est de retour à Brétigny un mois, un mois et demi après être parti. La ville où il se trouvait est évacuée et, sa famille en profite pour rentrer en l'Île de France. « On a passé la Loire sur un pont de péniches parce que tous les ponts étaient sautés. Ils avaient fait un pont de péniches et ils nous ont ramenés et ils avaient fermé les rideaux des camions même parce que tout le long de la route il y avait des trous, enfin il y avait des gens d'enterrés¹⁶⁷ ». Pour rendre à nouveau possible la traversée la Loire, les allemands improvisent des ponts. Ainsi, ils permettent le rapatriement d'une partie des réfugiés dans leur département d'origine.

Les personnes décédées par les mitraillages, les bombardements, le manque de nourriture, les maladies, jonchent les routes de France. Certaines sont enterrées rapidement mais dans l'urgence des corps sont parfois abandonnés sur les bas-côtés.

¹⁶⁵ *Lettre du Préfet aux délégations spéciales, 30 juillet 1940 - 15W19 - ACA.*

¹⁶⁶ *Juin 1940, Brétigny occupé - AHAB.*

¹⁶⁷ *Témoignage de Roger Cazin.*

Tableau n°3 : Le nombre de réfugiés estimé par le régime de Vichy¹⁶⁸

	Chiffres du ministère de la Défense le 6 juillet 1940	Chiffres transmis par la SNCF au secrétariat aux Réfugiés le 13 août 1940
Ain	30 000	2 307
Allier	150 000	30 000
Basses-Alpes	3 150	511
Hautes-Alpes	200	347
Alpes-Maritimes	700	3 500
Ardèche	119 000	52 000
Ariège	35 000	23 860
Aude	47 500	22 699
Aveyron	66 800	75 000
Bouches-du-Rhône	18 000	11 417
Cantal	40 000	60 000
Charente	395 000	20 000
Cher	?	20 000
Corrèze	225 000	210 000
Creuse	300 000	304 000
Dordogne	250 000	220 000
Drôme	193 000	9 500
Gard	130 000	33 000
Haute-Garonne	140 000	98 000
Gers	60 000	72 000
Gironde	100 000	?
Hérault	116 200	132 000
Indre	700 000	83 500
Isère	11 700	13 400
Jura	?	5 000
Landes	81 000	?
Loire	70 000	43 000
Haute-Loire	70 000	30 000
Lot	62 000	79 800
Lot-et-Garonne	60 000	42 000
Lozère	42 700	30 000
Puy-de-Dôme	175 000	100 000
Basses-Pyrénées	60 000	35 000
Hautes-Pyrénées	69 000	60 000
Pyrénées-Orientales	20 360	31 600
Rhône	?	16 300
Saône-et-Loire	40 000	15 000
Savoie	4 000	5 000
Haute-Savoie	2 800	4 000
Tarn	43 200	54 000
Tarn-et-Garonne	90 000	109 000
Var	3 500	3 500
Vaucluse	74 000	4 000
Vienne	180 000	50 000
Haute-Vienne	390 000	169 000
Totaux	4 561 710	2 486 500

¹⁶⁸ ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p345.

Le régime de Vichy a établi ce tableau à partir de différentes données. Alary explique cependant que les chiffres de celui-ci ne sont pas complets puisque certains réfugiés sont rentrés directement après l'annonce de l'armistice par leur propre moyen. Ils n'ont pas attendu le rapatriement organisé par les autorités. De plus les données ne sont pas collectées à partir de la même date selon les régions et les organismes qui les ont fournies. Ce tableau nous permet cependant d'avoir une idée assez générale du nombre de réfugiés, si l'on ajoute les individus manquants, entre un million et demi et trois millions¹⁶⁹ on a une bonne estimation du nombre de personnes qui se sont retrouvées sur les routes de France pendant quelques mois.

La France entière a subi la défaite. L'annonce de l'armistice est un choc pour la population. Elle annonce une nouvelle vie avec les allemands et la fin de la fuite sur les routes. La population va devoir apprendre à vivre avec l'ennemi et à s'adapter aux changements radicaux qui vont s'opérer en France.

¹⁶⁹ Chiffres donnés par les autorités françaises selon l'ouvrage d'Alary Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, p344.

3. Sous le joug des vainqueurs

La France est un pays occupé dont le chef de l'Etat a proclamé en octobre 1940, sa volonté de collaborer avec les vainqueurs.

3.1. La situation de la ville

Le 10 juillet 1940 le maréchal Pétain devient chef de l'Etat Français. La vie des français a changé, le pays doit s'adapter à la situation.

« Français,

L'Assemblée nationale m'a investi de pouvoirs étendus. J'ai à vous dire comment je les exercerai...

Le gouvernement doit faire face à une des situations les plus difficiles que la France ait connues ; il lui faut rétablir son économie, rendre chacun à son foyer, assurer le ravitaillement ; il lui faut négocier et assurer la paix.

En ces derniers jours, une épreuve nouvelle a été infligée à la France : l'Angleterre, rompant une longue alliance, a attaqué à l'improviste et a détruit des navires français immobilisés dans nos ports et partiellement désarmés. Rien ne laissait prévoir une telle agression. Rien ne la justifiait.

Les Anglais se sont trompés quant à la ligne de conduite que nous allions suivre ; ils se sont trompés quand ils ont cru que nous manquerions aux engagements pris à l'égard de nos adversaires. Ordre a été donné aux marins français de se défendre, et, malgré l'inégalité du combat, ils l'ont exécuté avec résolution.

La France, vaincue dans des combats héroïques, abandonnée hier, attaquée aujourd'hui par l'Angleterre, en qui elle avait confiance, demeure seule en face de son destin. Elle y puisera une raison nouvelle de conserver toute sa foi en soi.

Pour accomplir la tâche immense qui nous incombe, j'ai besoin de votre concours. Vos représentants me l'ont donné en votre nom.

L'administration sera à la fois souple et efficace. Les fonctionnaires ne seront plus entravés dans leur action par des règlements trop étroits et par des

contrôles trop fréquents ; ils seront plus libres et agiront plus vite ; mais ils seront responsables de leurs fautes.

Pour certaines questions dont la réalisation présente un caractère particulier d'urgence, le Gouvernement se propose de siéger dans les territoires occupés. Nous avons demandé, à cet effet, au Gouvernement allemand, de libérer Versailles et le quartier des Ministères à Paris.

Notre programme est de rendre à la France les forces qu'elle a perdues. Elle ne les retrouvera qu'en suivant les règles susceptibles de les lui assurer.

Nous ferons une France organisée, où la discipline des subordonnés répondra à l'autorité des chefs, dans la justice pour tous. Dans tous les ordres, nous nous attacherons à créer des élites et à leur conférer le commandement, sans autre considération que celle de leurs capacités et leurs mérites.

Le travail des Français, est la ressource suprême de la Patrie. Il doit être sacré. Le capital international, le socialisme international, qui l'ont exploité et dégradé, font également partie de l'avant-guerre. Ils ont été d'autant plus funestes qu'ils se manifestaient en secret. Nous ne suivrons plus leur ténébreuse alliance.

Pour notre société dévoyée, l'argent, trop souvent serviteur et instrument du mensonge, est le seul moyen de domination. Désormais, le gain restera la récompense du labeur ; l'argent ne sera que le salaire de l'effort. Votre travail sera défendu, votre famille aura le respect et la protection de la nation. La France, rajeunie, vous rendra la confiance que vous aviez perdue. Les familles françaises restent les dépositaires d'un long passé d'honneur. Elles ont le devoir de maintenir, à travers les générations, les antiques vertus qui font les peuples forts.

Les disciplines familiales seront sauvegardées. Mais, nous le savons, la jeunesse moderne a besoin de vivre avec la jeunesse ; de prendre sa force au grand air, dans un milieu de salubrité qui la prépare au combat de la vie. Nous y veillerons.

Tous les Français peuvent décider.

Tel est l'ordre que nous voulons instaurer. Nous y consacrerons nos forces.

Donnons-nous à la France ! Elle a toujours porté son peuple à la beauté. » Message prononcé par le maréchal Pétain le 11 juillet 1940¹⁷⁰.

A l'arrivée des allemands en France, chaque ville a établi un recensement des ses établissements industriels et commerciaux à la demande du Préfet¹⁷¹. Réalisé en août 1940, juste après l'installation des occupants, la ville de Brétigny a rempli cette déclaration ; seules quatre sociétés ont renseigné cette fiche : la société Clause, l'entreprise E.Bouget, un coiffeur et l'entreprise Blondeau. Ces fiches, qui permettent de connaître l'état de l'entreprise avant et après l'arrivée des allemands, servent à connaître les besoins des établissements pour relancer rapidement l'activité économique¹⁷². En janvier 1942, un deuxième recensement des commerces est exigé pour avoir accès à la carte d'identité professionnelle¹⁷³. Les industries des villes de Seine et Oise, de Seine et Marne, d'Eure et Loir, de l'Oise, de l'Aisne et de la Somme ont un mois pour remplir ces questionnaires.

De l'arrivée des allemands jusqu'au retour du maire, la municipalité de Brétigny fonctionne avec un conseil restreint¹⁷⁴ ; au début, Forestier Antonin assure la fonction de maire assisté par trois autres conseillers municipaux revenus quelques jours après la demande de Pétain de cesser les combats.

Le 20 juin 1940, la commune n'a « ni eau, ni gaz, ni électricité ¹⁷⁵ » ce qui laisse les habitants dans une situation difficile. La ville possède de la farine pour un mois et ravitaille la commune de Plessis-Pâté. Aucune information n'est notée concernant la quantité de nourriture que la ville possède mais, ville agricole, elle doit pouvoir subvenir quelque temps à ses besoins.

La Feldkommandantur de Versailles entreprend dès le mois de septembre 1940 une enquête de grande envergure. Toutes les villes de Seine et Oise doivent remplir un questionnaire détaillé pour connaître l'état et les besoins des communes ; le maire, chargé d'y répondre, le complète et ne le rend signé que le

¹⁷⁰ *Message prononcé par le Maréchal Pétain, président du conseil le 11 juillet 1940 - 15W19 - ACA.*

¹⁷¹ Tout le dossier 839W1 - ADC.

¹⁷² La liste complète des archives utilisées dans le dossier 839W1 se trouve en fin de mémoire. Je n'ai pas trouvé trace de recensement pour les autres commerces et entreprises.

¹⁷³ *La Gazette de Seine et Oise, 15 janvier 1942 - JAL-7 - ADC.*

¹⁷⁴ *Note du cabinet du juge de paix d'Arpajon, 18 juin 1940 - 1W83 - ADC.*

¹⁷⁵ *Rapport au préfet du juge de paix d'Arpajon, 20 juin 1940 - 1W83 - ADC.*

25 février 1941¹⁷⁶ ; celui-ci est riche de renseignements sur la ville de Brétigny ; différents thèmes sont abordés : « des questions d'ordre général, l'armée, la police, l'enseignement, les associations, la presse, l'artisanat et l'industrie, les voies de communication, le ravitaillement et les prix, l'organisation de travail et l'assistance publique, l'agriculture et le service vétérinaire¹⁷⁷ »

Des informations générales sur le canton, sur la municipalité, le nombre d'habitants ... sont notées ; dans la localité, en février 1941, cent quatre-vingt-une personnes ne sont pas rentrées d'exode. La police municipale est composée de quatorze hommes autorisés par la kommandantur de la ville à porter des matraques. Le maire a cependant indiqué peu d'information concernant l'armée car il ne possède pas de renseignements « d'ordre militaire », il évoque principalement le camp d'aviation dont le terrain est en construction. Il cite brièvement la station-magasin comme un ancien camp militaire sans fournir de précisions sur cette structure.

Les armes détenues par la population : fusils, carabines, révolvers ainsi que les cartouches et les munitions sont rassemblées et déposées en lieu sûr à la Kommandantur de Brétigny ; aucune personne de la commune n'est autorisée à posséder une arme à feu.

Aucune maison de tolérance n'existe dans la commune. Un camp de réfugiés est installé dans la ville près de la mairie et une trentaine de familles sont hébergées chez les habitants de Brétigny, aucune habitation de la commune n'ayant été détruite. Des renseignements sur les anglais de la commune sont demandés : seul un couple y séjourne. Une liste des étrangers présents est ajoutée à l'enquête.

Le gibier présent dans la commune (lièvres, lapins, perdreaux) est évalué pour chaque espèce.

Dans le domaine de la santé, deux médecins, deux dentistes et une sage-femme sont recensés. Un vétérinaire exerce à Arpajon. Onze instituteurs enseignent dans les onze classes de la commune. Les allemands ont réquisitionné les écoles et l'enseignement n'a pas encore repris en février 1941 car de nouveaux locaux ne sont pas disponibles.

¹⁷⁶ *Enquête de la Feldkommandantur de la ville de Brétigny-sur-Orge* - 856W1 - ADC.

¹⁷⁷ *id.*

Le couvre-feu commence à vingt-deux heures ; une sirène est installée sur les bâtiments de la mairie. La défense passive a créé un corps de vigile, des pompiers volontaires dont le père de Roger, sont présents, ils sont responsables des villes de Brétigny-sur-Orge, Plessis-Pâté, Vert-le-Grand et Leudeville.

Des renseignements sont fournis sur les industries de Brétigny dont le nombre d'ouvriers y travaillant, sur les entreprises en activité, leurs spécialités, leurs matériels en état de fonctionner. Les questions sur les voies de communication concernent principalement le chemin de fer de Brétigny ; un service de bus entre Brétigny, Marolles et Vert-le-Grand est cité ; le nombre de voitures et de camions présents dans la ville est évoqué : quatre-vingt -une voitures et vingt-six camions et camionnettes.

Concernant le ravitaillement, une liste des denrées produites par la commune est établie : lait, œufs, légumes, fruits, froment, pommes de terre... Il en est de même avec les aliments qu'elle doit se procurer : beurre, vin, bière et viande. Ces listes ne sont bien sûr pas exhaustives. La ville s'approvisionne en viande dans les alentours notamment à Arpajon. Elle possède aussi trois forages, trois pompes à bras sur les voies publiques et la moitié des maisons possèdent des puits. L'eau n'est pas un problème pour la ville. La localité produit du blé, du seigle, de l'avoine, de l'orge, des haricots, du fourrage, de la luzerne et des betteraves à sucre.... Elle cultive du trèfle et possède cinq hectares de prairies.

« De 1941 à 1944, entre 30 et 40 % de la production industrielle française, selon les estimations, se fait pour le compte du Reich ¹⁷⁸». Les industries d'armement travaillent pratiquement à plein temps pour les Allemands. L'économie française fonctionne à nouveau grâce à l'occupant mais pour ses besoins. Afin que les entreprises, commerces et industries reprennent leurs activités, les allemands leur procurent les matériels manquants.

Pour aider la défense passive à sécuriser la ville et à vérifier l'application des règles comme l'extinction des lumières et la circulation, la commune crée une police municipale pour renforcer la police déjà existante en août 1940¹⁷⁹.

¹⁷⁸ KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, Editions Tallandier, 2014, p87.

¹⁷⁹ *Arrêté du 7 août 1940 - 2D3 - ACB et Registre de délibérations, 10 août 1940, Folio 65 - 1D11 - ACB.*

Le maire de Brétigny est chargé d'une mission depuis le 23 juillet 1940 : il doit « centraliser les rapports des autorités militaires d'occupation et de l'administration préfectorale pour l'ensemble des communes de Brétigny, Saint-Vrain, Plessis-Pâté, Leudeville, Vert-le-Grand et Marolles en Hurepoix ¹⁸⁰ ». Pendant l'occupation, la municipalité doit relancer l'économie de la ville et doit aussi faire face à différents problèmes : le chômage, le ravitaillement, les récoltes pour l'année suivante et le chauffage¹⁸¹.

La loi municipale est modifiée en 1941, le maréchal décide de la réorganisation des communes. « Tous les maires seront nommés et non plus élus », « les fonctions de maire et d'adjoints ne seront plus entièrement gratuites » et des postes de commissaires administratifs seront créés. L'objectif est de créer une « administration décentralisée, souple et solide, celle que le rythme du temps présent rend plus que jamais nécessaire ¹⁸² ».

Les combats cessent, les allemands sont en France, le maréchal réorganise l'administration française, le peuple doit vivre avec l'ennemi ; Brétigny connaît une forte présence allemande.

3.2. Vivre avec l'occupant

3.2.1. La ville sous l'occupation allemande

« La situation du département de Seine et Oise, qui enferme et prolonge l'agglomération parisienne, y a rendu l'occupation des troupes allemandes particulièrement dense et mobile ¹⁸³ ». La présence allemande est importante dans Brétigny ; 3149 habitants en février 1941 ¹⁸⁴ et le double d'allemands. « Sinon pendant la guerre par moment on était plus que 1000 et il y avait 7000 allemands ». Roger évoque le début de l'arrivée des allemands, la population n'est pas encore totalement rentrée. Mais, après son retour, les allemands restent

¹⁸⁰ *Registre de délibérations, 10 août 1940 - Folio 65 - 1D11 - ACB.*

¹⁸¹ *Registre de délibérations, 28 septembre 1940, Folio 69 - 1D11 - ACB.*

¹⁸² *La Gazette de Seine et Oise, 24 juillet 1941 - JAL-7 - ADC.*

¹⁸³ *Lettre du préfet de Seine et Oise, 9 janvier 1943 - 1W223 - ADY.*

¹⁸⁴ *Enquête de la Feldkommandantur de la ville de Brétigny-sur-Orge - 856W1 - ADC.*

toujours plus nombreux que les brétignolais ce qui s'explique par la présence de la base aérienne.

Légende

-  : Base aérienne
-  : La Station Magasin
-  : La salle des fêtes - Soldatenheim
-  : La ferme de Fresnes
-  : L'école des filles
-  : L'école des garçons
-  : Une villa
-  : Le château de la Fontaine
-  : Le cinéma
-  : Le mess des officiers
-  : Une centrale téléphonique souterraine
-  : Un blockhaus

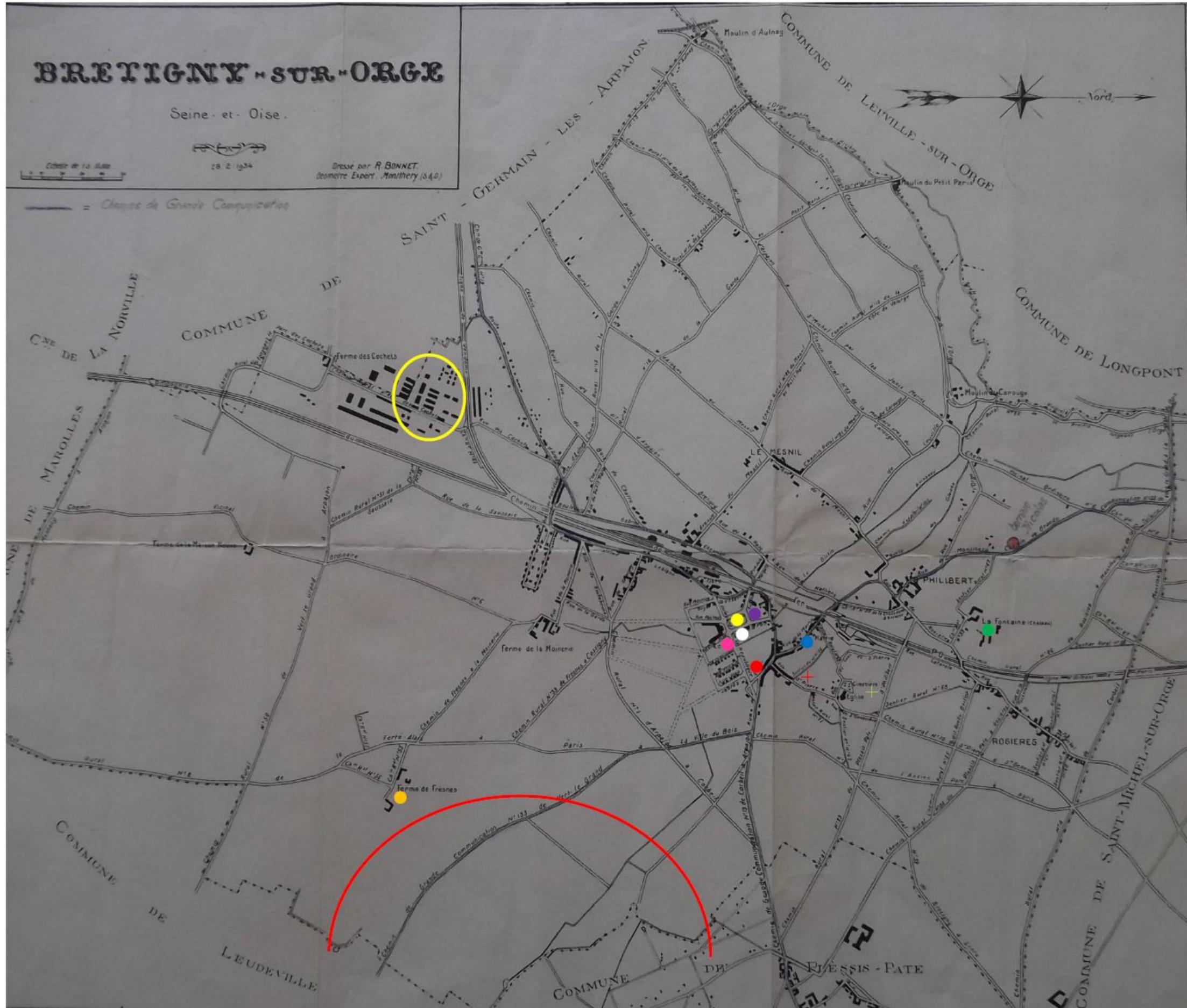
Les allemands sont présents dans toute la ville. La base aérienne est investie par l'occupant et son aviation. Il surveille et utilise la station-magasin pour le ravitaillement de ses troupes et des divers services allemands des environs¹⁸⁵. La gare est, elle aussi, occupée, il travaille en collaboration avec les cheminots français pour le bon fonctionnement du chemin de fer¹⁸⁶. Les écoles sont réquisitionnées, les classes sont alors transférées vers d'autres bâtiments, le château du Carouge pour les garçons et la villa Bellevue pour les filles¹⁸⁷.

¹⁸⁵ *Procès-verbal de gendarmerie pour détournement de moteur électrique, 03 septembre 1944-960W62 - ADC.*

¹⁸⁶ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol de tabac, 20 janvier 1943 - 960W19 - ADC.*

¹⁸⁷ *Témoignage de Roger Cazin. Registre de délibérations, 19 décembre 1942, Folio 114 - 1D11 - ACB.*

Plan n°5 : La présence allemande dans la ville



Différents endroits sont réquisitionnés pour loger les soldats, sous-officiers et officiers. Le château La Fontaine est occupé par les troupes allemandes dès le 1^{er} juillet 1940¹⁸⁸, celui du Carouge en juillet-août 1940¹⁸⁹. La ferme de Fresnes n'échappe pas à l'occupation, les troupes en détruisent une partie « pour les besoins nécessaires aux opérations de guerre ¹⁹⁰».

La réquisition des logements touche tout le monde : obligation d'accueillir des allemands chez soi, une maison sur deux est occupée par des allemands et certains habitants doivent obligatoirement en recevoir chez eux. Les brétignolais voient donc leur demeure occupée par les allemands, qui les pillent et les détériorent¹⁹¹. La famille de Roger, ils sont six, a accueilli pendant quelques mois deux soldats. « Et puis du coup, oui, nous, quand les allemands sont arrivés, ils ont réquisitionné une maison sur deux, là, dans le quartier. Et nous comme on était quatre enfants, on était six là ; ils nous ont mis que deux allemands, mais, en haut ¹⁹²». Les allemands chez Roger logeaient dans le « grenier », la famille ne les voyait pas souvent.

« Dans à peu près toutes les maisons il y en avait, et ceux qui réquisitionnaient complètement c'était 24 ou 48h, je sais plus, pour enlever les meubles s'ils pouvaient, sinon après, interdit de rentrer, ils gardaient tout ¹⁹³». Les brétignolais doivent trouver un autre logement¹⁹⁴. Dans Brétigny certaines familles se retrouvent sans maison et sont obligées de partir vivre ailleurs. Les personnes revenues tardivement de l'exode se voient interdire l'accès à leur logement et sont ainsi dans l'impossibilité de récupérer leurs affaires. « On en a eu deux, ça s'est plutôt mal passé au départ, ma mère était réquisitionnée pour faire la lessive des allemands, des officiers, et puis un jour les deux descendaient tout le temps, ils passaient dans la cuisine, ils passaient partout, ils allaient se laver dans le sous-sol. Ils rigolaient et tout. Puis ma mère a dit, c'est bizarre, ils ont une drôle de tête aujourd'hui. Elle est montée voir, heureusement qu'elle n'a pas été dans le haut. Ils avaient tendu des fils avec des cartouches et tout. Si elle

¹⁸⁸ *Note du maire de Brétigny, 17 octobre 1946 - 886W17 - ADC et Demande d'indemnité de reconstruction pour le château La Fontaine, 4 septembre 1948 - 886W18 - ADC.*

¹⁸⁹ *Demande d'allocation pour dommages mobiliers, 22 juillet 1946- 893W1 - ADC.*

¹⁹⁰ *Procès-verbal de constat, 22 novembre 1945 - 899W4 - ADC.*

¹⁹¹ *Note du maire de Brétigny-sur-Orge, 5 février 1946 - 900W1 - ADC.*

¹⁹² Témoignage de Roger Cazin.

¹⁹³ id.

¹⁹⁴ *Lettre au procureur du maire de Brétigny, 17 avril 1941 - 960W13 - ADC.*

était montée ça sautait. Puis comme elle allait porter le linge aux officiers qui étaient dans les maisons aux alentours, elle était obligée puisqu'elle était réquisitionnée pour ça, elle leur a dit. C'est un officier qui parlait bien français justement, il est venu voir. Quand il a vu ça, il a enlevé les deux soldats qui étaient là. Sinon la maison, elle sautait ». Après le départ des deux soldats, la famille de Roger, famille nombreuse, n'a plus accueilli de nouveaux allemands.

Dans le territoire « occupé » les structures administratives et politiques se côtoient : autorités françaises et autorités allemandes. Différentes structures allemandes sont présentes en Seine et Oise et à Brétigny : la Feldgendarmerie, la Kommandantur, la Standortkommandantur¹⁹⁵, la Kreiskommandantur de Corbeil¹⁹⁶ et la Feldkommandantur de Versailles¹⁹⁷. La Kommandantur de Brétigny siège dans une des villas de la ville, route de Corbeil « il y avait la Kommandantur Chez Malguid et la prison à côté¹⁹⁸ » ; le Soldatenheim, cantine des soldats allemands se trouve dans la salle de fête¹⁹⁹ à proximité de la gare et le mess des officiers, boulevard de la République près de la maison de Roger²⁰⁰. Le cinéma fonctionne exclusivement pour les allemands ; ils l'ont réquisitionné pendant toute la durée du conflit²⁰¹.

¹⁹⁵ *Lettre de la Standortkommandantur de Brétigny au maire d'Arpajon, 15 janvier 1942 - 15W17 - ACA.*

¹⁹⁶ *La Gazette de Seine et Oise, 16 octobre 1941 - JAL-7 - ADC.*

¹⁹⁷ *Lettre du Préfet de Seine et Oise aux maires, 19 octobre 1940 - 982W3 - ADC.*

¹⁹⁸ Témoignage de Roger Cazin.

¹⁹⁹ *Etat descriptif d'un bâtiment partiellement détruit, s.d. - 902W14 - ADC.*

²⁰⁰ Témoignage de Roger Cazin.

²⁰¹ *Enquête de la Feldkommandantur - 856W1 - ADC et Etat descriptif d'un bâtiment partiellement détruit, s.d. - 902W14 - ADC.*

Photographie n°9 : Le Soldatenheim, installé à la salle des fêtes²⁰²



Les allemands ont installé dans la ville, rue St Pierre, un souterrain avec un central téléphonique²⁰³. Ils ont détruit plusieurs maisons de campagne fin 1942 situées trop près du camp d'aviation²⁰⁴. Sur la route entre Marolles et Brétigny, se trouve un poste de réparation de matériel de D.C.A.²⁰⁵ ; près de la butte St Pierre, un blockhaus en béton est construit²⁰⁶.

La vie des brétignolais est modifiée dès l'entrée des allemands dans la ville. Les interdictions s'accumulent. « Il est interdit de circuler dans les rues entre neuf heures du soir et cinq heures du matin, interdit de garder chez soi des armes à feu, de donner « abri, aide ou secours » à des prisonniers évadés, à des ressortissants des pays ennemis de l'Allemagne, à des militaires anglais, interdit d'écouter les radios étrangères, interdit de refuser de l'argent allemand. Et sous chaque affiche, on retrouvait le même avertissement en caractères noirs, deux fois

²⁰² SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Altan Sutton, 2010, p46.

²⁰³ *Lettre du Préfet de Seine et Oise au maire de Brétigny-sur-Orge, 4 novembre 1954 - 885W2 - ADC.*

²⁰⁴ *Demande de participation financière de l'Etat, 15 décembre 1946 - 886W19 - ADC.*

²⁰⁵ *Procès-verbal de gendarmerie pour intelligence avec l'ennemi, 24 novembre 1944 - 982W9 - ADC.*

²⁰⁶ *Lettre des ponts et chaussées pour l'ingénieur d'Arrondissement à Corbeil, 2 août 1946 - 3D36 - ACB.*

souligné ; « Sous peine de mort »²⁰⁷». Le couvre-feu interdit de sortir en dehors des heures autorisées. Le père de Roger a un laissez-passer pour circuler la nuit puisqu'il fait partie de la défense passive, il doit vérifier que les règles instaurées par les allemands sont respectées. « Oui, il y avait le couvre-feu. Il y avait même des jours où on n'avait pas le droit de sortir du tout de la maison²⁰⁸». En plus du couvre-feu, Roger avait interdiction de sortir certains jours. La population doit s'en accommoder et prévoir des provisions pour plusieurs jours. « Il y en a qui étaient assez gros et fallait pas les voir, fallait pas sortir²⁰⁹». Demeurant près du mess des officiers, Roger ne devait parfois pas sortir pour ne pas croiser les autorités allemandes.

L'armée allemande ne se comporte pas toujours comme on aurait pu le penser. Certains allemands sont très corrects, d'autres très durs. « Ben les allemands étaient vraiment..., il fallait rien faire du tout, par contre il y en a qui étaient vraiment bien. » Le cuisinier du mess des officiers venait souvent amener le linge dont la mère de Roger devait s'occuper, il essayait de parler français, « il était vraiment gentil lui », Roger garde de bons et mauvais souvenirs des allemands ; quand le cuisinier est parti en permission, un autre l'a remplacé « il parlait très bien français, il nous parlait et nous disait « moi après la guerre je reste en France » ben il y est resté parce que juste devant la porte, c'est le deuxième mort que j'ai vu, il y a un officier qui passait, il l'a pas salué alors il lui a dit : « Qu'est-ce qu'on dit » et au lieu de le saluer il lui a répondu « scheisze », merde, il a sorti son pistolet et il l'a tué devant nous, là, sur le trottoir, entre allemands. Il a été enterré sous les pistes là-haut. Il est resté à Brétigny, lui, comme il l'avait dit ». Roger est encore choqué de cette mort. C'est l'un des souvenirs qui l'a le plus marqué avec la libération de la ville. Voir un allemand se faire abattre par un autre allemand l'a profondément touché. Ils n'étaient pas tous méchants mais certains étaient violents, durs et cruels.

²⁰⁷ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, p315.

²⁰⁸ Témoignage de Roger Cazin.

²⁰⁹ id.

3.2.2. La vie continue

« C'est plus du tout la même vie et puis on s'y habitue quand même, surtout les gosses, nous on jouait quand même, on était toujours au bout de la rue avec les copains et les copines, on jouait. On travaillait quand même puisqu'il fallait aller à l'herbe aux lapins, fallait casser le bois, ah, il y avait des choses à faire. On s'amusait quand même, on allait mettre les pieds dans le Blutin il était creux et il y avait deux autres ruisseaux qui se jetaient dedans, nous on allait mettre nos pieds là parce qu'on récupérait les sangsues et on les vendait à la pharmacie ²¹⁰». Malgré la présence allemande, les enfants continuent à vivre. Ils jouent, s'amusent comme tous les enfants. Ils aident leurs familles à vivre en effectuant diverses tâches. Roger ramène aussi un peu d'argent avec la vente des sangsues. Il participe à la vie de famille ; ses parents doivent passer plus de temps en dehors de leur maison, ils doivent travailler, trouver de la nourriture, faire la queue chez les commerçants, s'occuper du jardin et des animaux ... Les enfants sont donc plus sollicités pour aider. En attendant le retour des parents, ils effectuent diverses corvées : chercher et couper du bois, ramasser l'herbe pour les lapins, laver et éplucher les légumes.

« On allait au catéchisme à St Pierre et dans la butte de St Pierre [...] il y a encore un blockhaus [...] nous on s'amusait parce qu'ils étaient en train de construire ça, on descendait à 17 mètres sous terre avec des wagonnets », « au lieu d'aller au catéchisme nous on allait jouer avec les wagonnets », Roger aborde ses distractions et nous fait ressentir son bonheur dans ce souvenir, il était heureux de partager ces instants avec ses amis ; malgré les événements et la situation de la ville, les enfants n'ont pas perdu leur joie de vivre. En hiver, les batailles de boules de neige sont l'un des jeux favoris des enfants. Pour se maintenir en bonne santé malgré les restrictions et le manque de nourriture, l'exercice physique et une bonne hygiène de vie sont conseillés. Ainsi les enfants sont moins touchés par les maladies et infections : faire du sport, jouer, se dépenser est bon pour eux. Les enfants jouent souvent à la guerre, se cachent dans les trous causés par les bombes ; de nouveaux terrains de jeu apparaissent.

²¹⁰ Témoignage de Roger Cazin.

Pour un enfant, une journée se résume à aller à l'école et s'amuser. Roger partait le matin à l'école puis revenait déjeuner chez lui, il n'y avait pas de cantine. Il se souvient que l'école était infestée de souris, elles grignotaient les cartes de l'école qu'ils affichaient au tableau. Ils faisaient des fêtes, les écoles des filles et des garçons se regroupaient et s'amusaient ensemble « les fêtes on les faisait ensemble, on chantait ... ²¹¹»

Le cinéma étant réservé aux allemands, la famille de Roger joue aux cartes le dimanche pour se divertir.

L'absence des pères est un coup dur pour les familles, Roger lui, a la chance d'avoir son père à ses côtés ce qui rend la vie un peu plus facile.

3.3. Encadrement de la population

Le maréchal Pétain est une figure pour la France : vainqueur et héros de Verdun, il devient un personnage important en faisant cesser les combats. Après la signature de l'armistice du 25 juin 1940, l'Etat français va naître. Un ordre nouveau commence, Pétain en est le chef et le dirige d'une main de fer. La devise officielle de l'Etat français est « Travail, Famille, Patrie ».

« Toute la guerre durant, l'Etat français s'est lancé dans une véritable politique d'endoctrinement de la jeunesse²¹² ». Les jeunes sont l'avenir. De nombreuses organisations sont mises en place : « Maison des jeunes, les Camarades de la route, les Compagnons de France, les Jeunes du Maréchal... ²¹³ ». L'objectif des allemands et de l'Etat français est « de façonner de jeunes esprits à une idéologie ». Les enfants doivent glorifier le maréchal Pétain, obéir et être au service du nouveau régime. A l'école, les élèves sont obligés de connaître et chanter régulièrement l'hymne au maréchal²¹⁴. Ce chant ne remplace pas la Marseillaise mais sert de propagande pour celui-ci. A travers cet hymne, il souligne qu'il a donné sa vie pour la patrie et rappelle les valeurs du nouveau régime : la famille, le travail et la patrie. « A l'école on nous obligeait à chanter

²¹¹ Témoignage de Roger Cazin.

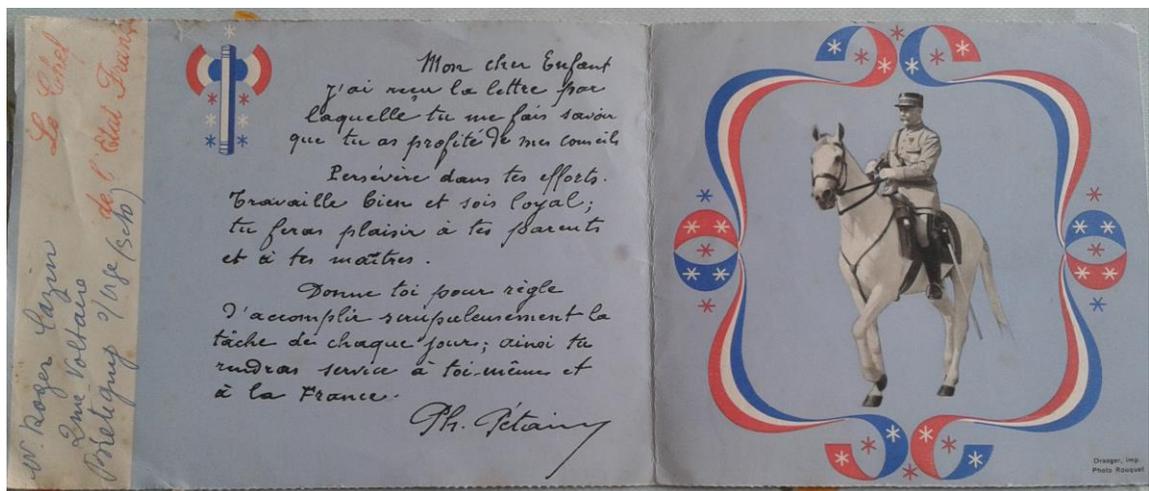
²¹² ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p256.

²¹³ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p258.

²¹⁴ Témoignage de Roger Cazin. Annexe 13.

« maréchal nous voilà » et puis on ne faisait pas de salut hitlérien quand même mais fallait être comme ça avec Pétain ²¹⁵» Roger se rappelle que l'école est devenue « très carrée » après l'armistice : l'enseignement a changé ainsi que la discipline. Les enfants sont éduqués de façon à devenir des hommes solidaires et loyaux, les matières enseignées sont le français, l'histoire, la géographie, les mathématiques, le sport et les travaux manuels. L'histoire est contrôlée par les allemands. « Et fallait écrire à Pétain et on nous envoyait un remerciement ». Comme tous les enfants, Roger s'est exécuté.

Document n°1 : Lettre de remerciement remise à Roger Cazin²¹⁶



Il est fier de cette lettre, seul document qu'il a gardé de cette époque. Le maréchal ne lui a certainement pas écrit personnellement mais Roger a reçu une réponse. L'objectif est de montrer aux enfants l'importance qu'ils représentent pour la France et pour le maréchal. Les enfants sont obligés de chanter, les parents doivent les y inciter car sinon l'Etat pense que leurs parents sont opposés à cette politique. Des concours sont organisés pour le meilleur devoir sur le maréchal Pétain en Seine et Oise²¹⁷. A Brétigny, des fêtes sont organisées pour la remise des prix²¹⁸.

²¹⁵ Témoignage de Roger Cazin.

²¹⁶ Appartient à Roger Cazin.

²¹⁷ *La Gazette de Seine et Oise*, 24 juillet 1941 - JAL-7 - ADC. Annexe 5.

²¹⁸ Témoignage de Roger Cazin.

Le portrait du maréchal est présent partout dans les écoles, à la mairie, dans la salle du Conseil Municipal²¹⁹, dans les commerces et chez les habitants. Le personnage de Pétain est idolâtré. La municipalité montre à plusieurs reprises sa fidélité au maréchal ; les personnes se présentant pour le poste de conseiller municipal écrivent sur les fiches dans la rubrique situation politique « complètement d'accord et fidèle à la politique du maréchal ²²⁰ ». Le 14 juin 1941, les membres de la municipalité adressent un message au chef de l'Etat²²¹. Ils déclarent leur fidélité à Pétain. « Au début de son mandat, le Conseil Municipal de Brétigny-sur-Orge tient à déclarer sa fidélité complète au Chef de l'Etat, le Maréchal Pétain, et à l'œuvre salutaire de redressement national qu'il a entreprise ²²² ». Leur déclaration de fidélité se poursuit sur quelques lignes et est noircie pour la rendre illisible. Puis elle continue « Le Conseil Municipal tient à affirmer en outre qu'il gèrera la cité avec l'unique souci de l'intérêt commun, sans préférence partisane, se refusant de servir une classe, une caste ou un clan, mais de pratiquer l'union de tous afin que la commune constitue une grande famille unie au service de la nation française ²²³ ».

La femme-mère est mise à l'honneur dans l'Etat français. « Les femmes doivent s'occuper de faire vivre [...] les leurs et se débrouiller pour cela, coûte que coûte ²²⁴ ». Avoir des enfants et les élever devient l'un des fondements du régime de Pétain. La « fête des mères » devient importante et des propagandes sont mises en place pour convaincre les français que les femmes et les enfants sont l'avenir de la patrie. Elle devient une journée nationale et familiale²²⁵. « La « Journée des Mères » ne doit pas être célébrée seulement dans les grands centres, mais encore dans les bourgs et jusque dans les plus petits villages », Brétigny comme toutes les villes la commémore. Roger se remémore que « pour la fête des

²¹⁹ *Registre de délibérations, 26 octobre 1941, Folio 94 - 1D11 - ACB.*

²²⁰ *Propositions en vue de la nomination d'un conseiller municipal, 1941 - 941W18 - ADC.*

²²¹ *Tableau des dates des délibérations des Conseils Municipaux au cours desquelles un message a été adressé au Chef de l'Etat, s.d - 1W223 - ADY.*

²²² *Registre de délibérations, 14 juin 1941, Folio 83 - 1D11 - ACB.*

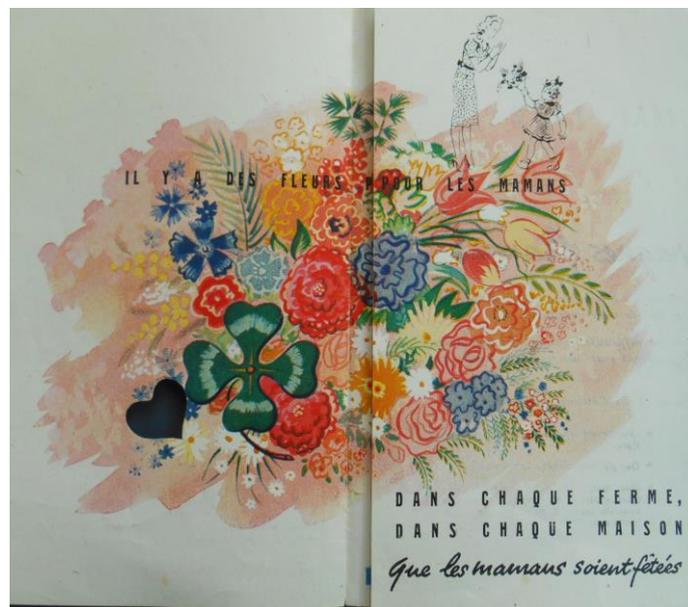
²²³ *Registre de délibérations, 14 juin 1941, Folio 83-84 - 1D11 - ACB.*

²²⁴ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p151.

²²⁵ *La Gazette de Seine et Oise, 21 mai 1942 - JAL-7 - ADC.*

mères²²⁶» sa famille se réunissait..., c'est la première fête qu'il évoque dans son témoignage.

Document n°2 : Tract de la fête des mères pour le 31 mai 1942²²⁷



²²⁶ Témoignage de Roger Cazin.

²²⁷ Tract de la fête des mères pour le 31 mai 1942 - 1W339 - ADY.



Pétain utilise l'image des femmes pour promouvoir sa vision de la France. Vichy va contribuer au droit de vote²²⁸ des femmes pour qu'elles participent à la vie de la nation.

Elles vont se heurter à des difficultés considérables pour nourrir leur famille et doivent parfois supporter de voir leurs enfants affamés.

²²⁸ Le 21 avril 1944, le droit de vote est accordé aux femmes.

Des fêtes locales ont aussi lieu à Brétigny : la « Fête-Dieu », les fêtes foraines, la « Cavalcade de Brétigny » qui est un défilé de chars et où a lieu l'élection de la « Reine et de ses demoiselles d'honneur²²⁹ ». Les allemands interdisent les fêtes nationales des 14 juillet²³⁰ et 11 novembre. Aucun rassemblement n'est autorisé du 10 au 12 novembre sous peine de sanction²³¹. En revanche, s'ajoute à la fête des mères, le 1^{er} mai, fête du travail. Celle-ci, issue de la nouvelle politique poursuivie par le gouvernement de Pétain, est célébrée tous les ans pour honorer le « travail français qui contribue à défendre et à faire l'Europe²³² » : elle devient une fête légale, des tracts de propagande y sont distribués tous les ans²³³.

Document n°3 : Tract du 1^{er} mai 1942²³⁴



²²⁹ DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, p140-148.

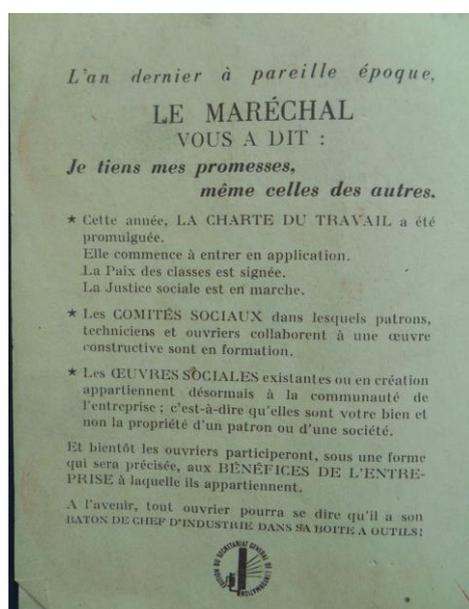
²³⁰ *Circulaire de Versailles au Sous-Préfet de Corbeil, 8 juillet 1942 - 1W339 - ADY.*

²³¹ *Télégramme du Sous-Préfet de Corbeil, s.d - 982W1 - ADC.*

²³² *La Gazette de Seine et Oise, 13 avril 1944 - JAL-8 - ADC.*

²³³ *Fête du travail et de la Concorde Sociale, 1^{er} mai 1941 - 1W339 - ADY.*

²³⁴ *Tract du 1^{er} mai 1942 - 1W339 - ADY.*



Partie 2 :

La vie quotidienne pendant la guerre

1. Se nourrir : un combat quotidien

Vivre avec l'occupant est difficile pour les Brétignolais. Cohabiter avec l'ennemi rappelle au quotidien la défaite de la France. Les conséquences de cette occupation sont multiples. Les difficultés commencent par des restrictions mises en place en 1940.

1.1. Ravitaillement et rationnement

1.1.1. La mise en place d'un système

Le ravitaillement fait partie du quotidien de la France. Brétigny comme toutes les villes doit s'y plier et vivre avec cette situation.

Le 23 septembre 1940, apparaissent les premières cartes individuelles d'alimentation demandées par les allemands, pour le fromage, la viande et le pain. L'objectif est de répartir le mieux possible les ressources disponibles. Ainsi les excès sont interdits, tous les français sont égaux face à la pénurie. Les occupants réquisitionnent une grande partie des denrées pour nourrir leurs troupes présentes sur le sol français, les civils allemands ainsi que les soldats de l'Est (plus tard au moment du conflit)²³⁵.

La multiplication des titres de rationnement se développe. Des catégories sont créées pour répondre au besoin de toute la population. Les critères pris en compte sont l'âge et l'activité, on arrive ainsi à différencier des individus et à créer six catégories : E, J, A, T, C et V.

E : enfants de moins de 3 ans

J : enfants de 3 à 12 ans

A : adultes de 12 à 70 ans qui ne font pas des travaux de force

T : travailleurs de force qui œuvrent dans des conditions dures

C : cultivateurs qui effectuent des travaux agricoles (sans limite d'âge)

V : vieillards (plus de 70 ans)

²³⁵ AMOUROUX Henri, *La vie des Français sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1961, p161.

Le 15 juin 1941, les catégories A et J sont modifiées²³⁶. En effet, les besoins des enfants de plus de 12 ans ne sont pas les mêmes que ceux des adultes. Les cartes J se transforment en trois sous-groupes :

J1 : enfants de 3 à 6 ans

J2 : enfants de 6 à 12 ans

J3 : adolescents de 13 à 21 ans et les femmes enceintes

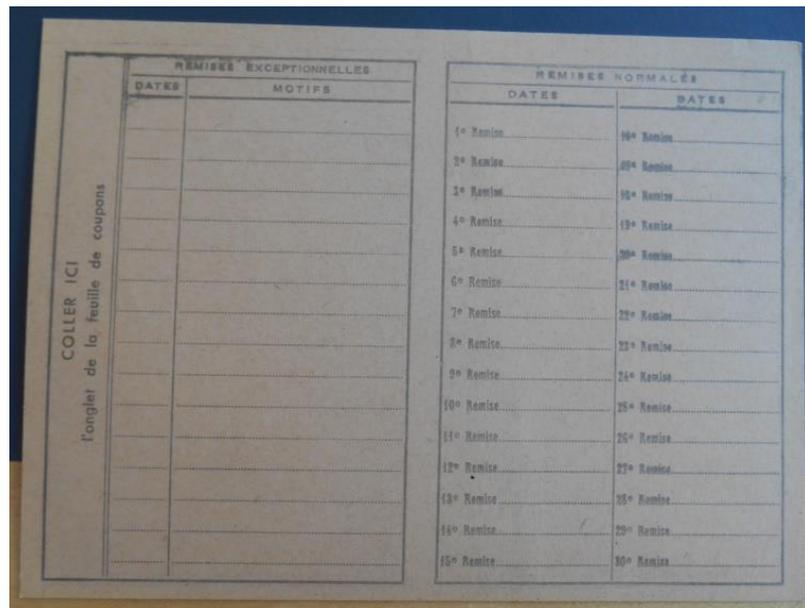
A : adultes de 21 à 70 ans

Pour chaque catégorie, des cartes de rationnement sont mises en place. Certains produits ne sont accessibles qu'à une catégorie de consommateur, par exemple le charbon, les bougies, le savon. Des cartes sont aussi prévues pour toute la famille et non juste pour une personne (viande et charcuterie ...). Pour ces cartes, les quantités sont décidées en fonction du nombre de personnes dans le foyer, de la tranche d'âge et de l'activité professionnelle. Chaque personne doit remplir une fiche de demande de titres de rationnement en mairie ce qui lui permet de recevoir ses titres d'alimentation et d'avoir accès aux produits disponibles. Le ticket ne remplace pas l'argent. C'est un droit d'acheter mais pas une valeur monétaire. Ils sont complémentaires dans l'obtention de produits.

En juillet 1941, des cartes d'alimentation avec deux catégories sont créées²³⁷ pour les animaux. La catégorie A pour tous les animaux « qui assurent un travail ou une production de première importance » : les chevaux de mine, les chevaux de haras, les vaches laitières et les chevaux de transport. La catégorie B est destinée aux animaux de moindre importance comme les vaches laitières des exploitations agricoles, les bovins à l'engrais, les porcs. Tous les animaux destinés à satisfaire des besoins personnels utilisés pour la consommation familiale ne font partie d'aucune catégorie. Les animaux comme les humains sont rationnés.

²³⁶ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine et Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, janvier 2004, p71.

²³⁷ *La Gazette de Seine et Oise*, 24 juillet 1941 - JAL-7 - ADC.



Document n°6 : Titre d'alimentation en pain pour la catégorie J2 et A en décembre 1941 ²⁴⁰



²⁴⁰ Titre d'alimentation en pain pour la catégorie J2 et A, décembre 1941 - 1W1301 - ADY. Vous trouverez aussi dans ce carton des titres d'alimentation pour les autres catégories et pour d'autres produits.

Document n°7 : Titre d'alimentation pour la catégorie J2 en 1943 ²⁴¹



La catégorie J2 correspond à la tranche d'âge de Roger. Vous pouvez voir les différentes cartes auxquelles il avait le droit. « Nous sommes J2, ce qui nous donne droit à plus de pain, de lait et de viande que les adultes²⁴² » ; enfants en pleine croissance leurs besoins sont différents des adultes. Les cartes individuelles sont chacune composées de coupons qui correspondent aux différents produits disponibles pour le mois. Ils sont donnés aux commerçants en échange de denrées (sucre, farine, chocolat, beurre ...). Pour d'autres produits consommés chaque jour comme la viande et le pain, les tickets sont retirés à la mairie. Cette procédure est complexe et se répète tous les mois. Pour autant, les habitants n'ont pas la garantie de trouver la marchandise prévue par ces coupons et tickets. Chaque consommateur doit s'inscrire auprès des commerçants²⁴³ de sa commune car ces derniers doivent connaître les besoins de la population. Les commerçants

²⁴¹ *Titre d'alimentation pour la catégorie J2 avec coupon d'inscription en 1943 - 1W1301 - ADY.* Au verso, sont notés divers avis importants notamment l'instruction à suivre pour s'inscrire dans un commerce pour récupérer différentes denrées. Il suffit de remettre au commerçant un des coupons nommé « Inscr » qui se trouve sur le titre d'alimentation. L'inscription est valable pour les denrées indiquées sur les coupons mais aussi pour « toutes les denrées qui peuvent être perçues au moyen des mêmes tickets de rationnement ». Par exemple : ticket de pain contre biscuits, biscottes ou de la farine.

²⁴² BESSON Jean-Louis, *Paris Rutabaga, Souvenirs d'enfance 1939-1945*, France, Gallimard Jeunesse, 2005, p40.

²⁴³ *Affiche de la réglementation des ventes dans les boucheries et charcuteries, 19 décembre 1940 - H IV 99 1 - ACC.*

affichent chaque jour la quantité de produits disponible. Les premiers arrivés sont les premiers servis. Les commerçants n'ont pas de stocks et la négociation est vaine car ils ne peuvent vendre que ce qu'ils possèdent. « Les cartes laissent espérer le produit. Elles n'assurent pas de sa délivrance²⁴⁴ ». Les habitants attendent de longues heures dehors dans l'espoir de repartir avec un morceau de viande, du pain, du lait ou encore du beurre.

La presse donne des informations sur les produits rationnés que l'on trouve au quotidien ; dans les journaux : *L'Abeille de Seine et Oise* et *La Gazette de Seine* sont répertoriées les rations mensuelles disponibles dans le département.

Les habitants apprennent à gérer leur stock de tickets. C'est une organisation à part entière car il est nécessaire d'anticiper les rations possibles dans le mois pour avoir de la nourriture tous les jours. La population n'a pas l'habitude de cette situation et au début rencontre des difficultés pour gérer des stocks et prévoir la nourriture pour le mois. Il faut un certain temps pour apprendre à vivre ainsi.

**Photographie n°10 : File d'attente devant la librairie-papeterie de Brétigny
entre 1940-1944²⁴⁵**



²⁴⁴ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine et Oise dans la guerre (1940-1944)*, éditions Charles Corlet, France, janvier 2004, p74.

²⁴⁵ SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Altan Sutton, 2010, p47.

Les Brétignolais n'échappent pas à la dure loi du ravitaillement. On constate sur cette photo la longue file d'attente. Sur la vitrine de cette librairie-tabac on lit les indications sur les ventes du jour « Pas de tabac, ni de cigarette ». L'espoir fait partie de leur quotidien. « Distribution finie », écrit sur la vitrine indique la fin de la vente. Comme souvent, de nombreuses heures d'attente se terminent devant des portes closes ou des commerces vides. Pour avoir une chance d'avoir des produits, il faut savoir être patient, rester des heures debout dès le matin et par tous les temps. Certains font la queue en se relayant, les membres d'une même famille se remplacent au fil des heures. Les files d'attente sont aussi réglementées que la distribution ; des règles sont à suivre par les commerçants et les habitants²⁴⁶.

Le département de la Seine-et-Oise fait face à un autre problème. Faisant partie du secteur de ravitaillement de la Seine, il doit ravitailler ce département au détriment du sien. Les fruits et légumes fournis par la Seine et Oise ne sont distribués que dans le département de la Seine²⁴⁷.

Des organismes sont mis en place pour coordonner le ravitaillement. Un ministère du Ravitaillement voit le jour en septembre 1940²⁴⁸. Des bureaux nationaux de répartitions sont ensuite créés en octobre. Ils déterminent les quantités à produire pour les agriculteurs par régions et par départements en fonction des besoins des populations. Ils recensent toutes les ressources et gèrent leurs stockages et leurs répartitions²⁴⁹. Des centres de réception d'animaux sont dispersés dans le département. Pour Brétigny, le château du Carouge fait office de centre agricole. Des comités centraux de Ravitaillement sont créés à des niveaux départemental et régional. Le service de ravitaillement général gère l'alimentation, les collectes, le transport et la distribution des denrées. Du personnel est engagé grâce à la création de nouveaux postes spécifiques au

²⁴⁶ Annexe 6. Une affiche de mai 1941 représentant un arrêté pour la ville de Paris montre les différentes mesures que doit prendre le commerçant vis-à-vis des files d'attente, de l'information et de la distribution des denrées.

²⁴⁷ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine et Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, janvier 2004, p80.

²⁴⁸ Dans son ouvrage *Les Français au quotidien*, Éric ALARY marque la date du 20 octobre 1940, le ministère est déjà installé à ce moment là puisque les premières cartes individuelles de ravitaillements apparaissent en septembre 1940. L'historien Martin Benoist cite dans son article *Entre carottes et topinambours* la date de septembre 1940 pour la création du ministère du ravitaillement, Dominique VEILLON dans *Vivre et survivre en France* fait de même.

²⁴⁹ *La Gazette de Seine et Oise*, 24 juillet 1941 - JAL-7 - ADC.

ravitaillement. Cependant, la majorité des personnes employées n'a pas suivi de formation particulière pour ces nouveaux postes. Ce sont principalement des fonctionnaires détachés d'autres domaines qui héritent de ces fonctions. Plusieurs personnes s'occupent des cartes d'alimentation à Brétigny : deux secrétaires de mairie, un employé de mairie chargé de la distribution²⁵⁰. Des employés temporaires sont engagés pour aider la municipalité au bon fonctionnement du service de rationnement²⁵¹. Un bureau des tickets d'alimentation assure la distribution des titres de rationnement dans la ville. Une personne est responsable de la délivrance de bons d'achat du textile et des vêtements²⁵². L'Etat aide la ville de Brétigny pour l'établissement des cartes de rationnement²⁵³. Un comité du ravitaillement est créé « au moment de la retraite de juin²⁵⁴ » donc en 1940. Sa création ayant rendu de grands services à la ville, il reste en fonction. Un président de la commission de ravitaillement s'occupe des problèmes liés aux diverses marchandises²⁵⁵.

Les fraudes, le marché noir et les vols perturbent le rationnement. Les principaux délits liés au ravitaillement sont le trafic de tickets et cartes, le vol de denrées, le transport clandestin de denrées, l'achat et la vente clandestine, le vol de tickets et cartes, l'abattage clandestin et la vente à des prix élevés²⁵⁶. Pour pallier le manque de nourriture et les petites rations quotidiennes, de faux tickets apparaissent. Ces faux tickets de pain qui circulent, permettent aux consommateurs de se faire servir deux rations au lieu d'une. Pour éviter le trafic de faux tickets et coupons, les tickets en vigueur sont remplacés en juin 1941 par de nouveaux modèles plus difficiles à imiter²⁵⁷. De nouvelles normes sont mises en place pour la demande des titres d'alimentation pour éviter toute falsification. « Il y a aussi le marché noir. Il paraît qu'on y trouve de tout, mais à des prix

²⁵⁰ *Procès-verbal de gendarmerie pour un détournement de feuillets d'alimentation, 17 septembre 1941 - 960W1 - ADC.*

²⁵¹ *Registre de délibérations, 14 juin 1941, Folio 85 - 1D11 - ACB et 15 février 1942, Folio 103 - 1D11 - ACB.*

²⁵² *Arrêté du 4 mars 1941 - 2D3 - ACB.*

²⁵³ *Participation de l'Etat dans les dépenses de recensement et d'établissement de la carte de rationnement dans le département de Seine et Oise, 2 novembre 1940 - 1W1301 - ADY*

²⁵⁴ *Registre de délibérations, 08 septembre 1940, Folio 68 - 1D11 - ACB.*

²⁵⁵ *Procès-verbal de gendarmerie pour vente et transport illicites de paille, le 08 octobre 1942 - 960W28 - ADC.*

²⁵⁶ D'après le tableau page 138 du livre de RICHARD Thibault.

²⁵⁷ *Note pour le renouvellement général des cartes d'alimentation, 13 juin 1941 - 1W1301 - ADY.*

exorbitants²⁵⁸ » Le marché noir permet de trouver des denrées restreintes. Il n'est pas accessible à tout le monde, les prix sont très élevés.

La perte des tickets est un drame pour certains foyers car il est très difficile de remplacer des tickets perdus ou volés. Le consommateur peut déclarer la perte de ses tickets, mais ceux-ci sont remplacés « à concurrence des trois quarts des quantités auxquelles ce consommateur a normalement droit jusqu'à la fin du mois en cours²⁵⁹ ». Le frère de Roger a perdu ses tickets de pain.

1.1.2. La situation due au rationnement

« La première tâche du Gouvernement est de procurer à tous, dans les mois qui vont venir, une alimentation suffisante » Maréchal Pétain, le 13 août 1940

**Tableau n°4 : Les rations alimentaires des habitants de Seine et Oise
(Octobre 1941 à mai 1944)**

	<i>Pain</i>	<i>Viande</i>	<i>Sucre</i>	<i>Matière grasse</i>
Octobre 1941	275 grammes par jour	250 grammes par semaine	500 grammes par mois	450 grammes par mois
Avril 1942	275 grammes par jour	180 grammes à 250 grammes par semaine	500 grammes par mois	400 grammes par mois
Janvier 1943	275 grammes par jour	180 grammes à 250 grammes par semaine	500 grammes par mois	310 grammes par mois
Mai 1944	300 grammes par jour	Ration variable indiquée chaque semaine	500 grammes par mois	180 grammes à 135 grammes par mois

Ce tableau correspond aux rations d'un adulte. Aucune donnée n'est disponible pour l'année 1940, le mois d'octobre 1941 étant la première donnée transmise par les journaux. Concernant les années suivantes, j'ai choisi le mois correspondant à un changement de ration.

²⁵⁸ BESSON Jean-Louis, *Paris Rutabaga, Souvenirs d'enfance 1939-1945*, France, Gallimard Jeunesse, 2005, p41.

²⁵⁹ *La Gazette de Seine et Oise*, 24 juillet 1941- JAL-7 - ADC.

Les restrictions débutent en 1939 pour permettre l’approvisionnement des forces armées. Elles sont différentes de celles qui suivront et ne concernent que la viande. Le rationnement s’accroît avec l’arrivée des allemands en 1940 et le système du ravitaillement est mis en place. Les denrées affectées sont le riz, les pâtes, le pain, la viande, le sucre, le lait et le fromage. A partir du 2 novembre 1940, les pommes de terre et les volailles sont touchées à leurs tours. Département peuplé, la Seine et Oise est en partie rurale et urbaine et l’approvisionnement se révèle compliqué. Des mesures, des réglementations permettent de réguler le ravitaillement et de nourrir la population. Les zones urbaines sont plus touchées que les zones rurales.

Les commerces reçoivent un approvisionnement en fonction de leur taille. Les petits détaillants n’ont pas assez de stock pour répondre aux besoins de la population. De ce fait, les habitants doivent se déplacer vers des commerces plus importants pour avoir une chance de trouver des denrées ou des produits nécessaires.

Rapidement, les premières pénuries apparaissent. Elles commencent petit à petit, et concernent tous les domaines (pain, matières grasses, viande ...) ²⁶⁰. « La nourriture, il n’y avait pas de bonbon, pas d’orange, il arrivait rien rien ²⁶¹ », les enfants sont marqués pas d’autres choses que les adultes. Roger se souvient des problèmes de nourriture, il est plus embêté par le manque de bonbons et d’oranges que par le manque de viande et de farine.

La ration journalière d’un adulte est de « 250 grammes de pain, 25 grammes de viande, 17 grammes de sucre et 6 grammes de fromage ²⁶² ». « Il nous manquait du beurre, de l’huile, et tout ça ²⁶³ », les denrées importantes et essentielles sont les plus rares et les plus difficiles à se procurer. Les quantités de ces produits diminuent au fil de la guerre, ce qui donne des rations de plus en plus petites.

²⁶⁰ J’ai utilisé des journaux pour noter les évolutions des rations et le droit des catégories pendant les mois du conflit. Toutes les données sur les rations proviennent des journaux de la *Gazette de Seine et Oise* et de l’*Abeille de Seine et Oise*. On retrouve certaines données en ligne sur le site des archives de Chamarande ou consultables aux archives. *JAL - 7* et *JAL - 8 - ADC*.

²⁶¹ Témoignage de Roger Cazin.

²⁶² BENOIST Martin, Entre carottes et topinambours, *Histoire de la dernière guerre, 1939-45, au jour le jour*, mars-avril 2012, n°17, p16.

²⁶³ Témoignage de Roger Cazin.

La viande de boucherie est la plus rare. Les rations distribuées chaque semaine sont loin de correspondre aux quantités prévues par les cartes. Il arrive que certaines semaines aucune viande ne soit distribuée. Aliment important, elle contient des éléments qui sont indispensables à la croissance des enfants et la bonne santé des adultes et vieillards. Certains essaient de compenser avec de la viande chevaline mais la production est insuffisante pour la population. Les départements ruraux aident les villes à s'approvisionner. Cependant, ils ont eux aussi des difficultés à nourrir la population locale. Malgré des élevages de lapins, de vaches et de poules dans les environs de Brétigny, la viande manque. Le bétail et les élevages ne suffisent pas pour nourrir l'occupant et la population. « Pour beaucoup de consommateurs, la viande est presque un mythe ²⁶⁴ ». Les boucheries sont obligées de fermer des jours dans la semaine, des jours sans viande apparaissent ; elles subissent une forte réglementation pour leur vente de viande, charcuterie et triperie ²⁶⁵. Pour aider les brétignolais, le maire, Emile Auclair a réquisitionné plusieurs fois des cochons de lait pour les distribuer aux personnes dans le besoin ²⁶⁶. « Si une fois par an, ils tuaient un cochon à l'école et puis on était invité à venir manger le midi et pour les bons morceaux, ils étaient toujours trop cuits ²⁶⁷ », Roger avait sa part de viande comme tous les enfants. Cet apport de protéine n'est pas négligeable en temps de pénurie.

Le poisson est inexistant dans beaucoup de département. En Seine et Oise, il n'y en a pratiquement jamais, la répartition est disproportionnée en île de France. En 1941, la capitale bénéficie d'une quantité de poisson plus importante et surtout plus frais ²⁶⁸.

La ration quotidienne de pain est insuffisante. « C'était très très peu comme le pain, c'était tout juste ²⁶⁹ ». La loi du 31 juillet 1940, empêche les boulangers de vendre leur pain frais ; il doit être servi vingt-quatre heures après la sortie du four ; le pain rassis est moins bon et le gouvernement espère ainsi

²⁶⁴ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p121.

²⁶⁵ Annexe 7.

²⁶⁶ Juin 1940, *Brétigny occupé - AHAB et Procès-verbal de gendarmerie pour outrage à garde champêtre, 27 octobre 1941 - 960W17 - ADC.*

²⁶⁷ Témoignage de Roger Cazin.

²⁶⁸ GRENARD Fabrice, *Les scandales du ravitaillement, détournements, corruption, affaires étouffées en France, de l'Occupation à la guerre froide*, Paris, Payot, 2012, p47.

²⁶⁹ Témoignage de Roger Cazin.

réduire la consommation familiale. Les viennoiseries sont interdites dès août 1940. Le pain est la base de l'alimentation, sa qualité se réduit en même temps que les rations. Les boulangers utilisent toutes sortes de farine pour la réalisation des pains : farine de sarrasin, d'orge, de maïs, de fèves²⁷⁰ ... Le pain doit être économisé, de nombreux conseils sont donnés à la population à travers des affiches et les journaux.

La farine est disponible pour les enfants et les vieillards : 250 grammes par mois. Pour les adultes, il n'y en a pas avant février 1942, ils ne peuvent avoir de la farine qu'en échange de tickets de pain : 75 grammes de farine contre 100 grammes de pain. Les adultes n'en ont pas tous les mois mais selon les disponibilités

L'approvisionnement en œufs est difficile et diminue régulièrement. Un bureau national des œufs est créé en février 1942 pour aider à leur répartition dès le printemps, 50 grammes par semaine de fromage sont normalement proposés pour toutes les catégories.

Le lait est une denrée indispensable mais, la Seine-et-Oise est dans l'incapacité de fournir le lait nécessaire pour la consommation de la population. Plusieurs départements apportent leurs contributions pour ses approvisionnements (Charente-Maritime, Calvados, Vienne, Deux-Sèvres, l'Orne²⁷¹). Le lait n'est pas distribué à toutes les catégories mais seulement aux E, J et V et connaît un rationnement strict. Les jeunes enfants jusqu'à 6 ans ont le droit à trois quarts de litre de lait entier et les 6 à 13 ans, un demi litre. Les malades et les femmes enceintes bénéficient d'une dérogation sur attestation d'un médecin. Le responsable du centre agricole de Brétigny fournit tous les jours du lait pour les enfants des écoles à la demande du maire²⁷² ; ainsi vers 15h, ils ont le droit à un verre de lait²⁷³ « A quatre heures ils nous donnaient ¼ de lait ²⁷⁴».

Les villages arrivent à produire localement des légumes alors qu'il est impossible d'en trouver à des prix abordables dans les villes. Grâce à ses grandes

²⁷⁰ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p117.

²⁷¹ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine et Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, janvier 2004, p115.

²⁷² *Rapport de police pour vol, 24 novembre 1941 - 960W4 - ADC.*

²⁷³ *La Gazette de Seine et Oise, 16 octobre 1941- JAL-7 - ADC.*

²⁷⁴ Témoignage de Roger Cazin.

surfaces cultivables, Brétigny ne souffre pas autant du manque de fruits et légumes. Le seul légume que la ville a des difficultés à produire est la pomme de terre et pourtant, avec ses terres cultivables, celle-ci devrait pouvoir subvenir seule à son approvisionnement. Mais, le manque de plants, d'engrais et d'insecticide ne permet pas à la ville d'en fournir suffisamment. La Seine et Oise n'est pas toujours approvisionnée en pommes de terre et en novembre 1941 le département n'en a pas reçues. En septembre 1942²⁷⁵, un arrivage est mis à disposition des habitants en échange de tickets. Certains légumes comme les rutabagas ne nécessitent pas de tickets ; ils remplacent les pommes de terre et autres légumes qui sont difficiles à trouver. Jean-Louis Besson, enfant d'une huitaine d'année nous explique avec des mots poignants la présence des rutabagas dans les commerces. « On peut aussi acheter des rutabagas. Ils sont sans ticket et on n'a même pas besoin de faire la queue pour les acheter, parce que ce n'est pas vraiment bon. Ce sont de gros navets qui servent d'habitude à nourrir les bêtes à la campagne ». La population mange la nourriture des « bêtes » pour survivre.

Pour subvenir au besoin en matières grasses, toutes les idées sont bonnes. Les pépins de raisins sont gardés et sont transformés en matière grasse²⁷⁶. Cette denrée diminue au fil des années comme on peut le constater dans le tableau. Les matières grasses correspondent à l'huile et au beurre. Dans de nombreuses régions, le manque en beurre est important. Le troc se met en place : des bons de chaussures et vêtements contre un kilo de beurre. Les habitants se procurent comme ils le peuvent les matières grasses nécessaires à leur alimentation.

Dès le 3 juillet 1940²⁷⁷ le sucre est rationné à 500 grammes par mois et cette ration ne changera pas pendant toute la guerre ; c'est l'une des seules denrées dont les rations ne sont pas modifiées. Les cafés doivent aussi rationner le sucre en ne servant qu'un morceau par café consommé.

Le riz et les pâtes sont touchés par les restrictions en août 1940. Les catégories E et J1 ont du riz tous les mois alors que les J2 bénéficient rarement de

²⁷⁵ *La Gazette de Seine et Oise*, 03 septembre 1942 - JAL-7 - ADC.

²⁷⁶ ALARY Eric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p156.

²⁷⁷ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p109.

200 grammes par mois. Les autres catégories n'ont pas de ration de riz. Les pâtes alimentaires sont disponibles pour toutes les catégories contre des tickets de pain.

Le vin est normalement accessible à tout le monde contre des tickets sauf pour les enfants et adolescents. Cependant il est principalement réservé aux travailleurs. Les catégories A et C ont le droit à un litre par semaine alors que les travailleurs de force bénéficient d'un ou deux litres par semaine et sont prioritaires sur les autres catégories. Un sentiment d'injustice se ressent, la population veut l'égalité dans le rationnement²⁷⁸.

Le chocolat est réservé aux enfants et parfois aux vieillards²⁷⁹. Cette ration ne change pas pendant les années d'occupation. Elle est de 125 grammes par mois pour les catégories E, J1 et V et de 250 grammes par mois pour les J2 et J3. En 1942, pour les J2, J3 et V, 250 grammes par mois d'un mélange appelé « petit déjeuner », fabriqué avec un peu de cacao est distribué mais il n'est pas disponible tous les mois. Interdit de confiseries et de bonbons, le chocolat est la seule gourmandise accessible aux enfants. Le chocolat n'est pas le même qu'en 1939, celui-ci est modifié car fabriqué avec moins de cacao²⁸⁰.

Le tabac est lui aussi rationné. Les fumeurs essaient de trouver des substituts : du tabac sans tabac ou d'autres substances.

Le café est rare à cause des problèmes rencontrés avec les colonies. Des mélanges dosés sont créés avec un tiers de café pur, un tiers de chicoré et un tiers de graines torréfiées (pois chiches, haricots secs ...) ²⁸¹. La même chose est réalisée avec le thé. Les cafés purs sont interdits à la vente dès le début de l'année 1941.

D'autres secteurs sont touchés comme le textile, le cuir, le combustible... Un bon d'achat est nécessaire pour les chaussures et une carte pour les vêtements. Des critères spécifiques tels l'âge et la profession sont mis en place pour se procurer ces bons d'achat. La carte des vêtements apparaît en juillet 1941 : la pénurie du textile implique son rationnement ainsi « des garde-robes sont composées en fonction de ses occupations et de son budget ».

²⁷⁸ *La Gazette de Seine et Oise, 07 mai 1942 - JAL-7 - ADC.*

²⁷⁹ *Tableau des denrées rationnées, 22 août 1941 - 1W345 - ADY.*

²⁸⁰ *La Gazette de Seine et Oise, 17 décembre 1942 - JAL-7 - ADC.*

²⁸¹ *L'Abeille de Seine et Oise, mars 1942 - En ligne - ADC.*

La carte de charbon est mise en place dès septembre 1940. Une quantité est attribuée pour le mois, correspondant normalement à 50 kilos par mois et par personne. En réalité seulement 25 kilos par mois sont distribués²⁸². La société Blondeau, marchand de charbon, possède un grand stock de charbon²⁸³ pendant la durée du conflit. Cependant, il est surtout utilisé pour les allemands et pour fournir les sociétés alentours même si une partie est réservée à la population²⁸⁴. Les brétignolais souffrent tout de même du manque de charbon. Le bois reste la dernière solution pour se chauffer. La ville de Brétigny essaie d'en fournir à ses habitants. En février 1943, cent quatorze arbres du centre agricole sont coupés²⁸⁵ pour fournir du chauffage mais cela reste insuffisant.

La rudesse de l'hiver 1940-1941 influe sur les besoins et la situation de la population. On constate une surmortalité importante chez les vieillards suite à cet hiver rigoureux. C'est aussi le premier hiver de guerre avec la mise en place du rationnement. La population n'a pas l'habitude du rationnement. L'hiver suivant est pire. La population à froid et faim, plusieurs foyers n'ont ni bois, ni charbon pour se chauffer. Tout est récupéré pour servir de combustible : bois mort, vieilles planches de bois, pommes de pin, feuilles mortes... Un ouvrage, *Comment se chauffer au temps des restrictions*²⁸⁶ écrit en 1941 permet aux Brétignolais comme à tous les français de trouver des idées pour se chauffer en hiver.

Les problèmes de transport ne facilitent pas le ravitaillement. Les camions, voitures, sont réquisitionnés en grande partie par les Allemands. Les bombardements répétitifs sur les trains et les gares détruisent les marchandises ou entravent leurs progressions vers les centres de ravitaillement. Le manque de carburant empêche le peu de véhicules disponibles de circuler.

Des « hiérarchies sociales se créent avec les cartes »²⁸⁷. Les travailleurs se voient attribuer de plus grandes quantités et du vin alors que les cultivateurs sont

²⁸² VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p135.

²⁸³ *Canton d'Arpajon, Relevé des stocks de Charbons, 27 mai 1944 - 15W18 - ACA.*

²⁸⁴ *Registre de délibérations, 26 octobre 1940, Folio 74 - 1D11 - ACB.*

²⁸⁵ *Registre de délibérations, 27 février 1943, Folio 127-128 - 1D11 - ACB.*

²⁸⁶ DANNENMULLER Jean, *Comment se chauffer au temps des restrictions*, Paris, Bloud & Gay, 1941.

²⁸⁷ ALARY Eric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p160.

logés à la même enseigne que les adultes. La catégorie des travailleurs est enviée par tous.

Les enfants sont très touchés par cette pénurie. Alors qu'ils sont en pleine croissance, le manque de nourriture les empêche de se développer correctement et leur force baisse avec le manque de calories ; ils sont moins grands, plus maigres que dans les années d'abondance, leur santé est plus fragile et ils sont plus sensibles à la maladie telle que la tuberculose. La mortalité infantile augmente pendant la guerre.

Les parisiens, plus atteints que les habitants des départements limitrophes, sillonnent les environs de Paris pour trouver de la nourriture, privant ainsi les autochtones des villes alentours. Brétigny est très impacté par ces personnes cherchant des denrées car étant relié à la capitale par le train, les parisiens s'arrêtent régulièrement dans la ville pour acheter des vivres et privent ainsi les brétignolais de leurs rations quotidiennes. De nombreux citadins font appel à des relations familiales pour se faire envoyer des colis avec des denrées. « Et nous encore on était bien mieux qu'à Paris, parce qu'à Paris alors là, ils avaient rien du tout. Les beaux-parents de ma sœur qui habitaient Paris, ils essayaient de venir souvent ici parce qu'ils avaient au moins des légumes²⁸⁸ ». La famille de Roger donne des légumes et des fruits de leurs potagers aux membres de leur famille qui habitent Paris. Ses grands-parents habitant en Province sont beaucoup moins touchés par le manque de nourriture. Les allemands réquisitionnent une partie de leurs denrées. Ils leur restent cependant assez pour eux et même pour leur famille. Ils envoient des colis à leurs enfants et petits-enfants avec des denrées plus difficiles à trouver en île de France.

Le rationnement doit fournir aux usagers de quoi vivre. Or, les obstacles liés à ce système et à la présence de l'ennemi laissent souvent le peuple en difficulté. « Le principal et souvent unique souci était la nourriture²⁸⁹ ». Le rationnement est la source de mauvais comportements : vol, fraude, collaboration, dénonciation ... les vieillards, les enfants et les malades sont les principaux

²⁸⁸ Témoignage de Roger Cazin.

²⁸⁹ RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, p76.

impactés par cet intense rationnement, qui fait partie du quotidien. Tous les produits connaissent un jour ou l'autre des restrictions.

A Brétigny le manque de nourriture se ressent moins que dans d'autres villes. Etant une ville rurale et agricole, elle peut nourrir plus facilement sa population. Elle connaît malgré tout le rationnement pour les produits qu'elle ne peut produire.

1.2. Survivre au manque de nourriture

Se nourrir est souvent la seule préoccupation des français. « La grande affaire c'est de trouver à manger²⁹⁰ », les problèmes liés aux rationnements laissent la population en manque de nourriture. Les deux premières années de la guerre sont les plus dures, ensuite des actions sont mises en œuvre, la population « s'organise ». Survivre est essentiel et manger en fait partie. Les habitants trouvent des moyens pour pallier au manque de vivres.

1.2.1. Jardins, cultures, ramassages et élevages

« L'année 1940 a pris fin. Tournons-nous maintenant vers l'avenir. L'année 1941 sera difficile. [...] Nous aurons faim. La guerre nous a enlevé une part importante de nos récoltes. [...] Je fais appel à l'ingéniosité des Français pour qu'ils improvisent eux-mêmes les moyens de compléter leur alimentation. » Message du Maréchal Pétain le 31 décembre 1940

La population doit se débrouiller seule pour surmonter les difficultés quotidiennes. Il faut faire preuve d'imagination et profiter des occasions qui se présentent. Le but est de trouver des moyens pour remplacer les produits introuvables pour survivre.

²⁹⁰ BESSON Jean-Louis, *Paris Rutabaga, Souvenirs d'enfance 1939-1945*, France, Gallimard Jeunesse, 2005, p40.

L'une des solutions envisagées est celle des petits élevages. « Tout le monde avait des poules et des lapins ²⁹¹ ». Les français sont encouragés à pratiquer l'élevage : lapins, poules, canards. Les lapins envahissent les espaces libres, que ce soit en maison ou en appartement. De même, les volailles sont élevées aussi bien à la campagne qu'en ville, dans les caves et les greniers. Des conseils d'élevage sont donnés dans la presse ainsi que dans des ouvrages.

Madame Trouard-Riolle²⁹² a réalisé un petit manuel pour aider et conseiller la population à bien s'occuper d'un petit élevage. *Jardinage et petits élevages au temps des restrictions*²⁹³ guide les éleveurs dans le choix de volailles, donne des indications sur leur santé et comment en prendre soin. Ce livre est très utile pour comprendre les opportunités qu'offrent tous ces animaux ; il explique le coût des élevages et des animaux, les installations à réaliser, le rendement des animaux, les consignes à respecter pour la santé des volailles, la reproduction, la nourriture ...

Le lapin est l'animal le plus fréquemment élevé ; il est peu cher et les femelles se reproduisent rapidement : six à huit petits tous les trois ou quatre mois. « Tout le monde avait des lapins ²⁹⁴ » Le lapin devient une source importante de l'alimentation et doit être lui aussi, suffisamment nourrit pour devenir un bon gros lapin. « L'herbe à lapins », présente sur les bas-côtés des routes ou dans les prairies est souvent ramassée par les enfants ; elle peut être fraîche ou sèche. « Pour obtenir un lapin de deux kilos, il faut lui donner à manger environ cinquante kilos d'herbe²⁹⁵ ». Roger va souvent en chercher avec sa mère ou ses sœurs. Ils partaient en cueillir au début près de la base aérienne mais après avoir vécu une attaque aérienne, ils ont changé d'endroit et opté pour des chemins prêts de chez eux. On leur donne aussi les épluchures des légumes. Un élevage de lapin permet d'avoir environ 1,5 kilo de viande par semaine alors que les tickets ne procurent qu'environ 360 grammes par semaine selon les arrivages et les années. L'objectif est de produire de la viande aussi vite que possible. Les lapins élevés sont choisis en fonction de leur reproduction, de leur

²⁹¹ Témoignage de Roger Cazin.

²⁹² Directrice de l'Ecole Normale Supérieure Agricole et Ménagère de Savennières.

²⁹³ TROUARD-RIOLLE Y., *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941. Livre utilisé dans toute cette partie.

²⁹⁴ Témoignage de Roger Cazin.

résistance aux conditions climatiques et aux maladies ainsi que pour leurs poids potentiels. La fourrure des lapins aide à lutter contre le froid en hiver ; elle sert à se couvrir les pieds, les endroits où le froid pénètre, à fabriquer des capuchons, des manchons pour se protéger à l'extérieur. « Nous on a eu jusqu'à 31 lapins et pourtant c'est pas grand [...] alors nous on avait des lapins et puis des poules²⁹⁶», malgré la petite taille de leur jardin il faisait un élevage de lapins et de poules, ainsi il avait de la viande et des œufs.

Les poules, les canards et les oies sont aussi faciles à élever et ont une double utilité : en plus de leur viande, les œufs permettent de réaliser des préparations culinaires ou d'ajouter un peu de goût à des repas. De plus, ils peuvent être vendus et rapporter de l'argent surtout en hiver où leur prix est plus élevé.

Les poules sont les plus présentes après les lapins. Elles apportent un gros apport en viande lorsqu'elles sont bien nourries. Les poules sont choisies en fonction de leur utilité pour les familles. Une poule faite pour la ponte n'est pas de la même race qu'un poulet élevé pour être mangé. Les besoins des poules en nourriture sont plus importants que les lapins : calcaire, graviers, sel, grains pour fabriquer leurs œufs. Elles mangent de tout et nécessitent une nourriture variée pour engraisser et pondre correctement. Les poules coûtent moins chers que les lapins : « 15 poulets pour 60 francs » contre « 30 francs le lapin de 3 ou 4 mois ». Des conseils sur l'élevage des poules apparaissent dans la presse de la Seine et Oise dès 1941²⁹⁷.

L'élevage des canards et des oies s'effectue de la même façon. Le canard a besoin de plus de nourriture mais il n'est pas difficile. Les oies ont besoin d'un espace plus vaste que les canards et les poules mais les œufs et la viande sont cependant plus conséquents. Les dindes et pintades demandent plus d'attention et leurs besoins sont plus importants en soins et nourriture.

Dans les campagnes, certains se lancent dans l'apiculture. Le miel fournit du sucre. Le matériel nécessaire est conséquent et la ruche demande une attention annuelle indispensable pour obtenir du miel.

²⁹⁵ TROUARD-RIOLLE Y., *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, p129.

²⁹⁶ Témoignage de Roger Cazin.

²⁹⁷ *La Gazette de Seine et Oise*, 24 juillet 1941 - JAL-7 - ADC.

Les conseils donnés dans l'ouvrage sont aussi bien pour les grands éleveurs que pour les particuliers qui veulent s'occuper de quelques volailles pour leur consommation personnelle.

Se procurer par soi-même le maximum de denrées pour compléter le rationnement imposé, tel est l'objectif de tous. Produire soi-même ses produits grâce à un jardin ou des cultures personnelles sont une autre solution aux problèmes rencontrés. L'ensemble des espaces libres est utilisé pour créer des jardins. Dans les grandes villes tous les lopins de terre sont cultivés. La population s'aide de l'ouvrage de Mme Trouard-Riolle pour apprendre à bien cultiver son jardin, pour obtenir le maximum de fruits et légumes. Ce guide informe les jardiniers débutants et expérimentés. Tout le monde peut cultiver, que ce soit à Paris dans des petits pots : persil, salade... ou à Brétigny avec de nouveaux jardins destinés aux fruits et légumes. « Tout le monde essayait d'avoir un jardin²⁹⁸ ». En ville tous les habitants utilisent les espaces libres pour faire des jardins et pour cultiver leurs légumes. Le père de Roger est jardinier. Il cultive dans plusieurs jardins de quoi se nourrir, un se situe en face de chez eux, l'autre près du Carouge. « On faisait des jardins partout [...] on mangeait tous nos légumes²⁹⁹ », la ville était remplie de potagers. Dans le guide *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, on obtient des indications sur les outils et le matériel nécessaires pour entretenir un jardin et le rendre fertile. L'agencement de celui-ci est important : tracer des allées pour l'écoulement de l'eau, mettre les semences ayant les mêmes besoins ... Le jardinier a un calendrier à respecter comme le tableau ci-dessous l'indique. Il prend en compte les semences les plus courantes. Ce calendrier n'est qu'une indication des possibilités du jardinier.

Tableau n°5 : Calendrier du jardinier³⁰⁰

Mois	Travaux	Semis	Récoltes
Janvier	Préparer le jardin, semer des graines et	Sous <i>châssis</i> ³⁰¹ : carottes, laitues, fèves, choux, choux fleurs et poireaux	La mâche semée en septembre

²⁹⁸ Témoignage de Roger Cazin.

²⁹⁹ id.

³⁰⁰ TROUARD-RIOLLE Y., *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, p27 à 36.

	récolter les semences de septembre		
Février	Préparer le jardin	Sous <i>châssis</i> : carottes, épinards, tomates, cerfeuils, chicorées frisées, laitues et navets. Sur <i>côtières</i> ³⁰² ou sur <i>ados</i> ³⁰³ : carottes, fèves, laitues, oignons, poireaux, <i>En pleine terre</i> : radis	Les radis et endives
Mars	Bêchage, jardinage	Sous <i>châssis</i> : carottes, poireaux, navets, potirons, chicorées frisées, laitues, radis, haricots et tomates. <i>En pleine terre</i> : ail, épinards, fèves, topinambours, oseille, fraisiers, oignons, persils.	Les radis et carottes
Avril	Niveler, biner, arroser et enlever les châssis	<i>En pleine terre</i> : épinards, betteraves à salade, carottes, choux, choux fleurs, fèves, laitues et tomates	Les radis, salades et carottes
Mai	Arrosages, binage	<i>En pleine terre</i> : épinards, betteraves à salade, carottes, choux, choux fleurs, haricots, laitues, navets, oseille, persil, pissenlits, poireaux, pois, radis, potirons, chicorée sauvage et tomates à la fin du mois	On peut récolter dans le jardin tout ce que l'on a planté
Juin	Arrosages, binage	<i>En pleine terre</i> : épinards, betteraves à salade, carottes, choux, choux fleurs, haricots, laitues, navets, oseille, persil, pissenlits, poireaux, pois, radis, potirons, chicorée sauvage et tomates	On peut récolter dans le jardin tout ce que l'on a planté
Juillet	Arrosages, binage	<i>En pleine terre</i> : épinards, betteraves à salade, carottes, haricots, mâches, laitues, navets, thym, poireaux, radis, chicorée et tomates	On peut récolter dans le jardin tout ce que l'on a planté

³⁰¹ Le châssis est un cadre de fer recouvert de verre. Il assure le maximum de lumière aux plantes, en interceptant l'air froid. TROUARD-RIOLLE Y., *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, p174.

³⁰² Plate-bande située au pied d'un mur de manière à bénéficier au maximum de la chaleur solaire réfléchi par le mur. Permet une récolte précoce, en avance d'environ 15 jours sur les cultures normales. TROUARD-RIOLLE Y., *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, p175.

³⁰³ Les ados sont des carrés de cultures inclinés de 25 à 30 cm de côté, permettant l'obtention de légumes hâtifs. Les légumes poussent plus vite car les rayons du soleil arrivent directement sur le sol.

Août	Arrosages, binage	En <i>pleine terre</i> : carottes, chicorée, choux, choux fleurs, laitues, mâches, navets, oignons blancs, oseille, persil, poireaux, radis	On peut récolter dans le jardin tout ce que l'on a planté
Septembre	Arrosages, binage	En <i>pleine terre</i> : mâches, laitues, épinards, navets, oignons, poireaux	On peut récolter dans le jardin tout ce que l'on a planté
Octobre	Pose du châssis, binage	En <i>pleine terre</i> : épinards, fèves, laitues, mâches et radis	On peut récolter dans le jardin tout ce que l'on a planté
Novembre	On prépare pour le printemps prochain, binage	Sur <i>côtière</i> : pois	On récolte ce qui se trouve encore dans le jardin
Décembre	On prépare pour le printemps prochain, binage	Rien à semer	On récolte ce qui se trouve encore dans le jardin

Produire des légumes est nécessaire dans ces temps de restriction. Ils complètent le manque de calories des denrées rationnées comme le sucre et procurent des sels minéraux et des vitamines.

Le soja est une plante qui apporte des protéines et qui peut remplacer le blé pour la farine. « Un kilo de soja équivaut à 2 kilos 500 de viande de veau sans os, à 30 œufs ou 8 litres de lait ». Le soja s'utilise en cuisine et les fanes nourrissent les lapins et la basse-cour. Ce sont principalement les agriculteurs ou des personnes possédant de grandes surfaces de terrain qui cultivent le soja. Les haricots, les fèves et les petits pois facilement cultivables par tous ont le même apport que le soja et assurent de nombreux plats nourrissants. Les lentilles sont un aliment précieux par sa composition chimique³⁰⁴. La salade, facilement cultivable, surtout la laitue, possède une quantité d'eau importante. La chicorée et la mâche, deux autres variétés de « salades », se mangent crues et exigent peu d'attention dans un jardin. Les épinards, peu nourrissant mais dont l'atout est de contenir du

³⁰⁴ « Un kilo de lentilles contient 23% de matières amylacées, 2% de cellulose, 3% de sels, 12% d'eau ». TROUARD-RIOLLE Y., *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, p49.

fer ; ils pallient au manque de viande et lutte contre l'anémie. Les carottes et les navets améliorent les potages et se mélangent avec d'autres légumes en purée ou en salade. Les topinambours contiennent des vitamines, sont très nourrissants, ce sont les pommes de terre du pauvre. La betterave se cultive toute l'année ce qui permet d'avoir un légume en hiver, elle se mange surtout cuite mais, il est conseillé d'en manger un peu crue pour apporter des vitamines, des sels minéraux et des sucres qu'elle perd en cuisant.

La culture de la pomme de terre réussit mieux dans un champ que dans un jardin familial. La difficulté pour se procurer des plants de pommes de terre complique la culture de ce légume dans les jardins³⁰⁵. De plus la pomme de terre a deux ennemis : le doryphore, un insecte qu'il faut détruire à la main et le mildiou, une maladie due à un champignon.

Beaucoup d'autres légumes sont cultivables par des particuliers mais demandent de l'attention et les habitants n'ont pas toujours du temps à consacrer à leur potager, ils ont d'autres tâches à accomplir.

Pour les fruits, seuls les fraisiers, les framboisiers et les groseilliers poussent dans un jardin. Les arbres fruitiers : pommier, poirier, noyer ... demandent des années pour produire des fruits. Les ménagères s'organisent pour réaliser des desserts qui apportent vitamines et sucre.

Les jardins et élevages aident les personnes les plus modestes à compléter leur ration alimentaire et à avoir les calories quotidiennes.

Des semences et des articles de jardinage sont accessibles grâce à une carte de jardinage³⁰⁶ depuis août 1942. Elle contient des tickets correspondant aux semences disponibles. La société Clause fournit les semences pour la ville de Brétigny.

La ville de Brétigny a mis en place un système de protection des semences et récoltes des potagers. Le garde-messier de la commune est chargé de la « protection des terresensemencées et des récoltes³⁰⁷ ». Les jardiniers doivent entretenir leurs potagers, source supplémentaire de nourriture. Quatre personnes sont nommées « garde messier » le 25 juin 1941 sous la direction du garde

³⁰⁵ *La Gazette de Seine et Oise*, 18 décembre 1941 - JAL-7 - ADC.

³⁰⁶ *La Gazette de Seine et Oise*, 27 août 1942 - JAL-7 - ADC.

³⁰⁷ *Arrêté du 25 juin 1941* - 2D3 - ACB.

champêtre. Ils ont le droit et le devoir de dresser des contraventions et de s'imposer face à des délits en rapport avec la protection des terrains cultivés. Les brétignolais doivent suivre des règles bien précises pour protéger leurs récoltes : les faire recenser, assurer une surveillance permanente lors des battages, surveiller les granges et potagers des particuliers³⁰⁸.

Le ramassage est aussi un moyen de glaner de la nourriture. En octobre 1941, le préfet de Seine et Oise lance la campagne de ramassage des « fruits sauvages »³⁰⁹ (châtaignes, marrons, glands ...) qui tombent pendant l'automne. Ces « fruits » compensent des produits introuvables. La main d'œuvre est essentielle, les enfants « dociles, peu coûteux et nombreux³¹⁰ » sont une bonne alternative ; ceux-ci assurent cette tâche sous la direction de leurs instituteurs. De plus, les enfants ont aussi pour mission l'élimination des doryphores des cultures de pomme de terre. Roger se souvient qu'il était réquisitionné à l'école pour aller les ramasser³¹¹. « A la fin de l'été, quand il fait beau, nous prenons le train le dimanche en emportant toutes nos boîtes à pique-nique et nous allons cueillir des mûres dans les buissons. Cela fait un bon dessert pas cher et sans ticket³¹² » Les fruits poussant en pleine nature sont une aubaine pour les habitants.

On peut cueillir toutes sortes de plantes comestibles ; en février, dans les sous-bois des feuilles de ficaire³¹³, plantes qui aiment les coins humides mais dont les feuilles se mangent en salade cuites ou crues. C'est un aliment précieux de l'hiver que l'on mélange avec des pissenlits. Les champignons agrémentent les plats mais, il est primordial de reconnaître les champignons vénéneux.

1.2.2. Se nourrir et cuisiner au temps des restrictions

Les restrictions alimentaires transforment les habitudes culinaires. Il devient difficile de se nourrir suffisamment. Les aliments procurent de l'énergie

³⁰⁸ Arrêté du 09 septembre 1941 - 2D3 - ACB.

³⁰⁹ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine et Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, janvier 2004, p125.

³¹⁰ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine et Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, janvier 2004, p125.

³¹¹ Témoignage de Roger Cazin.

³¹² BESSON Jean-Louis, *Paris Rutabaga, Souvenirs d'enfance 1939-1945*, France, Gallimard Jeunesse, 2005, p41.

³¹³ Appelé actuellement « bouton d'or ».

dont l'homme a besoin pour vivre. Manger devient un problème vital car la sous-alimentation entraîne des déficiences et des maladies parmi la population, en particulier chez les enfants et les adolescents. Cuisiner devient de plus en plus compliqué en temps de guerre. La maîtresse de maison a pour tâche : d'assurer la santé physique et morale de sa famille, de s'adapter aux nouvelles conditions, de changer les façons de cuisiner et les habitudes alimentaires. Les repas raffinés ne sont plus à l'ordre du jour. Les rations empêchent la ménagère de créer des menus dignes de ce nom. Les potagers et les petits élevages personnels aident la ménagère à se procurer de la viande et des légumes frais.

Des ouvrages rendant service aux cuisinières paraissent avec des recettes comme *200 menus et recettes conformes aux restrictions* d'« Agathe cuisinière » en 1941³¹⁴, qui aide pour faire des repas avec peu de nourriture. Des livres³¹⁵ décrivent des astuces en cuisine afin de parvenir aux besoins quotidiens. D'autres comme *Comment se nourrir au temps des restrictions*³¹⁶ par Mme F. Gay exposent les problèmes alimentaires et apporte des menus et recettes adaptés à ces temps difficiles.

Grâce à l'inventivité et à la débrouillardise des femmes, bien que les prix augmentent, les achats de denrées deviennent plus difficiles, celles-ci parviennent à réaliser des repas. La maîtresse de maison achète chaque jour l'essentiel selon les arrivages (lait, pain, parfois de la viande, pommes de terre). L'argent est réservé aux produits utiles ou qui se conservent facilement. La ménagère doit « avoir chez soi pour une semaine ou deux de provisions diverses, à renouveler au fur et à mesure de leur utilisation³¹⁷ ».

La nourriture destinée aux animaux tels que le rutabaga, les topinambours, l'ortie blanche et bien d'autres reviennent au goût du jour. Moins chers, faciles à trouver, ces denrées deviennent les incontournables de la guerre.

Les légumes verts sont indispensables : salades, épinards, choux, oseille, poireaux, haricots, pois ... ; ils contiennent les apports nécessaires et se

³¹⁴ ALARY Eric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p172. Je n'ai pas pu consulter le livre mais vous pouvez le trouver aux archives nationales de France.

³¹⁵ POMIANE Edouard, *Cuisine et restriction*, Corrêa, Paris, 1940, 190p - DAGUIN Marcelle, *Recettes et cuisine et conseils ménagers en période de restrictions*, Paris, Albin Michel, 1941, 122p.

³¹⁶ GAY F., *Comment se nourrir au temps des restrictions*, Paris, Bloud & Gay, 1941.

³¹⁷ GAY F., *Comment se nourrir au temps des restrictions*, Paris, Bloud & Gay, 1941, p49.

complètent très bien avec des légumes moins savoureux. Le poireau, utilisé dans tous les potages, mélangé aux purées est aussi appelé « l'asperge du pauvre ».

De nouvelles recettes voient le jour correspondant aux rations disponibles. Lors des longues heures d'attente dans les files, des recettes sont échangées. Solidarité et entraide se développent entre les ménagères et prouvent la volonté des habitants de s'en sortir. On trouve un substitut à pratiquement tous les aliments. La ménagère redouble d'ingéniosité pour nourrir sa famille. La nourriture ne doit pas être perdue et tous les produits sont utilisés pour donner du goût au repas ; les restes des repas sont gardés pour composer de nouveaux plats. Un nouvel ingrédient est ajouté et voilà un plat différent. Le pain est gardé, pas une seule miette n'est perdue ; rassis, il accompagne le potage. Les graisses sont récupérées pour les assaisonnements. L'eau utilisée pour la cuisson des légumes, pâtes et céréales sert pour les potages. Le beurre est économisé ; on ne le fait pas cuire et il est utilisé sur les légumes pour garder sa saveur. Afin de préserver le combustible, on privilégie les légumes crus. Les fruits sont lavés puis mangés avec la peau pour garder les vitamines qu'elle contient, il en est de même pour certains légumes (pomme de terre, carotte, radis, navet, champignons ...). De nouvelles plantes sont ajoutées au menu tels que l'ortie, le chardon, la luzerne ... qui, mélangés à l'oseille ou aux poireaux font de nouvelles salades. Les fanes des légumes, principalement des carottes, radis, choux et navets, sont utilisées dans les potages. Les céréales deviennent des « légumes » et entrent dans la composition des plats. Dans les jardins, des plantes condimentaires comme le persil, l'oseille, le thym, la ciboulette, le cerfeuil, l'estragon, l'ail et l'échalote servent à assaisonner les plats.

Des recettes « expérimentées » se trouvent dans l'ouvrage de Mme Gay : blé au raisin, blé sauce tomate, potage à l'orge, potages de légumes, tarte aux fruits, compotes, pudding, crêpes, omelette à la farine, pain de poisson, pâté, lapin en terrine, soupes et bien d'autres recettes encore. Les recettes sont surtout utiles les premières années de restriction car, par la suite, les rations diminuant et des produits manquants, certaines idées ne sont plus réalisables. *Cuisinons sous l'Occupation*³¹⁸ regroupe lui aussi des recettes utilisées et créées pour la femme au foyer. On retrouve le potage aux fanes de radis, la soupe à l'ail, champignons

³¹⁸ BUFFETAUT Nicole, *Cuisinons sous l'Occupation*, France, éditions Ysec, 2004.

farcis, pâté de foie sans foie, rilette de lapin, gâteau de nouilles, flan de carotte ... Toutes ces recettes permettent de faire des économies, elles sont réalisables toute l'année. Elles utilisent tous les éléments et denrées dont dispose la ménagère.

Mme Gay donne des exemples de menus du midi et du soir pour toutes les saisons³¹⁹. Les ménagères ont ainsi des idées de menus et de plats potentiels selon les légumes saisonniers. Pour le petit déjeuner certains prennent de la soupe de la veille, d'autres du thé et du café, s'ils en ont, avec une tartine de pain grillé avec un tout petit peu de beurre et un fruit cru selon la saison. Le midi, si on en possède, de la viande, des œufs ou du poisson réservés à ce repas avec des légumes, selon la possibilité du rationnement un morceau de fromage avec du pain suivi d'un fruit. Le goûter est réservé aux enfants. Ils ont le droit a du chocolat s'il y en a. Sinon c'est un morceau de pain avec un fruit ou de la confiture. Pour le repas du soir, un potage servi avec des légumes crus à côté puis un fruit et du pain. Bien entendu, ce ne sont que des propositions pour aider les familles.

La vie des foyers est bouleversée par ce nouveau système de rationnement. Les Brétignolais comme tous les français trouvent des solutions pour se nourrir en réalisant des potagers et en faisant de l'élevage. Leur adaptation à cette situation, l'évolution de leur cuisine prouvent que les femmes ne se laissent pas abattre par le rationnement et qu'elles parviennent à nourrir leurs familles malgré tout. Cependant, le ravitaillement n'est pas la seule difficulté à laquelle les brétignolais doivent faire face.

³¹⁹ Annexe 8.

2. Affronter les dangers

2.1. Les attaques aériennes

« *Le pays redevient une fois encore un champ de bataille et un enjeu militaire et stratégique d'importance où s'affrontent Alliés et Allemands*³²⁰ »

Dominique Veillon

La France subit une guerre d'un nouveau genre : les bombardements ; la guerre qui vient du ciel. Les alliés attaquent la France avec de nouvelles armes.

Le but de tous ces bombardements n'est pas de décimer la population française, ce n'est pas non plus un acharnement gratuit de la part de l'Angleterre, ni une vengeance mais une logique stratégique d'attaque ; il faut affaiblir le potentiel militaire et industriel de la France afin que les allemands ne puissent pas l'utiliser ; ensuite, pousser l'ennemi à utiliser sa force militaire dans un but défensif et non offensif. Pour la Seine et Oise, les objectifs cibles pour le bombardement stratégique sont nombreux : constructions d'avion, d'automobile, de moteur, industries chimiques, fabriques de munition ...³²¹. Argenteuil, Bezons, Rueil-Malmaison, Poissy, Sèvres, Blanc-Mesnil, Juvisy-sur-Orge, Vélizy-Villacoublay... sont les principales villes à subir les foudres des britanniques.

« La Première Guerre Mondiale est le banc d'essai du bombardement stratégique ³²² » une nouvelle façon de faire la guerre se développe. Avant celle-ci, ce domaine restait au stade d'expérience. Il se développe légèrement pendant le conflit avec quelques attaques entre l'Angleterre et l'Allemagne³²³, prélude du véritable pouvoir de cette nouvelle stratégie.

Au fil des années, l'évolution de l'aviation³²⁴, les nouvelles capacités militaires³²⁵ permettent la mise en place du bombardement stratégique. L'aviation

³²⁰ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p261.

³²¹ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine-et-Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, 2004, 320p.

³²² FACON Patrick, *Le bombardement stratégique*, Du Rocher, Monaco, 1995, p16.

³²³ FACON Patrick, *Le bombardement stratégique*, Du Rocher, Monaco, 1995, p35 à 53.

³²⁴ FACON Patrick, *Le bombardement stratégique*, Du Rocher, Monaco, 1995 p 27-29. Les appareils sont plus rapides, moins lourds, capables d'emporter des projectiles pouvant être largués sur des objectifs au sol. Les bombardiers deviennent une réalité.

³²⁵ Amélioration des bombes, artillerie plus puissante, augmentation des armes (mitrailleuses ...).

permet d'atteindre divers objectifs en restant hors de portée des ennemis. Le premier objectif est de raccourcir la guerre et de fait, d'épargner des vies. La puissance aérienne devient alors un élément décisif de la guerre. La population n'est pas épargnée. La destruction et la peur sont les résultats finaux de cette stratégie de bombardement. « Pour de nombreux Français, la hantise des bombardements est inséparable du quotidien, et beaucoup, à partir de 1943, sont terrorisés par la menace d'un danger aérien³²⁶ ». L'année 1943 marque un tournant pour les bombardements. Avant, il y en avait peu, puis ils se sont multipliés afin de submerger les occupants. Malgré la terreur qu'inspirent ces attaques, la population sait que c'est un mal nécessaire, « c'est la guerre ³²⁷ ». Elle comprend la nécessité du conflit et ses conséquences. Certains réprochent ces actes reprochant le nombre de victimes tandis que d'autres acceptent les actions des britanniques. Pour eux c'est l'espoir d'une libération et de l'éventuelle fin de l'occupation allemande. Le bombardement dit « stratégique » atteint son apogée avec les lâchés de bombes atomiques au Japon le 6 et 9 août 1945. Les anglais préviennent la population pour éviter des pertes civiles inutiles, ils larguent des tracts leur demandant de se protéger. Malgré les abris, les mesures mises en place, les victimes civiles s'empilent au fur et à mesure des attaques³²⁸ ; l'horreur continue. A travers son témoignage, Mme Lecrot Germaine, brétignolaise nous fait ressentir son angoisse suite à une attaque aérienne subie sur la ville de St Michel-sur-Orge « Arrivés sur le quai de la gare, nous fûmes surpris par une vague d'avions allemands qui nous terrifièrent. Quelques secondes plus tard, nous entendîmes le bruit effrayant des bombes qui tombaient. Cela dura une éternité. Nous nous sommes réfugiés dans le souterrain de la gare. Un silence angoissant s'ensuivit. Très vite nous fûmes informés que les rails étaient détruites et qu'il n'y aurait plus de train avant longtemps ».

Pour protéger la France et les français, deux défenses sont mises en place : la défense passive qui sert à protéger la population (ce point sera approfondi dans la partie suivante) et la défense active dont l'objectif est d'attaquer. Les occupants

³²⁶VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p262.

³²⁷ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p263 et *La Gazette de Seine et Oise, 12 mars 1942 - JAL-7 - ADC*.

³²⁸ <http://www.ina.fr/video/AFE86002390/bombardement-de-la-region-parisienne-video.html> : 7 janvier 1944, bombardement de la région parisienne. Vidéo de 2 min16s.

contre-attaquent avec la chasse et la DCA³²⁹. Au printemps 1940, la France possède cinq régiments de DCA contre soixante-douze pour la Luftwaffe. La France dispose d'une défense anti-aérienne clairsemée qui n'a pas été d'une grande efficacité contre l'invasion allemande. Elle passe sous contrôle allemand dès l'armistice de juin 1940. La « chasse » est la riposte des avions allemands contre les anglais ainsi que l'attaque de l'Angleterre par les aviateurs allemands. Les chasseurs augmentent en 1943 passant de 420 en 1942 à 830³³⁰. De nombreuses batailles aériennes ont lieu. La première année, les allemands bombardent sans cesse les britanniques en partant des terrains d'aviation de France. Brétigny fait partie des terrains d'où partent les avions. Ils décollent de France, car la distance avec l'Angleterre est plus courte.

Tableau n°6 : Les bombardements et attaques aériennes subis par la ville

Date	Heure	Objectifs	Détails	Dommages	Blessés/ Victimes
3 juin 1940	13h25- 14h30	Camp d'aviation	-	-	2 morts
6 juin 1940	-	-	40 bombes	-	1 mort et 2 blessés
12 mai 1941	-	Station magasin	Bombes	Sapeur-pompiers ont combattu le sinistre de la Station magasin	-
12 juin 1943	23h	-	Avions inconnus Chute de fusées éclairantes	Dégâts légers sur la place de la mairie et sur des voies urbaines	-
19 septembre 1943	23h15	-	2 bombes tombées dans la ville. Une près de la gare et l'autre sur le stade	Dégâts sur les immeubles situés près des points de chute.	Pas de victime civile
8 janvier 1944	14h15	Camp d'aviation	Combat aérien Attaque de 2 avions	Pas de dégâts	2 blessés
10 février 1944	14h15	Commune de Brétigny- sur-Orge	Combats aériens. Plusieurs avions de chasse anglais.	Avion école allemand s'est écrasé au sol et a pris feu.	2 morts civils et 4 morts militaires

³²⁹ Défense contre les avions ; armes militaires prévues pour assurer la protection de la population contre les diverses attaques aériennes ennemies.

³³⁰ KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, Editions Tallandier, 2014, p202.

		et Plessis-Pâté	Mitrailage.		allemands
Mai 1944	-	Station magasin	-	-	-
5 mai 1944	19h30	Camp d'aviation	Incursions d'avions anglais volant à basse altitude au-dessus du camp. Tirs des avions et de la DCA.	Incendie déclaré dans une meule d'avoine. Pas d'autres dégâts.	Pas de victime civile
11 mai 1944	16h45	Camp d'aviation	Bombes incendiaires. Mitrailages des avions au sol.	Dégâts légers	Pas de victime civile
24 mai 1944	10h20	Camp d'aviation	Vagues d'avion	3 maisons inhabitées effondrées. Dégâts légers sur l'église et quelques maisons	Pas de victime civile
25 mai 1944	10h	Camp d'aviation	45 bombes tombées. Chute de bombes à Plessis-Pâté	3 maisons détruites. Dégâts matériels.	2 blessés
27 mai 1944	13h50	Camp d'aviation	Bombes	-	Pas de victime civile
27 mai 1944	10h20	Camp d'aviation	Bombes tombées dans et hors du terrain d'aviation près de la ville de Plessis-Pâté	Légers dégâts matériels sur les habitations du Plessis Pâté.	2 blessés
28 mai 1944	12h30 ou 16h20	Camp d'aviation	Bombes	Pas de dégâts	Pas de victime civile
30 mai 1944	17h	Camp d'aviation	Bombardement du camp	Dégâts limités au terrain	-
31 mai 1944	11h45	Camp d'aviation	Bombes	Pas de dégâts	Pas de victime civile
2 juin 1944	20h	Camp d'aviation	Bombes dans les champs et sur le camp.	Gros dégâts au camp. 1 ferme détruite et quelques maisons endommagées	Pas de victime civile. 10 morts américains.
3 juin 1944	20h35	Camp d'aviation	Quelques bombes sur le terrain et sur la	Immeuble endommagé (léger), 2 pavillons détruits ³³¹	Pas de victime civile

³³¹ Selon l'ouvrage de RENOULT Bruno, *1944 Guerre en île de France, Vol 1 « Les préparatifs »* deux avions sont tombés faisant six morts et deux prisonniers dans l'équipage. N'ayant pas trouvé d'archive le confirmant, je ne l'affiche pas dans le tableau.

			localité.		
4 juin 1944	20h30	Camp d'aviation	Violent bombardement, 2 bombes dans l'agglomération, bombes incendiaires	Camp d'aviation et 2 pavillons endommagés, 12 maisons détruites	Pas de victime civile
12 juin 1944	20h30	Gare de triage et station magasin	Bombes à retardement.	Dépôt d'essence incendié, nombreux trains de munition et de carburant en feu. Gros dégâts à la station magasin	1 mort et 3 blessés dans la gare
14 juin 1944	8h15	Gare de triage et camp d'aviation	Bombardement du terrain et de la gare	5 habitations endommagées. Ligne téléphonique entre Brétigny et Arpajon coupée. Voie ferrée coupée.	1 mort et 9 blessés
17 juin 1944	13h	Camp d'aviation	Bombes	Dégâts sur le camp	Pas de victime en dehors du camp
25 juin 1944	19h15	Camp d'aviation	Un avion anglo-américain est tombé en panne à l'intérieur du camp. Bombes sur le camp.	Pas de dégâts	Pas de victime civile
23 juillet 1944	19h15	Camp d'aviation et gare de triage	Mitrailage du camp, bombes sur la gare	Voies ferrées coupées	-
8 août 1944	14h	Camp d'aviation	Bombes	-	-
13 août 1944	10h40 ou 16h10	Gare de triage	10 bombes sur le triage	Quelques maisons endommagées, 10 wagons détruits dont 2 de charbon détériorés	Pas de victime civile
14 août 1944	16h30	Station magasin	Bombes	Station magasin a brulé	
15 août 1944	17h	Camp d'aviation	Bombes sur le camp.	-	Pas de victime civile
16 août 1944	4h45	Gare de triage	2 bombes sur la gare de triage	Dommmages importants	2 blessés

J'ai réalisé ce tableau en deux semaines. Cela peut paraître long ; retranscrire les événements ne m'a pris que deux jours mais, certaines sources se

133 / 312

contredisent notamment sur le nombre de victimes et les détails des attaques. La recherche, l'analyse croisée des documents pour trouver l'information exacte prend du temps. Les renseignements figurant dans ce tableau proviennent principalement de cartons³³² du centre d'archives de Montigny. J'ai complété avec des livres³³³ et des archives du centre de Chamarande. J'ai aussi utilisé le site du musée de l'air américain en Angleterre³³⁴ qui enregistre les histoires des hommes et des femmes des forces armées américaines ayant servi l'Angleterre pendant la Seconde Guerre Mondiale. On y retrouve les ordres de missions de nombreux soldats américains ainsi que le récapitulatif de ces missions ; six missions concernent la ville de Brétigny, le 25 mai 1944 ainsi que le 2, 4, 14, 17 et 25 juin 1944. Pendant la guerre, l'USAAF³³⁵ avait sous son commandement plus de 450 000 américains, certains étaient aviateurs, d'autres de simples militaires ou des mécaniciens.

Dans le livre de Thibault Richard³³⁶, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation*, on voit dans les annexes³³⁷ la « liste des pertes et dégâts causés aux communes de Seine-et-Oise par les bombardements, entre le 3 mars 1942 et le 4 septembre 1944 » ; six références à la ville de Brétigny, les bombardements du 25 mai 1944, 2, 4, 12, 14 juin 1944 et le 13 août 1944³³⁸, sont répertoriées.

Un autre ouvrage d'Eddy Florentin³³⁹ évoque brièvement les différents raids tombés sur la France ; ancien déporté résistant, l'auteur a voulu écrire un livre de référence dans ce domaine dans lequel sont données des informations précises sur les cinq années de la guerre. Le manque de référence le rend cependant peu utilisable puisqu'il est impossible de trouver et vérifier les archives correspondantes. Cependant en regroupant les différentes dates et en les croisant

³³² A la fin du mémoire dans les sources vous trouverez une *liste d'archives utilisées pour le tableau des bombardements*.

³³³ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p49-50 et DI FOLCO Sophie, *Arpajon, Temps passés Temps présent*, Ville d'Arpajon, 1994, p120

³³⁴ <http://www.americanairmuseum.com/>

³³⁵ United States Army Air Forces.

³³⁶ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine-et-Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, 2004, 320p.

³³⁷ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine-et-Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, 2004 - Annexe n°3 dans l'ouvrage, p238-255.

³³⁸ RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine-et-Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, 2004 - p242-244/246/254.

³³⁹ FLORENTIN Eddy, *Quand les alliés bombardaient la France*, Paris, Perrin, 2003.

avec d'autres documents je peux confirmer les trois raids dont parle l'auteur, le 25 mai 1944, les 2 et 4 juin 1944.

J'emploie dans le tableau le terme attaque aérienne car il n'y a pas eu que des bombardements. La ville a principalement été touchée par des bombes mais elle a aussi été mitraillée. Les bombardements font plus de dégâts et le nombre de bombes larguées a une incidence sur les dommages causés. Le mitraillage nécessite des tirs précis pour atteindre des cibles déterminées dont les dégâts sont aussi bien matériels qu'humains, touchant parfois des civils. Le mitraillage est surtout prévu pour faire des victimes allemandes ou des destructions d'arme (DCA). « Il y avait une mitrailleuse et dès qu'ils voyaient des avions passer, ils tiraient dessus, mais nous on disait il va nous faire bombarder ou mitrailler ³⁴⁰» Les allemands mitraillaient tous les avions ennemis qui passaient sans penser aux conséquences sur la population. « Un jour il y a deux avions qui sont arrivés, ils venaient par la vallée de l'Orge, là, de Montlhéry, mais en raz-mottes et puis un jour on était à l'herbe avec ma mère et ma sœur, on s'est caché sous une brouette, ils mitraillaient tout, les avions ont pris feu tout-là qui était à côté, du coup on est plus jamais retourné à l'herbe aux lapins là-bas ³⁴¹». La famille est traumatisée par l'attaque qu'elle a vécue et subie, elle n'a plus été ramasser cette herbe près du camp d'aviation. La vie en temps de guerre oblige à changer ses habitudes.

Les cases vides du tableau dans lesquelles figure un trait d'union signifient que je n'ai pas trouvé l'information pour cette attaque. La notion de « victime civile » n'est pas notée par hasard. En effet, n'ayant pas pu consulter les archives militaires je ne connais pas le nombre des pertes. Je peux affirmer que certains bombardements ont fait des victimes militaires mais je ne connais pas leur nombre. Dans la colonne « Détail » du tableau je précise les spécificités et les informations que j'ai trouvées sur chaque attaque. On retrouve régulièrement le type de matériel utilisé, parfois le nombre d'avions ou encore les détails de l'attaque. On retrouve différents types de bombes utilisés. Les bombes sont fabriquées dans le but d'être larguées depuis des avions en vol. Une bombe est un engin explosif. Il existe aussi des bombes ou fusées éclairantes qui s'allument en

³⁴⁰ Témoignage de Roger Cazin.

³⁴¹ id.

entrant en contact avec le sol. Elles servent à visualiser et repérer les objectifs ; on répertorie divers types de bombes : incendiaire, à retardement, les bombes classiques ou bombes explosives qui entrent en action dès qu'elles touchent le sol, elles provoquent des dégâts directement. Le terme de « bombes incendiaires » désigne celles qui mettent le feu aux objectifs visés ou touchés. Les bombes à retardement explosent après l'impact. Elles sont utiles car elles détruisent d'autres matériels après les bombes classiques. Elles peuvent s'activer longtemps après leur lancement. Elles sont très dangereuses pour les habitants qui ne se méfient pas malgré les avertissements des autorités³⁴². Elles éclatent à tout moment pouvant atteindre « 15 à 18 heures³⁴³ » et causer plus de pertes humaines. Elles sont dangereuses pour les civils s'ils se trouvent à proximité lors de l'explosion.

Le 3 juin 1940, un lourd bombardement a lieu dans toute la Seine et Oise par la Luftwaffe, c'est la seule attaque subie cette année-là par Brétigny³⁴⁴. Thomas Enizan, arpajonnais, travaillant sur la base aérienne meurt lors de cette attaque³⁴⁵. C'est la seule victime connue.

En 1941, une seule attaque est répertoriée. La station magasin est le seul bâtiment touché, le nombre de victimes n'est pas connu. 1942 est une année de répit pour les brétignolais qui ne subissent aucun bombardement ; ils ne connaissent pas encore « la vie sous les bombes ». Par ailleurs la ville subit une autre forme d'attaque de l'intérieur que l'on décrira ultérieurement.

La ville de Brétigny a subi une trentaine d'attaques or, dans tous les ouvrages il n'est fait référence qu'à quatre ou cinq bombardements : le 25 mai 1944, du 2 et 4 juin ainsi que le 14 juin 1944. Ces bombardements de « référence » pour la ville ont été les plus violents et les plus marquants ; d'autres attaques ont cependant eu lieu ; il ne faut pas les oublier car elles appartiennent à l'Histoire de la ville et de la Seconde Guerre Mondiale.

A partir du printemps 1944, surtout mai et juin, les attaques aériennes s'intensifient et deviennent plus fréquentes. Jean-Claude Valla explique en une

³⁴² Note du commandant d'armes, 29 mai 1940 - 15W19 - ACA.

³⁴³ Message du commandant d'armes, 11 mai 1940 - 15W19 - ACA.

³⁴⁴ FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essais, Histoire de la base aérienne 217*, Lavalur, éditions Privat, juillet 2012.

³⁴⁵ Monument au mort d'Arpajon. *Décès de Thomas Enizan* - 1E65 - ACA.

phrase que « c'est à l'approche de la préparation du débarquement en Normandie que les Alliés s'acharnent désormais sur les terrains d'aviation, les gares de triage et les nœuds ferroviaires ³⁴⁶ ». En effet, l'opération « Désert Rail » lancée par le chef de l'état-major Eisenhower, a pour mission de détruire les moyens de transport et les infrastructures ferroviaires sur tout le territoire français pour empêcher les renforts de rejoindre l'invasion programmée³⁴⁷. Plusieurs zones sont ciblées pour garder secret le lieu d'invasion. L'acharnement des troupes alliées à bombarder les villes juste avant le débarquement a donc un but précis. Elles veulent occuper l'ennemi pour qu'il ne puisse pas l'empêcher ; il faut ainsi couper les voies de communication. A Brétigny, la gare de triage n'était pas visée avant cette période. Roger se souvient : « La gare n'a jamais été touchée mais le triage trois fois ³⁴⁸ ». Il ne se souvient pas des dates précises de ces attaques mais en se référant au tableau, cette période semble être le printemps 1944. La population subit ces assauts infernaux dont les plus gros bombardements de la ville se situent dans cette période d'attaque des Britanniques. Dans l'ouvrage *Les français sous les bombes Alliées 1940-1945*³⁴⁹, deux tableaux montrent la croissance de la production d'avions militaires et de bombardiers des anglais et des américains. L'augmentation de la puissance de feu entre 1943 et 1944 confirme les bombardements massifs. « A la fin c'est les américains qui bombardaient pendant un mois tous les jours, tous les jours, tous les jours et alors du coup ça faisait des trous dans les pistes ³⁵⁰ ». Roger insiste bien sur le terme « tous les jours » dans son témoignage. On perçoit dans sa voix la lassitude de la guerre et des bombardements incessants du printemps et de l'été 1944.

Les missions de six attaques de l'année 1944 sont détaillées dans un document³⁵¹ ; le 25 mai, Brétigny est une cible secondaire, leur objectif étant le

³⁴⁶ VALLA Jean-Claude, *La France sous les bombes américaines, 1942-1945*, Paris, Librairie nationale, 2001, p64.

³⁴⁷ PEREIRA Benjamin, *Le site ferroviaire de Juvisy/Athis-Mons pendant la Seconde Guerre Mondiale 1939-1945*, Mémoire de Master en histoire, Université d'Évry-Val d'Essonne soutenu en juin 2014, p229.

³⁴⁸ Témoignage de Roger Cazin.

³⁴⁹ KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, Editions Tallandier, 2014, p47-48. Annexe 9.

³⁵⁰ Témoignage de Roger Cazin.

³⁵¹ Annexe 10.

camp d'aviation ; le 2 juin, raids de 36 appareils³⁵², des quadrimoteurs B-24 et B-17³⁵³, par la 491st Bomb Group avec la perte d'un avion. Brétigny est l'une des cibles principales avec Paris ; le 4 juin la base aérienne est visée ainsi que Bourges, Massy-Palaiseau, Melun, Versailles ... ; le 14 juin dès le matin, une formation de bombardiers attaque la base ; le 17 juin, le 466^e Bomb Group a pour mission la ville de Brétigny ainsi que toutes les cibles opportunistes possibles ; l'attaque du 25 juin a pour objectif une frappe générale sur les bases de plusieurs villes dont Brétigny³⁵⁴. Un habitant se souvient de la date du « 15 août », après addition des bombardements, un seul correspond à ces souvenirs : le 15 août 1944. « Je me souviens d'un 15 août... je ne sais plus... En quelle année c'était ? Oh je ne sais plus... C'était un 15 août, on cueillait des pommes dans notre verger à Saint-Pierre, quand d'un coup des avions sont apparus dans le ciel. On savait ce qu'ils étaient. Et puis on sut qu'ils étaient américains et alors des avions allemands sont arrivés et ça été un rude combat. On s'était couché par terre. Les pommes nous tombaient dessus. En plus il y avait de grosses mitrailleuses allemandes qui tiraient sur les avions depuis la colline Saint-Pierre. Ça faisait un ramdam. Et mon grand-père qui était là-haut [à Saint-Pierre]. Il ne s'était pas caché. Il était dans le cimetière en train de regarder tout ça...³⁵⁵». Cette attaque a profondément marqué l'habitante qui la vit toujours après de nombreuses années.

Roger explique avec amusement qu'il est tombé un tel nombre de bombes dans les champs après le boulevard de la République, qu'« une mare enfin un étang » s'est formé³⁵⁶

³⁵² Musée de l'air américain en Grande Bretagne <http://www.americanairmuseum.com/> et RENOULT Bruno, 1944, *Guerre en île de France, Les préparatifs*, Volume 1, France, 2006, 240p.

³⁵³ Boeing B-17 dite la « forteresse volante » effectue des bombardements de précision sur toutes sortes d'objectif. Le Liberator B-24, bombardier lourd, il effectue les mêmes missions que le B-17. *L'atlas des bombardiers de la Seconde Guerre Mondiale*, éditions Atlas, Italie, octobre 2005.

³⁵⁴ RENOULT Bruno, 1944, *Guerre en île de France, La bataille aérienne*, Volume 2, France, 2007, p69.

³⁵⁵ Mme LEDOUR Lucile est institutrice à Arpajon et vit à Brétigny, témoignage de septembre 2002 recueilli par Dominique BASSIERE.

³⁵⁶ Témoignage de Roger Cazin.

Photographie n° 11 : Site de la base aérienne de Brétigny photographié par les Alliés³⁵⁷



La trentaine d'attaques subies par la ville n'entraîne finalement que peu de dégâts. « Les avions ne font que passer et, quand bien même attaqueraient-ils un objectif à la périphérie de la ville, ils ont la réputation de savoir viser³⁵⁸ », dans l'ouvrage, ce passage évoque la ville de Nantes. Cette citation appelle plusieurs réflexions, l'utilisation du terme « savoir viser » est intéressante. Dans le livre de Dominique Veillon, une citation s'oppose à la précédente, « les forteresses volantes américaines bombardent à plus haute altitude et provoquent des dégâts importants sans toujours atteindre les objectifs désignés³⁵⁹ ». Elle utilise comme exemple des villes touchées au cœur de la ville mais se situant loin des endroits dit « stratégiques ». Ces deux citations s'opposent donc.

Pourtant la ville de Brétigny est l'exemple même du savoir-faire des aviateurs ; touchée principalement aux endroits stratégiques (station magasin, gare de triage et terrain d'aviation) puis deux fois en ville à cause de fusées

³⁵⁷ RENOULT Bruno, 1944, *Guerre en île de France, Les préparatifs*, Volume 1, France, 2006, p37. s.d.

³⁵⁸ VALLA Jean-Claude, *La France sous les bombes américaines, 1942-1945*, Paris, Librairie nationale, 2001, p49.

³⁵⁹ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p265.

éclairantes : le 12 juin 1943 déclenchant un incendie et deux bombes le 19 septembre 1943 causant peu de dégâts. Il n'y a eu que deux « erreurs » d'objectifs. « Il y est tombé des bombes un peu à droite à gauche mais ça tombait dans les champs ³⁶⁰ ». En dehors de la ville, certaines maisons, proches des zones à risques ont été détruites, d'autres juste touchées par le souffle des bombardements. Dans l'ensemble, les aviateurs « visaient bien », pour autant, la perception de la population de certaines villes devait être différente. La situation de Brétigny est particulière ; le terrain d'aviation est placé en dehors de la ville et à part quelques maisons de campagne situées à proximité il n'y a pas d'habitation. Par contre, des logements sont installés à proximité de la gare de triage et la station magasin. Ils ont cependant été beaucoup moins bombardés que le camp. L'intérêt de bien viser est double : éviter de détruire des bâtiments mais surtout préserver le maximum de civils. Le fait de « savoir viser » vient bien sûr des compétences des aviateurs mais aussi des renseignements obtenus et parfois transmis par la résistance, sur la ville et l'occupation de celle-ci. « Ça ils étaient bien renseignés. Ça il y avait des gens qui les renseignaient ³⁶¹ », Roger affirme que certains bombardements étaient « bien visés » parce que la « vraie résistance ³⁶² » avait bien renseignée les Alliés. Le camp d'aviation, la station magasin et la gare de triage subissent les gros dégâts. La station magasin a brûlé plusieurs fois et le camp d'aviation est souvent endommagé. Lors des bombardements de la gare de triage, les voies sont coupées et « il ne restait plus rien ³⁶³ ». Les allemands réquisitionnent alors beaucoup de brétignolais et d'habitants des alentours pour reboucher les trous causés par les bombes ³⁶⁴. « Alors du coup ça faisait des trous dans les pistes, tous les gens étaient réquisitionnés, les hommes même de Draveil, de partout ils venaient par le train puis ils partaient à pied [...] et puis comme ça rebombardaient... tout le monde se sauvait puis le lendemain ils recommençaient ³⁶⁵ ». Toute la main d'œuvre possible

³⁶⁰ Témoignage de Roger Cazin.

³⁶¹ id.

³⁶² Roger appelle la « vraie résistance » les personnes qui ont accompli des actes pour libérer et aider la France. Il nomme aussi les « faux résistants » les FFI qui sont apparus avec des brassards lors de la libération alors qu'ils n'étaient pas résistants les jours précédents.

³⁶³ Témoignage de Roger Cazin.

³⁶⁴ *Ordre de réquisition à Arpajon pour l'aérodrome militaire de Brétigny, 24 mai 1944 - 15W17 - ACA.*

³⁶⁵ Témoignage de Roger Cazin.

est utilisée pour reboucher les trous. Les attaques peu régulières au début de la guerre augmentent à partir de juin 1944. La population « rebouchait » continuellement.

Photographie n°12 : Vue de la base aérienne de Brétigny après un bombardement³⁶⁶



Tableau n°7 : Les bombardements et les victimes en France (1940-1945)³⁶⁷

Année	Nombre de bombardements		Morts civils	
	Nombre	En % du total	Nombre	En % du total
1940	210*	2,2	3 543*	6,5
1941	450	4,8	1 357	2,5
1942	488	5,2	2 579	4,7
1943	788	8,4	7 446	13,6
1944	7 482	79,3	38 158	69,8
1945	18	0,2	1 548	2,8
Total	9 436	100,0	54 631	100,0

* Bombardements allemands compris. Les victimes des seuls bombardements alliés seraient de l'ordre de 292 morts et 636 blessés.

³⁶⁶ RENOULT Bruno, 1944, *Guerre en île de France, La bataille aérienne*, Volume 2, France, 2007, p69. s.d.

Knapp Andrew a réalisé un tableau représentatif des bombardements et des victimes en France de 1940 à 1945 au niveau national. Pour sa conception, il s'est servi de différentes sources³⁶⁸. L'évolution des bombardements est notable et ils sont de plus en plus nombreux jusqu'en 1944, année de la libération. Le nombre de victimes atteint son apogée en 1944, conséquence de l'augmentation des bombardements. L'année 1940, 210 bombardements feront 3543 victimes ; l'année suivante les bombardements pourtant plus nombreux, 450, touchent moins de personnes ; 1357 morts civils seront tout de même dénombrés. L'explication de ce constat est la suivante : en 1940, avec l'exode, les personnes sont massées dans les mêmes lieux, sur les routes ou dans des refuges. Elles sont donc les premières touchées par ces attaques. En 1941, les bombardements sont certes plus importants mais, avec l'aide de la défense passive, la population peut se protéger plus facilement. L'auteur nous met en garde sur la précision du nombre des victimes. Certaines sont méconnaissables ou déchiquetées à cause des bombes et, les problèmes administratifs et « un régime en manque de légitimité » peuvent fausser les chiffres pour ne pas semer la panique³⁶⁹.

Lors de l'attaque de la ville la nuit du 2 juin 1944, une dizaine de victimes américaines sont à déplorer ; ils sont enterrés dans la ville de Brétigny³⁷⁰.

La banlieue parisienne est souvent la cible des attaques. Les habitants de Seine et Oise se souviennent de ces assauts sanglants et du nombre des victimes qui en résultent. La presse³⁷¹ évoque régulièrement l'étendue de ses agressions. Par rapport à d'autres villes touchées par des bombardements ou diverses attaques aériennes, la ville de Brétigny a peu de victime. Le souffle d'un bombardement peut se ressentir à des kilomètres. Le 13 août 1944 entre 19 heures et 20 heures,

³⁶⁷ KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, éditions Tallandier, 2014, p19.

³⁶⁸ KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, Editions Tallandier, 2014, p482 : « Source du Ministère de l'Intérieur, Direction de la défense passive, *Bulletin d'information de la défense passive et de la protection contre l'incendie*, n^{os} 25 (septembre 1944), 26 (octobre-décembre 1944) et 27 (février-mai 1945) ; Service historique de l'armée de l'air (SHAA),3/D/322/1, Etat-major de l'armée, Bureau scientifique de l'armée, « Etude générale des effets des bombardements aériens alliés » ; AM Le Havre, H/4/14/4, renseignement demandés par M.Brianchon, secrétaire général adjoint, le 16 février 1945 ».

³⁶⁹ KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, Editions Tallandier, 2014, p20-21.

³⁷⁰ *Lettre de remerciement au maire de Brétigny, année 1950 - 3D37 - ACB.*

³⁷¹ *La Gazette de Seine et Oise, 12 mars 1942 - JAL-7 - ADC, La Gazette de Seine et Oise, 01 juin 1944 - JAL-8 - ADC et La Gazette de Seine et Oise, 13 juillet 1944 - JAL-8 - ADC.*

Corbeil est dévasté suite à un bombardement. Selon Michel Ansart³⁷² la déflagration a été ressentie jusqu'à Brétigny « il y a eu des vitraux qui sont tombés à Brétigny ». Le Préfet de Seine et Oise, Pierre Revilliod³⁷³, rend visite aux communes sinistrées du département pour montrer son soutien aux familles des victimes³⁷⁴. Dans la Gazette de Seine et Oise, à partir de l'année 1944, on retrouve régulièrement des encarts sur le bilan des bombardements de la Seine et Oise avec le nombre de morts, blessés, sinistrés, maisons détruites et endommagées.

Vers la fin, de mai à août 1944, les avions qui partent de la base de Brétigny ne sont plus là pour bombarder l'Angleterre mais pour détruire les attaques des avions alliés³⁷⁵. Les allemands s'en servent pour empêcher des bombardements et d'autres destructions.

Photographie n°13 : Fumée noire suite à un bombardement³⁷⁶



³⁷² Michel Ansart est un habitant de la ville de Corbeil, né en 1919. Son témoignage est consultable sur le site de Mémoire et Patrimoine Vivant.

³⁷³ Préfet de la Seine et Oise depuis décembre 1942.

³⁷⁴ *La Gazette de Seine et Oise*, 28 janvier 1943 - JAL-7 - ADC.

³⁷⁵ RENOULT Bruno, 1944, *Guerre en île de France, Défense du Grand Paris*, Volume 3, France, septembre, 2008, p24.

³⁷⁶ DI FOLCO Sophie, *Arpajon, Temps passé Temps présent*, Ville d'Arpajon, 1994, p131.

Cette photographie est issue du livre de Sophie Di Folco³⁷⁷ qui précise qu'elle représente un gros bombardement du camp d'aviation de Brétigny. L'épaisse fumée correspond à un gros incendie peut être dû à un bombardement. Le paysage rural peut correspondre aux villes se trouvant aux alentours de Brétigny. Cependant n'ayant ni date, ni indice sur la provenance de cette photographie je ne peux pas affirmer qu'elle représente un bombardement qui a eu lieu à Brétigny.

Ne pouvant ni affirmer ni réfuter la sincérité de ce cliché, je l'incorpore pour montrer la violence des bombardements à travers cette grande montée de fumée noire. Un incendie de cette taille a dû causer de gros dégâts matériels. Une autre photographie me permet de dévoiler le résultat d'un « gros bombardement ». Sur la photo suivante, on voit la gare de triage de Juvisy dévastée après l'attaque dans la nuit du 18-19 avril 1944. Tout est détruit.

**Photographie n°14 : La gare de triage de Juvisy après le bombardement du
18-19 avril 1944³⁷⁸**



La ville de Brétigny a subi d'innombrables attaques en tout genre durant ce conflit. Les bombardements et mitraillages ont provoqué de sérieux dégâts

³⁷⁷ DI FOLCO Sophie, *Arpajon, Temps passé Temps présent*, Ville d'Arpajon, 1994, 191p.

³⁷⁸ Cette photographie est tirée du mémoire de PEREIRA Benjamin, *Le site ferroviaire de Juvisy/Athis-Mons pendant la Seconde Guerre Mondiale 1939-1945*, Mémoire de Master en
144 / 312

matériels et humains. Cependant, d'autres actions ont aussi eu des conséquences directes sur la vie des Brétignolais.

2.2. Les destructions, les sabotages et les attentats

L'ouvrage d'Albertelli Sébastien, *Histoire du Sabotage*³⁷⁹, nous permet de comprendre cet acte qui remonte d'avant la seconde guerre mondiale dans les années 1930. La pratique du sabotage s'est développée depuis, elle devient une stratégie.

Les sabotages, les attentats ne se confondent pas, ils sont différents. Le sabotage est la manière d'agir d'une organisation. Acte conscient et intentionnel il atteint des biens matériels, c'est un geste illégal de malveillance.

Les sabotages sont les démonstrations des actes des résistants pendant la seconde guerre mondiale. Au début, ce sont des actions aléatoires, sans grande envergure. Ensuite, la technique de sabotage évolue pour devenir plus importante et plus organisée. Il existe différents types de sabotage : militaire, économique et industriel³⁸⁰. Les sabotages industriels se font de l'intérieur ; les ouvriers, les travailleurs vont habilement modifier ou endommager leur travail (moteur d'avion, armes ...) pour qu'à l'utilisation, l'engin ou l'instrument ait des dysfonctionnements et crée des difficultés à l'ennemi. Les sabotages économiques s'attaquent au rendement de la France (mine, usine ...), à la production. Ils sont très difficiles à réaliser à cause du manque de matériel et de technique. Les connaissances nécessaires pour ce type de sabotage sont importantes, il faut planifier précisément les opérations susceptibles d'avoir un véritable impact. Le sabotage militaire est différent et est réalisé en fonction des alliés. Il touche les actions militaires des Alliés pour créer de plus gros dégâts. La synchronisation des opérations demande une préparation minutieuse et secrète. La résistance apporte sa contribution à ces actes de sabotage militaire en créant des diversions. Les actions principales, très efficaces dans ce domaine, consistent à des sabotages de voies ferrées, de ponts et de viaducs. Au début, les principaux actes de sabotage

histoire, Université d'Evry-Val d'Essonne soutenu en juin 2014, p241. Elle provient de la collection de Christian Perilhou confiée à Karim Lozes.

³⁷⁹ ALBERTELLI Sébastien, *Histoire du Sabotage de la CGT à la Résistance*, Paris, Perrin, 2016.

³⁸⁰ RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, chap3.

étaient économiques et industriels. Ensuite, ils sont devenus plus ciblés sur les troupes d'occupation et les installations ferroviaires.

Les sabotages ne sont pas toujours reconnus. Un bon sabotage est celui que l'on ne parvient pas à prouver, celui qui est perçu comme un accident. A l'inverse, un accident suspect peut être le résultat d'un sabotage.

Tableau n°8 : Les actes contre les allemands à Brétigny

Dates	Actions	Détails	Victimes
26-27 octobre 1940	Sabotage	Coupure des câbles téléphoniques entre les communes de Brétigny-sur-Orge et Courcouronnes	Pas de victime
20 novembre 1940	Sabotage	Coupure des câbles téléphoniques sur la route entre les communes de Viry-Châtillon et Brétigny-sur-Orge	Pas de victime
Décembre 1940	Sabotage	Coupure des câbles téléphoniques entre les communes de Bondoufle et de Brétigny-sur-Orge	Pas de victime
8 septembre 1941	Attentat	Incendie de deux meules de blé	Pas de victime
26 avril 1942	Sabotage du chemin de fer	Déraillement d'un train de marchandises vers 0h40, morceau de rail placé au centre d'un croisement des voies	5 blessés légers, 3 convoyeurs français et 2 convoyeurs allemands
2 mai 1942	Sabotage du chemin de fer	Déraillement d'un train de marchandises, morceau de rail placé à l'intersection de 2 voies	Pas de victime ³⁸¹
23 juin 1942	Sabotage du chemin de fer	Dans la nuit, une entretoise (pièce de fonte) est placée dans l'aiguillage. Pas de dégâts.	Pas de victime
27 juillet 1942	Attentat	Attaque à main armée de la mairie dans la soirée Vol de ticket de rationnement	Pas de victime
Novembre 1942	Sabotage du chemin de fer	Déraillement d'un train	-
31 octobre	Attentat	Incendie d'un dépôt de paille	Pas de

³⁸¹ Pas de victime humaine, le train de marchandises transportait des animaux dont certains ont dû être abattus à la suite du déraillement du train. Les habitants d'Arpajon et de Brétigny-sur-Orge ont profité de cet arrivage de viande. 1W174 - ADY. Roger entendait de chez lui les bœufs. Témoignage de Roger Cazin.

1943			victime
31 octobre 1943	Attentat	Attentat contre un français à main armée, BUTEUX Paul	Pas de victime
11 août 1944	Sabotage du camp d'aviation	Récupération d'armes dans le camp d'aviation	-
18 août 1944	Sabotage	Dévissage des bouchons de vidange des citernes d'essence au triage vers 23h	Pas de victime

Ce tableau a été réalisé en quelques jours car j'ai dû croiser plusieurs sources pour être certaine des actions entreprises par les français. Plusieurs archives³⁸² ont été utilisées pour ce document.

Lorsque que l'on évoque les actes de sabotages avec Roger, il répond « ben pas énorme, il y a eu justement au chemin de fer un sabotage, ils avaient fait sauter la ligne à un endroit mais sinon il y a pas eu énormément de sabotage ». Le tableau corrobore les dires de Roger, puisqu'effectivement, il n'y a pas eu beaucoup de sabotage dans cette ville. On en dénombre neuf ce qui est peu comparé à d'autres villes. Les premiers sabotages visent à perturber les réseaux et commencent dès le début de l'occupation. Les coupures des câbles téléphoniques sont des actes de rébellion. Les réseaux téléphoniques et télégraphiques transmettent rapidement des informations ce qui en font une cible stratégique importante pour une action de sabotage : en les coupant l'ennemi ne peut plus communiquer. Ces sabotages se développent dans toute la France les premiers mois mais principalement en campagne en zone occupée. L'hostilité vis-à-vis des allemands se perçoit à travers ces actes, les hommes qui passent à l'action n'acceptent pas la présence allemande. La surveillance étant moindre en campagne, il est plus aisé de couper les câbles. Les premiers agissements sont isolés et causent peu de problème à l'ennemi qui, d'ailleurs ne se sent pas menacé par ces petits actes de rébellion. L'occupant les réprime rapidement puisqu'à la fin de l'année 1940, ils ont pratiquement cessé. Le sabotage des lignes électriques procure au début, une certaine satisfaction à la population, la rupture des câbles dévoilant leur succès. Brétigny accueillant de nombreux allemands, il est logique qu'ils soient touchés par ces « premiers » sabotages, les conséquences de ces

³⁸² Toutes les archives dont je me suis servie se trouvent à la fin de cet écrit dans la catégorie source : *Liste d'archives utilisées pour le tableau des sabotages*, p146.

actions ne sont ressenties qu'à partir de la troisième et dernière coupure. En novembre 1940, les autorités allemandes imposent à la ville de Brétigny de créer un service de gardes pour surveiller les lignes³⁸³ ; cent soixante hommes sont chargés de cette mission, sur trois kilomètres (du territoire de Brétigny-Plessis Pâté à la limite de Courcouronnes), jour et nuit pendant environ un mois et demi³⁸⁴. La gendarmerie surveille les gardes et s'assure du respect des ordres des autorités d'occupation et du service de nuit³⁸⁵.

La destruction des ponts pendant la débâcle puis au moment du débarquement en Normandie sont des exemples de ces opérations. Empêcher l'ennemi d'avancer, que ce soit les allemands pour les français ou les alliés pour les occupants, est l'objectif premier qui permet de fuir. Des explosifs assurent la destruction des ponts. Brétigny possède deux ponts où passe le chemin de fer, ils n'ont pas été sabotés pendant la guerre ; pourtant, lors de leur fuite, les allemands ont placé des explosifs mais les ponts n'ont pas sauté.

A partir de 1942, les actions évoluent. Les saboteurs deviennent plus agressifs, les sabotages des voies ferrées empêchent les allemands de recevoir des renforts. Pour saboter un chemin de fer, un objet divers est déposé sur les voies ce qui fait dérailler le train lors de son passage, causant d'énormes dégâts matériels mais parfois aussi humains. Les objets sont petits, soit très lourds soit très bien attachés et leurs emplacements varient selon l'objectif. Tous les sabotages de la ville provoquent le déraillement des trains : celui du 26 avril 1942, est causé par « un tronçon de rail de six centimètres, placé à un croisement de la voie », quatorze wagons du convoi sur vingt-un ont déraillé. La marchandise transportée, diverses denrées et des bestiaux destinés à approvisionner Paris est placée au service de ravitaillement du canton. Les bovins blessés sont abattus et découpés sur place³⁸⁶.

³⁸³ *Arrêté du 2 novembre 1940 - 2D3 - ACB et Rapport à Monsieur le Préfet pour acte de sabotages, 28 octobre 1940 - 1W174 - ADY.*

³⁸⁴ *Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944 - 1W418 - ADY et Registre de délibérations, 26 octobre 1940, Folio 75 - 1D11 - ACB.*

³⁸⁵ *Instruction sur la garde des installations téléphoniques de l'armée d'occupation, novembre 1940 - 1W174 - ADY.*

³⁸⁶ *Rapport de gendarmerie sur un accident de Chemin de fer, 27 avril 1942 - 300W63 - ADY.*

Le 23 juin 1942 à 1h55, « une entretoise de changement de traversée avait été placée dans la pointe de cœur d'une aiguille³⁸⁷ », provoquant sa rupture au passage d'un train de messagerie, aucun dégât n'a été occasionné. En 1944, un seul sabotage en rapport avec le chemin de fer a eu lieu. Les allemands préoccupés par l'arrivée des alliés, ont relâché leur surveillance ce qui a permis au saboteur, Gault Félix, garde champêtre de la ville, de passer à l'action. Il s'est glissé « sous les citernes d'essence du triage et a dévissé les bouchons de vidange³⁸⁸ ». Il a pu s'enfuir sans se faire prendre.

Moyen de transport essentiel pour les allemands, le chemin de fer représente une cible importante, l'objectif est d'arrêter le trafic, de faire dérailler les trains en espérant tuer des allemands lors de la chute du train mais aussi d'obliger l'ennemi à se consacrer à la surveillance des voies ferrées. L'ennemi doit « être occupé » pour que l'économie française ne contribue pas à « l'effort de guerre allemand³⁸⁹ ». Le sabotage ferroviaire est le plus fréquent, les saboteurs sont fiers de leur travail en voyant le résultat provoqué. La coupure des câbles produit moins d'enthousiasme car les conséquences sont moins visibles.

Les sabotages des bases militaires sont moins nombreux. Ils utilisent des bombes pour détruire le plus de matériel mais, ces zones sont souvent inaccessibles. Le camp d'aviation de Brétigny n'a été la cible que d'un seul sabotage en août 1944, une trace unique³⁹⁰ prouve le sabotage dans la base. Pour autant les saboteurs préfèrent s'orienter vers des cibles dont l'ennemi a besoin.

Les pompiers de Brétigny, la gendarmerie de Montlhéry et un détachement des troupes d'occupation sont les premiers présents sur les lieux des « accidents », que ceux-ci soient liés ou non à un sabotage. Ils sécurisent les alentours, secourent et tentent de sauver les personnes présentes.

Un service de garde civil de nuit est mis en place à la suite de ces sabotages ferroviaires, une patrouille de deux hommes circule le long de la voie

³⁸⁷ *Rapport sur les actes de sabotage commis sur la voie ferrée Paris-Orléans, 25 juin 1942 - 300W63 - ADY.*

³⁸⁸ *Note sur l'activité de M. GAULT Félix, s.d.- 1W421 - ADY.*

³⁸⁹ ALBERTELLI Sébastien, *Histoire du Sabotage de la CGT à la Résistance*, Paris, Perrin, 2016, p233.

³⁹⁰ *Notes sur l'activité de M. GAULT Félix, s.d. - 1W421 - ADY.*

ferrée Paris-Orléans sur trois kilomètres environ pour essayer d'empêcher de nouvelles actions contre le chemin de fer.

Des affiches sont placardées par les allemands pour prévenir la population des conséquences de tout acte de sabotage.

Les attentats sont des actions mal perçues, des actes violents illégitimes entraînant une atteinte à la vie. Ces actes sont intentionnels et réalisés consciemment dans le but de tuer ou de nuire. Ce sont souvent des actes isolés. Le lundi 27 juillet 1942 à 17h, Brétigny est victime d'une attaque à main armée à la mairie pendant la distribution des titres d'alimentation. Trois hommes armés entrent, menacent les habitants présents avec leurs révolvers et dérobent des titres de rationnement, cartes d'alimentation et de textile. L'un des « gangsters » est arrêté peu de temps après, un autre quelques semaines plus tard par la gendarmerie de Suresnes. C'est l'attentat le plus important de la ville, un acte organisé évoqué par la presse à plusieurs reprises³⁹¹.

La seconde attaque à main armée se déroule le 31 octobre 1943 vers 22 heures³⁹². Trois individus masqués et armés de revolver pénètrent au domicile d'un brétignolais, M. Buteux. Ils se font remettre des titres de rationnement, des bijoux et de l'argent liquide « d'un montant de cent mille francs³⁹³ ». Ils s'enfuient en coupant les fils téléphoniques et en abattant le chien, ils sont arrêtés quelques jours plus tard. Ils ont commis plusieurs agressions similaires dont des vols de volaille dans la région.

Les autres attentats vécus par la ville sont des actes isolés dont les objectifs sont de priver les allemands de paille et de blé³⁹⁴. Incendier des meules de paille n'a pas de grandes conséquences à part priver la population de ses stocks. Elle est la première touchée par ces actes de « malveillance ». Les cultivateurs sont des victimes involontaires de ces attentats. De plus, la disparition de ces fourrages s'ajoute souvent à la destruction de matériels agricoles et de bâtiments qu'il faut remplacer. Des mesures sont prises pour protéger les meules de céréales de ces

³⁹¹ *La Gazette de Seine et Oise*, 13 août 1942 - JAL-7 - ADC et *La Gazette de Seine et Oise*, 30 juillet 1942 - JAL-7 - ADC.

³⁹² *Note du Préfet de Seine et Oise pour attaque à main armée, s.d.* - 1W177 - ADY.

³⁹³ *La Gazette de Seine et Oise*, 04 novembre 1943 - JAL-8 - ADC.

³⁹⁴ *La Gazette de Seine et Oise*, 25 décembre 1941 - JAL-7 - ADC.

incendies, des gardes formés parmi les habitants et surveillés par la gendarmerie³⁹⁵ en sont chargés jour et nuit.

Les moyens mis en place pour arrêter les attentats et les sabotages évoluent. Des peines importantes sont appliquées, des personnes sont fusillées³⁹⁶ pour être en relation avec les auteurs de ces faits. En 1942, les familles sont menacées d'être fusillées pour les hommes ou condamnées aux travaux de forces pour les femmes, pour toute personne ayant une ascendance directe avec un « fauteur de trouble³⁹⁷ ». Des arrestations pour sabotage ont lieu par les autorités allemandes³⁹⁸.

Les destructions sont le résultat des attentats et des sabotages. Le plus souvent, c'est « la mise à mal de biens matériels³⁹⁹ ». La majorité des sabotages de voies ferrées est généralement réparée en quelques jours voire heures. A Brétigny les dégâts concernent surtout le matériel ferroviaire, les voies détériorées, les poteaux détruits ... La coupure des voies de chemin de fer n'a duré que quelques jours. Les déraillements de train empêchent la circulation pendant une ou deux heures et le trafic reprend rapidement. Certaines destructions de bâtiment sont aussi causées par les allemands. Quatre maisons⁴⁰⁰ se trouvant à proximité du camp sont détruites en décembre 1942. Les jugeant trop près de la base et par mesure de sécurité, ils les ont démolies. Ainsi les réseaux ne pouvaient pas y avoir accès et espionner le camp.

Tout repose sur l'organisation des moyens humains et matériels. La force d'un réseau se reconnaît par ses actions efficaces et complexes. Il coordonne des opérations pour gêner les allemands. La *Special Operations Executive*⁴⁰¹ (SEO) est l'instigatrice de beaucoup de ces actes. Les saboteurs affaiblissent l'ennemi.

³⁹⁵ Traduction des instructions allemandes pour empêcher des dommages causés par des incendies, s.d. - 1W176 - ADY.

³⁹⁶ *La Gazette de Seine et Oise*, 18 décembre 1941 - JAL-7 - ADC.

³⁹⁷ *La Gazette de Seine et Oise*, 16 juillet 1942 - JAL-7 - ADC.

³⁹⁸ *Note de la mairie d'Arpajon*, 16 octobre 1944 - 15W18 - ACA.

³⁹⁹ ALBERTELLI Sébastien, *Histoire du Sabotage de la CGT à la Résistance*, Paris, Perrin, 2016, p10.

⁴⁰⁰ Carton 886W19.

⁴⁰¹ Organisation secrète créée en Grande-Bretagne en 1940 à la suite de l'effondrement de la France. Organisée en sections dont chacune est consacrée à un pays, elle devient une organisation

Le sabotage et les attaques aériennes ont le même but : détruire les moyens de communication des allemands. Le sabotage contrairement aux bombardements se révèle plus subtil mais aussi efficace. Il produit moins de perte humaine et matérielle, est plus ciblé et nécessite un minimum de moyen pour son action. La France a subi un grand nombre de sabotages mais Brétigny n'a pas été beaucoup touché : neuf sabotages et quatre attentats seulement en quatre années d'occupation. Ces chiffres sont normaux dans la mesure où la ville est isolée et a un moindre intérêt comparé à Etampes, Juvisy ou encore Corbeil,

Les attaques aériennes et les sabotages se succèdent durant la guerre. Les brétignolais subissent des actes de violence en continu, les sabotages étant moins fréquents que les bombardements. Les actions entreprises par les français ont joué un rôle dans la stratégie alliée.

mondiale (Amérique, Inde, Moyen-Orient, France...). Elle coordonne les actions entreprises contre les allemands : propagande et sabotage. Elle se met en place concrètement à partir de la fin de l'année 1941.

3. La vie et la guerre

3.1. La défense passive

La défense passive est une organisation qui lutte contre les événements dus à la guerre. Son rôle est de tout mettre en œuvre pour protéger, conseiller et aider la population. Celle-ci se met en place dès la déclaration de la guerre contre l'Allemagne le 3 septembre 1939. En juin 1940, la défense passive n'est plus d'une grande utilité face à l'exode de la population. Dès la prise de pouvoir de l'ennemi, la défense passive doit reprendre ses missions. En août 1940, la ville de Brétigny crée une police municipale et de défense passive⁴⁰². Elle reprend son activité et se réorganise suite à la débâcle de juin 1940. Les officiers chargés de la défense passive donnent des instructions pour « des cas spéciaux locaux⁴⁰³ ». Ils contrôlent les exécutions des lois et arrêtés des autorités, contrôlent les lumières des feux de circulation et des alertes. Les membres de la défense passive ne sont cependant pas supérieurs à la police et à la gendarmerie ni aux autorités militaires ou civiles. Treize agents de la police municipale et les membres de la défense passive s'occupent de la ville⁴⁰⁴. Parmi ces treize personnes on trouve le garde-champêtre de la ville, M. Gault Félix, ainsi que plusieurs membres du conseil municipal. Un directeur de la défense passive est aussi nommé mais est remplacé le 4 novembre 1941 suite à « une mauvaise volonté évidente apportée dans l'exercice de ses fonctions⁴⁰⁵ », cette fonction est confiée à M. Delorme Roger, lieutenant commandant de la subdivision de sapeurs-pompiers de Brétigny. Le service des pompiers fait aussi partie de la défense passive, il s'occupe de lutter contre le feu, le gaz, de porter secours à la population en cas de bombardement ou d'explosion, aide au déblaiement... Le père de Roger, en tant que pompier est réquisitionné par la défense passive⁴⁰⁶.

⁴⁰² *Registre de délibérations, 26 octobre 1940, Folio 75 - 1D11 - ACB.*

⁴⁰³ *Mesures générales de la Défense Passive, 2 décembre 1941 - 1W325- ADY.*

⁴⁰⁴ *Arrêté pour la création d'une police municipale du 08 août 1940 - 2D28 - ACB.* Treize arrêtés sont diffusés le 08 août 1940, un par membre.

⁴⁰⁵ *Arrêté sur la fixation du directeur de la Défense Passive, 04 novembre 1941 - 2D3 - ACB et Arrêté sur la nomination d'un chef de la Défense Passive, 04 novembre 1941 - 2D3 - ACB.*

⁴⁰⁶ Témoignage de Roger Cazin.

Sous l'occupation elle entreprend un véritable travail de protection de la population. Elle incite celle-ci à respecter les règles de camouflage des lumières, rappelle constamment dans les journaux l'importance de ces actions et notamment d'obscurcir les vitres pour ne pas être repéré par les avions anglais. « Il y avait plus de lumière dans les rues, c'était éteint, dans les fenêtres fallait mettre du papier pour pas qu'on voit, pour pas qui se repèrent les avions pour bombarder⁴⁰⁷ ». La vie est différente pendant la guerre. Les règles de vie changent, la défense passive doit protéger la population.

Document n°8 : Encadrés présents dans la presse sur le camouflage des lumières⁴⁰⁸



L'occultation ou l'extinction totale des lumières est permanente et obligatoire dans toutes les communes de la Seine et Oise. Elle débute « une demi-heure avant l'heure légale du coucher du soleil jusqu'à une demi-heure après l'heure légale du lever du soleil⁴⁰⁹ ». Toute ouverture sans exception doit être camouflée afin qu'aucune lueur ne soit visible du ciel ni « aperçue à une distance de 100 mètres⁴¹⁰ ». Tous les moyens sont utilisés pour occulter les lumières, l'éclairage extérieur est interdit ; un système de « lumière bleue » est mis en place pour les véhicules et les locaux recevant des habitants tels que les magasins, les cinémas, restaurants ...

⁴⁰⁷ Témoignage de Roger Cazin.

⁴⁰⁸ On en trouve dans la presse. Ceux-là proviennent de l'*Abeille de Seine et Oise*, 26 novembre 1942 et de la *Gazette de Seine et Oise*, 8 novembre 1941.

⁴⁰⁹ Affiche de la défense passive, 2 décembre 1941 - H IV 99 1 - ACC.

⁴¹⁰ id.

Le non-respect des règles de camouflage entraîne des contraventions et parfois des peines plus graves selon l'autorité qui les prononce. La ville est divisée en quatre secteurs : Est, Ouest, Sud et Central⁴¹¹.

Elle placarde aussi des affiches pour expliquer à la population comment se protéger d'éventuelles bombes et de leur souffle, d'autres affiches concernent la circulation et l'éclairage des véhicules⁴¹². De plus, elle distribue des masques à gaz.

La défense passive intervient à chaque attaque causée par les avions alliés. Elle prend aussi en charge le déblaiement de la ville et assiste les sapeurs-pompier à chaque incendie, explosion, sabotage, bombardement. Celle-ci est aidée par les habitants qui assurent le sauvetage des personnes ensevelies sous les décombres, dégagent les issues des différentes caves, abris et tranchées qui sont bloquées, rétablissent la circulation en déblayant les rues, réparent les services (gaz, électricité, eau) dont la ville a besoin et rebouchent les trous causés par les bombes. La ville doit avoir du personnel qualifié en nombre suffisant⁴¹³. Elle porte secours aux évacués et aux sinistrés pendant toute la durée de la guerre.

La présence allemande pèse sur la défense passive française. Elle la prive des hommes et des matériaux dont elle a besoin pour protéger la France. Les autorités allemandes se méfient du personnel français de la défense passive et des autorités françaises et pourtant, elles en ont besoin car elles ne peuvent pas tout gérer.

Dès 1939, des instructions sont données pour la diffusion de l'alerte⁴¹⁴. Celle-ci sert à prévenir la population d'une possible attaque de grande envergure afin qu'elle prenne des mesures de protection. La sirène devient obligatoire et chaque commune doit s'en procurer une. En attendant l'installation des sirènes, d'autres moyens sont utilisés : les cloches, des trompettes, l'alarme des pompiers. « Au lieu qu'il y ait les sirènes, c'était qu'après les sirènes, ils envoyaient des pétards comme des bombes en l'air et puis ça voulait dire alerte ⁴¹⁵» Au début la

⁴¹¹ BISCARRAT Patricia, *La vie à Brétigny-sur-Orge pendant la seconde guerre mondiale*, Bulletin n°4 de l'Association Historique et Archéologique de Brétigny-sur-Orge, 2002, p25.

⁴¹² *Affiche de la défense passive concernant la circulation et l'éclairage des véhicules*, 7 septembre 1940 - H IV 99 1 - ACC.

⁴¹³ *Lettre du Préfet de Seine et Oise aux maires*, 19 juillet 1940 - 982W3 - ADC.

⁴¹⁴ *Circulaire sur la défense passive du 1^{er} mars 1939* - 15W19 - ACA.

⁴¹⁵ Témoignage de Roger Cazin.

ville n'avait pas de sirène d'alerte, celle-ci est installée en 1940. A Brétigny, la sirène est placée sur la mairie⁴¹⁶, une autre est installée au camp d'aviation pour prévenir les personnels militaires et civils.

Le signal d'alerte consiste au début du conflit à « sept tons ascendants et descendants⁴¹⁷ ». Il dure soixante-dix secondes. La fin du signal est émise lorsque l'attaque se termine. L'alerte « est donnée, si possible, au moins dix minutes avant l'arrivée des avions ennemis ». Le signal est émis dès que l'information de l'arrivée des britanniques est connue. Seulement, l'annonce peut mettre du temps à arriver jusqu'au destinataire. Les habitants n'ont pas toujours dix minutes pour aller s'abriter. L'alerte est souvent « donnée un peu tardivement⁴¹⁸ ». Le signal se modifie au fil des années. En septembre 1943, un nouveau signal d'alerte est mis en place « la durée sera d'environ quatre-vingt-deux secondes⁴¹⁹, comportera sept sons consécutifs avec six intervalles⁴²⁰ ». Aussi appelé le signal de « présomption d'alerte » il est modifié⁴²¹ début 1944. Il correspond à « deux sons montants et descendants répétés pendant une minute⁴²² ». Il est utilisé pour assurer la protection contre le danger aérien, en cas de présence d'avion isolé dans la région mais aussi pour signaler la fin d'une alerte. Si ce signal se met en route pour des avions isolés, la vie dans la commune peut continuer, les habitants sont prévenus que ce n'est pas une attaque massive. Ils ne sont pas obligés de se rendre dans les abris, il leur est pourtant conseillé de se montrer prudents et de se protéger contre les tirs de la DCA. Celle-ci peut cependant entrer en action si les avions passent au-dessus de la ville. La population est prévenue des conséquences et du danger que représente la mise en action de la DCA dans la presse⁴²³.

Lorsque la sirène retentit, la population doit se rendre dans les abris prévus à cet effet, les habitants qui ne se protègent pas mettent leur vie en péril. Les personnes se trouvant dans les rues doivent évacuer les voies publiques et gagner le plus rapidement l'abri le plus proche. Il faut garer les véhicules de façon à ne

⁴¹⁶ *Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944* - 1W418 - ADY.

⁴¹⁷ *La Gazette de Seine et Oise, 04 novembre 1943* - JAL-8 - ADC.

⁴¹⁸ *Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944* - 1W418 - ADY.

⁴¹⁹ Elle dure environ une minute et demie.

⁴²⁰ *La Gazette de Seine et Oise, 09 septembre 1943* - JAL-8 - ADC.

⁴²¹ Je n'ai pas trouvé l'année de sa mise en place. Des traces dans les journaux me permettent d'affirmer qu'il existe en 1943 et 1944.

⁴²² *La Gazette de Seine et Oise, 24 février 1944* - JAL-8 - ADC.

⁴²³ *La Gazette de Seine et Oise, 08 juillet 1944* - JAL-8 - ADC et *Instruction diverse de la défense passive, 10 mars 1944* - 15W19 - ACA.

pas gêner la circulation ; de même, il faut dételer et attacher les animaux de trait. Les habitants se trouvant en « terrain non bâti » doivent trouver un endroit couvert et s'y mettre à l'abri⁴²⁴.

Éric Alary explique dans son livre, *Les Français au quotidien 1939-1949*⁴²⁵, le déroulement d'une alerte pour les habitants : « d'abord le bruit des sirènes, puis la course précipitée vers les abris dans certains cas, mais pas toujours car les citoyens se sont habitués aux alertes, parfois inutiles. Cette banalisation des alertes augmente les risques de mourir sous les décombres. Dans les abris, pendant des heures interminables, les gens sont terrés les uns contre les autres, la peur au ventre à chaque grosse vibration des murs. Enfin, c'est le retour au calme, puis à la surface quand l'entrée n'est pas obstruée par les débris. Vient alors l'angoisse de découvrir des scènes macabres ou encore la peur de retrouver sa propre maison dévorée par les flammes ou tout simplement pulvérisée [...]. Après la phase d'extinction difficile des incendies, de la recherche de cadavres, sur fond de pleurs, de cris et de gémissements, les familles prennent ce qui leur reste d'objets ».

Les abris mis en place pour protéger la population des attaques aériennes doivent être validés par la défense passive. Des caves sont classées et désignées comme abris, elles doivent être maintenues en bon état, dégagées et accessibles dès le retentissement du signal d'alerte⁴²⁶. Les caves sont pour les habitants de la maison mais aussi pour les personnes extérieures qui ne possèdent pas de cave. Elle doit accueillir toutes les personnes indiquées selon sa capacité. Les habitants sont encouragés pour leur protection à créer des « abris familiaux ⁴²⁷ ». C'est une simple tranchée de 0,80 mètre de profondeur⁴²⁸, d'environ 1,20 mètre de largeur plus, selon le nombre d'occupants. La tranchée doit être coffrée avec du bois, de la toile ou du béton⁴²⁹, une évacuation d'eau est prévue pour éviter les inondations. Les personnes peuvent s'y loger accroupies ou couchées et seront

⁴²⁴ *Conduite à tenir par la population en cas d'alerte ou d'attaque aérienne, 18 novembre 1940 - 15W19 - ACA et La Gazette de Seine et Oise, 14 mai 1942 - JAL-7 - ADC.*

⁴²⁵ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p409-410.

⁴²⁶ *Affiche de l'arrêté du préfet de Seine et Oise, 5 septembre 1941 - H IV 99 1 - ACC.*

⁴²⁷ *Mesures générales de la Défense Passive, 2 décembre 1941 - 1W325 - ADY.*

⁴²⁸ *Notice relative à l'utilisation des caves-abris et à la construction des tranchés-abris, 13 mai 1940 - 15W17 - ACA.*

⁴²⁹ KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, Editions Tallandier, 2014, p179.

protégées. Les brétignolais ont tous un abri désigné qui se trouve à proximité de leur habitation pour pouvoir l’atteindre dans un temps très court. En cas d’alerte ils rejoignent en priorité leur abri attribué mais, faute de temps ils accèdent à l’abri le plus proche. Au début de la guerre, Roger et sa famille se rendent dans leur cave puis, les voisins du quartier les rejoignent. Cependant après l’attaque du 18 avril 1944 à Juvisy, la famille change d’abri pour ne pas se faire enterrer vivante sous leur maison. La plupart des habitants se protège dans des caves. De plus, les deux ponts de la voie ferrée sont assez solides pour constituer des abris provisoires. Il existe aussi une tranchée-abri dans la cour de la Mairie, aux parcs des écoles⁴³⁰ et à divers endroits de la ville. Des « trous » étaient présents un peu partout dans la ville et servaient d’abris⁴³¹.

Le Blutin, petit ruisseau, passe aussi sous la voie ferrée et constitue un abri sûr pour la population mais il n’est pas assez grand pour accueillir tout le monde. Mme Coullaud⁴³² explique dans son témoignage que le fond du ruisseau est « dragué pour en prélever des pierres et du sable afin de créer sur les bords du tunnel un trottoir aménagé pour accueillir les gens. A cet endroit l’épaisseur du remblai de la voie ferrée était telle qu’il y avait peu de risque que le tunnel s’effondre ». Les allemands entraient en priorité dans le « tunnel » suivis des français selon la place disponible. Roger allait s’abriter près du chemin de fer après l’attaque de Juvisy. Une échelle d’appoint est mise dans le Blutin et permet d’y descendre et de se protéger. « Il y avait des rats⁴³³ », souvenir marquant d’un enfant qui pour survivre, cohabite avec les rats et se protège dans des « trous ».

Tableau n°9 : Les signaux d’alertes dans la ville de juin 1943 à août 1944

Année	Mois	Nombre d’alerte
1943	Juin	2
	Juillet	3
	Août	3
	Septembre	3

⁴³⁰ *Registre de délibérations, 8 janvier 1944, Folio 145- 1D11 - ACB.*

⁴³¹ Témoignage de Roger Cazin.

⁴³² Mme COULLAUD Reine, native de Brétigny est née en 1913 et décède à 91ans en 2004. Son témoignage a été réalisé en septembre 1997.

⁴³³ Témoignage de Roger Cazin.

	Octobre	0
	Novembre	2
	Décembre	2
1944	Janvier	2
	Février	8
	Mars	7
	Avril	12
	Mai	26
	Juin	65
	Juillet	24
	Août	24

Pour sa réalisation de ce tableau, j'ai utilisé des archives⁴³⁴ provenant du centre de Montigny-le-Bretonneux.

Ce tableau n'est cependant pas représentatif de toutes les alertes qu'a connu la ville. Il correspond aux alertes dont j'ai trouvé la trace. Le tableau ne comporte que deux années 1943 et 1944 car, je n'ai trace d'alerte auparavant. Et pourtant, le signal doit se déclencher dès qu'une menace aérienne arrive, or en regardant le tableau des bombardements⁴³⁵ on constate l'existence de quelques attaques entre 1940 et 1943. Elles sont peu nombreuses mais existent. En 1943, les alertes sont répertoriées à partir du mois de juin, c'est la première trace d'alerte dont je dispose. Elles s'arrêtent en août 1944 lors de la libération de la ville.

Lorsque l'on demande à Roger s'il y a eu beaucoup d'alerte il répond rapidement, sans hésitation et avec conviction « alors là, souvent oui ⁴³⁶ ». L'année 1943 est relativement tranquille. On dénombre quinze alertes en sept mois. En 1944, les alertes augmentent, dues à un éventuel débarquement en France. En huit mois on comptabilise cent soixante-huit alertes. Les alertes croissent de janvier jusqu'à leur apogée en juin. En mai, neuf bombardements touchent Brétigny pour vingt-six alertes répertoriées. En juin, mois du débarquement en Normandie, on

⁴³⁴ Un document en particulier, *Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944 - 1W418 - ADY*. Ensuite j'ai complété avec quelques archives. *Note du commissaire de Juvisy-sur-Orge du 21 mai 1944 - 1W334 - ADY ; Rapport de juin 1943 - 1W273 - ADY ; Rapport de janvier 1944 - 1W273 - ADY*.

⁴³⁵ Tableau des bombardements p.131.

⁴³⁶ Témoignage de Roger Cazin

constate l'impact que cet évènement a eu sur Brétigny. Pour bloquer le renfort des troupes allemandes, la ville connaît soixante-cinq alertes ce qui correspond à environ deux alertes par jour. La ville subit sept bombardements dont deux importants qui ont fortement endommagés la gare. En juillet et août, des alertes dont ont découlé quelques bombardements. Elles se sont arrêtées au moment de la libération de la ville de Brétigny le 22 août.

La population prévenue a pu s'abriter et se protéger des bombardements. Ainsi, il y a très peu de victimes dans la ville. Les blessés sont plus nombreux. Le 21 mai 1944, des avions ont survolé le secteur de Juvisy-sur-Orge, la DCA se trouvant dans la ville de Brétigny est entrée en action et a causé de graves blessures à une habitante⁴³⁷.

Lors des alertes, des personnes ne se protègent pas. Elles profitent de l'absence des habitants et autorités pour piller les maisons, les trains, toutes marchandises possibles. Les membres de la défense passive doivent être vigilants au moment des alertes. En plus d'évacuer les voies publiques et la population vers les abris-caves, de surveiller l'extinction des lumières et d'aider la population, ils doivent s'occuper des pilleurs

⁴³⁷ *Note du commissaire de Juvisy-sur-Orge du 21 mai 1944 - 1W334 - ADY.*

signal « d'alerte » jusqu'à celui de « fin d'alerte »⁴⁴². Dès l'activation du signal de « présomption d'alerte » les enseignants doivent vêtir les enfants pour les amener aux abris dès la mise en route du signal « alerte ». Les instituteurs organisent des exercices d'entraînement en cas d'alerte ou de bombardement. Selon Roger les abris dans les écoles de la ville sont des « trous recouverts »⁴⁴³. Ils protègent en cas d'attaque mais sont des abris construits rapidement avec les moyens à disposition. « C'était pas des vrais abris »⁴⁴⁴.

La défense passive continue bien après la libération⁴⁴⁵. La guerre n'étant pas terminée, des bombardements aériens peuvent encore se produire. Les communes restent vigilantes.

Elle se développe dans un contexte précis, celui de l'occupation allemande ; d'abord partielle puis totale à partir du 11 novembre 1942.

⁴⁴² *Arrêté sur la condition de mise à l'abri dans les établissements scolaires, 10 mars 1944 - 1W325 - ADY.*

⁴⁴³ Témoignage de Roger Cazin.

⁴⁴⁴ id.

⁴⁴⁵ *Direction départementale de la Défense passive, 8 septembre 1944 - 15W19 - ACA.*

3.2. Les vols

Tableau n°10 : Les vols commis dans la commune de 1940 à 1945

	1940	1941	1942	1943	1944	1945
Animaux	2 lapins	17 lapins et 2 cannes	60 lapins, 3 oies et 18 poules	1 coq	11 poules, 1 coq, 2 vaches, 2 canards, 2 oies et 43 lapins	38 lapins et 3 poules
Transports	4 bicyclettes		6 bicyclettes	3 bicyclettes	3 bicyclettes et 1 voiture	4 bicyclettes
Matériels		Vol d'outils (sans précision)	1 brouette et 1 vol d'outil (sans précision)	Vol d'outil (sans précision) et 1 brouette	Vol d'outils et divers matériels (pas de précision)	Vol d'outils (pas de précision)
Numéraires		Vol de 2835 francs	Vol de 10000 francs	Vol de 101200 francs		Vol de 50000 francs
Alimentaires	2 vols de victuailles (sans précision), 2 vols de grains, 2 vols de récoltes	Environ 650 boîtes de lait condensé, 6 cartons de savons (366,95 kilos)	8 kg de pommes, 20 kg de pomme de terre, 20 kg de pêches, 10 kg de poires et tomates, du persil, de la salade, divers légumes et du vin, vol de volailles (lapins et poules, sans précision sur le nombre), blé, 3 vols de récoltes et vol de vin	1,5 kg de pâtes alimentaires, 5 pots de confitures, 1 livre de sucre en morceau, 10 kg de pomme de terre, 2kg de cornichons, 4 paquets de farine, 1 litre de rhum, 30 kg d'oignon, ails et échalote	Vol de victuailles (sans précision), vol d'haricot, 1 vol de récolte	1 tonneau de Vermouth (127 litres)
Autres	1 vol de vêtement (sans précision)		3 vols de linges (sans précisions), charbons, bois, 5 cartons de cigarettes et vols de titres	3 arbres, 1 paires de bottes, 550 litres d'essences, 30 bottes de fourrages et des titres de	30 peaux de mouton, vol de bois et d'essence (pas de précision)	2 vols de linges (sans précision), 1 vol de vêtement (sans précision), 1 sapin et 55

			de rationnement	rationnements		m de tuyau en caoutchouc, vol de ticket (textiles, alimentaires ...)
Arrestations	4	8	20	1	5	2

Figure n°1 : Graphique des vols d’animaux à Brétigny de 1940 à 1945

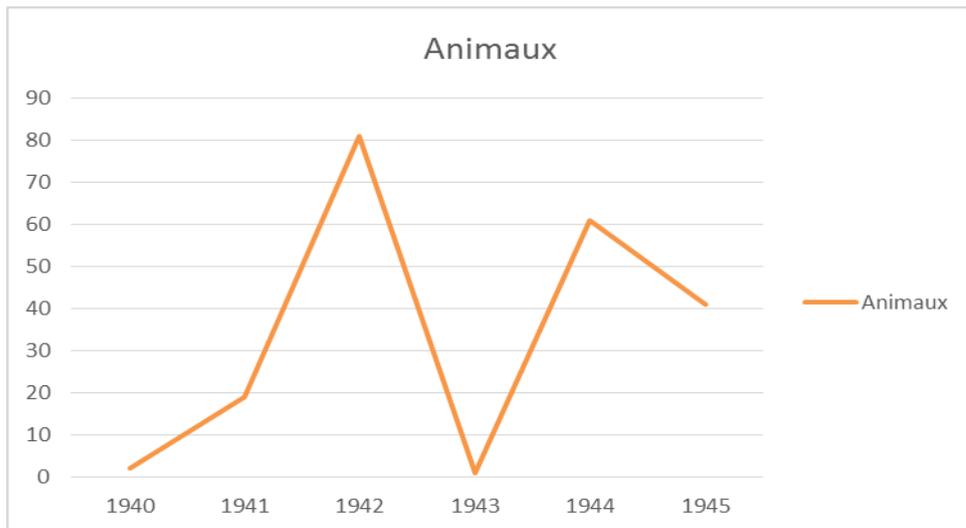
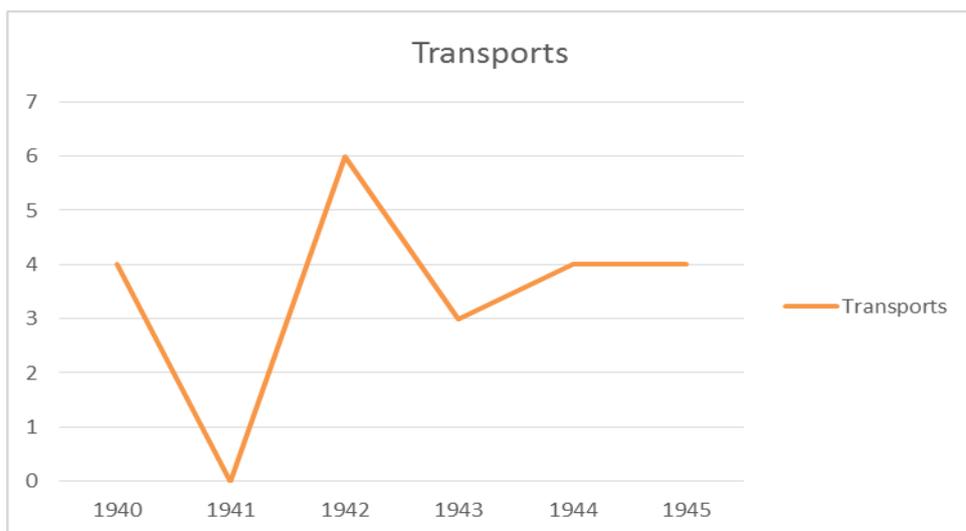


Figure n° 2 : Graphique des vols de moyen transport à Brétigny de 1940 à 1945



Face à la pénurie de carburant et de pneus, suite aux destructions pendant l'exode, aux réquisitions par les allemands, les automobiles ne sont plus d'une grande utilité. Le vélo redevient à la « mode ». Seul moyen pour se déplacer, utilisé par toutes les classes sociales et par tous les âges, chacun ressort son vélo des greniers, granges, dépendances : on en dénombre environ onze millions en 1942⁴⁴⁶. La vente de vélos augmente au fil des années ainsi que les prix. La bicyclette connaît une nouvelle législation, une plaque jaune en métal placée à l'arrière du vélo est indispensable pour sa circulation. Outil de travail pour certains ce moyen de locomotion est primordial.

Le vol des vélos devient fréquent. Laisser son vélo sans surveillance est déconseillé. Les habitants les cachent pour sauvegarder leur seul moyen de locomotion. Malgré les précautions prises, le nombre de vol de vélo ne cesse d'augmenter, cet engin devenant au fil des années un objet très convoité. Pour permettre de les retrouver et d'en recenser le nombre, les propriétaires doivent les déclarer⁴⁴⁷.

Les animaux élevés pour la consommation familiale sont obligatoirement déclarés en mairie⁴⁴⁸. Ainsi, les autorités sont normalement en capacité de retrouver les animaux volés chez des particuliers. Pourtant, les vols animaliers sont difficiles à résoudre et les animaux ne sont jamais rendus aux familles. Les voleurs les revendent ou les mangent rapidement.

Les vols sont commis par différentes personnes : des adultes, des personnes de passage et parfois par les enfants. Ces derniers apprennent à voler pour manger, pour ramener de la nourriture à leur famille. Les personnes « de passage » sont soit des travailleurs qui traversent la ville, soit des gens rendant visite à leur famille, soit des individus qui sillonnent les villes alentours profitant de l'inattention des propriétaires pour leur voler des denrées afin d'assurer leur subsistance. Ces vols sont surtout commis chez les particuliers.

⁴⁴⁶ BENOIST Martin, Entre carottes et topinambours, *Histoire de la dernière guerre, 1939-45, au jour le jour*, mars-avril 2012, n°17, p18.

⁴⁴⁷ *Affiche concernant les propriétaires de cycles pour la ville de Corbeil, novembre 1942 - H IV 99 1 - ACC.*

⁴⁴⁸ *La Gazette de Seine et Oise, 09 juillet 1942 - JAL-7 - ADC.*

D'autres vols sont effectués sur les voies du chemin de fer ; à partir de l'année 1941, les vols commis par les agents de la SNCF augmentent⁴⁴⁹ : vols de colis mais aussi des vols dans les trains stationnés en gare. A Brétigny, certains vols sont réalisés par les agents de la SNCF, ils font du trafic avec les aliments dérobés dans les trains stationnant à la gare de triage⁴⁵⁰.

Devant l'augmentation des vols de récoltes et dans les potagers, la ville de Brétigny charge les gardes messiers de surveiller les récoltes jour et nuit. En septembre 1941, elle crée des postes de « garde messier bénévole⁴⁵¹ », seize personnes sillonnent la ville pour signaler tout individu suspect et protéger les semences.

Ce tableau a été long à réaliser. J'ai mis environ un mois pour essayer de l'organiser, le remplir et travailler les archives correspondantes. Il n'est constitué que d'une partie des délits recensés par les services de police et de gendarmerie de 1941 à 1945. N'ayant pas pu tous les consulter, seuls ceux trouvés aux archives de Chamarande figurent. Je me suis servie d'enquêtes résolues et non résolues, le but de ce tableau étant de voir l'évolution des vols pendant la guerre.

Les deux graphiques montrent bien l'évolution des vols d'animaux et des moyens de transport. En 1942, un pic est atteint avec 81 bestiaux dérobés. L'année suivante un seul coq est volé, les denrées alimentaires sont en revanche plus touchées (pommes de terre, divers légumes, pâtes alimentaires ...). Malgré la libération de la ville en août 1944, les vols se poursuivent, les besoins en nourriture étant toujours aussi importants. Ils sont cependant en baisse puisque qu'ils passent de soixante et un vols à quarante et un mais ils restent cependant plus importants que les premières années qui notent entre deux et dix-neuf vols. Concernant les moyens de transport, la bicyclette est souvent dérobée, les voitures sont parfois ciblées. Le pic de vols se situe aussi en 1942 avec six vols dans l'année. Pour l'année 1940, quatre vols sont répertoriés, trois de ces vols ont eu lieu en juin conséquence de l'exode, le dernier en septembre. L'année suivante aucun vol n'est déclaré. Les deux dernières années montrent une constance de

⁴⁴⁹ GRENARD Fabrice, *Les scandales du ravitaillement, détournements, corruption, affaires étouffées en France, de l'Occupation à la guerre froide*, Paris, Payot, 2012, p131.

⁴⁵⁰ *Procès-verbal de gendarmerie pour transport illicite de blé, 13 janvier 1942 - 960W28 - ADC* et *Procès-verbal de gendarmerie pour transport illicite d'haricot sec, 13 janvier 1942 - 960W28 - ADC*.

⁴⁵¹ *Arrêté du 09 septembre 1941 - 2D3 - ACB*.

quatre vols. En 1944, deux bicyclettes et une voiture sont volées entre juillet et août, une autre bicyclette en février. On constate aussi du vol de linge, des arbres, de récoltes et légumes différents, d'outils et de brouettes ainsi que du vin.

Tous les vols n'ont certainement pas été répertoriés : archives inexistantes ou dans un autre centre, non réclamation des habitants.

Au total en cinq années de guerre (1940-1944), plus de soixante animaux sont volés ainsi qu'une vingtaine de bicyclette, environ cent quatorze mille francs pour une cinquantaine d'arrestations. Pour une ville rurale, un grand nombre d'objet a été dérobé et les voleurs arrêtés. Les conséquences de ses vols sont importantes vues les conditions de vie des brétignolais. Le manque de nourriture, de véhicules, les rudes hivers, compliquent leur vie déjà assez dure avec la présence constante des allemands dans la ville et chez eux.

En 1940 il n'existe que peu de rapports de police et de procès-verbaux de gendarmerie en raison de la débâcle de juin. Le temps que la population revienne dans la ville, qu'elle constate le vol et trouve les autorités adéquates pour le déclarer, plusieurs mois se sont déjà écoulés. De plus, la plupart des habitants ne déclare pas le délit car, des pillards, des réfugiés ont transité dans la région et que les allemands se sont aussi installés chez eux. Les vols mobilisent régulièrement les services de police et de gendarmerie.

Les vols sont la conséquence d'un besoin alimentaire mais, ils servent aussi à alimenter des trafics, notamment en revendant au marché noir les produits dérobés.

Les vols sont vraiment scandaleux car les objets et aliments volés sont souvent nécessaires aux habitants. De plus cela engendre de la méfiance et des réactions de défense. Les brétignolais doivent aussi faire face à d'autres difficultés.

3.3. Les répercussions de ce conflit

3.3.1. Les prisonniers de guerre

Entre 1940 et 1945 plus de deux millions d'hommes connaissent la dure expérience de la captivité. Beaucoup sont libérés au fur et à mesure du conflit. Leurs proches désirent les revoir, mais le retour des vaincus est difficile. Les courriers sont les seuls véritables liens entre les familles et les proches. Les prisonniers ont droit à des colis envoyés par leur famille. « Il n'y avait plus de jeunes, ils étaient tous prisonniers ⁴⁵² ». Les brétignolais sont mobilisés en septembre 1939 et ceux encore en vie sont faits prisonniers en juin 1940. La ville manque d'hommes pour travailler dans les champs et les usines.

Les femmes, les épouses et mères, restent à l'arrière dès le début de la guerre ; elles attendent le retour du chef de famille, de leur fils. Elles doivent subvenir seules au besoin de leur famille ; elles remplacent les hommes dans leurs travaux, occupent les places vacantes et deviennent boulangères, institutrices, ouvrières agricoles ...

Des aides sont mises en place pour faciliter la vie des familles de prisonniers mais aussi celle des prisonniers. En juillet 1941 le secours national crée La Famille Du Prisonniers De Guerre, une effigie du maréchal Pétain est fabriquée et vendue au profit de cette association⁴⁵³. Il existe aussi un comité d'assistance aux prisonniers de guerre. D'autres organismes aident les familles à gérer cette situation ; différentes collectes s'organisent au fil des années pour les prisonniers⁴⁵⁴.

Des congés sont prévus pour certaines catégories de prisonniers. Le prisonnier rempli un dossier s'il répond aux critères demandés : être père de quatre enfants mineurs au minimum ou fils aîné de famille de quatre enfants mineurs minimum ou si le père est décédé ou incapable de travailler⁴⁵⁵.

⁴⁵² Témoignage de Roger Cazin.

⁴⁵³ *La Gazette de Seine et Oise*, 24 juillet 1941 - JAL-7 - ADC.

⁴⁵⁴ *Bureau des prisonniers, collecte des sous-vêtements*, 6 octobre 1942 - 15W18 - ACA.

⁴⁵⁵ *Lettre du Préfet sur les libérations provisoires des prisonniers*, 15 décembre 1940 - 15W18 - ADA.

Tableau n°11 : Les prisonniers de guerre de la ville

Nom	Lieu de détention	Date de la capture	Date de retour du captif	Grade militaire	Activité professionnelle
CHABOT Louis	Doullens (somme)	1940	-	2 ^e classe	-
CRASSARD André	Allemagne	Mai 1940	Septembre 1944	-	-
DUPLANT Maurice	-	Mai- juin 1940	Juillet 1941	-	Architecte municipal
GUILLEMOT Jean	-	1940	-	-	-
JEANTET Jacques	Allemagne	Mai- juin 1940	-	Capitaine	Président du Conseil de la Société Clause
LAZARDEUX Georges	-	1940	-	-	Cantonnier
LAZARDEUX Raymond	Allemagne	-	Décédé en captivité en novembre 1944	-	-
LEBLANC Gabriel	-	Juin 1940	Décembre 1942- Janvier 1943	2 ^e classe	Cultivateur à la Ferme Chevrier
MOLL Pierre	Doullens (somme)	1940	-	2 ^e classe	-
PERON Jacques Yves	-	Début 1940	Milieu 1942	-	Garde voie à la SNCF
PERROT Georges	-	1940	Décédé en captivité	-	-
PICOT Jean	-	1940	1942	Sergent	Linotypiste
TENARD Paul	-	1940	-	-	Cantonnier

Cette liste est réalisée à partir d'archives trouvées dans différents centres⁴⁵⁶. Elle n'est cependant pas complète puisque je n'avais pas toutes les données en ma possession. Cela donne cependant une idée du nombre de personnes mobilisées et en captivité.

⁴⁵⁶ On retrouve la *Listes d'archives utilisées pour la liste des prisonniers de guerre de la ville de Brétigny-sur-Orge* dans les sources, p273.

Certaines archives mentionnent d'autres prisonniers tel que le secrétaire général de mairie, mobilisé en 1939 et fait prisonnier en 1940⁴⁵⁷ ; cependant son nom n'apparaît nulle part.

En novembre 1941 des prisonniers sont libérés et reviennent dans la ville de Brétigny. On ne connaît ni le nombre, ni les personnes revenues⁴⁵⁸. Ils sont reçus par le maire et les membres du conseil municipal autour d'un vin d'honneur et d'un échange d'un peu plus d'une heure.

Treize noms apparaissent sur ce tableau. Les renseignements mentionnés sont incomplets pour la majorité d'entre eux. Le beau-frère de Roger est fait prisonnier le troisième jour de guerre en Belgique. Il est resté dans un camp de prisonniers tout le temps de la guerre. Juste avant la libération il s'est échappé mais est parti vers la Russie. Il a mis beaucoup de temps pour revenir en France et revoir sa famille.

Pour les travailleurs déportés, comme dans toute la France, Brétigny a aussi vu partir ses hommes valides pour l'Allemagne. « Quand les gens étaient arrêtés ils étaient déportés ⁴⁵⁹ », très peu d'archive parle de ces personnes pour la ville. Deux traces seulement existent à Brétigny : un homme envoyé en Allemagne comme travailleur de force le 31 juillet 1943 qui décède en captivité le 30 novembre 1944⁴⁶⁰, un autre homme déporté et décédé en captivité⁴⁶¹. Roger n'a pas connu de personnes qui sont revenues de déportation. Il y avait peu de renseignements sur les personnes arrêtées ou prisonnières. Les allemands ont gardé le secret sur ces activités. Les camps de concentration et d'extermination ne sont découverts que bien après la libération de la ville.

⁴⁵⁷ *Registre de délibération, 8 septembre 1940, Folio 67 - 1D11 - ACB.*

⁴⁵⁸ *La Gazette de Seine et Oise, 20 novembre 1941 - JAL-7 - ADC.*

⁴⁵⁹ Témoignage de Roger Cazin.

⁴⁶⁰ *Lettre du ministre des anciens combattants et victimes de guerres sur le décès de Lazardeux Raymond, 15 mai 1946 - 3D36 - ACB.*

⁴⁶¹ *Lettre du maire d'Arpajon, 14 février 1946 - 3D36 - ACB et Lettre de l'association nationale des familles de fusillés, 16 janvier 1946 - 3D36 - ACB.*

3.3.2. Les répressions et arrestations

Des arrestations en tout genre ont lieu dans toute la France : des juifs ou tsiganes, des résistants ou fauteurs de trouble, des homosexuels, des personnes se trouvant au mauvais endroit au mauvais moment ou encore des aviateurs alliés.

La rafle est une arrestation massive faite par les autorités. Deux rafles, tracées, ont eu lieu dans la ville de Brétigny : une près d'un café ou plusieurs personnes sont emmenées, deux personnes étant blessées et amenées à l'hôpital⁴⁶² ; l'autre à la porte du camp d'aviation en avril 1942 qui a fait une blessée⁴⁶³.

D'autres « ramassages » se sont passés à Brétigny et dans les environs avec des arrestations. En janvier 1942, deux personnes sont arrêtées par les troupes ennemies à Arpajon, ce sont des habitués de cafés de la ville de Brétigny⁴⁶⁴.

Pour faire face au nombre grandissant d'attentats contre les français et les allemands en France la Milice Française voit le jour le 31 janvier 1943⁴⁶⁵. Cette police spéciale est chargée de lutter contre les attentats, elle recrute dans tous les milieux, les membres s'engagent pour répondre à des motivations politiques. Le chef du gouvernement est aussi le chef de la Milice.

La persécution des juifs devient elle aussi plus intense.

Des arrestations ont eu lieu dans la ville. Un des membres de la mairie, M. Bazin Paul est appréhendé début septembre 1941⁴⁶⁶, il travaille au service du ravitaillement et a détourné des titres d'alimentation pour son profit personnel⁴⁶⁷. Il est arrêté à son domicile par les autorités allemandes qui y trouvent 48 cartes d'alimentation de pain, de fromage et de matière grasse⁴⁶⁸. Il est incarcéré à la prison militaire de Fresnes puis à celle du Cherche-Midi⁴⁶⁹. Un autre brétignolais

⁴⁶² *Procès-verbal de gendarmerie pour une plainte pour vol de vêtement, 19 mars 1942 - 960W7 - ADC.*

⁴⁶³ *Lettre du commissaire de police, 9 avril 1942 - 960W7 - ADC.*

⁴⁶⁴ *Procès-verbal de gendarmerie pour disparition d'objet, 26 mars 1942 - 960W7 - ADC.*

⁴⁶⁵ BOURDREL Philippe, *L'épuration sauvage*, Perrin, France, 2015, p19.

⁴⁶⁶ *Procès-verbal de gendarmerie pour val par M. Bazin, 17 septembre 1941 - 960W1 - ADC et Registre de délibération, 26 octobre 1941, Folio 92- 1D11 - ACB.*

⁴⁶⁷ *Lettre de Mme Paraberé, 25 août 1941 - 960W1 - ADC.*

⁴⁶⁸ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol par M. Bazin, 17 septembre 1941 - 960W1 - ADC.*

⁴⁶⁹ *Lettre de la préfecture de police, 8 avril 1942 - 960W1 - ADC et Lettre du parquet du procureur de la République, 29 novembre 1941- 960W1 - ADC.*

est arrêté, sur dénonciation, à son domicile le 14 janvier 1942 pour la détention d'un fusil et de cartouches ; n'ayant pas trouvé l'arme, il est relâché rapidement⁴⁷⁰. La même année, suite à une dénonciation, la Gestapo arrête un homme pour propagande terroriste. Le 20 juin 1944, un homme employé sur la gare de triage est interpellé par les autorités allemandes pour acte de sabotage⁴⁷¹, il est retenu prisonnier au centre pénitencier de Villeneuve-Saint-Georges. Le débarquement en Normandie suivi de la fuite des allemands quelques mois après permet sa sortie le 17 août 1944⁴⁷². Deux personnes sont dénoncées pour vol de bicyclette à un allemand en juillet 1944 et sont internées⁴⁷³. Elles sont libérées quelques jours après pour manque de preuve. Un homme travaillant à Brétigny est arrêté pour possession de tracts contre le régime nazi et est détenu dans la ville⁴⁷⁴ ; suite à cette arrestation, il se suicide dans sa cellule.

Les dénonciations sont l'une des principales causes d'arrestations à Brétigny. En étroite collaboration avec les autorités françaises et une partie de la population, les allemands ont de « l'aide » pour arrêter les terroristes, saboteurs et ennemis des nazis.

Ces dénonciations ont un impact sur le comportement de la population qui devient suspicieuse et méfiante. Certains en usent pour se faire bien voir tandis que d'autres restent confiants dans les valeurs humaines.

3.3.3. L'entraide

La guerre est un moment pénible et éprouvant pour tous. Les conséquences liées à ce conflit modifient la vie des habitants. Malgré les durs événements que connaissent les brétignolais, des élans de solidarité se développent. La population se soude dans la difficulté et s'entraide dès que l'occasion se présente.

L'entraide existe même si les habitants deviennent méfiants quant à la nourriture. Les habitants font preuve de réticence concernant le partage de

⁴⁷⁰ *Procès-verbal de gendarmerie pour abus de confiance, 11 mars 1945 - 960W25 - ADC.*

⁴⁷¹ *Note de la mairie d'Arpajon, 16 octobre 1944 - 15W18 - ADA.*

⁴⁷² *Fiche du pénitencier de Villeneuve Saint George, 17 août 1944 - 15W18 - ADA.*

⁴⁷³ *Procès-verbal de gendarmerie pour intelligence avec l'ennemi, 13 novembre 1944 - 982W6 - ADC.*

⁴⁷⁴ *Lettre de la mairie de Morangis, 16 mars 1946 - 3D36 - ACB.*

nourriture mais se soutiennent lors des alertes, bombardements et autres difficultés rencontrées.

En effet, après un bombardement les secours s'organisent rapidement pour aider à sauver des vies⁴⁷⁵. Tout le monde participe, les services municipaux, la défense passive, les sapeurs-pompiers, la Croix-Rouge Française, la gendarmerie et la police ainsi que la population. Les riverains s'aident mutuellement, ils recherchent ensemble des membres des familles, dégagent des décombres ce qui reste de leurs biens. Ils épaulent les familles pour trouver un refuge après la destruction ou l'incendie de leur habitation. Une vraie solidarité s'installe entre les habitants.

La population s'appuie sur la solidarité autant familiale que communautaire : les voisins, les différents quartiers s'aident à surmonter cette guerre. Les brétignolais essayent de s'en sortir comme le reste de la population française. « Ils puisent des ressources au fond d'eux-mêmes⁴⁷⁶ ». Ils s'aident sans rien attendre en retour. « Les familles étaient toutes unies c'est pas comme maintenant. On était obligé de s'entraider tous⁴⁷⁷ », la guerre oblige les gens à s'entraider face à l'ennemi. Pour survivre la solidarité est essentielle. Même si les personnes ne partagent pas la nourriture et se méfie de tout le monde, il existe, pour le reste un véritable élan de solidarité. « Les gens pour ne pas être tout seul au départ, ils venaient au sous-sol tous ensemble. Puis quand les bombardements étaient finis ils rentraient chez eux⁴⁷⁸ », la famille de Roger accueille les voisins dans leur abri, ainsi ils affrontent l'épreuve des attaques aériennes ensemble, ils se soutiennent. Au fil du temps, la situation va changer, la solidarité face aux bombardements et attaques aériennes reste la même mais une certaine méfiance s'installe. La peur de manquer de nourriture génère une certaine méfiance envers les voisins susceptibles de voler des denrées.

L'espoir d'être libérés est dans tous les esprits et fait partie du quotidien de la population. « Ils avaient toujours l'espoir⁴⁷⁹ », l'espoir d'une France libre, du

⁴⁷⁵ <http://www.ina.fr/video/AFE86002390/bombardement-de-la-region-parisienne-video.html>

⁴⁷⁶ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p464.

⁴⁷⁷ Témoignage de Roger Cazin.

⁴⁷⁸ id.

⁴⁷⁹ id.

retour à la vie d'autrefois, sont les motivations du peuple pour survivre « comme on dit c'est l'espoir qui fait vivre ⁴⁸⁰».

⁴⁸⁰ Témoignage de Roger Cazin.

Partie 3 :

Le poids de la guerre et les lendemains difficiles

1. Les Brétignolais : résistance ou collaboration

A l'heure de l'imminence de la défaite, le gouvernement français du maréchal Pétain mise sur l'espoir d'une entente avec Hitler. Certains sont en accord avec Pétain, il faut sauver le peuple en se soumettant à l'ennemi. D'autres considèrent la trahison de Pétain comme un abandon du peuple qu'il livre à l'adversaire. L'histoire de la résistance et de la collaboration débute ainsi.

1.1. La collaboration

La grande force de l'ennemi et la faiblesse de la France amènent Pétain à capituler et à trouver un arrangement avec l'envahisseur. La paix arrive, la population prend le chemin du retour, et espère pouvoir recommencer à vivre comme avant la défaite.

S'installe pour certains, une vie qui accepte la présence des allemands et donc la collaboration avec eux. La collaboration « consiste à soutenir plus ou moins activement l'occupant allemand⁴⁸¹ ». Les partisans de la collaboration, appelés les « collaborateurs » deviennent pour certains des informateurs. Dans son ouvrage⁴⁸², Rings Werner montre qu'il existe différentes formes de collaboration. En effet, il n'y a pas que celle où l'on coopère totalement avec les occupants, il en existe selon lui quatre : la collaboration neutre, inconditionnelle, conditionnelle et tactique.

La collaboration neutre est la plus répandue en France. Elle consiste en une entente avec les occupants. « Je travaille dans mon propre intérêt pour l'occupant, sans pour autant accepter les principes politiques ou idéologiques du national-socialisme. Mon attitude est dictée par des circonstances qui échappent à mon contrôle [...]. Je suis décidé à survivre à la guerre et à la défaite et cela, le mieux possible ». Les habitants vivent avec les allemands, les côtoient mais ne se mélangent pas avec eux. Ce sont les circonstances de la guerre qui créent cette

⁴⁸¹ KASTELL Serge, *Dictionnaire du français sous l'Occupation*, France, Editions Grancher, 2013.

⁴⁸² RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, chap2. Ouvrage très intéressant et instructif, l'auteur ne met cependant aucune indication bibliographique ni sur ses sources, on ne peut donc retracer ni son parcours ni son analyse.

situation. Ainsi, la communauté française peut vivre et ne pas subir les conséquences d'une rébellion. Si chaque personne refusait de travailler, l'économie nationale s'arrêterait. La population serait la première à en souffrir : pas de travail, pas de nourriture ni de vêtements... Ce n'est pas l'intérêt des français. « Chaque ouvrier et chaque artisan, chaque employé et chaque chef d'entreprise, les salariés et les capitalistes dépendaient entièrement du bon vouloir du vainqueur ». Cette citation montre que les allemands ont tout pouvoir sur l'économie française. A Brétigny, les entreprises et sociétés remplissent des fiches de recensement pour connaître les besoins de la société en 1940⁴⁸³. Le Reich monopolise les matières premières dont auraient besoin la France pour reprendre son activité. Il décide qui peut obtenir des matières premières et qui en est privé. Sans les vainqueurs, les quatre sociétés citées précédemment ne peuvent pas reprendre leurs activités, elles sont des collaborateurs neutres. Les entreprises importantes qui apportent une aide aux occupants espèrent avoir accès à ces matières premières. Les Etablissements Clause, société importante dans le monde agricole (graine), surtout en Seine et Oise, est, par exemple, obligée de collaborer pour survivre.

La collaboration inconditionnelle est celle où « notre ennemi est mon ami ». C'est la solidarité avec l'ennemi et la trahison. « Je me solidarise avec la puissance d'occupation parce que je partage ses idéaux et ses principes. Mon attitude n'est pas dictée par les circonstances, mais par ma foi dans le national-socialisme. Je suis prêt à n'importe quel acte, à n'importe quel sacrifice pour la puissance d'occupation, si cela peut faire avancer notre cause ». Prêt à tout pour plaire aux vainqueurs, le collaborateur inconditionnel est le premier à trahir la population française qui ne partage pas ses idées. Il aide la milice à retrouver les juifs, tsiganes et résistants, pour les envoyer dans les camps. Il a une admiration pour Hitler et est en accord avec ses idées. Les occupants ont utilisé cette quasi dévotion pour valoriser leur cause. Les collaborateurs étaient des pions que l'ennemi a utilisés à sa guise. Hitler n'a pas confiance en ces personnes qui à ses yeux trahissent leur pays pour avoir une plus grande influence sur les événements. La collaboration inconditionnelle touche environ 2% de la population française, principalement des hommes politiques à la recherche du pouvoir.

⁴⁸³ 839W1 - ADC.

La collaboration conditionnelle est une vision plus nuancée de la collaboration. Ses adeptes recherchent leur profit personnel mais ne veulent pas d'un régime hitlérien. « Je coopère avec les forces d'occupation, bien que je ne souscrive qu'à une partie des enseignements du national-socialisme. A cette réserve près, j'accepte de collaborer loyalement et même, je le désire car je veux modifier les circonstances qui dictent mon attitude ». Ils se distinguent des collaborateurs neutres et inconditionnels par leur volonté de loyauté et leur refus d'adhérer à toutes les idées du national-socialisme. Ce sont des collaborateurs dévoués mais qui ne veulent pas d'une soumission totale de la France. Le gouvernement français de Vichy fait partie de cette catégorie. Le maréchal Pétain est le premier homme politique à « collaborer ». Le 30 octobre 1940, Pétain confirme dans un communiqué, après son entrevue avec Hitler, « une collaboration entre nos deux pays a été envisagée. J'ai accepté ses principes [...] j'entre, aujourd'hui, dans la voie de la collaboration⁴⁸⁴ ». Responsable du pays, il décide de collaborer avec l'ennemi pour « alléger le poids des souffrances de notre pays ». Le but est d'être en paix avec le vainqueur, Pétain souhaite que « cette collaboration soit sincère. Elle doit être exclusive de toute pensée d'agression ». Il demande au peuple français de le suivre et de lui faire confiance. Pierre Laval, chef du gouvernement, souhaite, lui, la victoire de l'Allemagne selon sa déclaration du 22 juin 1942. Pétain et son gouvernement ne veulent pas que la France soit une province allemande. Le degré de collaboration dépend des points de vue des hommes politiques, certains sont pour une collaboration active pour montrer la volonté de la France, d'autres veulent une collaboration dosée pour ne pas tout donner et ne rien avoir en échange. Enfin, il y a ceux qui en profitent pour étendre leur influence en France pour leur profit personnel.

La collaboration tactique est une collaboration d'apparence : collaborer avec l'ennemi pour cacher les actes réalisés dans son dos. « Je consens à collaborer avec les forces d'occupation bien que je sois un ennemi du national-socialisme et de l'état hitlérien. Ma collaboration peut servir à diverses fins : briser la domination étrangère afin de retrouver la liberté, empêcher, dans la mesure du possible, l'assassinat massif d'hommes et de femmes innocents,

⁴⁸⁴ Discours radiodiffusé du Maréchal Pétain, chef de l'Etat Français, après son entrevu du 26 octobre 1940 avec Hitler à Montoire. <http://www.ina.fr/audio/PHD95079031> .

diffuser une idée politique qui sera un obstacle à la domination national-socialiste. Ma collaboration sert à camoufler ma résistance, elle fait partie du combat ». Cette collaboration est peu connue de la population. Pour celle-ci, il y a d'une part les collaborateurs et de l'autre, les résistants. Les collaborateurs tactiques, considérés comme agents des allemands restent dans l'ombre, ne pouvant pas révéler leurs actes de rébellion. Ce sont des actes réalisés à des fins altruistes et clandestines : « cacher et nourrir des personnes poursuivies par l'ennemi , procurer à des organisations de résistance ou à des partisans armes, munitions, explosifs, vêtements et nourriture , effectuer des observations et transmettre des renseignements d'importance militaire, ou encore diffuser des écrits interdits, contribuer à des actions de sabotage ou à la formation d'une organisation clandestine en vue d'un soulèvement armé », beaucoup d'actes devant servir les intérêts des français. Pour ces actions secrètes, les collaborateurs tactiques risquent leur vie à chaque instant. C'est un choix de vie plein de contradictions, ils doivent faire accepter les demandes de l'ennemi et en même temps trouver des solutions pour les contrecarrer. Collaborer avec l'ennemi tout en résistant : telle est la position des collaborateurs tactiques.

La collaboration change au fil des années. Le gouvernement de Vichy commence par une collaboration conditionnelle pour s'orienter vers une coopération inconditionnelle avec le Reich. Les Français qui font le choix de servir l'ennemi suscitent parfois du mépris de sa part. L'ambition et le goût du pouvoir sont les principales raisons de la collaboration⁴⁸⁵.

Dans *Suite Française*, Irène Némirovsky⁴⁸⁶ décrit dans une partie, la vie quotidienne des français avec les allemands. L'héroïne, Lucile Angellier, vit chez sa belle-mère à Bussy. Un officier allemand vient habiter chez elle dès le début de l'occupation. Des relations s'installent entre Lucile et l'officier. Elle va se servir de son « ami allemand » pour solliciter son aide. Les habitants du village pensent tous qu'elle est collaboratrice notoire, qu'elle fricote avec l'ennemi. En réalité, derrière ce masque de collaboration, c'est une résistante. Elle se sert de son influence sur l'officier allemand pour aider un ami à s'enfuir et à se cacher. Son

⁴⁸⁵ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, 605p.

⁴⁸⁶ NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, 506p.

dévouement pour la France n'est cependant pas connu par les habitants puisqu'elle agit en secret. Elle risque sa vie pour aider une connaissance ainsi que pour l'idéal qu'elle poursuit. Elle pourrait rester sous la protection des allemands, elle a choisi la résistance. On remarque bien dans son ouvrage le ressenti de la population vis-à-vis de Lucile et son manque de « patriotisme ». Cette partie du livre illustre bien la collaboration tactique. Beaucoup l'ont utilisé mais peu de personnes l'imaginent car pour eux ce sont simplement des collaborateurs. Ils ne connaissent pas la subtilité des différentes formes de collaboration. Ainsi, dans la ville de Brétigny-sur-Orge, lorsqu'on interroge Roger sur la collaboration dans la ville, il ne parle que du cas du maire Emile Auclair. Tous les habitants affirment qu'il est un « collaborateur notoire »⁴⁸⁷ ; les allemands n'ont aucun doute à ce sujet ainsi que les brétignolais qui le jugent : collaborateur pour les habitants, personne ne se doute qu'en réalité il travaille en secret pour la résistance.

Le cas Auclair est la référence de la collaboration dans la ville. Pourtant, malgré les recherches, rien ne prouve sa « collaboration »⁴⁸⁸. Les seules sources sont orales. Le maire a critiqué ouvertement l'administration française sur l'insuffisance des mesures de la défense passive. Une lettre du préfet de Seine et Oise trouve son « attitude inadmissible »⁴⁸⁹. En fait, après différentes recherches on s'aperçoit qu'Auclair fait partie des collaborateurs tactiques et d'apparence. Un document réalisé par le lieutenant-colonel Debesse, président de la commission spéciale des réseaux explique que « cet homme a travaillé pour nos réseaux de renseignements en liaison avec nos alliés américains et il est infiniment regrettable après les preuves de patriotisme qu'il a données de le voir détenu maintenant par les autorités françaises »⁴⁹⁰. Ses actions ne sont pas connues par la population. Roger est convaincu que le maire est un collaborateur, c'est même le seul nom qu'il a cité. Etant enfant, il n'a pas forcément retenu les autres noms par manque d'intérêt. Actuellement, le nom d'Auclair est toujours associé au terme de

⁴⁸⁷ *Lettre de Forestier Antonin au Préfet de Seine et Oise, 17 septembre 1944 - 941W18 - ADC et Registre de délibération, 12 juin 1945, Folio 186 - 1D11 - ACB.* Un dossier d'épuration sur le cas du maire se trouve dans le carton 982W9. Cependant ce dossier est en très mauvais état : le début de chaque feuille manque ainsi que pour certains documents les dates et une partie des informations. On peut cependant saisir l'idée générale des documents.

⁴⁸⁸ *Propositions en vue de la nomination d'un conseiller municipal, 1941 - 941W18 - ADC.*

⁴⁸⁹ *Lettre du Préfet de Seine et Oise au sous-préfet de Corbeil, 4 mai 1944 - 941W18 - ADC.*

⁴⁹⁰ *Lettre du lieutenant-colonel de la commission spéciale des réseaux au ministre de l'intérieur, 3 octobre 1944 - 982W9 - ADC.*

collaborateur. Des questions commencent à se poser avec la découverte de certains documents qui prouvent qu'il n'est pas celui que la population imaginait.

Les candidats au conseil municipal doivent remplir des fiches. Suite à la défaite, de nouveaux intitulés figurent sur ces documents. Les personnes doivent indiquer leur « situation au regard de la loi du 3 octobre 1940 portant statut des juifs » et préciser leur situation politique. Tous ceux qui font partie du conseil ont marqué « complètement d'accord et fidèle à la politique du Maréchal ⁴⁹¹ ». Le maréchal étant la figure de l'autorité et le symbole de la collaboration avec l'ennemi, les membres du conseil doivent avoir les mêmes idées que lui. Il s'agit d'une collaboration neutre, une entente tacite avec les allemands, tout en étant en accord avec le régime du maréchal afin de pouvoir continuer à participer à la vie communale de Brétigny. Le 14 juin 1941, le conseil municipal « déclare sa fidélité complète au chef de l'Etat, le Maréchal Pétain, et à l'œuvre salutaire de redressement national qu'il a entreprise [...] ». Le conseil municipal tient à affirmer en outre qu'il gèrera la cité avec l'unique souci de l'intérêt commun, sans préférence partisane, se refusant de servir une classe, une caste ou un clan, mais de pratiquer l'union de tous afin que la commune constitue une grande famille unie au service de la nation française ⁴⁹² ». Cet écrit est une preuve de l'accord de la ville avec la politique de l'état français et donc de sa collaboration avec les allemands.

Dans le registre des délibérations du conseil, on constate que le milieu du serment de fidélité est barré en noir ; il a été rayé après la libération pour effacer les déclarations du conseil.

L'un des interprètes de la municipalité est soupçonné, sans preuve, de collaboration par des habitants ⁴⁹³.

Des habitants ont collaboré avec les allemands. Une femme, tenant un débit de boissons dans la ville, est familière des allemands. Elle propose des femmes et jeunes filles pour « danser avec les boches ⁴⁹⁴ » ; en échange ils lui donnent de la nourriture qu'elle vend ensuite au marché noir mais refuse d'en

⁴⁹¹ *Propositions en vue de la nomination d'un conseiller municipal, 1941 - 941W18 - ADC.*

⁴⁹² *Registre de délibération, 14 juin 1941, Folio 83-84 - 1D11 - ACB.*

⁴⁹³ *Procès-verbal de gendarmerie pour dénonciation de Français, 16 janvier 1945 - 982W5 - ADC et Lettre récapitulante les faits contre une dénonciation, 29 janvier 1945 - 982W11 - ADC.*

⁴⁹⁴ *Lettre au procureur de la république par Germain Etienne, 15 septembre 1944 - 960W62 - ADC.*

donner pour des enfants. Un vrai trafic entre certaines femmes s'est mis en place. Des femmes de prisonniers de guerre, des jeunes filles vont s'aider mutuellement pour satisfaire l'ennemi et avoir ses faveurs. Certaines sont vues en présence d'allemands et voyagent dans leurs camions⁴⁹⁵. Une famille est connue pour sa collaboration : la femme, institutrice sera relevée de ses fonctions à la libération pour collaboration avec l'ennemi, son mari a « des relations très cordiales » avec les troupes d'occupation, leurs deux filles ont « des relations intimes avec des soldats allemands », l'une donne naissance à un enfant « né de ses fréquentations avec les soldats occupants⁴⁹⁶ ». Cette famille a une réputation de collaboration connue de tous les habitants.

La collaboration vise à aider l'Allemagne à gagner la guerre. La réaction des hommes condamnés à vivre avec l'ennemi est différente et imprévisible. Certains collaborent avec réserve, d'autres au contraire le font sans scrupules. Parfois ils ne collaborent que pour des raisons tactiques afin de pouvoir réaliser des actes de résistance.

La collaboration tactique et la résistance sont les « deux faces d'une même médaille⁴⁹⁷ ». Les résistants, représentant une minorité parmi la population, sont plus nombreux que les collaborateurs.

1.2. Les résistants et la résistance à Brétigny-sur-Orge

Après la capitulation, le gouvernement français opte pour une coopération ouverte avec l'ennemi. Pétain est confiant dans son choix, la population n'a pas encore totalement compris la situation de l'armistice. Pour elle, la nomination de Pétain comme chef de l'Etat français est un bon présage ainsi que la fin du conflit, elle signifie surtout la paix. Pourtant, le choc de voir l'envahisseur dans les villes et villages de France est énorme. Le sentiment de haine, de mépris de la population ne se manifeste pas. La résistance et la lutte clandestine commencent

⁴⁹⁵ Procès-verbal de gendarmerie pour collaboration avec l'ennemi, 10 novembre 1944 - 982W9 - ADC.

⁴⁹⁶ Lettre du maire de Brétigny au gouverneur militaire, 25 mars 1946 - 3D36 - ACB.

⁴⁹⁷ RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, chap2.

alors. François Bédarida définit la résistance comme « l'action clandestine menée, au nom de la liberté de la nation et de la dignité de la personne humaine, par des volontaires s'organisant pour lutter contre la domination (et le plus souvent l'occupation) de leur pays par un régime nazi ou fasciste ou satellite ou allié⁴⁹⁸ ».

L'origine de cette lutte vient de l'invasion de la France et l'appel à la résistance du général De Gaulle le 18 juin 1940 sur les ondes de la BBC⁴⁹⁹. Les discours du général motivent la population et l'incitent à se rebeller contre l'ennemi.

Comme pour la collaboration, Rings Werner⁵⁰⁰ a répertorié cinq formes de résistance : symbolique, polémique, défensive, offensive et enchaînée. La résistance est « l'opposition de français à l'occupation allemande et italienne et progressivement, aux autorités nationales adeptes de la collaboration⁵⁰¹ »

La résistance symbolique peut être ainsi définie « Résistance en épousant la cause de mon peuple, de son individualité et de son droit à l'existence, par des paroles ou des actes personnels je donne la preuve que mon amour-propre n'est pas brisé. Je n'hésite pas à faire sentir à l'occupant qu'il a affaire à une nation fière et consciente de sa valeur ». La population soutient la France, elle veut montrer que c'est un pays qui a du potentiel. Ce n'est pas un acte de rébellion contre l'occupant, juste un moyen pour les français de reprendre confiance en eux. Ils vont parfois à l'encontre des interdictions des allemands et notamment celle de manifester comme le 11 novembre 1940. Des étudiants principalement célèbrent l'armistice de 1918 en chantant la Marseillaise sur les Champs Élysées. Acte qui entraîne quelques arrestations mais qui a pour but de remotiver les français et de leur rappeler qu'ils sont une nation unie. En général, les forces d'occupation ne réagissent pas au début devant cette résistance qui veut raffermir la volonté française.

⁴⁹⁸ Phrase qui se trouve dans l'ouvrage de WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la résistance 1940-1945*, Perrin, France, 2013, p.14. A l'origine on la trouve dans BEDARIDA François, *L'histoire de la Résistance. Lecture d'hier, chantiers de demain*, Vingtième siècle. Revue d'histoire, n°11, juillet-septembre, 1986, p80.

⁴⁹⁹ Appel qui n'a pas été entendu en masse. Le lendemain, la presse française a redonné des extraits du discours qui a permis à la population de le connaître.

⁵⁰⁰ RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, chap3.

⁵⁰¹ KASTELL Serge, *Dictionnaire du français sous l'Occupation*, France, Editions Grancher, 2013.

La résistance polémique se rebelle contre les exigences allemandes avec des actes civiques de résistance. Elle consiste en deux actions : l'une légale, les grèves et manifestations et l'autre illégale, la distribution de tracts et de journaux de « résistance ». « Je me rebelle contre les exigences de l'occupant, en protestant ou en organisant des protestations, même si cela me met en danger. Je le fais avec des paroles ou avec des actes susceptibles de convaincre mes concitoyens de la nécessité de poursuivre le combat ». C'est une résistance de volonté. Vouloir changer les choses avec des paroles, des provocations envers l'ennemi. Elle proteste contre les occupants et le gouvernement français avec des manifestations, des grèves pour leur signifier son désaccord. Des distributions de tracts, de journaux et livres clandestins sont effectuées par des hommes et femmes qui risquent leur vie pour leurs opinions afin d'informer les français. La presse de l'illégalité est « l'âme de la résistance », instrument de mise en garde et symbole de rébellion. Ces deux actions sont différentes, l'une est plus risquée que l'autre, l'une est légale et l'autre clandestine. Le résultat poursuivi est pourtant le même : informer la population et susciter la résistance.

La résistance défensive est le monde de la clandestinité : aider et protéger. « Je suis du côté des persécutés et de ceux qui sont en danger, et j'aide ceux qui les protègent. Je défends les hommes et les valeurs menacés par l'occupant, au besoin en utilisant la force ». Elle regroupe une importante population mais son nombre reste inconnu. Les buts de la clandestinité sont vastes : aider des inconnus à trouver refuge, à se cacher, protéger les personnes dans le besoin. La solidarité est une amorce dans la résistance : s'entraider, être lié à des personnes jusqu'alors inconnues. La résistance ayant pris forme, devient une organisation clandestine à part entière. C'est une aide pour les alliés et une façon de montrer que la France est toujours présente.

La résistance offensive est la lutte contre l'ennemi. Ce sont les personnes qui se battent sans hésitation et qui risquent leur vie au quotidien. « Je lutte contre l'occupant avec tous les moyens à ma disposition. Je l'attaque, ou me prépare à le faire, dès qu'une occasion se présente. Je me considère comme un soldat, comme un volontaire du maquis ». Ce sont celles qui posent des mines, lancent des grenades, participent aux attentats, allument des incendies ... Elles forment une « unité paramilitaire clandestine » qui agit contre l'ennemi, le but étant de gêner

les occupants et d'empêcher leurs actions contre la France et les alliés. C'est un monde différent des autres formes de résistance qui est dans l'attaque directe. Pour combattre l'ennemi, il faut le connaître et pour cela utiliser les services secrets de renseignements. Ces partisans espionnent tout, et transmettent les informations récoltées aux alliés et aux réseaux clandestins. Ils commencent leurs actions par des incendies puis poursuivent par des attentats à l'explosif. Ils réalisent des sabotages divers et variés en fonction des endroits visés. Pour chaque acte de sabotage, les résistants doivent se procurer par eux-mêmes du matériel parfois au péril de leur vie. Dans ce mouvement de résistance, il existe des « unités de choc et de « commandos de la mort » », leurs buts étant de perturber les occupants et leurs complices, parfois par des assassinats de personnes ennemies de la France.

La résistance enchaînée est la résistance dans les camps et les ghettos. La résistance des ghettos, des camps de concentration et d'extermination utilise la résistance défensive. Le but est de survivre donc d'échapper à l'enfer des ghettos et des camps. Elle essaie « d'infiltrer l'administration du camp dans la mesure du possible par les détenus », (dans les cuisines, les bureaux, les hôpitaux et infirmeries ...) et de gagner la confiance des « kapos⁵⁰² » pour éviter les sanctions. L'organisation est la meilleure option pour réussir à s'évader. Très peu ont réussi, grâce à cette résistance spécifique certains y sont parvenus. La lutte pour la survie, la résistance sont leur seule chance de sortir des ghettos et des camps.

Huit grands mouvements de résistants composent le Conseil National de la Résistance (CNR) en France : Ceux de la Libération (CDLL), Ceux de la Résistance (CDLR), Organisation Civile et Militaire (OCM), Front National, Libération-Nord, Libération-Sud, Franc-tireur et Combat. Le CNR est l'organe qui coordonne et dirige les différents mouvements de la résistance intérieure française. Elle est créée et dirigée par Jean Moulin puis par Georges Bidault après l'arrestation de Jean Moulin en 1943. Il existe d'autres petits mouvements et réseaux reconnus après la guerre. Ces huit mouvements sont créés à différents moments de l'occupation, ils poursuivent tous le même but : libérer la France. Dans les environs de Brétigny, le mouvement Libération-Nord est le plus présent.

⁵⁰² Détenus chargés de pousser au travail leurs codétenus.

Le comité directeur du mouvement est créé en décembre 1941⁵⁰³. Libération-Nord comprend environ deux mille membres à la Libération, mais ce chiffre n'est qu'une estimation⁵⁰⁴. Les membres de ce mouvement sont issus de différentes classes sociales : il est constitué « essentiellement d'enseignants - qui forment la moitié des troupes - d'employés et fonctionnaires (14%), d'artisans et commerçants (9%), d'ouvriers (16%) et d'agriculteurs (4%)⁵⁰⁵ ». Ses effectifs concernent essentiellement une population masculine. Certaines femmes font partie du réseau, peu sont arrêtées car elles sont généralement moins exposées que les hommes. Leurs actions principales sont la propagande, le renseignement, le sabotage⁵⁰⁶ ...

Tous sont « contre l'envahisseur, contre le nazisme, contre le gouvernement de Darlan, de Pucheu et contre toutes les politiques d'asservissement⁵⁰⁷ ».

La Résistance en France ne touche pas plus de 2 à 3% de la population en âge de résister. Certains participants occasionnels ne sont pas recensés

Résister est le mot d'ordre d'une petite partie de la population. La haine des allemands la pousse à se rebeller. La résistance se définit par son action, elle combat l'occupant et parfois les vichystes. Elle refuse la défaite et est en désaccord avec le gouvernement de Vichy.

Les formes de la résistance sont multiples : transporter et distribuer des tracts et des journaux clandestins, réceptionner et cacher les aviateurs alliés abattus, aider les juifs traqués, héberger les prisonniers de guerre évadés et empêcher les allemands d'utiliser la France à leur avantage⁵⁰⁸.

« Saboter pour résister⁵⁰⁹ », les sabotages manifestent la volonté d'une partie de la population à résister ; chaque geste a son importance et sa

⁵⁰³ AGLAN Alya, *La résistance sacrifiée, le mouvement « Libération-Nord »*, France, Flammarion, 1999, p119.

⁵⁰⁴ AGLAN Alya, *La résistance sacrifiée, le mouvement « Libération-Nord »*, France, Flammarion, 1999, p221.

⁵⁰⁵ AGLAN Alya, *La résistance sacrifiée, le mouvement « Libération-Nord »*, France, Flammarion, 1999, p222.

⁵⁰⁶ *Circulaire sur Libération zone Nord à régions, mars 1944 - 1W420 - ADY.*

⁵⁰⁷ AGLAN Alya, *La résistance sacrifiée, le mouvement « Libération-Nord »*, France, Flammarion, 1999, p119.

⁵⁰⁸ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p375.

⁵⁰⁹ ALBERTELLI Sébastien, *Histoire du Sabotage de la CGT à la Résistance*, Paris, Perrin, 2016, p392.

signification, le saboteur n'est pas un résistant comme un autre son action se fait dans l'ombre.

Tous les milieux sont concernés par la résistance : ingénieurs, ouvriers, paysans, notables, soldats ... La radio de Londres fait connaître les exploits de la résistance. De Gaulle l'utilise pour pousser les français à s'opposer à l'envahisseur.

Une archive nous parle d'un « éventuel » résistant : Antonin Forestier, chef de gare, adjoint au maire de Brétigny, maire de substitution lors de l'exode. C'est un personnage connu dans la ville. Dans ce document⁵¹⁰ écrit par Antonin Forestier, ce qui peut faire douter de certaines de ses déclarations, il parle de la vie à Brétigny et de son action dans la résistance. En cherchant à vérifier certaines de ces affirmations et malgré de nombreuses recherches, je n'ai pas trouvé trace de preuve qui pourrait corroborer celles-ci. Néanmoins on peut noter que Roger nous affirme dans son témoignage que Forestier est un résistant « il a fait de la résistance⁵¹¹ », mais il ne fait que rapporter ce qu'il a entendu.

Une vérification, réalisée par le service historique de la défense, concernant la liste des dossiers des résistants de France m'a permis de constater qu'il n'y est pas inscrit. Sur le site du musée de la résistance figure une liste assez complète des résistants du mouvement Libération Nord⁵¹². Forestier affirme dans son document en faire partie, or son nom n'est pas mentionné. Il peut bien entendu manquer des noms et des références sur certaines personnes dans la mesure où tous les résistants ayant servi la France ne sont pas répertoriés. De fait, on ne peut affirmer ni infirmer la présence de Forestier dans la résistance. Différentes hypothèses peuvent être soulevées mais sans trace concrète, autre que la parole de la personne concernée, il est difficile d'affirmer que Forestier Antonin était résistant. De plus dans ce document, l'adjoint au maire se complimente et s'adule pour des actes qu'il aurait réalisés sans qu'aucun autre document ne corrobore les faits. L'implication ou non de cet homme en tant que résistant reste pour l'instant un mystère.

⁵¹⁰ *Juin 1940, Brétigny occupé* - AHAB.

⁵¹¹ Témoignage de Roger Cazin.

⁵¹² Liste des résistants du mouvement Libération-Nord réalisée par le musée de la résistance nationale : <http://museedelaresistanceenligne.org/musee/doc/pdf/45.pdf> .

Un groupe d'une quinzaine de personnes environ commet des actes de résistance un peu partout dans la Seine et Oise. Le groupe sévit dans tout le département, il participe à des sabotages, des vols de tickets de rationnement dans les mairies et à des attentats contre les collaborateurs. Des résistants qui font partie de ce groupe, effectuent un vol à main armée de tickets de ravitaillement à la mairie de Brétigny le 27 juillet 1942⁵¹³. Cet acte est commis par quatre personnes : un dénommé Pouliquen Ewald, vingt-trois ans qui se fait arrêter rapidement par les autorités⁵¹⁴, les autres parviennent à s'enfuir, Barrachi Alberto, alias « Sassi Georges », appelé Georges, vingt-deux ans est arrêté le 12 août 1942 en même temps que Boissière André, vingt-un ans, tué lors de son arrestation⁵¹⁵. Benoit Pierre dix-huit ans, alias « Dupre Ducien », appelé Maxime, est arrêté le 27 août 1942 à Paris⁵¹⁶. Un certain Leleux se trouve aussi impliqué dans le vol, il a volé un moyen de transport pour « faciliter la fuite de ses complices »⁵¹⁷. Il n'a pas participé lui-même à l'opération. Il est arrêté peu de temps après Pouliquen Ewald. Ils sont tous détenus par les autorités à partir de fin août 1942. En les interrogeant, les autorités arrivent à arrêter tous les autres membres de ce groupe et à reconstituer tous les actes que ce groupe a réalisés. Au total pour les quatre résistants responsables de l'attaque à main armée à Brétigny on dénombre⁵¹⁸ :

Benoit Pierre : onze actes de résistance

Pouliquen Ewald : trois actes de résistance

Barrachi Alberto : onze actes de résistance

Boissière André : sept actes de résistance

⁵¹³ *Rapport de Police, 9 septembre 1942 - 1W176 - ADY.*

⁵¹⁴ *Lettre du procureur de la république sur les vols de tickets à la mairie de Brétigny, 28 juillet 1942 - 1210W90 - ADC.*

⁵¹⁵ *Rapport de la Police Judiciaire sur les menées terroristes, 1^{er} septembre 1942 - 1210W90 - ADC.*

⁵¹⁶ *id.*

⁵¹⁷ *Rapport de la Gendarmerie sur l'arrestation d'un nouvel individu ayant participé à l'attentat à Brétigny, 10 août 1942 - 982W1 - ADC.*

⁵¹⁸ *Rapport de la Police Judiciaire sur les menées terroristes, 1^{er} septembre 1942 - 1210W90 - ADC.*

On découvre que Boissière André est responsable d'un attentat commis le 26 avril 1942 à la gare de Brétigny⁵¹⁹. Ce groupe d'une quinzaine de personnes possède quatre dépôts d'armes et de munitions découverts par les autorités : un à Saint-Chéron en Seine et Oise, deux autres à Saint-Denis et le dernier à Champvallon dans l'Yonne⁵²⁰. D'août 1941 à août 1942, ils sont responsables de ⁵²¹:

- 2 incendies
- 2 assassinats d'officiers allemands
- 2 assassinats de militaires français
- 1 assassinat d'un collaborateur
- 10 sabotages sur la voie ferrée
- 6 attentats
- 1 attentat manqué
- 4 vols de tickets en mairie
- 3 coups de feu sur collaborateur
- 2 vols de matériel

En 1941, au moment du 11 novembre, des tracts sont distribués par des ouvriers travaillant sur le terrain d'aviation de Brétigny⁵²², aucune sanction n'est prise contre ces personnes.

Des habitants gardent leurs armes et leurs munitions cachées⁵²³ ; ils ne les ont pas remises aux autorités allemandes comme l'obligation en était faite. C'est un « petit » acte de rébellion contre l'ennemi.

Les actes de résistance sont surtout centrés sur des sabotages et des attentats comme on a pu le voir dans la deuxième partie⁵²⁴. Ils visent

⁵¹⁹ *Rapport de la Police Judiciaire sur les menées terroristes, 1^{er} septembre 1942 - 1210W90 - ADC et Tableau p.146.*

⁵²⁰ *Rapport de la Police Judiciaire sur les menées terroristes, 1^{er} septembre 1942 - 1210W90 - ADC.*

⁵²¹ *id.*

⁵²² *Lettre de la Police spéciale au sous-préfet de Corbeil, 13 novembre 1941 - 1J328 - ADC.*

⁵²³ *Procès-verbal de gendarmerie pour abus de confiance, 11 mars 1945 - 960W25 - ADC et Procès-verbal de gendarmerie pour dénonciation de Français, 16 janvier 1945 - 982W5 - ADC.*

⁵²⁴ Partie sur la vie quotidienne dans la guerre dans la sous-partie sur les dangers, plus spécifiquement sur les destructions, les sabotages et les attentats.

particulièrement les voies ferrées et cherchent à perturber les troupes d'occupation.

Le mouvement de résistance du canton d'Arpajon a réalisé différentes actions avant les combats de la Libération en 1944⁵²⁵. Ce mouvement créé par deux directeurs des Entrepôts de l'Orge à Arpajon se met en place dès la défaite de la France. Il est indépendant à sa création puis rejoint le groupe Libération-Nord en 1943. Il fournit à ce mouvement les informations recueillies.

On constate six étapes dans leurs actions⁵²⁶ :

1. De l'armistice à décembre 1940 : passages clandestins
2. De décembre 1940 à juin 1941 : passages clandestins, distribution de journaux
3. De 1941 à 1942 : passages clandestins, distribution de cartes d'alimentation, hébergement et placement de réfractaires
4. De 1942 à 1943 : organisation du réseau, sabotages au camp de Brétigny
5. De 1943 à juin 1944 : renseignement sur le camp de Brétigny, sur les mouvements de troupes, emplacements de pièces de D.C.A et de postes de repérage. Organisation militaire, création de groupes FFI
6. De juin 1944 à fin 1944 : aide aux familles de déportés, liaisons avec les prisonniers et déportés

⁵²⁵ Renseignements fournis par le directeur d'école publique d'Arpajon, 8 avril 1948 - 1W421 - ADY.

⁵²⁶ id.

Melk en Autriche où il décède le 16 juin 1944⁵²⁹. Le lieutenant Gabriel Gayot est surveillant de train à Brétigny en 1935. Il intègre différents réseaux de résistance dès 1940 et entre en contact avec le réseau « Shelburn ». Il récupère des aviateurs alliés tombés sur le sol français, les aide à se cacher et s'évader de France. Il est arrêté le 2 février 1944 et déporté au camp n°10 Arbeitslager de Floka en Saxe. Il s'échappe en avril 1945 du camp pour aller à la rencontre des alliés. « Epuisé, le 10 mai il se fait hospitaliser pendant quinze jours. Il repart ensuite et meurt le 28 mai 1945 dans des circonstances jamais éclaircies⁵³⁰ ». Il faut deux ans à sa famille pour apprendre son décès⁵³¹.

Deux brétignolais témoignent que ces deux hommes ont été des « résistants émérites et sortis de l'ombre à la Libération⁵³² ».

Roger connaît de nom M. Gayot, il ne sait pas où il est mort, ni comment, il nous dit juste « qu'il renseignait beaucoup⁵³³ ». D'après ses dires, la résistance n'est pas très connue des brétignolais pendant la guerre. Roger a dû apprendre l'existence de M. Gayot après la guerre. « Ceux qui étaient de la résistance on ne les a pas connus⁵³⁴ », les vrais résistants, ceux qui ont donné leur vie pour leur pays ne sont pas connus de tous. Beaucoup agissaient dans l'ombre et sont morts en héros sans que personne ne le sache. La recherche effectuée par les historiens permet de leur rendre hommage et de ne pas les oublier.

Beaucoup d'actes de résistance ont lieu après le débarquement en Normandie. Voyant la libération arriver, les Brétignolais ont entrepris plusieurs actions pour la précipiter. Dans la commune, aucun habitant « n'a été fusillé par l'ennemi ou exécuté sur les ordres de Vichy pour résistance⁵³⁵ ».

La résistance a eu un grand impact sur la France tout au long de la guerre. Elle a aussi aidé les alliés à libérer le pays de l'envahisseur. Les résistants

⁵²⁹ *Lettre du maire à l'office des anciens combattants et victimes de la guerre, 21 septembre 1946 - 3D36 - ACB.*

⁵³⁰ *Exposition au Plessis-Pâté du 05 mai 2015 - AHAB.*

⁵³¹ *Lettre du maire de Brétigny aux autres maires du canton, 14 février 1946 - 3D36 - ACB.*

⁵³² M. FABUREL Bernard et LEBLANC Roger, témoignage réalisé en septembre 2002 recueilli par le magazine de la municipalité de Brétigny.

⁵³³ Témoignage de Roger Cazin.

⁵³⁴ id.

⁵³⁵ *Lettre de la mairie de Brétigny au préfet de Seine et Oise, 5 octobre 1944 - 1W419 - ADY.*

s'engagent de leur propre initiative ou selon les circonstances de la guerre. Ils savent qu'ils mettent leur vie en danger et que l'action entreprise est risquée. Leur sacrifice est grand et toujours dans les mémoires aujourd'hui. On continue à leur rendre hommage et à honorer leur disparition. Ils ont fragilisé la force ennemie et aidé les alliés à libérer la France.

2. Brétigny-sur-Orge libérée

« L'année 1944 sera-t-elle l'année des surprises ? ⁵³⁶ » L'espoir de la paix est présent dans les journaux et dans l'esprit de la population française dès le début de l'année 1944. Le 6 juin 1944 débute le débarquement tant attendu des alliés sur les plages de Normandie.

2.1. Août 1944 : les débuts de la « libération »

Au côté des unités de combat clandestines, apparaissent des groupes tels que le « Mouvement Unifié de la Résistance » (MUR), « l'Organisation de Résistance de l'Armée » (ORA), les « Francs-Tireurs et Partisans Français » (FTP). Tous les mouvements de résistance se sont regroupés pour former en février 1944⁵³⁷ les Forces Françaises de l'Intérieur (FFI). Œuvrant dans l'ombre ils sont devenus en août 1944 la « seule autorité militaire ayant le droit de s'exercer sur le territoire français⁵³⁸ ». Les FFI appelés par certains les « résistants de septembre⁵³⁹ » suscitent parfois des railleries. En effet, voyant, la libération de la France arriver, beaucoup se sont engagés dans la « résistance ». Roger les appelle « la fausse résistance⁵⁴⁰ », « c'était des faux résistants ». Il insiste sur ces personnes qui ont profité de la situation. Ils se font récompenser pour des actes qu'ils n'ont pas commis, pour des risques qu'ils n'ont pas pris. Une partie seulement des FFI sont des résistants de la première heure.

En juin 1944, le département de Seine et Oise est scindé en deux départements FFI : Seine et Oise Nord et Seine et Oise Sud⁵⁴¹. Ils sont eux même divisés en 5 secteurs : Rueil-Poissy, Mantes, Versailles, Rambouillet-Dourdan et Corbeil-Etampes. Brétigny fait partie du dernier district. Une quarantaine d'hommes de Brétigny s'engagent dans les Forces Françaises de l'Intérieur.

⁵³⁶ *Journal de la Gazette de Seine et Oise, 06 janvier 1944 - JAL-8 - ADC.*

⁵³⁷ RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, chap3.

⁵³⁸ Affiche « avis à la population » sur l'armée française, 19 août 1944 - 1W420 - ADY.

⁵³⁹ WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la résistance 1940-1945*, France, Perrin, 2013, p115.

⁵⁴⁰ Témoignage de Roger Cazin.

⁵⁴¹ *Rapport du lieutenant-colonel sur les batailles de Seine et Oise, juillet 1947 - 1W420 - ADY.*

Le mouvement Libération-Nord a participé à la libération de Paris et de la région parisienne. Il n'est pas toujours aisé de cerner les actions qu'il a entreprises : libérations de prisonniers, sabotages, récupération de stocks d'armes⁵⁴² ...

Document n°9 : Liste des membres des FFI de Brétigny-sur-Orge⁵⁴³

FORCES FRANÇAISES DE L'INTERIEUR
.....
GROUPEMENT DE BRÉTIGNY

Noms et prénoms	Adresses	Fonction	Date d'entrée	Observations
GAULT Félix	Place Chevrier Bréti	Chef Group	8 août 1944	
BOURNVILLE Ray	50, Rue de la Mairie	Adjoint	8 août 1944	
DUREAU Roland	4, Rue du Meuil	Adjoint	8 août 1944	
GOTTEBAU André	Rue du Petit Paris	Adjoint	8 août 1944	
STRAUD Paul	Hôtel de la Gare	"	"	
BOURNVILLE Robert	31 Rue de la Mairie	Chef P.N.R	"	
GARNIER John.M	Ruelle des Glaises	Interprete	"	
CIROUX Roger	Route de Corbeil	Mécanicien	"	
BOUILLON René	Route du Plessis	Cuisinier	"	
DURU	Route de Leuville	Aide cuisinier	"	
LE SOLLEC Jean	43 Rue St-Michel	Armurier	"	
ENAFF Charlie	Route d'Arpaçon	Chauffeur	"	
FERRIERE René	Route du Plessis	Adj. Chef G.MOB	"	
HUGUET Claude	Rue des Cochets	Chef Section	"	
CARTHY Pierre	Cité des Jardins	Adjoint	"	
LABORIE Jean	41 Rue de la Mairie	" F.F.I	10 août 1944	
Lanson Pierre	7, Rue de la Paix	"	"	
COTTEBAU Bernard	Rue du Petit Paris	"	"	
LILLET Henri	Rue de la Mairie	"	"	
SEIARD Jean	49, Rue de St-Michel	"	8 août 1944	
BOUYST Robert	1, Rue A. Leblanc	"	10 août 1944	
GOTTEBAU René	Marolles en Eurepoix	"	8 août 1944	
CARLOU Pierre	120 Rte d'Arpaçon	Chef Section	10 août 1944	
GUILFIN Marcel	8 bis Cité Jardins	Adjoint	10 août 1944	
LEPAGE Guy	Route d'Arpaçon	" F.F.I.	10 août 1944	
LEITE Robert	Rue du Bois de Chafre	"	10 août 1944	
VITRARD Henri	29 Rue de la Moinerie	"	10 août 1944	
LARROY Marcel	4 Bis Cité Jardins	"	10 août 1944	
LACARRIERE Jean	Rue de la Moinerie	"	10 août 1944	
BOURNVILLE Maurice	50, rue de la Mairie	"	8 août 1944	
LYON Pierre	Hôtel de la Gare	"	10 août 1944	
COTTEBAU Roger	Marolles en Eurepoix	Chef de Sect	10 août 1944	
THIL René	Rue A. Leblanc	Adjoint	10 août 1944	
LABORIE Pierre	Rue de Montléry	" F.F.I.	8 août 1944	
CHEVREAU Georges	3 Rue de Montléry	"	8 août 1944	
LEPEVRE René	11 Rue St-Pierre	"	8 août 1944	
FRONCHÉ Stienne	Impasse du Parc	"	10 août 1944	
BRINGIARD Marcel	Rue de la Moinerie	"	10 août 1944	
MAISONNADE Jacques	55 Rue St Michel	"	10 août 1944	
G R O U P E D E R E S E R V E				
LABORIE Jules	50 Rue de la Mairie	Chef Section	8 août 1944	
BAINES Paul	Rue St-Pierre Br	" F.F.I	10 août 1944	
PICCINA H.	Rue de Cossigny	"	10 août 1944	
DAGUERY Marcel	45 Rue de St-Michel	"	10 août 1944	

Le Commandant du Groupement

Le chef du groupe représentant la ville de Brétigny est le lieutenant Gault Félix, chef de gare⁵⁴⁴. Ce groupe est formé de quatre sections. Les FFI de la ville disposent de quarante-trois armes en juin 1944 dont une mitrailleuse, une mitraillette, treize fusils, neuf mousquets et trois carabines ...⁵⁴⁵.

⁵⁴² AGLAN Alya, *La résistance sacrifiée, le mouvement « Libération-Nord »*, France, Flammarion, 1999, p285-292.

⁵⁴³ *Liste des membres des FFI de Brétigny, 1944 - 1W420 - ADY.*

⁵⁴⁴ *Tableau des états nominatif des cadres du secteur de Corbeil, s.d. - 1W420 - ADY.*

⁵⁴⁵ *Tableau de l'armement du secteur de Sainte-Geneviève-des-Bois, juin 1944 - 1W420 - ADY.*

Tableau n°12 : Opérations des FFI en août 1944 jusqu'à la libération⁵⁴⁶

Date	Opération	Lieux	Résultats	Effectifs
11-12 août	Récupération d'armes	-	Rassemblement des armes des résistants.	-
11 août	Sabotages	Camp d'aviation	Récupération d'armes et de munitions	1 officier et 8 hommes
Du 11 au 24 août	Nettoyage	Dans toute la ville	4 prisonniers et 10 fusils	-
16 août	Combat entre les FFI et les allemands	-	Pas de blessés	-
16 août	Déminage	Gare	Mines enlevées	1 officier et 2 hommes
17 août	Prise d'un dépôt d'armes	-	Récupération : 2 fusil-mitrailleurs, 10 fusils, une caisse de cartouches et 5 caisses de grenades	2 officiers de la gendarmerie se sont chargés de cette opération
18 août	Sabotages	Gare de triage	Bouchons de vidange dévissés sur des véhicules allemands	1 homme : Gault Félix
21 août	Déminage	Gare	Mines enlevées	1 homme : Gault Félix

En août 1944, les FFI de la ville entre en action comme on le voit sur ce tableau. Celui-ci retrace les actions connues des FFI jusqu'à la libération de Brétigny par les alliés. Le 17 août 1944, ils reçoivent des ordres du chef des FFI de la Seine et Oise Sud « Les FFI de Seine et Oise, en multipliant leurs actions doivent accentuer la défaite de l'ennemi et hâter la libération de la région⁵⁴⁷ ». Ils ont pour mission « d'harcéler les convois et détachements ennemis, paralyser les communications afin d'empêcher tout dégagement vers Paris et les passages de la Seine, annihiler les groupes isolés et récupérer les armes⁵⁴⁸ ». Les FFI doivent inciter les habitants à lutter contre l'opresseur et les collaborateurs.

Les premières opérations commencent le 11 et 12 août avec un regroupement des armes des résistants qui ont récupéré : deux mousquetons, trois fusils, un revolver, dix chargeurs et deux mille balles⁵⁴⁹. Les actions se

⁵⁴⁶ *Tableau des opérations des FFI du groupement de Brétigny, 30 août 1944 - 1W420 - ADY.*

⁵⁴⁷ *Communiqué du chef des FFI de Seine et Oise Sud, 17 août 1944 - 1W420 - ADY.*

⁵⁴⁸ *id.*

⁵⁴⁹ *Tableau des actions des FFI de Brétigny, 30 août 1944 - 1W420 - ADY.*

poursuivent jusqu'au 21 août. Le tableau s'arrête à cette date car c'est la dernière action effectuée par les FFI avant l'arrivée des américains. Un autre tableau montrera les actions réalisées après leur arrivée.

La prise du dépôt d'armes est dirigée par deux officiers. L'un deux, Sevrain Henri, est connu pour différentes opérations réalisées dans la région de Sainte-Geneviève-des-Bois⁵⁵⁰. Le 18 août Gault Félix, le chef du groupement, profite du manque de surveillance des derniers allemands pour dévisser les bouchons de vidange de leurs véhicules rendus ainsi inutilisables. Connaissant très bien les lieux, il a réussi à passer inaperçu⁵⁵¹. Le 21 août 1944, Gault Félix désamorce des « mines placées sous les installations ferroviaires ⁵⁵²». Les allemands ont posé des bombes sur les deux ponts de la ville où passe le chemin de fer ; héros pour la population, il a risqué sa vie pour éviter la destruction de voies ferrées et pour ralentir les allemands.

En plus des actions offensives, les FFI de Brétigny gèrent les contacts entre tous les différents groupes de résistants entre Dourdan et Chartres pour connaître les mouvements des troupes allemandes⁵⁵³.

A partir du 13 août les allemands commencent à quitter Brétigny⁵⁵⁴. D'abord le camp d'aviation puis le reste de la commune. Les 15-16-17 août 1944 la plupart des allemands fuient la ville⁵⁵⁵ en détruisant des bâtiments comme le château de La Fontaine, en y mettant le feu⁵⁵⁶, en lançant des grenades et des torches enflammées. Ils détruisent aussi le matériel et leurs stocks de munitions qu'ils ne peuvent emporter dans leur fuite. L'école des filles est incendiée et les salles de classes détruites⁵⁵⁷. La salle des fêtes et l'Eglise sont également endommagées lors de la retraite des allemands⁵⁵⁸. En partant, ils oublient à la

⁵⁵⁰ *Fiche de Sevrain Henri sur les services rendus pendant la guerre, s.d - 1W420 - ADY.*

⁵⁵¹ *Notes sur l'activité de M.Gault Félix, s.d - 1W421 - ADY.*

⁵⁵² *Notes sur l'activité de M.Gault Félix, s.d - 1W421 - ADY et Fait de résistance en Seine et Oise, 1944 - 1W420 - ADY.*

⁵⁵³ *Tableau des actions des FFI de Brétigny, 30 août 1944 - 1W420 - ADY.*

⁵⁵⁴ *Rapport sur les événements survenus lors de la libération de la commune de Bondoufle, 07 octobre 1944 - 982W4 - ADC.*

⁵⁵⁵ *Lettre du maire de Brétigny du 17 octobre 1946 - 886W17 - ADC et Dossier de destruction du château de La Fontaine, 10 mars 1945 - 886W18 - ADC.*

⁵⁵⁶ *Procès-verbal de constat de dommages de guerre, 8 septembre 1945 - 886W17 - ADC.*

⁵⁵⁷ *Décision provisoire de la participation de l'Etat, 25 juillet 1947 - 902W12 - ADC.*

⁵⁵⁸ *Note sur les dommages dus à l'occupation, 10 janvier 1946 - 902W12 - ADC.*

Station-Magasin du matériel qu'ils n'ont pas le temps de détruire⁵⁵⁹. Ils font exploser le camp d'aviation qui brûle pendant toute une journée⁵⁶⁰. On aperçoit encore la présence d'allemands jusqu'aux 20-21 août ; ils passent par la ville, certains surveillent la gare de triage mais ils sont peu nombreux par rapport aux trois mille allemands présents dans la ville depuis juin 1940. Des patrouilles reviennent et repartent rapidement du 17 août jusqu'au 21 août⁵⁶¹.

Des pilliers profitent du départ précipité des allemands pour accaparer le matériel oublié sur place⁵⁶². Les habitants espèrent ainsi, soit vendre les produits trouvés, soit les utiliser pour leur usage personnel. Les matériaux étant rares et difficiles à trouver, ils profitent de cette occasion inespérée pour s'en procurer. Les brétignolais sont vite au courant des « oublis » des allemands. Les vivres sont très recherchés et pillés⁵⁶³. On retrouve chez un habitant 1.315 kilos d'avoine, 175 kilos de sacs vides, 1 poêle en fonte et 1 armoire en bois blanc qu'il reconnaît avoir volé au camp d'aviation après la débâcle des troupes allemandes. Un jeune homme de vingt-deux ans détourne des denrées alimentaires et, profitant de l'inattention des autorités s'approprie les objets et vivres laissés par les occupants⁵⁶⁴. Des FFI essaient d'éviter ces pillages ; les 18 et 19 août ils récupèrent différentes denrées, des matériels qu'ils mettent en sureté. Ils arrêtent les pillards de Brétigny et des villes voisines⁵⁶⁵.

Le 21 août, ils se réunissent pour connaître « la conduite à tenir dès l'arrivée des troupes alliées⁵⁶⁶ ». On ne comptabilise aucune perte ni blessé dans les FFI pour la période du 12 août au 30 août 1944⁵⁶⁷. De même, leurs actions parfois dangereuses ne font ni victime ni blessé dans la population civile.

Malgré l'avance des alliés, Hitler affirme que ses troupes seront finalement victorieuses. Il déclare « Je me juge indispensable à la nation, parce que celle-ci a besoin d'un homme qui ne capitule sous aucune condition, mais continue à

⁵⁵⁹ Procès-verbal de gendarmerie pour détournement de moteur électrique, 03 septembre 1944 - 960W62 - ADC.

⁵⁶⁰ Message téléphonique de la gendarmerie d'Arpajon, 17 août 1944 - 1W178 - ADC.

⁵⁶¹ Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944 - 1W418 - ADY.

⁵⁶² Procès-verbal de gendarmerie pour détournement de moteur électrique, 03 septembre 1944 - 960W62 - ADC.

⁵⁶³ Rapport de police pour pillage, 23 décembre 1944 - 960W64 - ADC.

⁵⁶⁴ Rapport de police pour détournement, 05 octobre 1944 - 982W5 - ADC.

⁵⁶⁵ Tableau des opérations des FFI de Brétigny, 30 août 1944 - 1W420 - ADY.

⁵⁶⁶ Tableau des opérations des FFI de Brétigny, 30 août 1944 - 1W420 - ADY.

⁵⁶⁷ Note de l'état des pertes et blessés des FFI, 30 août 1944 - 1W420 - ADY.

brandir très haut le drapeau de la foi et de la confiance et parce que je crois qu'aucun autre homme ne pourrait mieux faire ce que je fais. Quels que soient les coups que le Destin nous portera, je serai toujours là pour maintenir le drapeau. L'attentat du 20 juillet⁵⁶⁸ a encore renforcé la confiance que j'ai eue jusqu'ici. C'est pourquoi nous finirons par sortir victorieusement de cette guerre⁵⁶⁹». Ce discours nous montre la conviction profonde d'Hitler qui n'a jamais douté de sa victoire. Quinze jours à peine avant la libération de Paris, Hitler reste persuadé de la défaite des Alliés.

2.2. La libération de la commune

Pour Brétigny, la libération est un événement marquant de cette guerre. C'est l'espoir d'un retour à une vie meilleure, la perspective de la fin du conflit.

2.2.1. Le 22 août 1944

Document n°10 : Insigne de la 7^e Division Blindée⁵⁷⁰



La 7^{ème} division blindée fait partie de la 3^e armée US du général George Patton ainsi que dix autres divisions blindées⁵⁷¹. Elle est composée de véhicules terrestres surtout des chars. Elle a été créée en 1942 et dissoute à la fin de la

⁵⁶⁸ Le 20 juillet 1944, Hitler survit à une tentative d'assassinat comploté par des militaires du régime nazi.

⁵⁶⁹ *Journal de La Gazette de Seine et Oise, 10 août 1944 - JAL-8 - ADC.*

⁵⁷⁰ Couverture du livre de JOHNSTON Wesley, *7th Armored Division : August 1944, Combat interviews and after action reports*, Germany, Amazon Distribution, 2014.

⁵⁷¹ La 2^e division blindée française commandée par le général Philippe Leclerc fait partie de la 3^e armée US.

seconde guerre mondiale en 1945. Surnommée *Lucky Seventh*, elle est commandée par le général Lindsay Silvester⁵⁷². La 7^e Division Blindée débarque en Normandie en août 1944 sur les plages d'Omaha et d'Utah Beach⁵⁷³. Elle avance rapidement et se dirige vers Chartres, Dreux, Rambouillet, Clairefontaine, Limours, Arpajon, Bondoufle et continue de libérer toutes les villes sur son passage jusqu'à Melun, puis se dirige ensuite vers Paris et enfin repart vers l'Est.

Les 16 et 18 août 1944, la 7^{ème} DB reçoit l'ordre de prendre la direction de Brétigny⁵⁷⁴ ; la ville est libérée le 22 août dans l'après-midi. Sur la carte on voit bien que les américains sont passés par Brétigny après avoir libéré Arpajon pour se diriger ensuite vers Bondoufle.

Les américains entrent et libèrent Arpajon le 22 août vers 10h du matin⁵⁷⁵. La veille la ville a subi pendant sept heures une attaque aérienne d'environ deux cents bombes au phosphore pour paralyser les allemands et les forcer à se rendre. Des incendies se déclenchent provoquant quelques dégâts immobiliers. Enfin les chars américains entrent dans la ville, les fantassins inspectent et sécurisent les rues ; ils traversent la ville sous les acclamations de la population puis laissent la ville aux mains des FFI avant de se diriger vers Brétigny et Corbeil⁵⁷⁶.

⁵⁷² BRICE José, *Patton-Leclerc*, édition Histoire/Politique, 2014, p178-180.

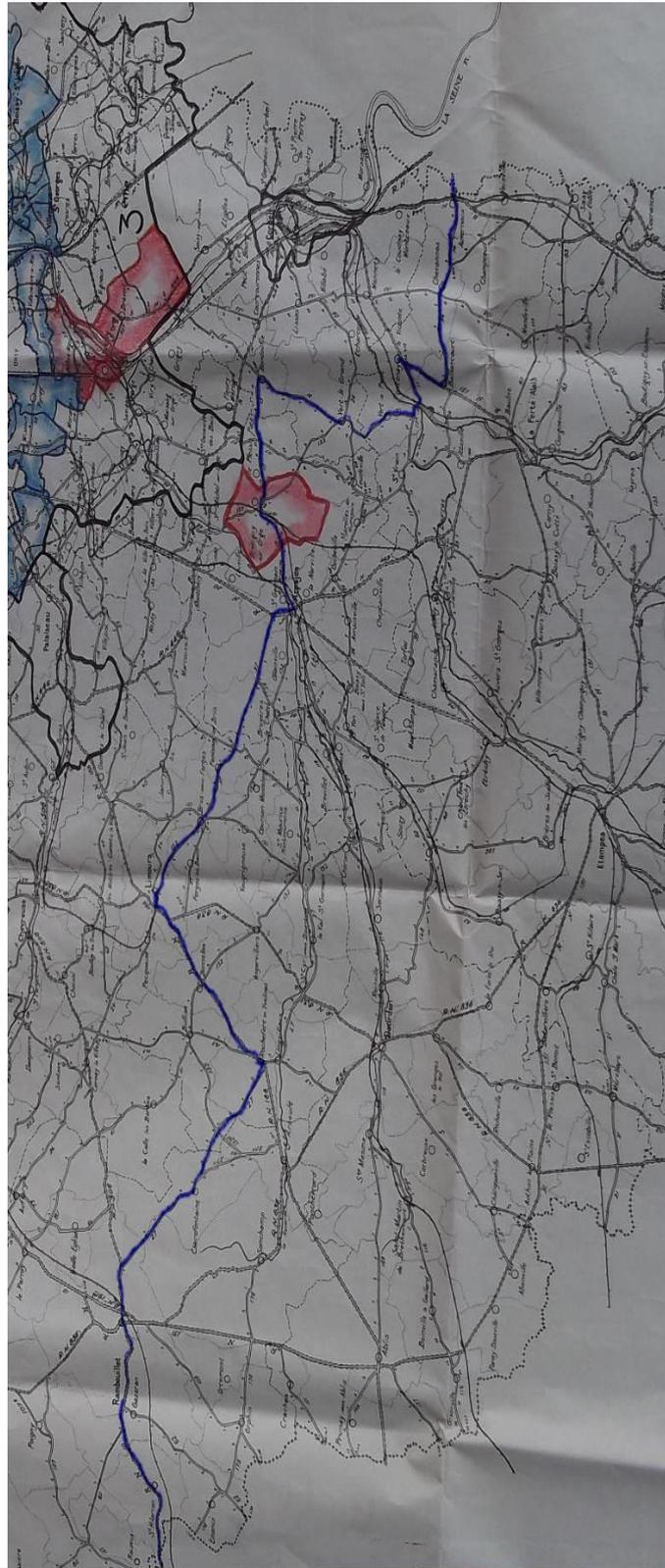
⁵⁷³ JOHNSTON Wesley, *7th Armored Division : August 1944, Combat interviews and after action reports*, Germany, Amazon Distribution, 2014, p7-8.

⁵⁷⁴ JOHNSTON Wesley, *7th Armored Division : August 1944, Combat interviews and after action reports*, Germany, Amazon Distribution, 2014, p108.

⁵⁷⁵ *Compte-rendu des évènements de la libération d'Arpajon, 1944 - 1W418 - ADY.*

⁵⁷⁶ *Compte-rendu des évènements de la libération d'Arpajon, 1944 - 1W418 - ADY.*

**Carte n° 2 : Le parcours de la 7^e Division Blindée à travers la Seine et Oise,
du 18 au 25 août 1944⁵⁷⁷**



⁵⁷⁷ Carte qui provient du carton 1W315 - ADY. L'ouvrage de JOHNSTON Wesley, *7th Armored Division : August 1944, Combat interviews and after action reports*, Germany, Amazon Distribution, 2014, p108 est utilisé pour la réalisation du chemin ainsi que le site du musée national de la Résistance, <http://museedelaresistanceenligne.org/musee/doc/pdf/45.pdf>.

201 / 312

**Plan n°8 : Le chemin emprunté par la 7^e Division Blindée dans la ville de
Brétigny sur Orge, le 22 août 1944⁵⁷⁸**



Tableau n°13 : Les actions des FFI du 22 au 30 août 1944⁵⁷⁹

Date	Actes	Lieux	Résultats	Effectifs
22 août	Arrestation	Mairie	Arrestation du maire : Emile Auclair.	2 hommes
23 août	Récupération de munitions	-	Plusieurs caisses de munitions sont rajoutées aux stocks	2 hommes
23 août	Arrestation	-	Arrestations de deux collaborateurs	3 hommes
23 août	Municipalité	-	Constitution du comité de libération	17 membres
23 août	Agents de liaison avec les américains	-	Pilotage et jalonnement des routes pour les alliés.	3 hommes

⁵⁷⁸ Carte qui provient du carton 1F584 - ADC. Réalisé à partir des bulletins de l'association historique et archéologique de la ville de Brétigny-sur-Orge ainsi que les comptes rendus de la libération de la ville d'Arpajon et de Brétigny - 1W418 - ADY.

⁵⁷⁹ *Tableau des opérations des FFI du groupement de Brétigny, 30 août 1944.* - 1W420 - ADY.

Nuit du 23-24 août	Patrouille	Sur tout le territoire de la commune	Assure la sécurité de la population. Aucune rencontre indésirable	-
24 août	Patrouille	Sur tout le territoire de la commune	Arrestation d'un allemand	1 homme
24 août	Renfort pour les américains	Les bords de la Seine	Aide pour le nettoyage des bords du fleuve. Aucun incident	4 hommes
25 août	Reconnaissance	Longjumeau	Renseignement sur les différents groupes allemands signalés. Aucun incident	3 hommes
26 août	Arrestation	-	Départ pour une arrestation après dénonciation. Personne sur les lieux.	2 hommes
26 août	Patrouille	Route vers Corbeil	Patrouille pour rechercher des allemands signalés dans la région	Groupe de FFI
27 août	Patrouille	-	Patrouille avec des américains.	1 homme
27 août	Désamorçage	-	Mines non-explosées trouvées et désamorçées par les américains	1 homme
28 août	Arrestation	-	Une femme en fuite recherchée par les FFI et arrêtée	Groupe de FFI
28 août	Arrestation	-	Arrestations de soldats allemands et d'un collaborateur.	Groupe de FFI
29 août	Patrouille	Région de Montlhéry et Arpajon	Recherche d'un camion milicien retrouvé à Arpajon	6 hommes
30 août	Recherche	Quartier des Joncs Marins	Recherche d'allemands déguisés en civil dans ce quartier. Aucun résultat	Groupe de FFI

Le 22 août vers 13 heures, les américains font leur entrée dans Brétigny sans combat⁵⁸⁰. Des drapeaux français flottent aux fenêtres des habitations. Un détachement de deux-trois hommes sur une jeep s'arrête à la mairie ; il ouvre la route au reste du convoi. Une quarantaine de FFI les rejoignent avec une partie de la population. Les FFI « sont sortis en se mettant un brassard de FFI mais il y en a un qui a failli tuer le voisin parce qu'il n'avait jamais vu un fusil ⁵⁸¹». Beaucoup de FFI se rendant à la mairie pour aller à la rencontre des américains sont des « faux FFI ». Voyant la libération arriver ils sont entrés dans la « résistance ». Deux hommes arrêtent le maire Auclair, considéré comme collaborateur alors qu'il s'apprêtait à accueillir les Alliés.

Le 22 août est une date qui reste gravée dans la mémoire des habitants. Roger nous raconte son souvenir de la libération « Et bien c'est une jeep qui est arrivée, ça devait être ... c'est comment ... c'est Leclerc qui est passé par la N20 et c'est une jeep qui est venue à la mairie de Brétigny pour signer comme quoi on était libéré ⁵⁸²» En effet, la 2^e Division Blindée du Général Leclerc est passée par la N20 près d'Arpajon pour aller en direction de Montlhéry. Ce n'est cependant pas cette division qui a libéré la ville. La 2^e Division Blindée n'est composée que de soldats français, or c'est la 7^e Division Blindée composée de soldats américains qui est venue en jeep devant la mairie. En demandant une première fois à Roger la date de la libération, il m'a répondu « avant le 15 août je crois ⁵⁸³», or ces souvenirs sont faussés à ce sujet puisque les américains passent dans la ville le 22 août. En sollicitant Roger une deuxième fois pour parler de la libération, il répond « la libération de Brétigny, c'était le 22, un mardi ». En évoquant le jour de la semaine « un mardi » il se rappelle la date exacte de la libération de la ville. Le « mardi » l'a marqué plus que le « 22 août », il répète à plusieurs reprises « un mardi ». C'est une journée qui ne s'oublie pas, on voit la joie sur le visage de Roger lorsqu'il en parle. En évoquant la libération, il se remémore ce moment et un sourire éclaire son visage.

⁵⁸⁰ *Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944 - 1W418 - ADY.*

⁵⁸¹ Témoignage de Roger Cazin.

⁵⁸² id.

⁵⁸³ id.

Le comité local de la libération est constitué et entre en fonction le 23 août à 10h⁵⁸⁴. Il destitue la municipalité « collaboratrice » et la remplace par un conseil municipal provisoire composé de résistants et d'anciens conseillers élus en 1935. Il prend des décisions concernant le maintien du personnel communal, désigne des personnes responsables du ravitaillement et de sa distribution. Le même jour des soldats allemands traversent la ville en camion et à vélo. Les brétignolais prennent peur, ils pensent que l'ennemi revient. Ils retirent leurs drapeaux et attendent la suite des événements. Le 24 août les habitants sont anxieux, l'attente est insoutenable. « C'est là que la résistance est sortie à Brétigny. On les avait jamais vu avant et par contre deux, trois jours après ils sont..., ils sifflaient dans les rues pour qu'on enlève nos drapeaux et tout, parce qu'on avait mis des drapeaux, je ne sais pas d'où ... c'est chez Rondin qui nous avait fourni des drapeaux, je ne sais pas où il les avait eus parce qu'ils étaient arrivés avant la fin de la guerre. Et ils sifflaient pour qu'on ramasse tout parce qu'il y avait des allemands qui étaient revenus mais ils sont passés et c'est tout. Du reste la résistance ils auraient pu les prendre, ils les ont pas pris. Ils n'avaient qu'à tirer dessus⁵⁸⁵ ». La peur des allemands est toujours présente, les habitants enlèvent leurs drapeaux dès qu'on leur signale l'arrivée d'allemands. Les « faux-résistants » comme les nomme Roger sont en position de force mais ne les arrêtent pas. Les allemands n'ont fait que passer dans la ville, une arrestation aurait pu provoquer des coups de feu et peut-être des blessés. C'était aussi l'occasion aux « faux-résistants » de prouver leur bravoure aux brétignolais. La présence de drapeaux dans la ville montre que les habitants s'étaient préparés à la libération et à l'arrivée des libérateurs. Leur joie s'exprime à travers ces drapeaux mais la peur des représailles est présente. La guerre a laissé des traces et les habitants enlèvent leurs drapeaux à la demande des « faux-résistants ».

Après Brétigny, les troupes américaines se dirigent vers Bondoufle, Vert-le-grand et Vert-le-Petit.

Les FFI de la Seine et Oise sont encouragés à participer aux combats pour libérer la capitale. « Dans la situation actuelle, il importe que les FFI des régions libérées par l'avance alliée participent aux combats pour la délivrance de

⁵⁸⁴ *Registre de délibération, 23 août 1944, Folio 147 - 1D11 - ACB.*

⁵⁸⁵ Témoignage de Roger Cazin.

Paris⁵⁸⁶». Des dispositions sont prises pour que les FFI soient libres de leurs mouvements. Les FFI « sédentaires » sont choisis pour maintenir l'ordre dans les villes ; les personnes pouvant combattre doivent se diriger vers Paris et se mettent à la disposition des commandants présents sur place. Certains « faux FFI » se sont engagés pour aider à libérer la France. « Il y en a quelques-uns qui se sont engagés et qui après ont fini ... ont terminé la guerre en Allemagne [...] ils sont partis en Allemagne enfin pour aller libérer jusqu'en Allemagne⁵⁸⁷».

« Il y a eu la première et la deuxième fois⁵⁸⁸», le 22 août 1944 est la date de la première libération de la ville, le passage rapide de la 7^e Division Blindée pour signer la libération à la mairie. La deuxième libération est le passage de plusieurs compagnies américaines qui défilent dans la ville le 25 août 1944.

2.2.2. Le 25 août 1944

Le 25 août, plusieurs colonnes blindées américaines arrivent dans la ville. Elles viennent d'Arpajon et se dirigent vers Corbeil. Elles traversent la ville par le boulevard de la République sous l'acclamation des habitants qui leur lancent des fleurs, des légumes et des fruits. « Enfin, la population respire. Cette fois elle est réellement libérée⁵⁸⁹ ».

« Les américains, ils sont restés au terrain d'aviation et puis quand ils sont venus à la libération, oh la la, il en passait jour et nuit, jour et nuit, jour et nuit, ils nous jetaient des ... c'est là que l'on a eu nos premiers chewing-gums et ils nous jetaient un peu de tout et par contre, nous on leur donnait des légumes parce qu'il y avait très longtemps qu'ils étaient ..., depuis l'Angleterre qu'ils viennent les bateaux et tout et ils n'avaient pas de légumes et tout. Donc du coup ils mangeaient les carottes, tout, tout cru comme ça. Euh, ils nous donnaient des chewing-gums, à ça on en avait⁵⁹⁰ », à travers ce passage on reconnaît l'enfant en Roger. On ressent la joie de Roger d'avoir des chewing-gums. Les américains

⁵⁸⁶ *Ordre particulier pour les FFI de la Seine et Oise, 23 août 1944 - 1W420 - ADY.*

⁵⁸⁷ Témoignage de Roger Cazin.

⁵⁸⁸ id.

⁵⁸⁹ *Histoire de Brétigny-sur-Orge, Chapitre 4 : 1939-1945, Nouvelle invasion de la France - AHAB.*

⁵⁹⁰ Témoignage de Roger Cazin.

jetaient aussi du tabac et d'autres choses, mais Roger ne se souvient que des chewing-gums. « Nous on était bien, surtout les gosses, on avait des chewing-gums ⁵⁹¹». Les colonnes blindées américaines défilent longtemps, elles passent par la ville pour rejoindre les autres troupes qui se dirigent vers l'Allemagne.

Les habitants sont heureux. « On se mettait là sur le trottoir et ça défilait sans arrêt. Il y avait un moment où là on regardait plus les américains parce que c'est les FFI qui défilaient alors c'était les français, eux, alors on était heureux ⁵⁹²». La joie inonde le visage des habitants. Un sentiment de liberté et de fierté envers les FFI est présent chez eux. Comme le dit Roger, ils sont « heureux ».

« Quand il y a eu la libération on était fou ; avec un copain qui avait un petit vélo on avait mis des drapeaux dessus et puis on s'est promené dans Brétigny, on était heureux comme tout [...] On était vraiment heureux, ça on a fait des fêtes ⁵⁹³» Les habitants revivent et s'amuse. La vie reprend, les habitants fêtent la libération pendant des jours. Roger voit toute la journée les américains puisqu'ils passent devant sa maison, boulevard de la République. Lors de notre entretien, nous avons demandé à Roger « s'il était content de voir la ville libérée » ; on ressent dans sa réponse un vrai bonheur « Holà oui ça, ne plus avoir d'alerte, parce qu'à chaque instant la nuit partir dans l'trou là-bas. Des fois, trois fois dans la nuit, on vivait vraiment mal, quoi ⁵⁹⁴». Il est soulagé de ne plus vivre les alertes et de devoir se rendre dans les abris. Les difficultés n'ont pas été ressenties par tous de la même façon : pour certains c'est le ravitaillement, pour d'autres les bombardements et pour Roger enfant, ce sont les alertes qui retentissaient continuellement aussi bien le jour que la nuit.

Entre le 22 et le 25 août, les faits racontés par Roger sur le chemin pris par les libérateurs est faux. Il nous explique qu'ils venaient de Montlhéry par la N20, or la 7^e DB vient de Limours. Il est convaincu que c'est la 2^e DB qui est passé par Brétigny et qui a ensuite reprise la N20 pour rejoindre Paris.

⁵⁹¹ Témoignage de Roger Cazin.

⁵⁹² id.

⁵⁹³ id.

⁵⁹⁴ id.

La composition du comité provisoire de Libération est un peu modifiée le 1^{er} septembre. «Le comité Départemental de Libération de Seine et Oise, accrédite le Comité local de Brétigny pour constituer la future municipalité et prendre toutes décisions utiles concernant l'administration de cette commune, ainsi que pour désigner son futur maire et ses futurs adjoints. En attendant l'investiture définitive par le préfet de Seine et Oise, cette future municipalité sera le seul pouvoir légal de la commune, qui, conformément à l'arrêté de Mr le Préfet en date du 4 septembre 1944, pourra prendre toutes décisions qui auront force de loi⁵⁹⁵ ». Lecture faite par M. Jeantet, président du comité local de libération à Versailles le 9 septembre 1944. L'officialisation du comité de Libération est faite le 19 septembre.

Les FFI continuent de suivre les troupes alliées. Certains volent des voitures, des vélos et de l'essence aux habitants pour partir⁵⁹⁶. Beaucoup d'arrestations et de patrouilles ont lieu après la libération. On arrête des collaborateurs et des prisonniers allemands. Les patrouilles servent à retrouver des allemands cachés dans les bois alentours ou déguisés en civil dans la ville.

Paris est libéré. Les troupes poursuivent leur progression vers l'Est. La commune de Corbeil est délivrée le 25 août, la totalité de l'arrondissement est libéré le 27 août.

Photographies n°15 à 22 : Les américains dans la ville de Brétigny, fin août 1944⁵⁹⁷



⁵⁹⁵ *Histoire de Brétigny-sur-Orge, Chapitre 4 : 1939-1945, Nouvelle invasion de la France - AHAB.*

⁵⁹⁶ *Procès-verbal de police pour vol d'automobile, 25 août 1944 - 960W62 - ADC et Procès-verbal de gendarmerie pour menace de mort et vol d'essence, 27 octobre 1944 - 960W65 - ADC.*

⁵⁹⁷ SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Altan Sutton, 2010, p.48 à 52.







Ces différentes photos proviennent du livre de Dominique Solin, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*⁵⁹⁸. Les huit photos représentent des habitants de Brétigny et les américains le 25 août 1944 lors du défilé des américains dans la ville. Ce sont des images d'un amateur inconnu. Les photos sont prises près du centre historique de la ville. On y voit souvent un petit garçon sur la jeep ou le char des américains. Il se nomme Jacques Rossignol selon l'auteur. Sa famille et lui se retrouvent souvent sur les photographies, accompagnés parfois d'autres habitants de la ville comme les familles Clauses, Lamy ...

Les personnes sont fières de poser devant l'objectif avec leurs sauveurs. On voit les sourires sur leur visage, ils portent le drapeau américain. Les soldats posent sur les photos ravis de cette pause avant de repartir au combat.

Sur la troisième photo, on aperçoit le canon d'un char et le fusil d'un des soldats. Ces photos sont prises pour conserver le souvenir de ces moments car, la

⁵⁹⁸ SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Altan Sutton, 2010, 127p.

guerre n'est pas terminée et les dangers sont encore présents. Les armes nous le rappellent.

Les deux dernières photos représentent trois américains posant devant une des places de la ville, la place Gabriel Chevrier. Un des soldats a pris le temps de descendre de son véhicule prendre une photo.

L'arrivée des Alliés, la libération de la France sont des grands moments pour la population. Elles restent dans les mémoires comme des actes héroïques qui chassent des occupants présents depuis quatre années. Des fêtes, des bals sont organisés en l'honneur de la libération. La réalité va vite reprendre le dessus ainsi que les difficultés de la vie quotidienne.

3. L'après-guerre

De 1940 à 1945, la France a subi divers évènements qui ont marqué son histoire. Elle est partagée entre ceux qui refusent la défaite et ceux qui s'y résignent.

3.1. La fin de la guerre

L'euphorie due à la libération de la ville retombe rapidement devant la colère des habitants contre les collaborateurs et la continuité des difficultés.

3.1.1. La situation à Brétigny-sur-Orge après la libération

La libération de la France se fait peu à peu, les alliés et les troupes françaises avancent vers l'Allemagne en libérant villes et villages. La guerre n'est pas encore terminée, abris, occultation des lumières et alertes sont maintenus. Les différents arrondissements de la Seine et Oise sont libérés rapidement : le 25 août les arrondissements de Versailles, Rambouillet et Mantes-la-Jolie sont libérés puis le 30 août les arrondissements de Pontoise et de Corbeil-Essonnes⁵⁹⁹, le 4 septembre Mantes est débarrassé de menace allemande⁶⁰⁰.

Les FFI ont rendu un grand service à la France pendant la période de la libération. A Brétigny, ils organisent un poste de commandement dans la Station-Magasin et prennent des mesures de police pour maintenir l'ordre⁶⁰¹. Ils disposent de différentes armes, munitions et mines pour protéger la ville. Pendant environ trois semaines, de la libération jusqu'aux environs du 15 septembre 1944, des patrouilles sont effectuées tous les jours⁶⁰²; elles recherchent des allemands pouvant encore se cacher dans les bois aux alentours de Brétigny⁶⁰³. A partir du 10 septembre 1944 des ordres sont donnés aux FFI pour revenir à des agissements

⁵⁹⁹ *Lettre du préfet de Seine et Oise au lieutenant-colonel de recrutement de Nancy, 7 octobre 1954 - 1W417 - ADY.*

⁶⁰⁰ *Lettre du Conseiller d'Etat au général de Corps d'Armée, 7 avril 1945 - 1W417 - ADY.*

⁶⁰¹ *Note du maire de Brétigny, 25 octobre 1944 - 885W2 - ADC et Lettre du maire de Brétigny au préfet de Seine et Oise, 9 janvier 1946 - 885W2 - ADC.*

⁶⁰² *Procès-verbal de gendarmerie pour abus de confiance, 11 mars 1945 - 960W25 - ADC.*

⁶⁰³ *id.*

plus légaux⁶⁰⁴ : ils doivent « s'abstenir désormais d'opérer des arrestations, des visites domiciliaires, des perquisitions, et la surveillance de la circulation, qu'ils laissent agir les autorités civiles et militaires qui ont droit et qualité pour y procéder⁶⁰⁵ ». On demande aussi aux FFI de remettre aux autorités toutes les personnes qu'ils pourraient encore détenir pour qu'elles puissent accéder à un jugement et d'abandonner leurs armements dans les écoles de la ville⁶⁰⁶. Il faut éviter de regrettables arrestations qui entachent l'image de la Libération ; le préfet ne veut pas que la population qui a combattu et subit la Gestapo applique les mêmes méthodes⁶⁰⁷. Ainsi les dossiers des suspects ne doivent pas être « étouffés », les responsables de faits relatifs à la collaboration avec l'ennemi doivent rester en prison jusqu'à leur jugement⁶⁰⁸ ou mis en assignation à résidence pour répondre ultérieurement de leurs actes.

Dans le camp de Linas, à l'autodrome, des prisonniers allemands sont enfermés. « Les FFI, eux, ils nous avaient dit « nous on ne fait pas de prisonniers ». Vu tout ce qu'ils avaient eu de tuer quand il trouvait un allemand, hop. Les américains, eux, tout ce qu'ils ramassaient ils les mettaient dans un camp à Montlhéry⁶⁰⁹ » les américains font des prisonniers. Les FFI ont soif de vengeance mais ils ne sont pas tous comme Roger les décrit, beaucoup font également des prisonniers notamment lorsqu'ils se rendent rapidement.

Certains prisonniers allemands du camp de Linas-Montlhéry⁶¹⁰, proche de Brétigny, s'évadent et sont aperçus dans les environs⁶¹¹. Dans leur fuite, ils volent de la nourriture, des vêtements, des bicyclettes ...

Le Comité de Libération est formé peu de temps après la libération de la ville⁶¹². « Un comité local de Libération est un organisme dans lequel siège un

⁶⁰⁴ *Lettre du préfet de Seine et Oise au commandant du département, 17 janvier 1945 - 885W2 - ADC.*

⁶⁰⁵ *Lettre du Général Basse au commandant des FFI sur les instructions concernant les FFI, 22 septembre 1944 - 982W8 - ADC.*

⁶⁰⁶ *Lettre du préfet de Seine et Oise au commandant du département, 17 janvier 1945 - 885W2 - ADC.*

⁶⁰⁷ *Lettre du sous-préfet de Corbeil aux maires de l'arrondissement, 13 septembre 1944 - 982W8 - ADC.*

⁶⁰⁸ *Lettre du sous-préfet de Corbeil aux maires de l'arrondissement, 25 septembre 1944 - 982W8 - ADC.*

⁶⁰⁹ Témoignage de Roger Cazin.

⁶¹⁰ Ce camp se trouve proche de la ville. Pendant la guerre il est utilisé par les allemands pour emprisonner les tsiganes.

⁶¹¹ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol de linge, 6 janvier 1945 - 960W26 - ADC.*

⁶¹² *Registre de délibérations, 14 septembre 1944, Folio 149 - 1D11 - ACB.*

représentant de chaque organisation de résistance⁶¹³ ». Il est composé d'environ quinze membres des mouvements de résistance de Brétigny dont le président du comité est M. Jeantet⁶¹⁴. Les membres s'occupent de l'administration de la ville, des « actions militaires », du ravitaillement, de la justice, des travaux à effectuer suite aux bombardements et de l'épuration⁶¹⁵. Ils doivent aussi constituer le plus rapidement possible une milice patriotique composée d'une huitaine d'hommes.

Un nouveau conseil municipal est mis en place le 25 septembre 1944 avec pour maire M. Jeantet⁶¹⁶.

Les derniers bombardements ont sérieusement endommagé le camp d'aviation, la gare de triage et la station-magasin. Les déflagrations des bombes ont détruit les vitraux de l'église et endommagé certains bâtiments dont le château de La Fontaine⁶¹⁷. Un gros travail de reconstruction attend les brétignolais.

Des pillages ont lieu aussi après la libération. Dans leur fuite, les allemands ont abandonné des matériaux et objets ainsi que des denrées alimentaires manquantes à la population (lingerie, rideaux, matériel de cuisine, matériel de chauffage ...) ⁶¹⁸. Il appartient à la commune de rassembler tous les matériaux abandonnés et de les récupérer chez les habitants qui les ont volés. Les municipalités du canton d'Arpajon ont reçu des instructions pour satisfaire toutes les demandes des troupes alliées présentes concernant le matériel laissé par les allemands⁶¹⁹.

L'Air Force occupe la base aérienne de Brétigny du 29 août à fin septembre 1944 et du 13 février au 25 juin 1945⁶²⁰.

⁶¹³ *Rapport sur les organismes de résistance du département de Seine et Oise, 1944 - 1W420 - ADY.*

⁶¹⁴ *Registre de délibérations, 18 janvier 1945, Folio 165 - 1D11 - ACB et Listes de la délégation du comité de la Résistance locale, 1944 - 941W18 - ADC.*

⁶¹⁵ *Rapport sur les organismes de résistance du département de Seine et Oise, 1944 - 1W420 - ADY.*

⁶¹⁶ *Registre de délibérations, 25 septembre 1944, Folio 154 - 1D11 - ACB.*

⁶¹⁷ *Lettre de brétignolais sur les chutes de bombes de mai 1944, 12 octobre 1948 - 886W17 - ADC.*

⁶¹⁸ *Lettre du préfet de Seine et Oise au maire d'Arpajon, 21 septembre 1944 - 15W26 - ACA et Registre de délibérations, 14 septembre 1944, Folio 150 - 1D11 - ACB.*

⁶¹⁹ *Lettre du préfet de Seine et Oise au maire d'Arpajon, 21 septembre 1944 - 15W26 - ACA.*

⁶²⁰ *Office of Air Force History, Air Force Combat Units of World War II, Washington D.C, Maurer Maurer, 1983, 506p.*

3.1.2. L'épuration, justice ou « règlement de comptes »

« *Un jour, la France libérée punira les responsables de ses désastres et les artisans de sa servitude* » discours du général De Gaulle le 13 juillet 1940

De Gaulle fait allusion dans différents discours à une justice qui sera rendue quand la France sera libre, pour les personnes qui auront collaborées. Le gouvernement de Vichy doit répondre de ses actes. La Résistance est convaincue de l'utilité de l'épuration, du changement de gouvernement, de garantir l'avenir en éliminant les personnes qui pourraient s'opposer à cette politique, de restaurer l'Etat et de maintenir l'ordre ...

Comme à Brétigny, les premières arrestations surviennent avec l'arrivée des Alliés et la libération progressive de la France. L'objectif de l'épuration est de « réprimer les faits de collaboration⁶²¹ ». Les arrestations visent tout le monde, des personnes de tous les milieux sociaux qui ignorent souvent être la cible d'accusations.

La façon de procéder à une arrestation ne change pas beaucoup : soit elle se fait sur les lieux de travail soit à domicile. Plusieurs personnes viennent chercher le suspect et l'emmène⁶²². Souvent armées, elles considèrent les personnes arrêtées comme pouvant être dangereuses car « gravement compromises et prêtes à tout⁶²³ ». Une fois la personne arrêtée, ils l'enferment, l'interrogent et la surveillent.

Au début, les captures sont parfois opérées sans respect des lois : aucun mandat d'arrêt ni mandat de perquisition ne sont produits par les FFI pour ces arrestations arbitraires qui sont suivies généralement d'un emprisonnement. Les FFI se laissent souvent déborder par leur pouvoir, et arrêtent toutes les personnes qu'ils considèrent comme collaborateurs. Ils rendent leur propre justice sur dénonciation et prononcent leurs sentences sans preuve. L'épuration devient une véritable « chasse aux sorcières ».

De ce fait, à partir de septembre-octobre 1944 une justice est mise en place avec des tribunaux pour statuer sur les faits de collaboration et devient

⁶²¹ BOURDREL Philippe, *L'épuration sauvage*, France, Perrin, 2015, p.51.

⁶²² BOUDRIOT Pierre Denis, *L'épuration 1944-1949*, Paris, Grancher, 2011, p51.

⁶²³ BOUDRIOT Pierre Denis, *L'épuration 1944-1949*, Paris, Grancher, 2011, p.52.

« l'épuration officielle ⁶²⁴ ». Ainsi, les autorités espèrent qu'une justice officielle mettra fin à des méthodes de justices personnelles et individuelles. De Gaulle dans son discours du 25 août 1944 déclare « La nation sait bien que ses fils et ses filles, hormis quelques malheureux traîtres qui se sont livrés à l'ennemi et lui ont livré les autres, et qui connaissent ou connaîtront la rigueur des lois, hormis ceux-là, tous les fils, toutes les filles de la France marchent et marcheront fraternellement pour les buts de la France, la main dans la main ⁶²⁵ ». La France doit être unie. Le parquet de Corbeil a donné des instructions aux communes de l'arrondissement concernant les arrestations faites par les FFI, elles ne doivent seulement intervenir dans trois cas : le suspect risque de s'enfuir, le suspect est dangereux pour la population et si le suspect risque d'être agressé par la population. Les exécutions ne doivent être réalisées qu'après « un jugement de la cour de justice prévue par l'ordonnance du 20 juin 1944⁶²⁶ » et non selon les critères des FFI. Il faut constituer des dossiers pour les personnes suspectes de collaboration⁶²⁷.

L'épuration touche de nombreux français : environ 10 000 exécutions, 44 000 personnes condamnées à des peines de prison ...⁶²⁸. A Brétigny, plusieurs personnes sont arrêtées. Un jeune homme de vingt-deux ans est arrêté le 2 septembre 1944 par les FFI et détenu à la salle des fêtes de la commune⁶²⁹. Il a détourné des denrées alimentaires après le départ des allemands. Ils retrouvent chez lui et sa famille environ vingt tonnes de denrées. Le comité local de libération s'est aperçu de ce détournement et a décidé son arrestation. Il reste quatre jours en détention puis est libéré en échange de dons faits à la ville par sa famille. Cette arrestation est considérée comme une épuration officielle puisqu'elle est effectuée sur demande du Comité de libération. Quatre autres personnes sont arrêtées le 16 octobre 1944 par le Comité de Libération de la ville⁶³⁰.

⁶²⁴ BOURDREL Philippe, *L'épuration sauvage*, France, Perrin, 2015, p52.

⁶²⁵ Fondation Général de Gaulle, vidéo du discours de l'Hôtel de Ville de Paris du 25 août 1944 : <http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/pendant-la-guerre-1940-1946/discours-de-l-hotel-de-ville-de-paris-25-aout-1944.php> .

⁶²⁶ *Lettre du parquet de Corbeil sur les arrestations faites par les FFI, 8 septembre 1944* - 982W8 - ADC.

⁶²⁷ *Lettre du sous- préfet de Corbeil, 19 septembre 1944* - 982W8 - ADC.

⁶²⁸ KASPI André, *La libération de la France, juin 1944-janvier 1946*, France, Perrin, 2004, p223.

⁶²⁹ *Rapport du commissaire spécial de Juvisy-sur-Orge, 2 octobre 1944* - 982W5 - ADC.

⁶³⁰ *Compte rendu de la journée du 16 octobre 1944* - 300W98 - ADY.

Plusieurs brétignolais sont victimes de l'épuration. Trois hommes sont détenus au fort de Villeneuve Saint Georges⁶³¹ dont Emile Auclair. Celui-ci est arrêté le jour de la libération de Brétigny par les FFI. Il est détenu dans un premier temps à Brétigny puis, transféré à Villeneuve Saint Georges où il y reste quelque temps avant d'être libéré avec l'interdiction de retourner à Brétigny⁶³² ; il est placé en résidence surveillée à Paris⁶³³. En juin 1945 il est vu dans la ville en uniforme militaire avec des soldats américains⁶³⁴. Il est libéré puisque en fait, il aurait renseigné la résistance pendant l'occupation ; cependant une partie de la population n'accepte pas cette « libération » puisque pour eux, c'est « un pilier de la collaboration ⁶³⁵».

Tableau n° 14 : L'épuration en Seine et Oise⁶³⁶

Nombre de dossiers examinés pour collaboration ou intelligence avec l'ennemi	14 000 dossiers
Nombre total de personnes arrêtées	721 personnes
Condamnations à mort	15 personnes
Travaux forcés à perpétuité	21 personnes
Travaux forcés à temps	113 personnes
Emprisonnements	505 personnes
Acquittements	67 personnes

Sept cent vingt et une personnes sont arrêtées pour faits de collaboration avec l'ennemi. Ce nombre est faible par rapport à tous les dossiers examinés. Beaucoup de personnes sont libérées par manque de précisions dans leurs dossiers sur les faits qui leur sont reprochés⁶³⁷.

⁶³¹ *Liste des assignations à résidence, 1944 - 982W8 - ADC et Liste des libérés, 1944 - 982W8 - ADC.*

⁶³² *Liste des libérés, 1944 - 982W8 - ADC.*

⁶³³ *Rapport du sous-préfet de Corbeil sur les événements de l'occupation à la libération dans l'arrondissement, s.d. - 1W420 - ADY.*

⁶³⁴ *Procès-verbal de gendarmerie pour information sur Emile Auclair, 5 juillet 1945 - 982W9 - ADC et Registre de délibérations, 12 juin 1945, Folio 186 - 1D11 - ACB.*

⁶³⁵ *Lettre du maire au préfet de Seine et Oise, 26 août 1946 - 3D36 - ACB.*

⁶³⁶ *Note pour la Police générale sur l'épuration et les réactions de l'opinion publique pour le département de Seine et Oise, 4 mars 1946 - 300W99 - ADY.* Ce tableau correspond aux dossiers examinés par la justice, les nombres ne prennent pas en compte les actes non officiels réalisés par les FFI ou autres autorités.

⁶³⁷ *Lettre du sous-préfet de Corbeil au maire de l'arrondissement, 13 septembre 1944 - 982W8 - ADC.*

A Brétigny, au total cinq hommes sont arrêtés, trois sont libérés dont un avec interdiction de revenir dans la ville. Une femme est assignée à résidence avec interdiction d'en sortir sous peine d'être envoyée en détention⁶³⁸, une autre femme est détenue puis interrogée sur ses agissements avec l'ennemi⁶³⁹. Une commission d'épuration est instaurée début 1945 pour examiner les dossiers⁶⁴⁰. Les verdicts rendus sont souvent contestés pour les cas de libération. Ainsi, le conseil municipal n'accepte pas le jugement rendu pour l'ancien maire de la ville, Auclair⁶⁴¹. Il élève une protestation contre la présence d'Auclair dans l'armée alors qu'il est pour lui, un collaborateur notoire⁶⁴². Mais, les brétignolais ne sont pas en possession de toutes les informations dont dispose la justice.

Les femmes qui ont collaboré et qui ont eu des relations avec les allemands sont tondues dans un espace public et souvent couvertes de croix gammées sur le corps. Appelées « femmes à boches » ou encore « collaboratrices horizontales », elles sont les symboles d'une immoralité envers leur peuple⁶⁴³. La population assiste à l'humiliation de ces femmes qui sont « solidement maintenues aux épaules par des hommes⁶⁴⁴ », elles défilent ensuite nues dans toute la ville sous les hurlements de la foule. Puis elles sont soit enfermées soit libérées. La tonte est une façon de les humilier pour leurs « fricotages » avec les soldats ennemis. Dans certaines communes, des femmes sont exécutées sans jugement, sans preuve et sans véritable raison⁶⁴⁵, ce sont cependant des cas très rares. Comme pour les hommes, beaucoup sont accusées sans véritables preuves sur de simples suppositions. Parfois, le simple fait d'avoir « parlé » avec un allemand suffit à une femme pour être tondu⁶⁴⁶. L'ensemble du territoire français est touché par cette pratique de la tonte des femmes. A Brétigny seuls quelques cas ont été signalés. « Ils ont coupé les cheveux aux filles qui avaient été avec les

⁶³⁸ *Liste des assignations à résidence, 1944 - 982W8 - ADC.*

⁶³⁹ *Procès-verbal de gendarmerie pour collaboration avec l'ennemi, 13 novembre 1944 - 982W9 - ADC.*

⁶⁴⁰ *Registre de délibérations, 19 février 1945, Folio 170 - 1D11 - ACB.*

⁶⁴¹ *Lettre du maire au préfet de Seine et Oise, 26 août 1946 - 3D36 - ACB.*

⁶⁴² *Registre de délibérations, 12 juin 1945, Folio 186 - 1D11 - ACB.*

⁶⁴³ CAPDEVILLA Luc, ROUQUET François, VIRGILI Fabrice, VOLDMAN Danièle, *Hommes et femmes dans la France en guerre 1914-1945*, Paris, Payot, 2003, p247.

⁶⁴⁴ AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 1999, Tome 4, p819.

⁶⁴⁵ AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 1999, Tome 4, p804.

⁶⁴⁶ AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 1999, Tome 4, p820.

allemands. Ils leur mettaient la tête à nue devant la mairie, là⁶⁴⁷». Certaines femmes ont eu des relations avec des allemands mais on ne connaît ni leur nombre ni leur nom, on sait juste qu'il y en a eu quelques-unes⁶⁴⁸.

Ainsi, la tonte est une punition pour les femmes qui ont eu des relations avec des soldats allemands ; elle permet aussi de baisser la tension dans les agglomérations et ainsi de diminuer le « caractère sanglant⁶⁴⁹ » de l'épuration.

3.1.3. L'année 1945

La libération ne met pas un terme aux différents problèmes causés par la guerre et l'occupation. Le système de rationnement et les cartes d'alimentation restent en place. Les ravages causés en quelques mois sont importants : des régions et des villes sont en ruine. Beaucoup de français sont à la rue, leurs habitations détruites ou endommagées par les combats. Les voies de communication, surtout les voies ferrées sont dans certaines régions inutilisables.

La population s'est forgée une fausse idée de la libération. Pour elle, la fin de la guerre signifie la fin des restrictions. Le départ des allemands, l'arrivée des alliés seraient le début d'une nouvelle vie. Cependant, le gouvernement maintient les répartitions et le rationnement mis en place par Vichy. Cependant, le taux des rations est relevé. « Le pain passe de 300 à 350 grammes, la viande de 90 à 250 grammes par semaine, les matières grasses de 100 à 150 grammes puis 250 grammes par mois⁶⁵⁰ ». La situation reste difficile pour les autres aliments comme le beurre, le vin, le lait, la viande et l'huile⁶⁵¹. Il faut du temps pour améliorer la situation. Les jardins familiaux et les petits élevages personnels sont toujours indispensables pour se nourrir. Les « nouvelles » rations instaurées à la libération doivent être revues. « Puis longtemps après la guerre même on a eu des tickets, c'est pas revenu tout de suite⁶⁵² ». Roger se souvient que les tickets et le rationnement des denrées sont restés longtemps après la libération. En 1946, la

⁶⁴⁷ Témoignage de Roger Cazin.

⁶⁴⁸ Lettre du maire au gouverneur militaire, 25 mars 1946 - 3D36 - ACB.

⁶⁴⁹ KASPI André, *La libération de la France, juin 1944-janvier 1946*, France, Perrin, 2004, p200.

⁶⁵⁰ VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, p291.

⁶⁵¹ *Registre de délibération, 4 mai 1945, Folio 179 - 1D11 - ACB et Registre de délibération, 28 septembre 1945, Folio 190 - 1D11 - ACB.*

⁶⁵² Témoignage de Roger Cazin.

carte de pain est rétablie après avoir été supprimée en novembre 1945. La production agricole de l'année 1945 est désastreuse à cause de la rudesse de l'hiver ; les faibles récoltes ne suffisent pas pour nourrir toute la population. « Après la guerre, oui, petit à petit on a commencé à retrouver ..., mais je vois ma mère elle allait au marché, elle avait son sac à provisions puis son porte-monnaie, elle revenait pareil, elle avait pas dépensé un centime. Il y avait rien, rien à acheter⁶⁵³» Roger revit ce moment avec beaucoup d'émotion, le manque de nourriture encore présent à la libération. Les villes sont beaucoup plus touchées que les campagnes. La répartition des denrées est mal effectuée : les villes sont pénalisées alors que dans les campagnes, les paysans gardent pour leur consommation personnelle une partie de leur production

Les moyens pour se chauffer sont limités, les stocks de charbon sont insuffisants. L'hiver 1944-1945 est l'un des plus rigoureux de la période : dès novembre 1944, de fortes pluies commencent suivies par le froid, la neige, le gel et le verglas. Il est interdit d'utiliser l'électricité pour se chauffer, la pression du gaz est limitée ... La situation est très difficile.

La remise en état des voies de communication est longue et difficile. La reconstruction des villes, des villages, des routes est pénalisée par le manque de matériaux (ciment, bois, fer, briques, charbon, acier ...). La priorité est donnée aux voies de communication pour pouvoir acheminer matériaux et nourriture. Dès la libération, les français déblaient les ruines eux-mêmes ; les entreprises du bâtiment prennent le relais. A Brétigny, tous les habitants sont mis à contribution pour débarrasser les rues des gravats éparpillés dans certains endroits de la ville. Le camp d'aviation et la station magasin sont pratiquement entièrement détruits ou brûlés. La salle des fêtes et les écoles sont en mauvais état et doivent subir de grands travaux⁶⁵⁴. Les terrains doivent aussi être déminés. Il convient de localiser les engins explosifs laissés sur place par les allemands (grenades, mines, bombes).

Des bâtiments sont réquisitionnés pour les américains, les habitants accueillent chez eux de nombreux officiers et militaires⁶⁵⁵.

⁶⁵³ Témoignage de Roger Cazin.

⁶⁵⁴ *Registre de délibérations, 4 janvier 1946, Folio 207 - 1D11 - ACB.*

⁶⁵⁵ *Note de l'intendance militaire du 31 août 1946 - 3D36 - ACB.*

Un nouveau conseil municipal est formé le 4 mai 1945 avec pour maire, Hareau Charles en remplacement de Forestier Antonin lui-même élu maire le 11 février 1945⁶⁵⁶. Le nombre d'habitants est de 3300 pour l'année 1945⁶⁵⁷, il augmente un peu en 1946⁶⁵⁸. Une garde patriotique est formée⁶⁵⁹ en janvier 1945, leur chef est Heraud Paul ; soixante hommes sont répartis en groupes avec une demi-douzaine d'armes, fusils et révolvers⁶⁶⁰.

Le retour des prisonniers de guerre et des déportés est un événement attendu par beaucoup en 1945. Après cinq ans passés, ils reviennent des camps allemands. La capitulation de l'Allemagne amène la paix définitive sur le territoire français⁶⁶¹. La fête de la victoire devient un événement important, des bals et des fêtes sont organisés pour la célébrer⁶⁶². Le général de Gaulle devient un symbole fort et important pour la France. On retrouve son portrait dans les mairies et certains bâtiments publics⁶⁶³.

Brétigny se remet peu à peu des épreuves vécues pendant l'occupation.

3.2. Les américains dans la ville

3.2.1. Les Brétignolais et leurs libérateurs

Les américains arrivent en ville avec des « trésors » tels que chewing-gums, bonbons, briquets, cigarettes, chocolats et corned-beef ... des cadeaux pour la population qui est en manque depuis quatre ans. Les enfants sont émerveillés, pour eux ceux-ci deviennent leurs nouveaux héros qui ont libéré la France et leur ville. « Le mirage américain » a séduit les français et en particulier les adolescents parce qu'ils manquaient de tout. Ils circulent sur leurs jeeps et impressionnent les français.

⁶⁵⁶ *Tableaux du conseil municipal de 1945 - 855W1 - ADC.* Dans le même dossier on retrouve les notes individuelles du maire et de ses adjoints de ce nouveau conseil. *Registre de délibérations, 11 février 1945, Folio 169 - 1D11 - ACB.*

⁶⁵⁷ *Etat des communes, 2 janvier 1945 - 1W479 - ADY.*

⁶⁵⁸ *Rapport sur la commune de Brétigny-sur-Orge, 20 octobre 1949 - 941W18 - ADC.* Le 10 mars 1936 il y a 3673 habitants.

⁶⁵⁹ *Rapport sur l'existence de gardes patriotiques dans l'arrondissement de Corbeil, 17 janvier 1945 - 982W4 - ADC.*

⁶⁶⁰ *Rapport de police sur les gardes patriotiques, 11 janvier 1945 - 982W4 - ADC.*

⁶⁶¹ *Journal Le Parisien Libéré, 8 mai 1945 - HIV991 - ACC.*

⁶⁶² *Registre de délibérations, 11 juillet 1945, Folio 188 - 1D11 - ACB ; Registre de délibérations, 29 octobre 1945, Folio 192 - 1D11 - ACB ; Note du lieutenant-colonel de la base aérienne 118 au maire de Brétigny, 16 juin 1945 - 3D36 - ACB.*

⁶⁶³ *Registre de délibérations, 17 mai 1946, Folio 216 - 1D11 - ACB.*

Les habitants ont une profonde reconnaissance envers les américains qui les fascinent avec tous leurs nouveaux objets « les briquets Zippo, les mouchoirs jetables, les lunettes Ray Ban, les magazines américains⁶⁶⁴ ». De nombreux soldats fréquentent les cafés et débits de la ville⁶⁶⁵. « On les voyait tout le temps⁶⁶⁶ », ils sont présents partout dans la ville, on les voit, les côtoie couramment. Ils se mêlent à la population. On peut les apercevoir dans leurs camions ou voitures traversant la ville à toute vitesse. Les habitants les accueillent volontairement chez eux. A la suite de leurs présences au défilé du 18 juin 1945 à Paris⁶⁶⁷, vingt-cinq officiers et sous-officiers de la 3^{ème} Flotille de bombardement sont logés chez l'habitant pendant une semaine⁶⁶⁸.

Pourtant, rapidement l'enthousiasme généré par les américains s'amenuise et se transforme en amertume. On leur reproche de ne pas aider à améliorer les conditions de vie, d'être des « sans-gênes⁶⁶⁹ » et d'agir comme en pays conquis. Roger nous dit qu'il s'entendait bien avec eux « mais par contre les allemands étaient bien plus corrects que les américains. Parce qu'ils rentraient chez nous, ils venaient discuter, ils se mettaient les pieds pendus par la fenêtre. Comme ça, on n'avait jamais vu ça avant. Les allemands auraient tué n'importe qui, mais ils étaient corrects, corrects⁶⁷⁰ ». Roger leur reproche leurs mauvaises manières et leur manque de respect envers la population. Il le répète une deuxième fois dans le témoignage « A part qu'il y en a plutôt des mal élevés ». Peu à peu une distance s'instaure avec les « libérateurs⁶⁷¹ ».

Des problèmes surviennent très vite avec certains : se considérant comme chez eux, ils n'ont aucun respect pour les brétignolais. A Leudeville, trois soldats américains menacent d'un pistolet des villageois⁶⁷². Ils leur volent leurs

⁶⁶⁴ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p517.

⁶⁶⁵ *Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'un tonneau de Vermouth, 28 mars 1945- 960W24 - ADC.*

⁶⁶⁶ Témoignage de Roger Cazin.

⁶⁶⁷ *Note de l'intendance militaire du 31 août 1946 - 3D36 - ACB.*

⁶⁶⁸ *Lettre du lieutenant-colonel de la base aérienne 118 au maire de Brétigny, 26 novembre 1945 - 3D36 - ACB ; Lettre du lieutenant-colonel de la base aérienne 118 au maire de Brétigny, 16 juin 1945 - 3D36 - ACB.* Dans le dossier 3D36 on retrouve les billets de logement des 25 soldats américains logés à Brétigny.

⁶⁶⁹ KASPI André, *La libération de la France, juin 1944-janvier 1946*, France, Perrin, 2004, p.65.

⁶⁷⁰ Témoignage de Roger Cazin.

⁶⁷¹ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p518.

⁶⁷² *Procès-verbal de gendarmerie pour vol à main armée, 12 septembre 1945 - 960W24 - ADC.*

portefeuilles et objets de valeur puis repartent en les laissant sur le bord de la route. Incident isolé pour la ville de Brétigny et ses environs mais assez fréquent dans le reste de la France. A Étampes, on retrouve plusieurs procès-verbaux de gendarmerie pour des viols par les soldats américains. Pour éviter ce genre de problème à Brétigny, le conseil municipal ouvre une « maison de tolérance » pour les américains⁶⁷³. Cependant de « menus incidents⁶⁷⁴ » se sont produits dans les environs de la ville d'Arpajon qui n'ont entraîné aucune sanction. Aucune trace n'indique quels sont ces « menus incidents ». Un brétignolais est attaqué par des soldats, il est assommé par derrière, perd connaissance et constate ensuite la disparition de son portefeuille et de l'argent qu'il contenait⁶⁷⁵. Des vols de bicyclettes sont très fréquents dans le canton⁶⁷⁶. « Il n'y a jamais eu d'histoire ⁶⁷⁷ » avec les américains selon Roger. Celui-ci étant un enfant, il est peu probable qu'il est eu connaissances des problèmes liés à la présence des américains.

Roger nous raconte que les américains faisaient beaucoup de fêtes dans la ville « La police militaire venait les chercher et ils étaient ivres complètement. Ils venaient juste pour se souler ⁶⁷⁸ ».

Les américains conduisant à grande vitesse et ne respectant pas les limitations de vitesse, des accidents se produisent souvent en ville. Une femme est blessée par un camion de l'armée américaine le 26 janvier 1945⁶⁷⁹. D'autres habitants ont subi les conséquences de leur conduite aux abords du camp d'aviation et près de la N20.

3.2.2. D'une présence à une autre

Les relations entre les américains et les brétignolais sont mitigées. Les américains se considèrent comme chez eux, les Brétignolais vivent avec les

⁶⁷³ *Registre de délibérations, 25 septembre 1944, Folio 153 - 1D11 - ACB.*

⁶⁷⁴ *Lettre de la ligue française pour le relèvement de la moralité publique au marie d'Arpajon, 13 janvier 1945 - 15W17 - ACA.*

⁶⁷⁵ *Procès-verbal de gendarmerie pour renseignement sur un vol de portefeuille, 26 avril 1945 - 960W58 - ADC.*

⁶⁷⁶ *Lettre du maire d'Arpajon pour vol de bicyclette, 27 septembre 1944 - 15W17 - ACA.*

⁶⁷⁷ *Témoignage de Roger Cazin.*

⁶⁷⁸ *id.*

⁶⁷⁹ *Procès-verbal de gendarmerie pour accident sur la voie publique, 26 janvier 1945 - 960W68 - ADC.*

Alliés. Roger est content de leur présence, il leur reproche juste leur manque « d'éducation ».

Des accords interviennent entre les autorités françaises et américaines. Un « service d'aide aux forces alliées » est mis en place, rattaché au ministère des finances⁶⁸⁰. Il est précisé que les alliés doivent aider la France à se reconstruire, que leurs besoins seront couverts par l'administration française (maire des communes, chefs et services de l'administration ...).

Des règles strictes sont imposées aux forces alliées. Les troupes n'ont pas le droit de se procurer ni par le vol ni par réquisition de l'alimentation, du bétail et fourrage, des produits médicaux, du savon, du combustible et des locaux⁶⁸¹. Elles doivent prioritairement se nourrir dans les cantines militaires. Elles ont le droit de réquisitionner des véhicules en cas de nécessité absolue.

Les américains sont présents à divers endroits de la ville et occupent différents bâtiments et domaines⁶⁸² (La Fontaine). Une des propriétés de la ville près de la butte St Pierre est réquisitionnée pour les troupes américaines du 25 août 1944 au 26 juin 1945⁶⁸³. Le château de La Fontaine est lui aussi utilisé pour les alliés. Il est occupé par des troupes différentes, du 26 septembre 1944 jusqu'au 31 octobre 1944 puis du 2 novembre 1944 au 1^{er} octobre 1945⁶⁸⁴. De nombreuses dégradations sont causées au bâtiment⁶⁸⁵. La salle des fêtes est utilisée par les troupes alliées⁶⁸⁶. « Il y avait des officiers dans certaines maisons mais ils étaient surtout dans le terrain d'aviation et à la station magasin [...] puis ils faisaient les fêtes au cinéma, ils étaient dans les rues, on voyait les jeeps passer ⁶⁸⁷». Certaines maisons sont réquisitionnées pour les officiers et sous-officiers américains.

Le camp d'aviation est utilisé par l'armée française après la libération. Elle est rapidement remplacée par des troupes américaines⁶⁸⁸. Les garnisons françaises

⁶⁸⁰ *Rapport du secrétariat général pour les affaires économiques sur le fonctionnement du Service d'Aide aux Forces Alliées, 9 octobre 1944 - 15W17 - ACA.*

⁶⁸¹ *id.*

⁶⁸² *Lettre du maire de Brétigny au directeur de la santé de Seine et Oise, 21 novembre 1946 - 3D36 - ACB.*

⁶⁸³ *Accord pour occupation immobilière, 7 novembre 1945 - 792W2 - ADC.*

⁶⁸⁴ *Etat sommaire des lieux, 16 octobre 1944 - 886W17 - ADC.*

⁶⁸⁵ *Etat sommaire des lieux, 10 octobre 1945 - 886W17 - ADC.*

⁶⁸⁶ *Registre de délibérations, 30 novembre 1944, Folio 162 - 1D11 - ACB.*

⁶⁸⁷ *Témoignage de Roger Cazin.*

⁶⁸⁸ *Procès-verbal de gendarmerie pour accident sur la voie publique, 26 janvier 1945 - 960W68 - ADC.*

de la Station-magasin de Brétigny quittent celle-ci en novembre 1944⁶⁸⁹ et sont immédiatement remplacées par des forces américaines. L'armée française est en formation à Brétigny et occupe les groupes scolaires et les bâtiments disponibles non occupés par les troupes alliées⁶⁹⁰.

A l'époque, les habitants ne se sont pas interrogés sur la présence des alliés dans leur ville, pour eux, c'est une situation normale.

Mon intention était principalement d'évoquer la présence des troupes américaines à Brétigny mais malgré mes recherches, je n'ai pas trouvé tous les documents que j'aurais voulu consulter

Cependant, le métier d'historien n'est pas de réinventer l'histoire mais de se servir des traces du passé pour relater les faits. D'après les « rumeurs » les américains sont restés à Brétigny plusieurs années après la fin de la guerre principalement dans le camp d'aviation. Une partie importante des troupes américaines quitte la France en 1946⁶⁹¹. Environ 55 000 américains⁶⁹² restent cependant sur le territoire français.

Avant de rédiger cette partie, je me suis donc interrogée : pourquoi ne retrouve-t-on que très peu de traces de la présence des américains s'ils sont restés longtemps dans la ville ? Le Service historique de la défense de Vincennes⁶⁹³ m'aurait peut-être permis de compléter cette partie. Bien qu'ayant consulté leur base de données en ligne, je n'ai trouvé que très peu⁶⁹⁴ de trace de la présence d'américains dans le camp d'aviation. Seules les archives militaires du camp d'aviation auraient pu me donner des réponses concrètes à mes interrogations

⁶⁸⁹ *Demande d'aide mutuelle à la chefferie du Génie de Versailles, le 9 novembre 1944 - 792W1 - ADC.*

⁶⁹⁰ *Registre de délibérations, 14 septembre 1944, Folio 150 - 1D11 - ACB.*

⁶⁹¹ *Lettre sur les propriétés réquisitionnées par l'armée américaines à Arpajon, avril 1946 - 15W17 - ACA.*

⁶⁹² ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p518.

⁶⁹³ Centre d'archives du ministère de la défense. Il regroupe les archives militaires des trois armées de France (air, terre et marine).

⁶⁹⁴ Sur la base de données des archives de Vincennes, on peut trouver des photographies aériennes du terrain d'aviation de Brétigny-sur-Orge, cependant il n'y a pas de date pouvant nous permettre d'avoir une idée de l'époque où les photographies ont été prises. Ce sont les seules références que j'ai trouvé directement en lien avec la ville de Brétigny-sur-Orge.

mais, les archives militaires sont très difficiles d'accès ; de plus, le CEV⁶⁹⁵ est fermé depuis 2012 et ses archives militaires ont été déplacées : une partie au camp de Linas-Montlhéry et une autre aux archives de la défense de Vincennes. Malgré tout, en fouillant dans différents cartons d'archives à Chamarande et à Montigny-le-Bretonneux j'ai obtenu quelques indices et traces de la présence américaine.

Ces archives étaient principalement classées dans les dossiers de dommages de guerre. En regardant et analysant ces documents, j'ai constaté que les habitations occupées par les américains ont toutes été libérées vers le milieu de l'année 1945 à l'exception du camp d'aviation. Roger, étant enfant, ne se rappelle pas combien de temps les américains sont restés dans la ville. M'apercevant que les archives indiquaient toutes que les américains avaient libéré les bâtiments occupés fin 1945, j'ai compris la raison d'absence d'autres archives sur le sujet. Le métier d'historien est de comprendre les archives, mais le manque d'archives sur un sujet précis est aussi une réponse. Les derniers américains ont quitté la ville de Brétigny le 17 décembre 1945⁶⁹⁶, ils sont restés environ un an et demi dans la ville. Voulant absolument trouver des traces du passage et de la durée de la présence des américains, je n'ai pas compris que les « rumeurs » pouvaient être fausses. Je voulais croire à leur présence, cela m'intriguait et je ne comprenais pas pourquoi ils étaient restés dans cette ville précisément.

Présents peu de temps, les Brétignolais n'ont pas eu le temps de s'habituer à leur présence contrairement à celle des allemands. C'est peut-être la raison pour laquelle les habitants et les américains ont cohabités sans tension.

Dans le cimetière de Brétigny-sur-Orge, reposent vingt-sept corps d'aviateurs américains et anglais⁶⁹⁷. Brétigny-sur-Orge accueille les familles américaines et anglaises qui souhaitent transférer les dépouilles de leur proche dans leur pays ou qui viennent se recueillir sur les tombes de leur ami, fils, père, frère, oncle, mari ⁶⁹⁸ ... Une famille a envoyé une lettre de remerciement au maire pour avoir inhumé leur fils dans le cimetière communal et pris soin de sa tombe.

⁶⁹⁵ Centre d'essai en vol de Brétigny-sur-Orge, nom de l'actuel camp d'aviation.

⁶⁹⁶ *Arrêté du Préfet de Seine et Oise, 20 juillet 1947 - 3D36 - ACB.*

⁶⁹⁷ *Lettre du maire de Brétigny à la préfecture de Seine et Oise, 13 juillet 1946 - 3D36 - ACB.*

⁶⁹⁸ *Lettre de remerciement au maire de Brétigny, année 1950 - 3D37 - ACB.*

Conclusion

La Seconde guerre mondiale, conflit planétaire, fut lourde de conséquences comme nous l'avons vu tout au long de ce mémoire. Les Brétignolais n'ont pas échappé pas à cette règle. Certains ont fui devant les allemands parcourant pendant des jours les routes de France, mais suite à l'annonce de la défaite, sont rentrés vivre avec l'ennemi. S'adapter, se débrouiller, se nourrir, se chauffer, s'abriter, survivre sont les maîtres mots de ces années de guerre.

A travers le témoignage de Roger, enfant de sept ans en 1939, nous avons constaté que les Brétignolais ont supporté dignement cette dure période en s'adaptant à ce conflit et à ses conséquences. De retour dans leur ville, et malgré l'occupant, ils ont continué à vivre, les femmes ont assuré la relève des hommes mobilisés ; présentes aux champs, dans les entreprises et les usines, elles ont assumé leurs tâches ménagères et ont pris soin de leur foyer. Le rationnement les a obligées à faire de longues files d'attente chez les commerçants pour se ravitailler, mais souvent pour ne rien ramener, cela n'a jamais altéré leur détermination. Les Brétignolais cultivent leur jardin, élèvent des animaux afin d'améliorer le quotidien et de satisfaire leurs besoins.

S'adapter au conflit, modifier leur mode de vie, vivre et parfois survivre durant la guerre, tel est le quotidien des brétignolais.

La seconde guerre mondiale a été très meurtrière ; les attaques aériennes, les bombardements et mitraillages des réfugiés lors de l'exode, ont infligé de nombreuses pertes humaines. Environ 1,5% de la population d'avant-guerre, sans compter les blessés et disparus, a trouvé la mort dont des milliers de civils.

Les victimes de la guerre s'accumulent. Trop de français ont perdu la vie au cours de ce conflit que ce soient des militaires ou des civils. Environ cinq cent mille morts⁶⁹⁹, de très nombreux blessés et disparus, tel est le lourd bilan de cette période. La commune de Brétigny n'est pas épargnée : elle est aussi soumise aux

⁶⁹⁹ ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, p461.

bombardements, aux mitraillages, aux attentats, aux sabotages faisant beaucoup de victimes.

La mobilisation d'hommes jeunes, l'arrivée des femmes dans les usines, la présence de l'occupant chez l'habitant, les conditions de vie difficiles ont eu un impact sur la natalité et donc sur le vieillissement de la population. Des femmes jeunes et moins jeunes se retrouvent veuves avec des enfants à charge.

Les Brétignolais comme de nombreux français garderont les stigmates de cette guerre. Les habitants se souviennent toute leur vie de cette guerre. Roger qui n'était qu'un enfant, n'a aucune difficulté à se remémorer cette période. Il évoque les moments de bonheur et de malheur, il partage avec nous ses souvenirs, son passé. La vie de la population est changée, l'influence de la guerre se ressent encore de nos jours. On retrouve dans la ville des hommages aux personnes disparues. Un monument aux morts est érigé au cimetière, une plaque commémorative se trouve à la gare en l'honneur des agents de la SNCF morts pour la France. On retrouve dans la ville le square de la résistance situé rue de la république, le rond-point et l'avenue du Général de Gaulle, la rue Jean Rongière, la rue du lieutenant Gayot, une stèle qui rappelle la date de la Libération de la ville, un monument pour les tziganes internés au camp de Linas-Monthléry se trouve sur la place de la gare ...

On retrouve une mention « Mort pour la France » sur les actes de décès de certaines personnes. Elle est accordée par le ministère des Anciens Combattants après de longues démarches et enquêtes. Il arrive parfois que des maires refusent de retranscrire cette mention sur les registres de l'état civil⁷⁰⁰.

Des villes ont été entièrement détruites, certains bâtiments endommagés par les bombes ou les sabotages. Certains individus peu scrupuleux, profitent de la panique ou d'alertes pour piller les maisons laissées vacantes par leurs habitants.

Brétigny a été relativement épargnée à l'exception de la voie ferrée coupée à plusieurs reprises, du camp d'aviation souvent bombardé puis reconstruit et de

⁷⁰⁰ AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 1999, Tome 4, p.797.

la Station-Magasin qui a brûlé lors d'un bombardement et pour laquelle, les pompiers ont passé plus d'une journée pour éteindre l'incendie.

Très peu de maisons sont détruites par les bombardements mais l'occupant en a démolies quatre. Cependant les déflagrations dues aux attaques aériennes ont très fréquemment provoqué l'éclatement de vitres, faisant des blessés.

Au cours de ce conflit, la population a beaucoup souffert, moralement en vivant dans la peur et en côtoyant de près ou de loin la mort mais aussi physiquement ; le rationnement a engendré des carences alimentaires notamment chez les enfants.

L'empreinte de la guerre a aussi marqué psychologiquement la population entraînant chez certains des troubles psychiques. Roger à quatre-vingt-trois ans reste traumatisé de l'exécution dont il a été le témoin devant chez lui. Les sirènes, les courses aux abris restent aussi gravées dans les mémoires. Brétigny n'a pas été épargné et Roger le décrit fort bien dans son témoignage.

La Seconde Guerre Mondiale a profondément impacté la société française. De nombreux évènements ont marqué à vie la population : l'occupation, le rationnement, la persécution des juifs et des tziganes, les bombardements, le travail obligatoire, la présence allemande, les camps de concentration et d'extermination, l'exode, la résistance, la Gestapo et la collaboration, le débarquement, l'épuration ... La dure loi de la guerre touche tout le monde, tous les milieux, sociaux, politiques et religieux, personne n'est épargné.

La Seconde Guerre Mondiale a laissé des traces dans l'existence des brétignolais. Pourtant la ville a aussi évolué grâce à elle. Des quartiers ont été construits et la population a augmenté. L'influence de ce conflit est bénéfique pour la base aérienne qui s'est considérablement développée.

Brétigny, bien que petite commune au moment de la guerre, est sortie grandie de ce conflit. La base aérienne convoitée pendant la guerre s'est développée à l'après-guerre se nommant base aérienne 217. Brétigny a aussi écrit une partie de son histoire grâce à cette base.

Cette période de l'histoire a été particulièrement étudiée. Des villes comme Paris, Caen, ... se sont intéressées à cette période de leur histoire en cherchant documents, objets, témoignages permettant d'enrichir les traces de ce passé. Des musées, fruit de ces recherches, ont ouvert dans toute la France pour honorer la mémoire des « héros » mais surtout pour contribuer à la connaissance, à la compréhension de cette période ou encore pour marquer un événement particulier ; le musée du Général Leclerc et de la libération de Paris, le musée Jean Moulin... à Paris ; le mémorial de Caen en Normandie, musée le plus connu. Le débarquement s'est déroulé dans cette région et de ce fait elle regroupe une multitude de musées plus ou moins importants. Les différentes phases de l'histoire de la seconde guerre mondiale, de la guerre froide sans oublier le débarquement et la bataille en Normandie sont retracées. Le musée du Pegasus Bridge est consacré aux hommes de la 6^{ème} division aéroportée britannique, appelés les « Bérêts rouges » et à leurs missions du jour J ; endroit très impressionnant qui nous explique l'importance de cette mission, malheureusement peu connue.

S'intéresser à Brétigny-sur-orge pendant la seconde guerre mondiale a été très intéressant. En effet, comme de nombreuses petites villes, Brétigny a une histoire mais, celle-ci n'est pas entièrement tracée. La mémoire et l'histoire vont de pair. Pourtant on commence à peine à rechercher les traces du passé de la Seconde Guerre Mondiale à Brétigny. L'hommage rendu aux disparus est un moyen de garder en mémoire les événements vécus par la ville. Les recherches doivent se poursuivre. Les témoignages des anciens sont importants même si, comme on l'a vu, ils sont à prendre avec précaution d'autant que les témoins ayant vécu cette période sont âgés et vont disparaître d'ici quelques années avec leurs souvenirs.

Ce mémoire aborde peu la collaboration et la résistance. Ces sujets sont toujours un peu tabous et secrets, surtout dans les petites villes ; je n'ai donc trouvé que quelques traces.

Brétigny a écrit son histoire et sa population a subi des transformations. La vie de cette commune se poursuit ainsi que son histoire. Les migrants arrivant massivement en France, la base aérienne de Brétigny a été pressentie pour en

accueillir certains. Si ce projet se concrétise, la ville et ses habitants connaîtront de nouveaux défis à surmonter pour se dépasser, comme avant, comme toujours.

Bibliographie

Ouvrages imprimés

AGLAN Alya, *La résistance sacrifiée, le mouvement « Libération-Nord »*, France, Flammarion, 1999, 456 p.

ALARY Eric, *L'exode, un drame oublié*, France, Perrin, 2010, 465 p.

ALARY Éric, VERGEZ-CHAIGNON Bénédicte et GAUVIN Gilles (dir.), *Les Français au quotidien, 1939-1949*, Paris, Perrin, 2006, 605 p.

ALBERTELLI Sébastien, *Histoire du Sabotage de la CGT à la Résistance*, Paris, Perrin, 2016, 486 p.

AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français après l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 1999, Tome 5, 1331 p.

AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 2005, Tome 1, 1036 p.

AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 2009, Tome 2, 919 p.

AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 2009, Tome 3, 968 p.

AMOUROUX Henri, *La Grande Histoire des Français sous l'occupation*, Paris, Robert Laffont, 1999, Tome 4, 1140 p.

AMOUROUX Henri, *La vie des Français sous l'Occupation*, Paris, Fayard, 1961, 703p.

AZEMA Jean-Pierre, *Vichy, 1940-1944*, France, Perrin, 2016, 376 p.

BARUCH Marc-Olivier, *Servir l'État Français, l'administration en France de 1940 à 1944*, Paris, Fayard, 1997, 737 p.

BLOCH Marc, *L'étrange défaite, témoignage écrit en 1940*, Paris, Gallimard, 1990, 326 p.

BOUDRIOT Pierre Denis, *L'épuration 1944-1949*, Paris, Grancher, 2011, 345 p.

BOURDREL Philippe, *L'épuration sauvage*, France, Perrin, 2015, 698 p.

BOURGERON Jean-Pierre, *Eros en Hurepoix, l'amour dans la banlieue sud de Paris*, Etampes, éditions Numérique 21, 2013, p 279.

BUFFETAUT Nicole, *Cuisinons sous l'Occupation*, éditions Ysec, France, 2004, 80 p.

BURRIN Philippe, *La France à l'heure allemande, 1940-1944*, France, Seuil, 1995, 600 p.

CAPDEVILLA Luc, ROUQUET François, VIRGILI Fabrice, VOLDMAN Danièle, *Hommes et femmes dans la France en guerre 1914-1945*, Paris, Payot, 2003, 362 p.

COINTET Jean-Paul et Michèle, *Dictionnaire de la France sous l'occupation*, Paris, Tallandier, 2000, 732 p.

DANNENMULLER Jean, *Comment se chauffer au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, 123 p.

FACON Patrick, *Le bombardement stratégique*, France, éditions Du Rocher, 1995, 357 p.

FARGE Arlette, « Des traces par milliers », chap. 1, *Le goût de l'archive*, Paris, Le Seuil (coll. Points), 1989, p 7-27.

FLORENTIN Eddy, *Quand les alliés bombardaient la France*, Paris, Perrin, 2003, 672 p.

GALLO Max, « Une internationale de l'ombre », Partie 1, *La Cinquième Colonne*, Paris, Perrin, 1970, p 13-52.

GAY F., *Comment se nourrir au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, 128 p.

GRENARD Fabrice, *Les scandales du ravitaillement, détournements, corruption, affaires étouffées en France, de l'Occupation à la guerre froide*, Paris, Payot, 2012, 294 p.

JOHNSTON Wesley, *7th Armored Division : August 1944, Combat interviews and after action reports*, Germany, Amazon Distribution, 2014, 152 p.

KASPI André, *La libération de la France, juin 1944 - janvier 1946*, France, Perrin, 2004, 563 p.

KASTELL Serge, *Dictionnaire du français sous l'Occupation*, France, éditions Grancher, 2013, 494 p.

KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, éditions Tallandier, 2014, 592 p.

L'atlas des bombardiers de la Seconde Guerre Mondiale, éditions Atlas, Italie, octobre 2005, 239 p.

LELEU Jean-Luc, PASSERA Françoise et QUELLIEN Jean, *La France pendant la seconde guerre mondiale*, Espagne, Fayard, 2010, 333 p.

MIQUEL Pierre, *L'exode 10 mai-20 juin 1940*, France, France Loisir, 2003, 450 p.

NÉMIROVSKY Irène, *Suite française*, Paris, éditions Denoël, 2004, 573 p.

Office of Air Force History, *Air Force Combat Units of World War II*, Washington D.C, Maurer Maurer, 1983, 506 p.

OVERY Richard, « La première offensive aérienne stratégique, septembre 1940 - juin 1941 », Chap. 2, *Sous les bombes : Nouvelle histoire de la guerre aérienne (1939-1945)*, France, Flammarion, 2014, 1188 p.

RINGS Werner, *Vivre avec l'ennemi : 1939-1945*, Paris, Robert Laffont, 1981, 329 p.

TROUARD-RIOLLE Y., *Jardinage et Petits élevages au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, 192 p.

VALLA Jean-Claude, *La France sous les bombes américaines, 1942-1945*, Paris, Librairie nationale, 2001, 118 p.

VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France, 1939-1947*, Paris, Payot et Rivages, 1995, 371 p.

VEYNE Paul, *Comment on écrit l'histoire*, Points, France, 2015, 438 p.

WERTH Léon, *33 jours*, Paris, Magnard, 2002, 212 p.

WIEVIORKA Annette, *L'ère du témoin*, Paris, Plon, 1998, 185 p.

WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la résistance 1940-1945*, France, Perrin, 2013, 575 p.

Publications spécifiques à Brétigny-sur-Orge

BASSIERE Dominique, *C'était il y a 55 ans : la libération de Brétigny par les américains (août 1944) et la mise en place de la « Commission Provisoire de la Libération Nationale »*, Bulletin n°1 de l'Association Historique et Archéologique de Brétigny-sur-Orge, 1999, p 42-57

BASSIERE Dominique, *Les débuts de la base aérienne de Brétigny (1938-1940)*, Bulletin n°2 de l'Association Historique et Archéologique de Brétigny-sur-Orge, 2000, p 36-44

BISCARRAT Patricia, *La vie à Brétigny-sur-Orge pendant la seconde guerre mondiale*, Bulletin n°4 de l'Association Historique et Archéologique de Brétigny-sur-Orge, 2002, p 25-44

DI LECCE André, *Brétigny-sur-Orge, mémoire d'un siècle*, Tours, 1987, 175 p.

FABRE Olivier, *Brétigny base d'excellence, Soutien, Actions, Essaie, Histoire de la base aérienne 217*, France, éditions Privat, juillet 2012, 142 p.

SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, 128 p.

SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Altan Sutton, 2010, 127 p.

VALLIN Jean-François, *Si mon canton m'était conté*, Etampes, 1987, 208 p.

Publications spécifiques à la région parisienne, Arpajon et la Seine et Oise

BESSON Jean-Louis, *Paris Rutabaga, Souvenirs d'enfance 1939-1945*, France, Gallimard Jeunesse, 2005, 94 p.

BREMARD Jean-Marie, GAILLARD Pierre, GELBARD Maurice, LEROY Gérard, NOTTEGHEM Dominique, PAYEN Françoise, QUAEGBEUR Jean-Pierre, STÉPANSKI Maïté, *L'Essonne, un berceau de l'aviation, 1909-1960*, France, Université du Temps Libre de l'Essonne, octobre 2013, p 51-61.

DE MJOLLA France, *La Seine-et-Oise dans la guerre (1939-1945)*, France, Horvath, 1989, 192 p.

DI FOLCO Sophie, *Arpajon, Temps passés Temps présent*, Ville d'Arpajon, 1994, 191 p.

RENOULT Bruno, *1944, Guerre en île de France, Les préparatifs*, Volume 1, France, 2006, 240 p.

RENOULT Bruno, *1944, Guerre en île de France, La bataille aérienne*, Volume 2, France, 2007, 200 p.

RENOULT Bruno, *1944, Guerre en île de France, Défense du Grand Paris*, Volume 3, France, septembre, 2008, 600 p.

RENOULT Bruno, *1944, Guerre en île de France, Combats pour Paris*, Volume 4, France, avril 2009, 230 p.

RICHARD Thibault, *Vivre en région parisienne sous l'Occupation, la Seine-et-Oise dans la guerre (1940-1944)*, France, éditions Charles Corlet, 2004, 320 p.

Travaux universitaires

PEREIRA Benjamin, *Le site ferroviaire de Juvisy/Athis-Mons pendant la Seconde Guerre Mondiale 1939-1945*, Mémoire de Master en histoire, Université d'Evry-Val d'Essonne soutenu en juin 2014, 352 p.

Articles de périodiques imprimés

BENOIST Martin, « Entre carottes et topinambours », *Histoire de la dernière guerre, 1939-45, au jour le jour*, mars-avril 2012, n°17, p 12-19

BERNARD Vincent, « L'Exode, un peuple entier sur les routes de la débâcle », *Histoire de la dernière guerre, 1939-45, au jour le jour*, mai-juin 2010, n°5, p 50-55

Site Web consultés

Le musée de l'air américain en Grande-Bretagne :

<http://www.americanairmuseum.com/>

Bombardement de la région parisienne :

<http://www.ina.fr/video/AFE86002390/bombardement-de-la-region-parisienne-video.html>

Discours du Maréchal Pétain du 30 octobre 1940 :

<http://www.ina.fr/audio/PHD95079031>

Mémoire et Patrimoine Vivant :

http://www.asso-mpv.com/Video/Video_043.htm

Fondation Général de Gaulle, vidéo du discours de l'Hôtel de Ville de Paris du 25 août 1944 :

<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/accueil/discours/pendant-la-guerre-1940-1946/discours-de-l-hotel-de-ville-de-paris-25-aout-1944.php>

Musée de la résistance nationale – Liste des résistants du mouvement Libération-
Nord :

<http://museedelaresistanceenligne.org/musee/doc/pdf/45.pdf>

2^{ème} Appel de De Gaulle à Londres du 22 juin 1940 :

<http://www.ina.fr/video/MAN4402026298/appele-de-de-gaulle-a-londres-du-22-juin-1940-video.html>

Réponse du Général De Gaulle au Maréchal Pétain après la déclaration
d'Armistice du 25 juin 1940 :

<http://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00302/reponse-au-marechal-petain-apres-la-declaration-d-armistice-du-25-juin-1940.html>

Fondation du Général de Gaulle :

<http://www.charles-de-gaulle.org/pages/l-homme/dossiers-thematiques/1940-1944-la-seconde-guerre-mondiale/l-appel-du-18-juin/documents/l-appel-du-18-juin-1940.php>

Sources

Archives départementales des Yvelines et de l'ancienne Seine et Oise -

Montigny-le-Bretonneux :

1W1301 : *Mise en place du système de rationnement, projets d'organisation, instructions, correspondances (1940), coupures de journaux.*

- Carte individuelle d'alimentation pour la catégorie J2.
- Fiche de demande de carte d'alimentation.
- Titre d'alimentation en pain pour la catégorie J2 et A, décembre 1941.
- Titre d'alimentation pour la catégorie J2 avec coupon d'inscription en 1943.
- Note pour le renouvellement général des cartes d'alimentation, 13 juin 1941.
- Participation de l'Etat dans les dépenses de recensement et d'établissement de la carte de rationnement dans le département de Seine et Oise, 2 novembre 1940.
- Mise en place des titres d'alimentation valables à partir du 1^{er} janvier 1942.
- Lettre de recensement de la population et établissement des cartes d'alimentation, novembre 1940.

1W174 : *Sabotages, attentats, incendies.*

- Instruction sur la garde des installations téléphoniques de l'armée d'occupation, novembre 1940.
- Rapport à Monsieur le Préfet pour actes de sabotage, 28 octobre 1940.

1W176 : *Sabotages, attentats, incendies - Rapports de police.*

- Traduction des instructions allemandes pour empêcher des dommages causés par des incendies, s.d..
- Rapport de gendarmerie sur des incendies, 10 septembre 1941.
- Rapport de Police, 9 septembre 1942.

1W177 : *Sabotages, attentats, incendies - Rapports de police.*

- Note du Préfet de Seine et Oise pour attaque à main armée, s.d.

1W178 : *Sabotages, attentats, incendies - Rapports de police.*

- Message téléphonique de la gendarmerie d'Arpajon, 17 août 1944.

1W223 : *Affaires communales, correspondance générale avec le ministère de l'Intérieur.*

- Lettre du préfet de Seine et Oise, 9 janvier 1943.
- Tableau des dates des délibérations des Conseils Municipaux au cours desquels un message a été adressé au Chef de l'Etat, s.d.

1W273 : *Rapports du préfet aux autorités d'occupation.*

- Rapport de juin 1943.
- Rapport de janvier 1944.

1W315 : *Bombardements aériens : documents divers.*

- Liste des objectifs déclarés « secteurs menacés » situés sur le territoire du département de Seine et Oise, 21 septembre 1943.
- Carte de la Seine et Oise.

1W325 : *Défense passive : instructions, circulaires ministérielles et préfectorales (1940-1944).*

- Arrêté sur les conditions de mise à l'abri dans les établissements scolaires, 10 mars 1944.
- Arrêté pour les établissements scolaires, 15 octobre 1943.
- Mesures générales de la Défense Passive, 2 décembre 1941.

1W334 : *Bombardements.*

- Note du commissaire de Juvisy-sur-Orge du 21 mai 1944.

1W339 : *Fêtes officielles (Fêtes, passage de Pétain dans le département ...).*

- Tract du 1^{er} mai 1942.
- Fête du travail et de la Concorde Sociale, 1^{er} mai 1941.
- Tract de la fête des mères pour le 31 mai 1942.
- Circulaire de Versailles au Sous-Préfet de Corbeil, 8 juillet 1942.

1W345 : *Ravitaillement (coupures de journaux).*

- Tableau des denrées rationnées, 22 août 1941.

1W346 : *Ravitaillement*

- Affiche de la préfecture de police sur l'arrêté relatif aux files d'attente et à la distribution des denrées alimentaires, 6 mai 1941

1W417 : *Libération du département de Seine et Oise.*

- Lettre du préfet de Seine et Oise au lieutenant-colonel de recrutement de Nancy, 7 octobre 1954.
- Lettre du Conseiller d'Etat au général de Corps d'Armée, 7 avril 1945.

1W418 : *La guerre et la libération en Seine et Oise.*

- Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944.

- Compte-rendu des événements de la libération d'Arpajon, 1944.

1W419 : *La résistance en Seine et Oise : documents divers, témoignages.*

- Lettre de la mairie de Brétigny au préfet de Seine et Oise, 5 octobre 1944.

1W420 : *Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France, recueil de témoignages et de papiers.*

- Rapport du nombre total de wagons de chemin de fer dotés de canons de D.C.A par Libération-Nord.
- Rapport du sous-préfet de Corbeil sur les événements de l'occupation à la libération dans l'arrondissement, s.d.
- Rapport sur les organismes de résistance du département de Seine et Oise, 1944.
- Circulaire sur Libération zone Nord à régions, mars 1944.
- Affiche « avis à la population » sur l'armée française, 19 août 1944.
- Rapport du lieutenant-colonel sur les batailles de Seine et Oise, juillet 1947.
- Tableau de l'armement du secteur de Sainte-Geneviève-des-Bois, juin 1944.
- Tableau des états nominatifs des cadres du secteur de Corbeil, s.d.
- Faits de résistance en Seine et Oise, 1944.
- Fiche de Sevrain Henri sur les services rendus pendant la guerre, s.d.
- Liste des membres des FFI de Brétigny, 1944.
- Note de l'état des pertes et blessés des FFI, 30 août 1944.
- Communiqué du chef des FFI de Seine et Oise Sud, 17 août 1944.
- Ordre particulier pour les FFI de la Seine et Oise, 23 août 1944.
- Tableau des opérations des FFI du groupement de Brétigny, 30 août 1944.

1W421 : *Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France.*

- Note sur l'activité de M. GAULT Félix, s.d.
- Renseignements fournis par le directeur d'école publique d'Arpajon, 8 avril 1948.

1W479 : *Défense passive, réorganisation.*

- Etat des communes, 2 janvier 1945.

300W63 : *Sabotages.*

- Rapport de gendarmerie sur un accident de Chemin de fer, 27 avril 1942.

- Rapport sur les actes de sabotage commis sur la voie ferrée Paris-Orléans, 25 juin 1942.

300W68 : *Arrestations et libérations par les autorités allemandes.*

- Tableau des arrestations par les autorités allemandes de février 1944.

300W94 : *Bombardements, alertes, chutes d'avion*

- Liste des communes de Seine et Oise limitrophes du département de la Seine.
- Plan des secteurs menacés de la ville de Brétigny.

300W98 : *Groupement de la résistance et comité de libération, épuration.*

- Compte rendu de la journée du 16 octobre 1944.

300W99 : *Répression à la libération.*

- Note pour la Police générale sur l'épuration et les réactions de l'opinion publique pour le département de Seine et Oise, 4 mars 1946.

Archives départementales de Chamarande – Essonne :

1J328 : *Texte de lutte contre l'occupation allemande.*

- Lettre de la police spéciale au sous-préfet de Corbeil, 13 novembre 1941.

1J943 : *Brétigny-sur-Orge*

- Photographie de la Forge BOUGET prise avant 1914.
- Photographie du personnel de la société Clause, entre 1935 et 1940.

1W83 : *Correspondances active et passive du Préfet avec les municipalités, 1936-1940.*

- Note du cabinet du juge de paix d'Arpajon, 18 juin 1940.
- Rapport au préfet du juge de paix d'Arpajon, 20 juin 1940.

2Fi29 : *Cartes postale Brétigny-sur-Orge*

- Photographie de la gare de triage de Juvisy, s.d.
- Carte postale de l'Eglise St Pierre, s.d.
- Carte postale de l'Eglise et du quartier St Pierre, s.d.
- Carte postale de l'école des garçons, 25 juin 1905.
- Carte postale de l'école des filles, s.d.
- Carte postale de la villa Hergama, s.d
- Carte postale du château de La Garde, s.d.
- Carte postale du château de la Fontaine, 28 octobre 1920
- Carte postale du bâtiment de la gare, s.d.

- Photographie du restaurant-hôtel en face de la gare, s.d
- Carte postale du château du Carouge, côté du parc, 1908
- Carte postale des jardins d'essai des établissements Clause, s.d.
- Carte postale des jardins Clause, s.d.
- Carte postale des Etablissements Clause, s.d.
- Carte postale de l'usine à gaz, 1913
- Carte postale de la vue générale des Etablissements Clause, 1912
- Photographie de la maison des Sorbiers, s.d.
- Carte postale de la Ferme de la Maison-Neuve, s.d.

3U149 : *Tribunal d'instance de Corbeil.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vente de vin à la troupe en dehors des heures d'ouverture, 27 septembre 1939.

3U164 : *Tribunal d'instance de Corbeil.*

- Rapport de police pour vol de bicyclette, 18 septembre 1940.

3U165 : *Tribunal d'instance de Corbeil.*

- Rapport de police pour vols d'outils agricoles, le 8 octobre 1940.

792W1 : *Ministère de la guerre. Brétigny-sur-Orge : Station militaire des Cochets, bâtiment militaire (garnison désaffectée) (1944-1946).*

- Demande d'aide mutuelle à la chefferie du Génie de Versailles, le 9 novembre 1944.

792W2 : *Ministère de la guerre. Réquisitions de châteaux : Brétigny : dossiers nominatifs (1944-1946).*

- Accord pour occupation immobilière, 7 novembre 1945.

839W1 : *Recensement des établissements industriels et commerciaux, juillet 1940.*

- Recensement de l'établissement de BOUGET Ernest, Construction Mécanique Serrurier, 13 août 1940.
- Recensement de l'établissement de BLONDEAU Paul, marchand de charbon et de grains, 14 août 1940.
- Recensement de l'établissement de PICHARD Fernand, coiffeur pour dames, 25 août 1940.
- Déclaration de recensement des Etablissements Clause, 20 août 1940.
- Questionnaire de recensement de l'établissement BOUGET Ernest, Construction mécanique Serrurier, 13 août 1940.

- Listes des établissements industriels et commerciaux de la ville de Brétigny-sur-Orge.

855W1 : *Préfecture de Seine et Oise. Notices individuelles de renseignements sur les maires et adjoints en 1945 et 1947-1948.*

- Tableau du conseil municipal de 1945.

856W1 : *Préfecture de Seine et Oise. Enquête de la Feldkommandantur.*

- Ville de Brétigny-sur-Orge.

885W2 : *Commune de Brétigny.*

- Lettre du Préfet de Seine et Oise au maire de Brétigny-sur-Orge, 4 novembre 1954.
- Note du maire de Brétigny, 25 octobre 1944.
- Lettre du préfet de Seine et Oise au commandant du département, 17 janvier 1945.
- Lettre du maire de Brétigny au préfet de Seine et Oise, 9 janvier 1946.

886W17 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. Dommages immobiliers dus à l'Occupation et au pillage.*

- Etat sommaire des lieux, 16 octobre 1944.
- Etat sommaire des lieux, 10 octobre 1945.
- Lettre de brétignolais sur les chutes de bombes de mai 1944, 12 octobre 1948.
- Lettre du maire de Brétigny du 17 octobre 1946.
- Procès-verbal de constat de dommages de guerre, 8 septembre 1945.
- Note du maire de Brétigny, 17 octobre 1946.

886W18 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre - Dommages de guerre, dommages immobiliers dus à l'Occupation et au pillage.*

- Dossier de destruction du château de La Fontaine, 10 mars 1945.
- Demande d'indemnité de reconstruction pour le château La Fontaine, 4 septembre 1948.

886W19 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. - Dommages de guerre, dommages immobiliers dus à l'Occupation et au pillage.*

- Demande de participation financière de l'Etat, 15 décembre 1946.
- Demande de participation financière de l'état par M. ESTIOT Louis, 16 décembre 1946.

- Demande de participation financière de l'état par M. BRIZARD René, 16 décembre 1946.
- Demande de participation financière de l'état par Mme. GELIN Marie, 17 décembre 1946.
- Demande de participation financière de l'état par M. TRAVERS Almire, 29 décembre 1946.
- Lettre au maire de M. TRAVERS Almire, 18 octobre 1946.
- Lettre au préfet de M. TRAVERS Almire, 29 décembre 1946.
- Lettre au préfet de Mme. GELIN Marie, 17 décembre 1946.
- Lettre du maire pour la destruction de la propriété de M. TRAVERS Almine, 28 décembre 1946.
- Lettre du maire pour la destruction de la propriété de M. BRIZARD René, 28 décembre 1946.
- Lettre du maire pour la destruction de la propriété de Mme GELIN Marie, 28 décembre 1946.

893W1 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre.*

- Demande d'allocation pour dommages mobiliers, 22 juillet 1946.

898W5 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. Constructions provisoires. Brétigny-sur-Orge : Gestion de cités de constructions provisoires (1947-1955).*

- Récoltes en terre et plantations de juin 1944.
- Plan des Etablissements Clause, année 1955.

899W4 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. Dossiers de dommages agricoles.*

- Déclaration de M. LESAGE pour le dossier la ferme dite « Petite ferme de Fresnes », 1945.
- Procès-verbal de constat, 22 novembre 1945.
- Photographie de la ferme de Fresnes, décembre 1940.

900W1 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. Dommages de guerre : Dossiers de reconstitution de mobilier, pertes ou pillages (commis à une date précise ou consécutifs à l'occupation allemande de 1940 à 1944).*

- Demande d'allocation par M. Dubut, 29 juillet 1946.

- Note du maire de Brétigny-sur-Orge, 5 février 1946.

902W12 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. - Dommages de guerre subis par des édifices publics.*

- Décision provisoire de la participation de l'Etat, 25 juillet 1947.
- Note sur les dommages dus à l'occupation, 10 janvier 1946.
- Carte de la ville de Brétigny-sur-Orge, 1946.

902W14 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. Dommages de guerre subis par des édifices publics.*

- Etat descriptif d'un bâtiment partiellement détruit, s.d.

941W18 : *Préfecture de Seine et Oise. Nomination des conseils municipaux pendant la Seconde Guerre Mondiale avec la loi du 16 novembre 1940 et contrôle des municipalités dans les années 1940 puis dans les années 1960.*

- Commune de Brétigny, information sur la ville en 1948.
- Renseignements sur LEBLANC Gabriel, 8 mars 1943.
- Rapport sur la commune de Brétigny-sur-Orge, 20 octobre 1948.
- Liste de la délégation du comité de la Résistance locale, 1944.
- Lettre de Forestier Antonin au Préfet de Seine et Oise, 17 septembre 1944.
- Lettre du Préfet de Seine et Oise au sous-préfet de Corbeil, 4 mai 1944.
- Propositions en vue de la nomination d'un conseiller municipal, 1941.

960W1 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour un détournement de feuillets d'alimentations, 17 septembre 1941.
- Lettre de Mme Paraberé, 25 août 1941.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol par M. Bazin, 17 septembre 1941.
- Lettre du parquet du procureur de la République, 29 novembre 1941.
- Lettre de la préfecture de police, 8 avril 1942.

960W4 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Rapport de police pour vol, 24 novembre 1941.

960W7 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre du commissaire de police, 9 avril 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour disparition d'objets, 26 mars 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour une plainte pour vol de vêtements, 19 mars 1942.

960W12 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre au procureur pour une suspension de plainte, 29 octobre 1941.
- Procès-verbal de gendarmerie, plainte pour vol, 2 octobre 1940.

960W13 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre au procureur du maire de Brétigny, 17 avril 1941.

960W17 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour outrage à garde-champêtre, 27 octobre 1941.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 17 octobre 1941.

960W19 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de tabac, 20 janvier 1943.

960W24 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'un tonneau de Vermouth, 28 mars 1945.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol à main armée, 12 septembre 1945.

960W25 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour abus de confiance, 11 mars 1945.

960W26 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de linge, 6 janvier 1945.

960W28 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vente et transport illicites de paille, le 08 octobre 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour transport illicite de blé, 13 janvier 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour transport illicite d'haricots secs, 13 janvier 1942.

960W34 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de poules, 18 juillet 1942.

960W40 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Plainte pour dépravations au Stade de Brétigny, 11 mars 1943.

960W42 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour disparition d'objets, 12 janvier 1942.

960W45 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de cycles, 5 juillet 1943.

960W54 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'une pompe, 2 février 1944.

960W58 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de 35 lapins, 24 mars 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie pour renseignements sur un vol de portefeuille, 26 avril 1945.

960W62 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre au procureur de la république par Germain Etienne, 15 septembre 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie pour détournement de moteur électrique, 03 septembre 1944.
- Procès-verbal de police pour vol d'automobile, 25 août 1944.

960W64 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Rapport de police pour pillage, 23 décembre 1944.

960W65 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour menace de mort et vol d'essence, 27 octobre 1944.

960W68 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour accident sur la voie publique, 26 janvier 1945.

982W1 : *Sous-préfecture de Corbeil. Seconde guerre mondiale et après-guerre.*

- Rapport de la gendarmerie sur l'arrestation d'un nouvel individu ayant participé à l'attentat à Brétigny, 10 août 1942.
- Télégramme du Sous-Préfet de Corbeil, s.d.

982W3 : *Sous-préfecture de Corbeil. Seconde guerre mondiale et après-guerre (dommage de guerre).*

- Lettre du Préfet de Seine et Oise aux maires, 19 juillet 1940.
- Lettre du Préfet de Seine et Oise aux maires, 19 octobre 1940.

982W4 : *Sur la commission de libération (nouvelle police mise en place à Brétigny).*

- Rapport sur l'existence de gardes patriotiques dans l'arrondissement de Corbeil, 17 janvier 1945.
- Rapport de police sur les gardes patriotiques, 11 janvier 1945.

- Rapport sur les événements survenus lors de la libération de la commune de Bondoufle, 07 octobre 1944.

982W5 : *Dossiers nominatifs d'épuration 1944-1946.*

- Rapport du commissaire spécial de Juvisy-sur-Orge, 2 octobre 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie pour dénonciation de Français, 16 janvier 1945.
- Rapport de police pour détournement, 05 octobre 1944.

982W6 : *Dossiers nominatifs E à G. Epuration.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour intelligence avec l'ennemi, 13 novembre 1944.

982W8 : *Sous-préfecture de Corbeil. Seconde guerre mondiale et après-guerre. Epuration.*

- Lettre du parquet de Corbeil sur les arrestations faites par les FFI, 8 septembre 1944.
- Lettre du sous- préfet de Corbeil, 19 septembre 1944.
- Liste des assignations à résidence, 1944.
- Liste des libérés, 1944.
- Liste des assignations à résidence, 1944.
- Lettre du sous-préfet de Corbeil au maire de l'arrondissement, 13 septembre 1944.
- Lettre du Général Basse au commandant des FFI sur les instructions concernant les FFI, 22 septembre 1944.
- Lettre du sous-préfet de Corbeil aux maires de l'arrondissement, 25 septembre 1944.

982W9 : *Sous-préfecture de Corbeil. Seconde guerre mondiale et après-guerre. Dossiers nominatifs d'épuration classés par ordre alphabétique de la lettre A à B (1944-1946).*

- Procès-verbal de gendarmerie pour information sur Emile Auclair, 5 juillet 1945.
- Procès-verbal de gendarmerie pour collaboration avec l'ennemi, 13 novembre 1944.
- Lettre du lieutenant-colonel de la commission spéciale des réseaux au ministre de l'intérieur, 3 octobre 1944.

- Procès-verbal de gendarmerie pour collaboration avec l'ennemi, 10 novembre 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie pour intelligence avec l'ennemi, 24 novembre 1944.
- Dossier sur le cas d'Emile Auclair.
 - o L'état du dossier ne me permet pas de nommer les documents un par un.

982W11 : *Dossiers nominatifs d'épuration 1944-1948.*

- Lettre récapitulant les faits contre une dénonciation, 29 janvier 1945.

1210W90 : *Tribunal d'instance de Corbeil. Dossiers des terroristes, 1943.*

- Lettre du procureur de la république sur les vols de tickets à la mairie de Brétigny, 20 juillet 1942.
- Rapport de la Police Judiciaire sur les menées terroristes, 1^{er} septembre 1942.

JAL 22-7 : *La Gazette de Seine-et-Oise, 1941-1942.*

- La Gazette de Seine et Oise, 24 juillet 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 16 octobre 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 08 novembre 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 20 novembre 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 18 décembre 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 25 décembre 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 15 janvier 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 12 mars 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 07 mai 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 14 mai 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 21 mai 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 09 juillet 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 16 juillet 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 30 juillet 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 13 août 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 27 août 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 03 septembre 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 17 décembre 1942.

JAL 22-8 : *La Gazette de Seine-et-Oise, 1943-1944.*

- La Gazette de Seine et Oise, 28 janvier 1943.
- La Gazette de Seine et Oise, 09 septembre 1943.
- La Gazette de Seine et Oise, 30 septembre 1943.
- La Gazette de Seine et Oise, 04 novembre 1943.
- La Gazette de Seine et Oise, 06 janvier 1944.
- La Gazette de Seine et Oise, 24 février 1944.
- La Gazette de Seine et Oise, 13 avril 1944.
- La Gazette de Seine et Oise, 01 juin 1944.
- La Gazette de Seine et Oise, 08 juillet 1944.
- La Gazette de Seine et Oise, 13 juillet 1944.
- La Gazette de Seine et Oise, 10 août 1944.

En ligne : *Journaux* :

- L'Abeille de Seine et Oise, mars 1942.
- L'Abeille de Seine et Oise, 26 novembre 1942.

Archives communales de Brétigny-sur-Orge :

1D11 : *Registre de délibérations.*

- 10 août 1940, Folio 65.
- 08 septembre 1940, Folio 67-68.
- 28 septembre 1940, Folio 69.
- 26 octobre 1940, Folio 74-75.
- 9 février 1941, Folio 80.
- 14 juin 1941, Folio 83-84-85.
- 26 octobre 1941, Folio 94.
- 15 février 1942, Folio 103.
- 10 octobre 1942, Folio 110.
- 19 décembre 1942, Folio 114.
- 27 février 1943, Folio 127-128.
- 8 mai 1943, Folio 130
- 8 janvier 1944, Folio 145.
- 23 août 1944, Folio 147.
- 14 septembre 1944, Folio 149-150.
- 25 septembre 1944, Folio 153-154.

- 30 novembre 1944, Folio 162.
- 18 janvier 1945, Folio 165.
- 11 février 1945, Folio 169.
- 19 février 1945, Folio 170.
- 4 mai 1945, Folio 179.
- 12 juin 1945, Folio 186.
- 11 juillet 1945, Folio 188.
- 28 septembre 1945, Folio 190.
- 29 octobre 1945, Folio 192.
- 4 janvier 1946, Folio 207.
- 17 mai 1946, Folio 216.

1E54 : *Registres de naissances, mariages, décès.*

2D3 : *Arrêtés des maires de janvier 1921 à juin 1956.*

- Arrêté du 7 août 1940.
- Arrêté du 2 novembre 1940.
- Arrêté du 4 mars 1941.
- Arrêté du 25 juin 1941.
- Arrêté du 09 septembre 1941.
- Arrêté sur la fixation du directeur de la Défense Passive, 04 novembre 1941.
- Arrêté sur la nomination d'un chef de la Défense Passive, 04 novembre 1941.

2D28 : *Administration générale de 1925 à 1941.*

- Arrêté pour la création de la police municipale, BOUDIGNON Paul, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, HAPP Paul, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, PENOT Georges, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, LEDOUR Georges, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, HAMELIN René, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, HOURDOIR Fernand, 08 août 1940.

- Arrêté pour la création de la police municipale, GAULT Félix, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, PELLETIER Lucien, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, BRUGEAUD Jean Baptiste, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, BONVICINI Marcel, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, REAULT Edmond, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, GARNIER Albert, 08 août 1940.
- Arrêté pour la création de la police municipale, MABILE Henri, 08 août 1940.

3D36 : *Administration générale, Correspondances 1934 ; 1945-1947.*

- Arrêté du 20 juillet 1947.
- Lettre du ministre des anciens combattants et victimes de guerre sur le décès de Lazardeux Raymond, 15 mai 1946.
- Lettre du maire d'Arpajon, 14 février 1946.
- Lettre de l'association nationale des familles de fusillés, 16 janvier 1946.
- Lettre de la mairie de Morangis, 16 mars 1946.
- Lettre du maire au préfet de Seine et Oise, 26 août 1946.
- Lettre du maire au gouverneur militaire, 25 mars 1946.
- Note de l'intendance militaire du 31 août 1946.
- Note du lieutenant-colonel de la base aérienne 118 au maire de Brétigny, 16 juin 1945.
- Lettre du lieutenant-colonel de la base aérienne 118 au maire de Brétigny, 26 novembre 1945.
- Lettre du lieutenant-colonel de la base aérienne 118 au maire de Brétigny, 16 juin 1945.
- Arrêté du Préfet de Seine et Oise, 20 juillet 1947.
- Lettre du maire de Brétigny au directeur de la santé de Seine et Oise, 21 novembre 1946.

- Lettre du maire de Brétigny à la préfecture de Seine et Oise, 13 juillet 1946.
- Lettre du maire de Brétigny au gouverneur militaire, 25 mars 1946.
- Lettre du maire à l'office des anciens combattants et victimes de la guerre, 21 septembre 1946.
- Lettre du maire de Brétigny aux autres maires du canton, 14 février 1946.
- Lettre des ponts et chaussées pour l'ingénieur d'Arrondissement à Corbeil, 2 août 1946.

3D37 : *Administration générale, Correspondances 1949-1959.*

- Lettre de remerciement au maire de Brétigny, année 1950.
- Lettre du maire à un expert sur les dommages de guerre, 27 juin 1950.

Archives communales d'Arpajon :

1E65 : *Etat civil.*

- Décès de Thomas Enizan.

15W17 : *Affaires militaires, guerre. Réquisitions, instructions. 1939-1945.*

- Ordre de réquisition à Arpajon pour l'aérodrome militaire de Brétigny, 24 mai 1944.
- Notice relative à l'utilisation des caves-abris et à la construction des tranchées-abris, 13 mai 1940.
- Lettre de la ligue française pour le relèvement de la moralité publique au maire d'Arpajon, 13 janvier 1945.
- Rapport du secrétariat général pour les affaires économiques sur le fonctionnement du Service d'Aide aux Forces Alliées, 9 octobre 1944.
- Lettre du maire d'Arpajon pour vol de bicyclette, 27 septembre 1944.
- Lettre sur les propriétés réquisitionnées par l'armée américaine à Arpajon, avril 1946.
- Note du Commandant d'Armes de Montlhéry, s.d.
- Lettre de la Standortkommandantur de Brétigny au maire d'Arpajon, 15 janvier 1942.

15W18 : *Affaires militaires, guerre, administration générale, 1939-1945.*

- Subdivision d'Arpajon, Etat des véhicules à maintenir en cas de suppression massive des S.P, 5 janvier 1944.
- Canton d'Arpajon, Relevé des stocks de Charbon, 27 mai 1944.

- Note de la mairie d'Arpajon, 16 octobre 1944.
- Lettre du Préfet sur les libérations provisoires des prisonniers, 15 décembre 1940.
- Bureau des prisonniers, collecte des sous-vêtements, 6 octobre 1942.
- Note de la mairie d'Arpajon, 16 octobre 1944.
- Fiche du pénitencier de Villeneuve Saint Georges, 17 août 1944.

15W19 : *Défense passive. Plan de détresse, ravitaillement, garde-voie, correspondances diverses.*

- Circulaire sur la défense passive du 1^{er} mars 1939.
- Conduite à tenir par la population en cas d'alerte ou d'attaque aérienne, 18 novembre 1940.
- Instructions diverses de la défense passive, 10 mars 1944.
- Note du commandant d'Armes, 29 mai 1940.
- Message du commandant d'Armes, 11 mai 1940.
- Direction départementale de la Défense passive, 8 septembre 1944.
- Lettre du préfet de Seine et Oise aux maires, 23 mai 1940.
- Lettre du Préfet aux délégations spéciales, 30 juillet 1940.
- Message prononcé par le Maréchal Pétain, président du conseil le 11 juillet 1940.

15W26 : *Affaires militaires, guerre. Réquisitions, 1939-1945.*

- Lettre du préfet de Seine et Oise au maire d'Arpajon, 21 septembre 1944.

Archives communales de Corbeil-Essonnes :

H IV 99 1

- Affiche de la réglementation des ventes dans les boucheries et charcuteries, 19 décembre 1940.
- Affiche de la défense passive concernant la circulation et l'éclairage des véhicules, 7 septembre 1940.
- Affiche de l'arrêté du préfet de Seine et Oise, 5 septembre 1941.
- Affiche de la défense passive, 2 décembre 1941.
- Affiche concernant les propriétaires de cycles pour la ville de Corbeil, novembre 1942.
- Journal Le Parisien Libéré, 8 mai 1945.

Association historique et archéologique de Brétigny-sur-Orge :

- *Histoire de Brétigny-sur-Orge, Chapitre 4 : 1939-1945, Nouvelle invasion de la France.*
 - o Histoire de Brétigny réalisée par Jean-Sauveur CAVALLO, secrétaire de mairie dans les années 1970. L'association m'a fourni le chapitre 4, correspondant à la période de mon mémoire. Je n'ai cependant jamais eu le document en main.
- *Juin 1940, Brétigny occupé.*
 - o Document écrit par Antonin Forestier qui retrace la période de la guerre en quelques pages. Document non daté.
- Exposition au Plessis-Pâté, le 05 mai 2015

Archive privée :

- Lettre de remerciement envoyé à M. CAZIN ROGER, s.d.

Témoignages :

Mme COLIN, témoignage d'avril 2002 recueilli par RIEGERT Margareth.

Mme COULLAUD Reine, témoignage réalisé en septembre 1997.

M. FABUREL Bernard et LEBLANC Roger, témoignage réalisé en septembre 2002 recueilli par le magazine de la municipalité de Brétigny.

Mme LEDOUR Lucile, témoignage de septembre 2002 recueilli par BASSIERE Dominique.

M.LEFEVRE, témoignage d'avril 2006 réalisé par BASSIERE Dominique.

Mme RUAUX Odette, témoignage de juin 2004 recueilli par BASSIERE Dominique.

M. CAZIN Roger, témoignage d'avril 2014 recueilli par PODEVIN Aurore.

Récit de LECROT Germaine réalisé en 2003 par elle-même.

M. CHATILLON Jean, témoignage d'août 2016 recueilli par PODEVIN Aurore.

Liste d'archives utilisées pour le tableau sur les commerces :

ADC :

839W1 : *Recensement des établissements industriels et commerciaux, juillet 1940.*

- Recensement de l'établissement de PICHARD Fernand, coiffeur pour dames, 25 août 1940.
- Recensement de l'établissement de BOUGET Ernest, Construction Mécanique Serrurier, 13 août 1940.

856W1 : *Enquête de la Feldkommandantur.*

- Ville de Brétigny-sur-Orge.

941W18 : *Préfecture de Seine et Oise. Nomination des conseils municipaux pendant la Seconde Guerre Mondiale avec la loi du 16 novembre 1940 et contrôle des municipalités dans les années 1940 puis dans les années 1960.*

- Commune de Brétigny, information sur la ville en 1948.

960W1 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour un détournement de feuillets d'alimentation, 17 septembre 1941.

960W7 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour disparitions d'objets et matériels, 26 mars 1942.

960W13 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bouteilles, 1^{er} mai 1941.

960W15 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol, 2 juin 1941.

960W17 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal pour outrage aux bonnes mœurs, 17 janvier 1940.

960W19 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre du 23 mai 1942, au sous-préfet de Corbeil.

960W28 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 23 janvier 1942.

960W29 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de brouette, 6 février 1942.
- Lettre au procureur de l'Etat Français pour vol de brouette, 31 janvier 1942.

960W34 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de poules, 18 juillet 1942.

960W40 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bronze à l'usine Guillet, 16 janvier 1943.

960W44 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour accident, 2 avril 1943.

960W56 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 17 février 1944.

960W58 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de portefeuille, 16 avril 1945.

960W62 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour dénonciation, 3 octobre 1944.

960W68 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de vélo, le 10 février 1945.

ACB :

1D11 : *Registre de délibérations.*

- 10 mars 1940, Folio 64.
- 26 octobre 1940, Folio 74.
- 9 février 1941, Folio 81-82.
- 14 juin 1941, Folio 84-85.
- 19 décembre 1942, Folio 116.

2D3 : *Arrêtés des maires de janvier 1921 à juin 1956.*

- Arrêté du 17 avril 1944.

3D36 : *Administration générale, Correspondances 1934 ; 1945-1947.*

- Liste des Etablissements de Brétigny-sur-Orge, vers les années 1945.

ACA :

15W21 : *Circulaire, comptabilité, correspondance, 1939-1945.*

- La Gazette de la Seine et Oise, 28 octobre 1943.

15W18 : *Affaires militaires, guerre, administration générale, 1939-1945.*

- Canton d'Arpajon, Relevé des stocks de Charbon, 27 mai 1944.

Liste d'archives utilisées pour le tableau des vols :

ADC :

3U164 : *Tribunal d'instance de Corbeil.*

- Plainte pour vol de deux bicyclettes, 18 septembre 1940.
- Plainte pour vol d'objet, 7 septembre 1940.

- Plainte pour vol de bicyclette, 14 septembre 1940.

3U165 : *Tribunal de Corbeil.*

- Plainte pour vol, 25 octobre 1940.

960W1 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour un détournement de feuillets d'alimentation, 17 septembre 1941.

960W7 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de linge, 21 mai 1942.

960W12 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre au procureur pour une suspension de plainte, 29 octobre 1941.

960W13 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bouteilles vides, 7 mai 1941.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'outils, 27 octobre 1941.

960W14 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de numéraire, 06 juin 1941.

960W15 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol, 2 juin 1941.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol à la gare de Brétigny-sur-Orge, 26 mai 1941.

960W16 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de lapins et volailles, 17 décembre 1941.

960W17 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, juin 1940.

960W19 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de tabac en gare de Brétigny-sur-Orge, 20 janvier 1943.

960W20 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de linge, 7 octobre 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de numéraire, 15 septembre 1942.

960W21 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de produits alimentaires, 22 avril 1943.

960W24 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de poule, 3 avril 1945.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'un tonneau de Vermouth, 28 mars 1945.

960W26 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 22 août 1945.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de linge et de sapin, 06 janvier 1945.

960W27 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'outils, 04 octobre 1945.

960W28 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 23 janvier 1942.

960W29 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 13 février 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de brouette, 6 février 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de volailles, 27 janvier 1942.

960W30 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de lapins, 14 mars 1942.

960W34 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de poules et lapins, 18 juillet 1942.

960W35 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'outils, 25 juin 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de brouette, 20 mars 1943.

960W37 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de pommes, 14 novembre 1942.

960W38 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de lapin, 9 décembre 1942.

960W41 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre pour le procureur de la république pour vol de volailles, août 1945.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'essence, 27 janvier 1943.

960W42 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de poteaux et fil de cuivre, 23 février 1943.

960W43 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'un arbre fruitier, 27 février 1943.
- 960W45 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de cycle, 5 juillet 1943.
- 960W49 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de fourrage, 3 septembre 1943.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de nourriture, 11 novembre 1942.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bois, 20 août 1943.
- 960W50 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 13 septembre 1943.
- 960W51 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 10 novembre 1943.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'une paire de bottes, 23 septembre 1943.
- 960W53 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol, 10 décembre 1943.
- 960W54 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'outil, 2 février 1944.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de peaux de mouton, 17 janvier 1944.
- 960W56 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de volailles, 18 février 1944.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 17 février 1944.
- 960W58 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de 35 lapins, 24 mars 1944.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de linge, 5 avril 1945.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de portefeuille, 16 avril 1945.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de vêtement, 4 avril 1945.
- 960W60 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 17 juillet 1944.
 - Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bestiaux, 20 juillet 1944.
- 960W62 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'automobile, 12 août 1944.
- 960W63 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bois, 2 décembre 1944.

960W65 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de volailles, 31 octobre 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de volailles, 1 novembre 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol d'essence, 24 août 1944.

960W66 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de lapins, 23 janvier 1945.

960W68 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 10 février 1945.
- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 1 mai 1945.

960W70 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de tuyau de caoutchouc, 7 juin 1945.

960W71 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de volailles, 30 août 1945.

960W72 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre des chemins de fer français pour le procureur de la République, 19 juin 1945.

982W6 : *Dossiers nominatifs E à G. Epuration.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour vol de bicyclette, 23 décembre 1944.

1210W90 : *Tribunal d'instance de Corbeil. Dossiers des terroristes, 1943.*

- Lettre au procureur de la république pour vol de titre de rationnement, 27 juillet 1942.

JAL 22-7 : *La Gazette de Seine-et-Oise, 1941-1942.*

- La Gazette de Seine et Oise, 16 octobre 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 13 novembre 1941.
- La Gazette de Seine et Oise, 01 janvier 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 30 juillet 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 13 août 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 29 décembre 1942.

JAL 22-8 : *La Gazette de Seine-et-Oise, 1943-1944.*

- La Gazette de Seine et Oise, 07 octobre 1943.
- La Gazette de Seine et Oise, 24 juin 1943.

En ligne : *Journaux*

- L'Abeille de Seine et Oise, 6 décembre 1941.
- L'Abeille de Seine et Oise, 25 janvier 1941.
- L'Abeille de Seine et Oise, 25 octobre 1941.
- L'Abeille de Seine et Oise, 29 novembre 1941.

ADY :

300W66 : *Attentats contre français : par commune.*

- Lettre au préfet de Seine et Oise pour vol de numéraire, 3 novembre 1943.

300W68 : *Arrestations et libérations par les autorités allemandes.*

- Liste des ressortissants français arrêtés par les autorités.

ACB :

1D11 : *Registre de délibérations.*

- 8 janvier 1944, Folio 146.
- 9 décembre 1945, Folio 197.

3D36 : *Administration générale, Correspondances 1934 ; 1945-1947.*

- Liste approximative des titres d'alimentation disparus, juillet 1942.

ACA :

15W21 : *Circulaire, comptabilité, correspondance, 1939-1945.*

- La Gazette de Seine et Oise, 04 novembre 1943.

Liste d'archives utilisées pour le tableau des bombardements :

ADC :

886W17 : *Centre national de réglementation des dommages de guerre. Dommages immobiliers dus à l'occupation et au pillage. Brétigny : Château La Fontaine, Société immobilière de l'Hurepoix, occupation américaine.*

- Lettre pour certifier la présence de 4 bombes près du château La Fontaine, 13 octobre 1948.

898W5 : *Centre national de réglementation des dommages de guerre. Dommages industriels. Société Clause.*

- Devis estimatif de réparation des dommages causés.
- Etablissement Clause, avis technique immobilier, 25 mai 1955.
- Déclaration de sinistre, 15 décembre 1946.

902W13 : *Centre national de réglementation des dommages de guerre. Dommages de guerre subis par des édifices publics.*

- Etat descriptif d'un bâtiment partiellement détruit.

902W14 : *Centre national de réglementation des dommages de guerre. Dommages de guerre subis par des édifices publics.*

- Lettre du Préfet au Sous-Préfet de Corbeil pour dommage causé par chute de fusées, 02 juillet 1943.

960W55 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour blessures par projectile, 10 janvier 1944.
- Rapport de police sur suite d'un combat aérien, 10 janvier 1944.

960W62 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour détournement de moteurs électriques et d'outils, 03 septembre 1944.

ACA :

1E65 : *Etat civil.*

- Thomas Enizan, décédé le 3 juin 1940.

ACB :

1D11 : *Registre de délibérations.*

- 14 juin 1941, Folio 84.
- 10 juillet 1943, Folio 132.
- 8 janvier 1944, Folio 146.
- 16 mai 1945, Folio 179.

3D37 : *Administration générale, Correspondances 1949-1959.*

- Lettre de remerciement au maire, année 1950.

ADY :

1W175 : *Sabotages, attentats, incendies : des documents portent sur les années 1944 et 1945.*

- Télégraphe officiel du 26 mai 1944.
- Télégraphe officiel du 5 juin 1944.

1W178 : *Sabotages, attentats, incendies : Rapports de police.*

- Message téléphonique du 17 août 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie pour incendie d'une meule, 6 mai 1944.

1W316 : *Bombardements aériens.*

- Cabinet du préfet, bombardements des 24 et 25 mai 1944.
- Cabinet du préfet, bombardements du 2 juin 1944.

- Cabinet du préfet, bombardements du 2 et 3 juin 1944.
- Cabinet du préfet, bombardements du 3, 4 et 5 juin 1944.
- Bombardements du 3, 4 et 5 juin 1944.
- Bombardements du 11 et 12 juin 1944.
- Bombardements du 13 et 14 juin 1944.
- Bombardements du 12, 13 et 14 août 1944.
- Cabinet du préfet, bombardements du 13 et 14 juin 1944.
- Cabinet du préfet, bombardements du 13, 14, 15 et 16 août 1944.
- Cabinet du préfet, bombardements du 15 et 17 juin 1944.
- Cabinet du préfet, bombardement du 25 juin 1944.
- Cabinet du préfet, bombardement du 27 mai 1944.
- Cabinet du préfet, bombardement du 25 mai 1944.
- Cabinet du préfet, bombardements du 30 et 31 mai 1944.
- Messages intéressants, les bombardements du Département du 30 mai au 18 juillet 1944.
- Messages des bombardements du 18 juillet au 19 août 1944.
- Résultats des bombardements aériens du 2 septembre 1939 au 31 décembre 1940.

1W318 : *Bombardements aériens par commune.*

- Procès-verbal de gendarmerie pour renseignement sur une victime civile de la guerre, 13 mai 1944.
- Message téléphonique du 11 mai 1944.
- Procès-verbal de gendarmerie de renseignements sur un bombardement aérien, 27 mai 1944.
- Note du 13 mai 1944.
- Rapport de police pour bombardement du camp d'aviation du 26 mai 1944.

1W331 : *Bombardements bulletins mensuels.*

- Compte-rendu des attaques aériennes par mitraillage dans le département au cours du 1^{er} trimestre 1944.

1W334 : *Bombardements.*

- Compte-rendu des attaques aériennes par mitraillage dans le département au cours du mois d'avril et mai 1944.

- Rapport de police pour suites d'un combat aérien, 10 janvier 1944.
- Lettre du Préfet de Seine et Oise pour chutes d'avions allemands, 10 février 1944.
- Message téléphonique du maire de Brétigny-sur-Orge, 10 février 1944.

1W418 : *La guerre et la libération en Seine et Oise.*

- Historique de la libération allemande à Brétigny, 2 décembre 1944.

1W420 : *Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France.*

- Extrait du rapport d'ensemble sur les événements de l'occupation et de la Libération de l'arrondissement, 18 mars 1949.

300W64 : *Incendies, sabotages.*

- Message téléphonique du 5 mai 1944.

300W95 : *Bombardements, alertes, chutes d'avions.*

- Lettre du commissariat de Juvisy-sur-Orge du 10 février 1944.
- Lettre du Préfet de Seine et Oise pour jet de deux bombes, 23 septembre 1943.
- Rapport de police pour la chute de bombes sur les territoires de la circonscription, 3 août 1943.
- Rapport journalier des alertes aériennes du 13 août 1944.
- Rapport journalier des alertes aériennes du 4 juin 1944.

Liste d'archives utilisées pour le tableau des sabotages :

ADC :

982W1 : *Sous-préfecture de Corbeil. Seconde guerre mondiale et après-guerre.*

- Rapport de police sur le déraillement du train de messagerie, 29 avril 1942.
- Rapport de la gendarmerie sur le déraillement d'un train de marchandises, 4 mai 1942.

JAL-7 : *La Gazette de Seine-et-Oise, 1941-1942.* La Gazette de Seine et Oise, 30 avril 1942.

- La Gazette de Seine et Oise, 30 juillet 1942.
- La Gazette de Seine et Oise, 13 août 1942.

JAL-8 : *La Gazette de Seine-et-Oise, 1943-1944.*

- La Gazette de Seine et Oise, 04 novembre 1943.

ADY :

1W174 : *Sabotages, attentats, incendies.*

- Lettre du Préfet de Seine et Oise sur la rupture de câble à Viry-Châtillon, 21 novembre 1940.
- Rapport sur le cisaillement d'un câble téléphonique entre Viry-Châtillon et Brétigny, 20 novembre 1940.
- Rapport à Monsieur le Préfet pour actes de sabotage, 28 octobre 1940.

1W176 : *Sabotages, attentats, incendies - Rapports de police.*

- Lettre de la société des chemins de fer au préfet pour les sabotages commis sur la ligne Brétigny-Dourdan, 5 juin 1942.

1W177 : *Sabotages, attentats, incendies - Rapports de police.*

- Note du Préfet de Seine et Oise pour incendie d'une meule de blé, s.d.
- Note du Préfet de Seine et Oise pour attaque à main armée, s.d.

1W420 : *Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France, recueil de témoignages et de papiers.*

- Fait de résistance et répression en Seine et Oise, 1941.
- Fait de résistance et répression en Seine et Oise, 1942.
- Fait de résistance et répression en Seine et Oise, 1943.
- Fait de résistance en Seine et Oise, 1944.

1W421 : *Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France.*

- Notes sur l'activité de M. GAULT Félix, s.d.

300W63 : *Sabotages.*

- Rapport de police pour le déraillement d'un train, 15 mai 1942.
- Rapport de police pour le déraillement d'un train, 26 avril 1942.
- Note de la police d'état, 2 mai 1943.
- Rapport de gendarmerie sur un accident de Chemin de fer, 27 avril 1942.
- Procès-verbal de gendarmerie pour le déraillement d'un train, 27 avril 1942.
- Rapport sur les actes de sabotage commis sur la voie ferrée Paris-Orléans, 25 juin 1942.
- Lettre du Préfet de Seine et Oise sur la tentative de sabotage en gare de Brétigny-sur-Orge, 4 juillet 1942.

Liste d'archives utilisées pour la liste des prisonniers de guerre de la ville de Brétigny-sur-Orge :

ADC :

839W1 : *Recensement des établissements industriels et commerciaux, juillet 1940.*

- Déclaration de recensement des Etablissements Clause, 20 août 1940.

960W65 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Demande d'enquête de Crassard André, 10 juillet 1944.

960W68 : *Rapports et procès-verbaux de police et de gendarmerie.*

- Lettre pour le procureur de la république de Péron Jacques Yves, 15 janvier 1944.

941W18 : *Préfecture de Seine et Oise. Nomination des conseils municipaux pendant la Seconde Guerre Mondiale avec la loi du 16 novembre 1940 et contrôle des municipalités dans les années 1940 puis dans les années 1960.*

- Lettre du ministère de l'intérieur sur les références de Leblanc Gabriel, 8 mars 1943.
- Proposition en vue de la nomination d'un conseiller municipal Leblanc Gabriel, février 1943.
- Proposition en vue de la nomination d'un conseiller municipal Picot Jean, février 1943.

En ligne : *Journaux :*

- L'Abeille de Seine et Oise, 08 février 1941.

ACB :

1D11 : *Registre de délibérations.*

- 9 février 1941, Folio 75, 79.
- 31 juillet 1941, Folio 88.

2D3 : *Arrêtés des maires de janvier 1921 à juin 1956.*

- Arrêté sur la nomination d'un nouveau cantonnier auxiliaire, 17 novembre 1941.

ACA :

15W18 : *Affaires militaires, guerre, administration générale, 1939-1945*

- Tableau des prisonniers de guerre français bénéficiant d'un congé de captivité, 8 avril 1941.

Liste d'archives utilisées pour le tableau des opérations des FFI en août 1944 jusqu'à la libération :

ADC :

886W18 : *Centre National de réglementation des Dommages de guerre. - Dommages de guerre, dommages immobiliers dus à l'Occupation et au pillage.*

- Dossier de destruction du château de La Fontaine, 10 mars 1945.

ADY :

1W420 : *Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France, recueil de témoignages et de papiers.*

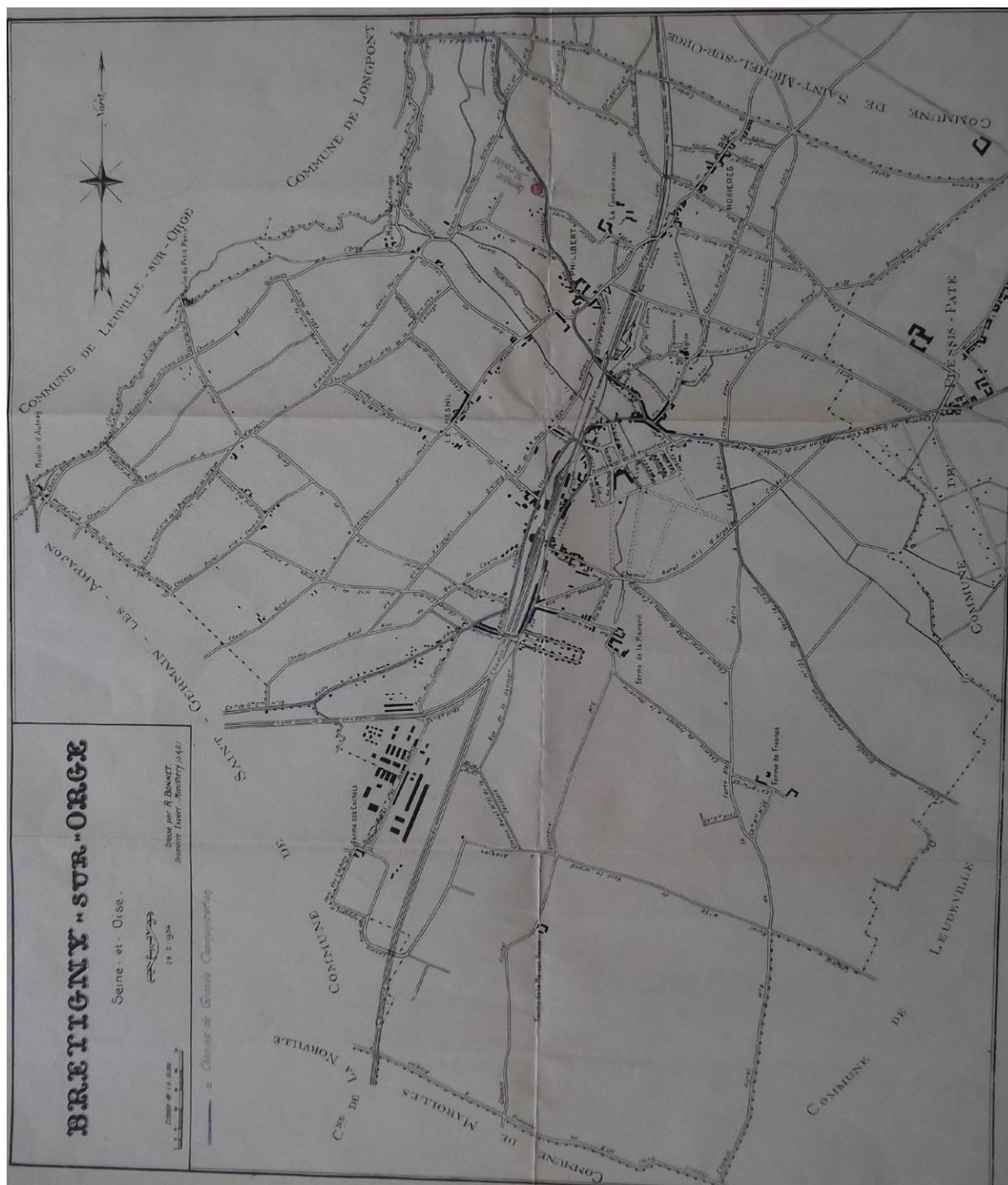
- Tableau du mouvement Libération-Nord sur les opérations exécutées du secteur de Corbeil, s.d.
- Fait de résistance en Seine et Oise, 1944.
- Fait de résistance en Seine et Oise, 1944.
- Fait de résistance en Seine et Oise, 1944.
- Tableau des actions des FFI de Brétigny, 30 août 1944.

1W421 : *Commission d'histoire de l'occupation et de la libération de la France.*

- Notes sur l'activité de M.Gault Félix, s.d.

Annexes

Annexe 1 : Plan de la ville de Brétigny-sur-Orge⁷⁰¹



⁷⁰¹ Carte de la ville de Brétigny-sur-Orge - 1F584 - ADC.

Annexe 2 : Témoignage de Roger Cazin du 8 avril 2014

Quel âge aviez-vous en 1940 ?

Et bien, quand la guerre s'est déclarée, j'avais 8 ans

Vous étiez petit

Oui, mais on se rappelle bien, parce que justement il y a eu l'exode tout de suite, et à la déclaration de la guerre, justement, c'est là que tout le monde s'est sauvé parce qu'il y avait ce qu'il appelait la 5^e colonne. C'était pour déstabiliser tout le monde, on nous disait que les allemands allaient arriver, nous égorger, nous ..., ceci cela partout, tout le monde avait peur, alors du coup tout le monde s'est sauvé. Nous on est parti dans le Loir-et-Cher par le dernier train et puis on est arrivé chez ma grand-mère, et c'est là ..., on aurait mieux fait de rester ici, les allemands sont arrivés dans le Loir-et-Cher avant Brétigny. Et quand on est revenu, et bien, les allemands sont arrivés presque aussitôt, mais quelques jours à Brétigny il n'y avait plus que 5 personnes.

Tout le monde a fui, sauf 5 personnes ...

Tout le monde avait fui, euh ..., il y avait une dame, Mme BOTIN qui faisait à manger aux quatre autres, il y avait le curé, il y avait Antonin FORESTIER, puis mon père et un autre que je me rappelle plus Mais que quelques jours hein ils sont restés. Sinon pendant la guerre par moment on était plus que 1000 et il y avait 7000 allemands ...

[...]

Au bout de combien de temps êtes-vous revenus après être partis dans le Loir-et-Cher ?

Ohhhh, un mois, un mois et demi, ce sont les allemands qui nous ont ramenés même... parce que la ville de Montrouge était évacuée là-bas, à Cormeray dans le Loir-et-Cher, et du coup nous on en a profité, nous on était à Cheverny, mais on en a profité pour revenir avec les [*phrase laissée en suspens...*]. Du reste on a

passé la Loire sur un pont de péniche parce que tous les ponts étaient sautés. Ils avaient fait un pont de péniches et ils nous ont ramenés et ils avaient fermé les rideaux des camions même, parce que tout le long de la route il y avait des trous, enfin, il y avait des gens d'enterrés.

D'accord, c'est un retour assez

Cà, la guerre de 40, c'était pas beau non plus, c'était pas la guerre de 14 mais ... Et nous on a eu de la chance à Brétigny parce que ça a bombardé tout le temps.

Oui je sais, j'ai trouvé beaucoup d'information dessus ...

Mais il y eu trois maisons d'abimées

.

Oui parce qu'ils visaient bien ...

Ah oui, ça il y a quelqu'un qui les renseignait bien. Parce que, au début, c'est les allemands qui ont commencé à bombarder, avec des junkers, c'était les gros avions, en commando là à trimoteurs, y avait un bruit spécial, on les reconnaissait bien au son quand y venaient. Et puis, moi mon père justement avait fait la guerre de 14, mais il était pompier bénévole à Brétigny, il y avait que de ça du reste, il y avait pas de vrai ... Et du coup il était mobilisé par les allemands comme défense passive. C'était pour dire aux gens surtout qu'il ne fallait pas de lumière, fallait mettre des papiers dans les carreaux, fallait ...

Pour éviter les combats

Alors lui il avait le droit de naviguer même la nuit, parce que nous on n'avait pas le droit.

Oui, il y avait un couvre-feu ?

Oui il y avait le couvre-feu. Il y avait même des jours où on n'avait pas le droit de sortir du tout de la maison. Parce ce que j'étais déjà là moi, je suis arrivé à trois ans ici.

Dans cette maison ?

Dans cette maison, [...] je suis venu à trois ans mais je suis né à Brétigny quand même dans la rue de la Mairie. Alors mon père il avait le droit mais nous des fois on était là parce que, au début les officiers il était dans le pavillon là à côté. Et c'était le mess des officiers et après ils ont pris la maison qui a 3 fenêtres là de l'autre côté de la rue. Et c'est là qu'il y avait le mess des officiers, alors, il y a en a, qui étaient assez gros et fallait pas les voir, fallait pas sortir.

Ça devait être une ambiance assez particulière dans la ville

Et puis du coup oui, nous quand les allemands sont arrivés, ils ont réquisitionné une maison sur deux, là, dans le quartier. Et nous comme on était quatre enfants, on était six là, ils nous ont mis que deux allemands, mais, en haut.

Chaque maison avait des allemands ?

Dans à peu près, dans toutes les maisons il y en avait, et ceux qui réquisitionnaient complètement, c'était 24 ou 48 h, je sais plus, pour enlever les meubles s'ils pouvaient, sinon après interdit de rentrer, ils gardaient tout. Si bien que par un moment, nous, la maison, pas celle-là, celle d'après, ils ont été évacués comme ça, alors ils ont mis les meubles dans la cave, dans le grenier, chez nous, partout, et on couchait à trois par lit parce qu'ils n'avaient pas trouvé de logement. Forcément puisque tout était réquisitionné autour.

Il n'y avait pas d'aménagement pour les personnes dont on réquisitionnait la maison ?

Oh rien du tout, débrouillez-vous. Il y en a qui partait loin.

[...]

Ils sont restés dans les maisons pendant la durée de la guerre ou ils sont partis au bout d'un moment ?

Les maisons qu'ils avaient réquisitionnées, ils sont restés tout le temps de la guerre. Par contre, nous, ça a été la première vague, qui était arrivée, et après ils sont repassés, ils ont dit combien, quatre, bon ben ils nous en ont pas remis.

Ah d'accord, car vous étiez une famille nombreuse.

Oui, comme on était six quoi, avec mes parents, et par contre l'école Jean Jaurés, c'était la caserne des allemands. Et du coup, ils se rassemblaient tous devant chez nous, ils avaient fait un écusson, il y avait pas le sas là quand on rentre nous, par où vous êtes passées (*il parle de l'entrée de sa maison*). Et sur la porte qui est en face, il y avait un gros écusson et c'était là qu'ils se rassemblaient, pour partir au terrain d'aviation en chantant. Parce qu'ils étaient à pieds. Et puis nous on allait à l'école, vous connaissez le château du Carouge ? C'est le truc du football, il y a le parc, quand on sort de l'autre côté de la gare, il y a la rue John Marquis, ben ça c'était un grand parc et il y a un château dedans, il y a même des, des ... enfin il y a plus de canards, peut-être parce que les gens les ont attrapés, mais il y avait des gros, et nous, à ce moment-là on allait à l'école là, puisque l'école était réquisitionnée, et les filles allaient à Bellevue, elles. C'était une grosse villa dans le parc aussi.

Vous continuiez à aller à l'école alors, il ne vous interdisait pas de

On a toujours été à l'école, oui. Mais alors, pendant les..., il y avait des abris, enfin des trous recouverts et quand il y avait des alertes on s'en allait à l'abri.

Et les abris, ils étaient répartis dans la ville où il y en avait juste...

Oh ben à l'école, là, en avait. Oh, il y avait des trous un peu partout mais c'était pas des vrais abris. Et justement quand il y a eu énormément de bombardements, nous ... euh, quand Juvisy a sauté, mon père avait été ramasser des gens en dessous et tout, et quand il y avait des alertes avant on se rassemblait du quartier dans notre sous-sol mais, il a plus voulu parce que les gens ont été écrasés à Juvisy sous les bombardements. Alors du coup on allait, toute la région, on allait à l'abri, le Blutin, c'est le petit ruisseau qui vient de vers le CEV et qui s'en va se jeter dans les lacs là. Et il passe sous la ligne de chemin de fer, alors on allait à l'abri là-dedans.

Donc tout le monde ? Tout le monde rentrait ?

Tout le monde, on n'était pas énorme pendant la guerre et puis il y en avait d'autres dans d'autres quartiers, quoi. Et nous on allait là, alors au début il y a quelqu'un qui nous Mais ça se voit encore. Vous voyez la place du marché ?

Ben derrière il y a un chemin de fer et ben il y a un petit sentier qui suit la ligne de chemin de fer. Vous verrez ça fait un demi-cercle comme ça Parce que c'est bouché maintenant mais il y a quelqu'un qui nous avait fait comme une échelle puis on descendait là-dedans. Il y avait les rats, y avait ... On allait à l'abri là.

Vous avez eu beaucoup d'alertes comme ça ?

Alors là, souvent oui.

Y a-t-il eu beaucoup de fausses alertes ?

Ben c'est parce qu'y venaient bombarder sur le terrain d'aviation.

La gare était-elle touchée à chaque fois ?

La gare n'a jamais été touchée mais le triage trois fois. Et la première fois, puisque c'est mon père qui était pompier qui s'en allait pour la défense passive, la première fois, il y avait un train de jeunesse hitlérienne qu'arrivait d'Allemagne et puis il a été ... tout écrasé ...

Par un bombardement allié ?

Euh, oui ils ont fait sauter trois fois, on bombardait trois fois le triage. Mais alors, il ne restait plus rien.

A part le triage et la base, d'autres endroits ont-ils été touchés ?

Non, non, il y est tombé des bombes un peu à droite à gauche mais ça tombait dans les champs, il y avait pas d'immeubles ici à ce moment-là. Aucun immeuble, de chez nous il y a les deux maisons après, et après c'était le boulanger et la gare. En face, il y avait pas l'école, c'est nous qui faisons un jardin et puis, ils voulaient faire une piscine, mais il y avait des fouilles pour faire une piscine, ça n'a jamais eu lieu.

Est-ce que vous vous entendiez bien avec les allemands ou avez-vous rencontré des difficultés ?

Ben les allemands était vraiment..., il fallait rien faire du tout, par contre il y en a qui était vraiment bien. Et c'était la troupe d'occupation, c'était par exemple, je vous dis, le mess des officiers, le cuisinier c'est..., on lui avait réquisitionné

son..., il avait un, comment, un salon de thé à Tubingen, on avait mis quelqu'un dedans, puis lui il était là en occupation alors la guerre ça lui plaisait pas du tout. Et comme ma mère, elle avait été réquisitionnée pour faire les chemises des officiers, les blanchir, les repasser. Alors, c'est lui qui nous les amenait et puis du coup lui, il essayait de parler en français, il avait bien du mal, mais il était vraiment gentil lui. Et par contre, il est parti en permission, il y en a un autre qui l'a remplacé qui parlait très bien français, qui nous parlait et qui nous disait « moi après la guerre je reste en France ». Ben il y est resté parce que juste devant la porte, c'est le deuxième mort que j'ai vu, il y a un officier qui passait, il l'a pas salué alors il lui a dit : « Qu'est-ce qu'on dit » et au lieu de le saluer il lui a répondu « schizer », merde, il a sorti son pistolet et il l'a tué devant nous, là sur le trottoir, entre allemands. Il a été enterré sous les pistes là-haut. Il est resté à Brétigny, lui, comme il l'avait dit.

Pas comme il l'aurait voulu mais ...

Mais c'est pour dire que les ... Il y en a qui était vraiment bien puis d'autres, les SS, les jeunesses hitlériennes, alors ça c'était ... fallait rien faire, pas un geste, pas un mot.

[...]

C'était comme avant ?

Oui on était comme d'habitude quoi, sauf qu'il y avait rien, il n'y avait pas de cantine, on partait aux Carouges tous les ... cinq fois par jours ... Il y avait pas de bonbons, il y avait rien. Dans là, les ... On faisait du feu avec du bois, on allumait un poêle, il y avait, c'est pareil, des souris... pleins, elles avaient mangé toutes les cartes. On avait des grandes cartes qu'on affichait au tableau.

Est-ce qu'il y avait de la résistance ?

Ben la résistance, il y en avait certainement puisque du reste, il y a des noms de rues maintenant que, ..., Monsieur Gayot par exemple, on l'a jamais retrouvé, il est mort on ne sait pas où. Mais il renseignait énormément. Par contre, la résistance que l'on a eu à la fin de la guerre, c'était une fausse résistance, ils sont

sortis en se mettant un brassard FFI mais il y en a un qui a failli tuer le voisin parce qu'il n'avait jamais vu un fusil. C'était, non mais, par contre de ceux qui se sont mis à la résistance comme ça, à la fin, il y en a quelques-uns qui se sont engagés et qui après ont fini, pour terminer la guerre en Allemagne, quoi. Et ça, ils avaient remonté un des premiers régiments à Brétigny. Mais il y en avait beaucoup, c'était des faux résistants. Ils ont coupé les cheveux aux filles qui avaient été avec les allemands. Ils leur mettaient la tête à nue devant la mairie là. Mais on peut pas dire qu'à Brétigny ils ..., ceux qui étaient de la résistance on ne les a pas connus. Déjà c'était ce qu'on m'a demandé, comment on avait les renseignements au lycée ? Très peu, on avait assez de renseignements par mon père qui naviguait mais sinon on n'avait même pas un poste de radio nous, il y avait pas de téléphone, il y avait rien.

Donc, en fait, c'est grâce à votre père que vous étiez au courant de tout ce qui se passait

De beaucoup de choses, oui.

[..]

Et, c'est pareil, c'est de Brétigny qu'ils allaient bombarder l'Angleterre parce qu'au début c'était un petit terrain d'aviation, là en 1935, ils l'ont commencé. Les Allemands l'ont bombardé, mais après ils l'ont agrandi et c'est quand c'est devenu le c'est les américains beaucoup qu'ils l'avaient agrandi. Puis après quand il y a eu le, ..., [...] Alors de Brétigny, tous les avions partaient le soir, enfin pas tout le temps, mais de Brétigny pour aller bombarder l'Angleterre et puis, pareil, quand les officiers sont partis à l'autre là-bas, au mess, là, ils mettaient des pilotes. Mais les pilotes, les mécaniciens c'était des gamins de 16, 17 ans. C'est pareil, comme il y avait mes sœurs qui étaient là, il y avait le grillage qui..., ils essayaient toujours de parler à mes sœurs, c'était des jeunes, hein, et c'est pour ça qu'ils appelaient la Manche, la mer au Glouglou, parce que l'on comptait les avions qui partaient le soir et ils revenaient dans la nuit. Mais il en revenait la moitié et c'est pour ça que plus ça allait, plus ils étaient jeunes.

[...]

Y a-t-il eu des sabotages, des faits qui se sont passés pour empêcher les allemands ...

Ben pas énorme, il y a eu justement au chemin de fer un sabotage, ils avaient fait sauter la ligne à un endroit mais sinon il y a pas eu énormément de sabotage.

Vous rappelez-vous quand le sabotage s'est passé ? Début, fin, milieu ?

Non, non je ne me rappelle pas de la date.

Il a dû y avoir beaucoup d'évènements en même temps en quatre ans, cela doit être ...

Il y en a d'autres je pourrais le dire sûrement mais ... mais ça ... je me rappelle pas de toutes les dates.

C'est pareil là, il y a l'école Chevrier là. Mais il y a le vieux Chevrier, où il y a la police et bien, dans l'angle on voit encore un peu du mur, il y avait un blockhaus là. Et puis dessus, et ... parce que c'était des allemands qui étaient là aussi dans cette vieille école, et là il y avait une mitrailleuse et dès qu'ils voyaient des avions passer, ils tiraient dessus, mais nous on disait, il va nous faire bombarder ou mitrailler.

Et c'est pareil, à ce moment-là, on allait au catéchisme à St Pierre et dans la butte de St Pierre où il y avait un marbrier, une espèce de boutique qui n'est jamais ouverte, et après dans le derrière ils avaient fait ... Ah il y a encore un blockhaus, même qui est dans la cité, ça sert de parking ou je ne sais pas quoi. Et par contre, nous on s'amusait parce qu'ils étaient en train de construire ça : on descendait à 17 mètres sous terre avec des wagonnets, ils avaient fait les salles, tout ça avec le téléphone avec ... je sais pas si c'est recombé ou pas, c'est privé ... que ça s'appelle maintenant mais je sais pas s'ils ont recombé tous les ... Il y avait des salles en dessous, complètes.

Mais vous alliez vous y réfugier du coup ou ...

Non non c'est parce qu'ils étaient en train de le construire et au lieu d'aller au catéchisme, nous on allait jouer avec les wagonnets. [...]

Quand vous vous faisiez bombarder, étiez-vous en colère qu'ils bombardent Brétigny, que ressentiez-vous ?

Oh, ben non, on savait jamais où ça allait tomber. Surtout qu'à la fin, c'est les américains qui bombardaient, pendant 1 mois tous les jours, tous les jours, tous les jours et alors du coup ça faisait des trous dans les pistes, tous les gens étaient réquisitionnés, les hommes et les ... même de Draveil, de Draveil, de partout, ils venaient par le train puis ils partaient à pieds, là, ils traversaient au bout de la rue, là, il y avait plus rien c'était les champs. Alors ils traversaient par là pour aller ... et puis comme ça rebombardait, tout le monde se sauvait puis le lendemain ils recommençaient.

Et ça, c'était les derniers jours ?

Ah là, les derniers moments de la guerre, oui.

[...]

Y avait-il des problèmes de ravitaillement ?

Ola, ben nous ... Heureusement mon père était jardinier, on cultivait tout devant, là, jusqu'au mur puisqu'il y avait pas l'école ; on faisait des jardins un peu partout. Derrière, dans la rue, les trottoirs, les gens ils avaient remis en jardin parce que c'était pas goudronné dans ce temps-là, puis tout le monde avait des poules, des lapins. Nous on a eu jusqu'à 31 lapins et pourtant c'est pas grand. C'est pareil, on allait à l'herbe vers le CEV et puis un jour il y a deux avions qui sont ... ils arrivaient les avions, pour mitrailler les avions anglais ou américains, Pour les avions allemands, ils venaient par la vallée de l'Orge, là, de Montlhéry, mais à rase-mottes et puis un jour on était à l'herbe avec ma mère et ma sœur, on s'est caché sous une brouette, ils mitraillaient tout. Les avions ont pris feu tout-là qui était à côté, du coup on est plus jamais retourné à l'herbe au lapin là-bas. Alors nous on avait des lapins et puis des poules et on mangeait tous nos légumes mais par contre il nous manquait du beurre, de l'huile et tout ça.

Ils ne vous en fournissaient pas du tout alors ?

Ah ben, on avait des tickets mais c'était très très peu comme le pain, c'était tout juste.

Tout le monde avait un petit jardin ou c'était

Ah ben presque ici tout le monde avait... Tout le monde essayait d'avoir un jardin. Puis longtemps après la guerre même, on a eu des tickets, c'est pas revenu tout de suite.

Mais, cela c'est un peu amélioré après la guerre ou même ...

Après la guerre, oui, petit à petit on a commencé à retrouver ..., mais je vois ma mère elle allait au marché, elle avait son sac à provisions puis son porte-monnaie, elle revenait pareil, elle avait pas dépensé un centime. Il y avait rien, rien à acheter.

Combien de temps cela a-t-il mis pour revenir, à peu près

Ça a mis pas loin de deux ans, donc c'est 46.

La nourriture, il y avait pas de bonbons, pas d'orange, il arrivait rien, rien. Et tout ce qui arrivait, les allemands le réquisitionnaient. [...] Et nous encore, on était bien mieux qu'à Paris, parce qu'à Paris alors là, ils avaient rien du tout. Les beaux-parents de ma sœur qui habitaient Paris, ils essayaient de venir souvent ici parce qu'ils avaient au moins des légumes.

Vous fournissiez votre famille à l'extérieur

Ben, nous, on avait des jardins un peu partout nous, dans les glaises, là, de l'autre côté du Carouge, tout ça. Alors on faisait des jardins partout puis nos lapins quoi

Maintenant, si vous deviez me décrire une journée type que vous aviez ?

Ben Le matin, nous, on partait à l'école. On revenait pour déjeuner puisqu'il n'y avait ni cantine ni rien. Et puis ... on n'avait pas des..., ni cinéma, parce que le cinéma existait déjà mais il était réquisitionné. Et puis le dimanche nous, en famille, on jouait aux cartes, ou comme ça.

Il n'y avait plus du tout d'installations du coup

Ah il y avait rien, rien, rien et puis à l'école on faisait des fêtes. Euh ... parce que les garçons étaient au château du Carouge et les filles à Bellevue mais les fêtes on les faisait ensembles, on chantait, on ...

Quel style de fêtes ? Toutes ou à quelles occasions ?

Ben pour les prix, pour la fête des mères, pour les choses comme ça.

C'était fréquent, plusieurs fois par an ?

Ah oui, plusieurs fois par an, on avait des fêtes.

Les allemands participaient-ils ou restaient-ils à l'écart ?

Non, non, du tout. Et puis à l'école justement il y avait une ferme, il y avait des vaches et à quatre heures ils nous donnaient $\frac{1}{4}$ de lait. Puis on avait les petites pastilles roses, de la vitamine C. Mais sans ça, il y avait ... Si une fois par an, ils tuaient un cochon à l'école et puis ont été invités à venir manger le midi et pour les bons morceaux, ils étaient toujours trop cuits.

Comment s'est déroulée la libération de Brétigny ?

Et bien c'est une jeep qui est arrivée, ça devait être ... c'est comment, c'est Leclerc qui est passé par la N20 et c'est une jeep qui est venue à la mairie de Brétigny pour signer comme quoi on était libéré. Mais, par contre, et puisque c'est là que la résistance est sortie à Brétigny. On les avait jamais vu avant et par contre deux, trois jours après ils sont..., ils sifflaient dans les rues pour qu'on enlève nos drapeaux et tout, parce qu'on avait mis des drapeaux, je ne sais pas d'où ... c'est chez Rondin qui nous avait fourni des drapeaux, je ne sais pas où il les avait eu parce qu'ils étaient arrivés avant la fin de la guerre. Et ils sifflaient pour qu'on ramasse tout parce qu'il y avait des allemands qui étaient revenus, mais ils sont passés et c'est tout. Du reste la résistance, ils auraient pu les prendre, ils les ont pas pris. Ils n'avaient qu'à tirer dessus.

Ça s'est passé vers le 24 août ?

Euh ... même avant vers le 15 août je crois ... Brétigny a été libéré quand ?

Il y a eu la première et la deuxième fois, ils sont repassés mais ils ont rien fait. Les autres avaient eu peur et non, après il n'y a rien eu

Les forces américaines et françaises sont-elles restées à Brétigny ?

Les forces françaises, là, sont restées à Brétigny, un bon moment, jusqu'à temps de ... puisque après ils se sont habillés même et puis ils sont partis en Allemagne,

enfin, pour aller libérer jusqu'en Allemagne. Mais les américains, ils sont restés au terrain d'aviation et puis quand ils sont venus à la libération, oh la la, ils en passaient jour et nuit, jour et nuit, jour et nuit et ils nous jetaient des ... c'est là que l'on a eu nos premiers chewing-gums et ils nous jetaient un peu de tout et par contre nous, on leur donnait des légumes parce qu'il y avait très longtemps qu'ils étaient ..., depuis l'Angleterre, qu'ils viennent les bateaux et tout et ils n'avaient pas de légumes et tout .. Donc du coup ils mangeaient les carottes, tout, tout cru comme ça. Euh, ils nous donnaient des chewing-gums, à ça, on en avait.

Cela devait être une émotion vraiment particulière

Holà, ça oui. On se mettait là sur le trottoir et ça défilait sans arrêt, sans arrêt. Il y avait un moment où là, on regardait plus les américains parce que c'est les FFI qui défilaient, alors c'étaient les français, eux, alors on était heureux. Et eux ils nous avaient dit « nous on ne fait pas de prisonniers ». Vu tout ce qu'ils avaient eu de tuer quand il trouvait un allemand, hop. Les américains, eux, tout ce qu'ils ramassaient, ils les mettaient dans un camp à Montlhéry.

Vous étiez content de voir la ville libérée ?

Holà oui ça, ne plus avoir d'alertes, parce que, à chaque instant la nuit partir dans l'trou là-bas, des fois, trois fois dans la nuit, on vivait vraiment mal, quoi .

Après, les américains sont restés dans la base aérienne, vous les voyiez souvent ou jamais ?

Si si on les voyait tout le temps.

Ils se mêlaient à la population ?

Ah oui

Vous vous entendiez bien avec eux ?

Oui, mais par contre les allemands étaient bien plus corrects que les américains. Parce qu'ils rentraient chez nous, ils venaient discuter, ils se mettaient les pieds pendus par la fenêtre. Comme ça, on n'avait jamais vu ça avant. Les allemands auraient tué n'importe qui, mais ils étaient corrects, corrects.

Jusqu'à quand les américains sont-ils restés?

Oh très longtemps. Je me rappelle pas les dates...Sont restés assez longtemps... Après, c'est De Gaulle là, qui voulait plus des américains. Je ne peux pas vous donner une date, elle serait fausse.

Y a-t-il eu des problèmes avec les américains ?

Non, non, à part qu'il y en a plutôt des mal élevés. Il n'y a jamais eu d'histoires. Par contre le cinéma a été réquisitionné pour les américains. Ils faisaient des fêtes. Et la PM, la police militaire, venait les chercher et ils étaient ivres, complètement. Ça alors, ils venaient juste pour se souler. Ils faisaient des bals. Les allemands étaient presque plus corrects, à part qu'ils auraient tué n'importe qui. Mais ils n'étaient pas comme les américains.

Le sentiment envers les américains a-t-il évolué ? Etiez-vous contents de les voir ou n'avez-vous pas eu envie au bout d'un moment qu'ils s'en aillent ?

Ah non, nous on était bien, surtout les gosses on avait des chewing gums. J'étais vraiment gosse, j'avais 12 ans.

Les américains se regroupaient-ils à un endroit où étaient-ils vraiment dans tout Brétigny ?

Il y avait des officiers dans certaines maisons mais ils étaient surtout au terrain d'aviation et à la station magasin comme ils disaient, puis ils faisaient les fêtes au cinéma, ils étaient dans les rues, on voyait les jeeps passer.

Ils n'ont pas réquisitionné de maisons ?

Eux non. Non non. Par contre les allemands ont réquisitionné une maison sur deux. Au début en plus, nous on en avait même dans les greniers, partout, nous on en avait deux.

Les allemands que vous avez eu, ont toujours été les deux mêmes ?

On en a eu deux, ça c'est plutôt mal passé au départ, ma mère était réquisitionnée pour faire la lessive des allemands, des officiers et puis un jour, les deux descendaient tout le temps, ils passaient dans la cuisine, ils passaient partout, ils

allaient se laver dans le sous-sol. Ils rigolaient et tout. Puis ma mère a dit, c'est bizarre, ils ont une drôle de tête aujourd'hui. Elle est montée voir, heureusement qu'elle n'a pas été dans le haut. Ils avaient tendu des fils avec des cartouches et tout. Si elle était montée ça sautait. Puis comme elle allait porter le linge aux officiers qui étaient dans les maisons aux alentours, elle était obligée puisqu'elle était réquisitionnée pour ça, elle leur a dit. C'est un officier qui parlait bien français justement, il est venu voir. Quand il a vu ça, il a enlevé les deux soldats qui étaient là. Sinon la maison, elle sautait.

A part votre mère, d'autres personnes ont été réquisitionnées ?

Mon père était de la défense passive comme il était pompier mais il travaillait dans la journée, c'était juste le soir, le dimanche ...

Les personnes aux alentours étaient réquisitionnées pour quoi faire ?

Les gens étaient réquisitionnés pour aller boucher les trous des bombes au CEV.

Il n'y avait déjà plus de jeunes, ils étaient tous prisonniers

[...]

Et concernant les américains ?

Ça, les américains nous parlaient moins que les allemands. Ils devaient les changer aussi.

Le terrain d'aviation, c'est les français qui l'ont commencé en 35, puis les allemands l'ont agrandi et ensuite les américains qui l'ont encore agrandi.

Les américains, combien étaient-ils ?

On n'a jamais su combien ils étaient. Ils étaient énormément aussi, mais moins que les allemands

Comment avez appris la déclaration de guerre ?

Et bien c'était, ... Il y avait quelques personnes qui avaient des postes radios déjà. C'était les pompiers justement pour les alertes et tout ça, au lieu qu'il y ait les sirènes. C'était qu'après les sirènes, ils envoyaient des pétards comme des bombes en l'air là et puis, ça voulait dire alerte. Et on a appris la guerre que les allemands

arrivaient quoi. Et c'est là que tout le monde était démoralisé : on nous racontait que des histoires, c'était la 5^e colonne qu'on appelait. Qui envoyer ... oh ils vont tous vous égorger, alors tout le monde se sauvait. Nous, on est parti dans le Loir-et-Cher chez mes grands-parents. Et manque de chance, ils sont arrivés avant les allemands là-bas.

Vos grands parents sont restés là-bas ?

Nous on est resté au début dans le Loir-et-Cher, mon père est resté ici lui. Quelques jours, ils sont restés cinq à Brétigny alors que maintenant on est je sais pas, vingt-cinq mille. Les gens revenaient petit à petit.

Ils sont tous revenus ou il y en a qui ne sont jamais revenus à Brétigny ?

Oh ben il y en a qui sont restés longtemps pendant la guerre qui étaient ailleurs oui, qui restaient en province et tout.

Et sont-ils revenus à la fin de la guerre ?

Oh oui, il y avait déjà plus à manger en province. Et nous encore à Brétigny on avait des légumes et tout, alors qu'à Paris il n'y avait rien du tout. C'est pour ça que les beaux-parents à ma sœur ils venaient souvent ici, ils avaient au moins des légumes [...]. Les familles étaient toutes unies, c'est pas comme maintenant. On était obligé de s'entraider tout. Les gens pour pas être tout seul au départ, ils venaient au sous-sol tous ensemble. Puis quand les bombardements étaient finis ils restaient chez eux. C'est là que mon père a plus voulu qu'on soit, quand il a vu Juvisy et qu'il a été chercher les gens sous les décombres et tout, il a dit qu'il ne faut pas rester dans une maison. C'est là qu'on allait après sous le Blutin, tout le monde nous disait mais oui, il y a « les chemins de fer » mais il y avait 14 mètres de terre au-dessus ; il aurait fallu que ça tombe pile à cet endroit-là et fallait savoir qu'il y avait des gens qui étaient là.

Les bombardements étaient-ils bien ciblés ?

Ah Brétigny oui, ça ils étaient bien renseignés. Ça, il y avait des gens qui les renseignaient. La vraie résistance justement, on n'a pas su qui c'était. La résistance en dernier vraiment c'était des rigolos, à part ceux qui ont voulu rester et s'engager mais il y en a beaucoup ...

Ça n'aurait pas pu être des membres de la mairie par exemple ?

Oh le maire à ce moment il était un peu avec les allemands lui

Et le maire adjoint ? M. Forestier ?

Ah lui il a fait de la résistance aussi. Lui il est resté à 5 personnes à Brétigny, Antonin Forestier, il a été maire un petit peu quand il n'y avait personne.

Des gens se sont-ils faits arrêter ?

Oh il y en avait qui se faisait arrêter puisqu'il y avait la Kommandantur Chez Malguid et la prison à côté. Il y en avait mais enfin à Brétigny c'était pas énorme. Quand les gens arrêtés ils étaient déportés.

[...]

En tant que pompier, votre père a-t-il eu à prendre en charge des personnes touchées par les éclats d'obus ?

Ah Brétigny, non pas énormément. Ma mère a soigné parce qu'il y est tombé un obus dans la rue, juste en dessous. Il revenait de l'herbe aux lapins puisque tout le monde avait des lapins, l'éclat a traversé son sac d'herbe et puis ils ont piqué dans son dos. C'est ma mère qui l'a soigné parce qu'il y avait pas grand monde. [...]

Nous on restait juste par ici. Quand on pouvait on s'en allait chez ma grand-mère dans le Loir et Cher parce que là-bas il y avait des poules, des lapins il y avait de tout. On y allait pas souvent. On y allait par le train et une carriole.

Et la collaboration ?

Ben nous, on pouvait presque nous traiter de collaborateurs aussi avec le cuisinier qui était là parce que lui, était vraiment gentil ; il était pas pour la guerre et puis surtout vers la fin, tous ceux qui étaient là, c'était des vieux qui avaient pas du tout envie d'être là, qui auraient préféré être chez eux ? Par contre la jeunesse hitlérienne et tout ça... Les derniers jours de la guerre, ma sœur a failli se faire tuer là, la fenêtre, parce que ceux qui étaient là, ils apprenaient le français petit à petit et puis quand elle a ouvert les volets il y avait un allemand qui passait et elle dit « oh bah dit, ils sont encore là » ; il a sorti son pistolet et il a tiré mais c'est parti je

sais pas où la balle. Pourtant avant ils étaient gentils mais ils ont fait exactement, en 1940 les soldats français ont été complètement ... ils savaient plus quoi faire, ils jetaient leurs armes [...]

L'armistice en 40, comment l'avez-vous vécue ?

On pensait que ça aller être terminé mais c'est là, au contraire. La France était séparée en deux, du côté de Vichy avec Pétain... A l'école on nous obligeait à chanter « maréchal nous voilà » et puis on faisait pas de salut hitlérien quand même, mais fallait être comme ça avec Pétain. Et fallait écrire à Pétain et on nous a envoyé un remerciement [*je l'ai en bas justement*]. A l'armistice, ah non pas l'armistice, à la capitulation plutôt oui, parce que on disait que ça allait peut-être fini ou comme ça puis au contraire, on se demandait toujours si ça allait s'arrêter, tous les ... Moi mon beau-frère, tout le monde étaient tous en Allemagne, ils étaient tous prisonniers.

Vous rappelez-vous le régiment qui a libéré Brétigny ? Quelle division ?

C'était de Leclerc, je sais plus si c'était une jeep ou un command car, ils étaient pas beaucoup, ils étaient 4 ou 5, ils sont venus pour signer à la mairie, ça doit y être [...] c'est à la mairie qu'ils sont venus signer [...] On est plus beaucoup de Brétignolais de pendant la guerre. J'ai encore quelques copains [...]

Vous y repensez parfois ?

Oh bah si, on est obligé d'y penser tout le temps

Le fait de voir les commémorations qui se déroulent maintenant pour vous, est ce proche de vos souvenirs ou trouvez-vous cela complètement déformé ?

Déjà à Brétigny on commémore le 25, la libération de Brétigny, c'était le 22, un mardi, mais on s'aligne sur la libération de Paris. Mais c'était pas Paris, c'était Brétigny. C'était le 22, un mardi.

Du coup c'est plutôt le 22 que vous y pensez.

Ah ben oui, moi j'y vais parce que ... c'est autre chose, on m'a envoyé en Algérie, alors je fais partie des anciens combattants, alors bon je vais aux cérémonies.

Pour le triage qui a sauté trois fois, la première fois c'était un train de jeunesse hitlérienne qui était visé sûrement, la deuxième fois c'était un train avec des bœufs et on les entendait d'ici, pourtant le triage il est loin et, la troisième est ben il a sauté, ils voulaient faire sauter le triage. C'était pas des sabotages, c'était des bombardements. [...] Vraiment ils visaient, là, ça a pas fait comme à Juvisy qu'ils ont tout rasé Juvisy et Athis, à Brétigny à chaque fois ça a été, ça tombait au CEV, ça tombait au triage, mais les maisons n'ont pas été détruites, forcément il y avait pas d'immeubles, la sortie de Brétigny en haut du boulevard il y avait plus rien c'était les champs et là, par contre il avait fait tellement de bombes qui étaient tombées qu'ça a fait une mare enfin un étang [...]

La jeep dont vous avez parlé pour la libération, elle venait d'Arpajon où ... ?

Euh ... de Montlhéry parce qu'ils venaient par la Nationale 20

Et après vers où sont-ils partis ?

Sur Paris, enfin pas tout de suite puisqu'ils ont mis 3 jours pour arriver à Paris puisque c'est le 25 la libération de Paris et nous c'était le 22 ; ben ils ont peut-être été arrêtés en route par les allemands parce nous il y avait qu'une jeep ou un command car mais il y avait tout le régiment sur la 20.

Et le défilé dont vous avez parlé, trois jours après, avec les américains et les FFI qui sont passés dans la rue

Ah oui les FFI ils sont passés pour nous dire d'enlever les drapeaux parce qu'il y avait les allemands qui revenaient

[...]

Si vous deviez garder un seul souvenir de la guerre, ça serait lequel ? Le plus marquant ?

Le plus marquant, c'est déjà le coup de voir le gars se faire tuer devant chez nous et puis après, quand il y a eu la libération on était fou, avec un copain qui avait un petit vélo, on avait mis des drapeaux dessus et puis on se promenait dans Brétigny, on était heureux comme tout, ne plus toutes les nuits, déjà pendant un mois les bombardements toutes les nuits, on a les nerfs ... on était tous énervé,

tous ... alors d'un seul coup plus d'alerte, plus rien, on craint plus les ... on savait jamais si les bombes elles allaient tomber sur nous ou ailleurs. On était vraiment heureux, ça on a fait des fêtes. Oh les fêtes dans Brétigny et après quand les prisonniers sont arrivés. Moi mon beau-frère est arrivé encore bien plus tard, et il l'a mal fait, il s'est sauvé d'Allemagne presque à la libération et il est parti du côté des russes. Alors le temps que les russes le renvoient après, il est arrivé après tout le monde et il est arrivé avec un pied gelé, ils ont dû lui couper les doigts de pied et ça a pas compté parce que c'était en France qu'on lui a fait [...]

Avant le déclenchement de la guerre, vous deviez entendre parler justement de la montée au pouvoir d'Hitler

Ben oui mais personne n'avait l'air de penser que ... Pourtant oui ça a commencé aux jeux olympiques, et ben non personne n'en parlait et c'est venu d'un seul coup. Mon beau-frère a été prisonnier le troisième jour de la guerre en Belgique, il était sur la frontière belge et il a été fait prisonnier là, malgré tout, il a eu de la chance parce que naturellement quand ils sont arrivés en Allemagne les gosses leur crachaient dessus à ce moment-là mais ils étaient amenés en Allemagne directement, son régiment il s'est sauvé devant les allemands, ils sont descendus, descendus, ils ont bientôt traversé toute la France à pieds et les allemands les ont récupérés, quand ils sont remontés en Allemagne, ils les ont fait remonter à pieds. Ils sont arrivés, ils étaient des loques.

Il a été placé dans un camp ?

Non, en camp de prisonnier [...] Tous les vieux qui étaient là, ils étaient pas pour la guerre. Ils auraient préféré rester chez eux.

Pendant la guerre, vous ne saviez pas que Brétigny allait être libéré, pensiez-vous que la guerre allait durer longtemps, ... ?

Avant on espère, on espère toujours quand même parce que après justement il y a des gens qui ont eu des petits postes, il y a une dame qui avait un poste et des fois elle nous le prêtait, alors on écoutait Radio Londres et eux ils avaient toujours l'espoir

Personne n'a perdu espoir d'être libéré un jour ?

Ben non pas trop, on espérait toujours, revoir les prisonniers, comme on dit c'est l'espoir qui fait vivre.

Lors des procès des collaborateurs, comment avez-vous réagi ?

Il y avait beaucoup de collaborateurs, de parler aux allemands et tout ça d'accord mais c'est pas aller avec eux. C'était qu'avec une certaine catégorie. Ceux qui étaient vraiment collaborateurs, ben là, s'ils se faisaient tuer, ben on disait rien.

Avez-vous reçu l'aide des villes alentours ?

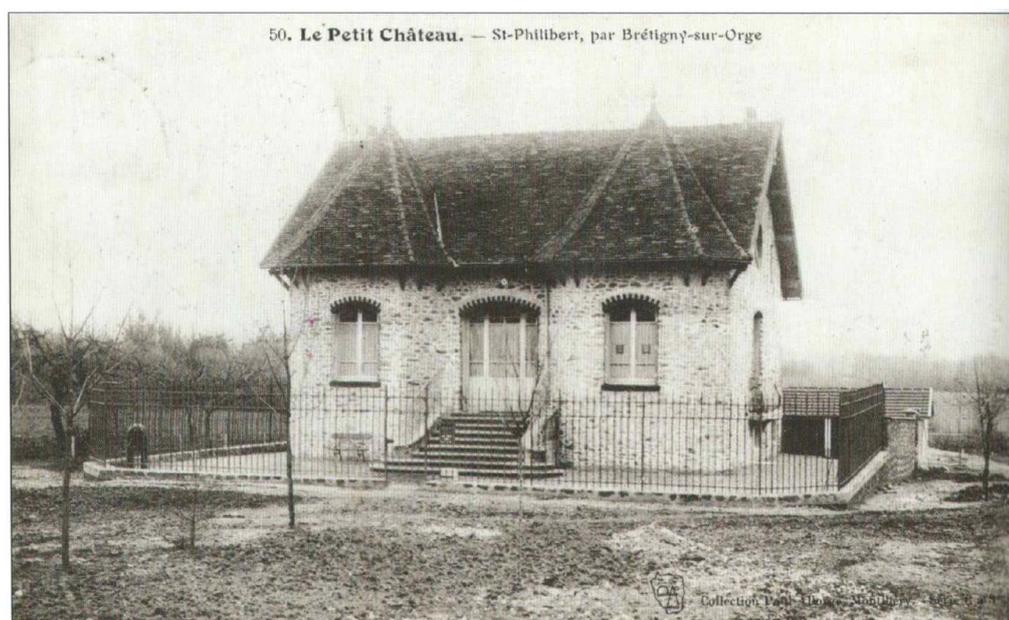
Ah non jamais rien eux... On pouvait pas toujours se déplacer déjà. Le soir c'était de bonne heure, il y avait plus de lumière dans les rues, c'était éteint, dans les fenêtres fallait mettre du papier pour pas qu'on voit pour pas qui se repèrent les avions pour bombarder ou comme ça. C'était plus du tout la même vie et puis on s'y habitue quand même, surtout les gosses, nous on jouait quand même, on était toujours au bout de la rue avec les copains et les copines, on jouait. On travaillait quand même puisqu'il fallait aller à l'herbe aux lapins, fallait casser le bois, à il y avait des choses à faire. On s'amusait quand même, on allait se mettre les pieds dans le Blutin, il était creux et il y avait deux autres ruisseaux qui se jetaient dedans, nous on allait mettre nos pieds là parce qu'on récupérait les sangsues et on les vendait à la pharmacie. Pendant la guerre, on était réquisitionné à l'école pour aller ramasser les doryphores dans les champs de pommes de terre.

Annexe 3 : Les villas de la commune de Brétigny-sur-Orge

Carte postale de la villa Bellevue aussi nommé villa Hergama⁷⁰²



Carte postale : Le petit château⁷⁰³



⁷⁰² 2Fi29 - ADC.

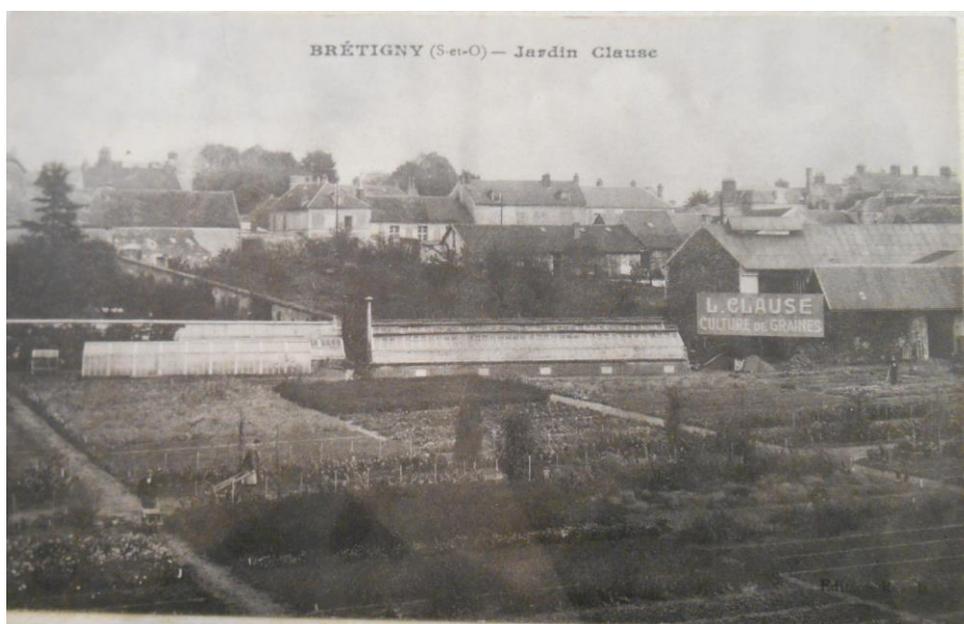
⁷⁰³ SOLLIN Dominique, *Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Alton Sutton, 2009, p102.

Annexe 4 : Les Etablissements Clause

Carte postale des jardins d'essai des établissements Clause, s.d.⁷⁰⁴



Carte postale des jardins Clause, s.d. ⁷⁰⁵



⁷⁰⁴ 2Fi29 - ADC.

⁷⁰⁵ 2Fi29 - ADC.

Photographie de la maison des Sorbiers, s.d.⁷⁰⁶



**Carte postale de l'Hôpital Auxiliaire n°10 installé dans les établissements
Clause, 1914-1918⁷⁰⁷**



⁷⁰⁶ 2Fi29 - ADC.

⁷⁰⁷ SOLLIN Dominique, *Mémoire en image, Brétigny-sur-Orge*, France, éditions Altan Sutton, 2010, p37.

Annexe 5 : Article du journal, *La Gazette de Seine et Oise* du 24 juillet 1941⁷⁰⁸

Les enfants des écoles rendent hommage au Maréchal

La Délégation du Secours National de Seine-et-Oise va remettre dans le courant du mois de Juillet, les récompenses aux lauréats du concours du meilleur devoir sur le Maréchal Pétain, institué entre les élèves désignés comme le mieux noté de la classe du Certificat d'études. Ce concours a eu lieu dans toutes les écoles publiques du département et n'a pas été organisé, croyons-nous, ailleurs qu'en Seine-et-Oise.

Sur 1.367 élèves, 77 ont été sélectionnés après une première élimination entre les communes de chaque canton, puis de chaque arrondissement. Le jury départemental composé de représentants des instituteurs et du Secours National a désigné entre ces 77 copies les lauréats définitifs :

Trois ont été notées très bien : les jeunes Morpe, de Saint-Gratien; Sermet Jeanne, d'Aulnay-sous-Bois; Sollier Christiane, de Rambouillet.

23 ont reçu la note bien.

13 assez bien.

32 passables.

Des livrets de Caisse d'épargne seront remis à chacun des lauréats au cours de la proclamation de la récompense qui aura lieu par les soins des représentants cantonaux et communaux du Secours National, devant les petits camarades des lauréats assemblés par le maître dans chaque école.

Ce concours a été particulièrement révélateur de l'excellent esprit de nos écoliers.

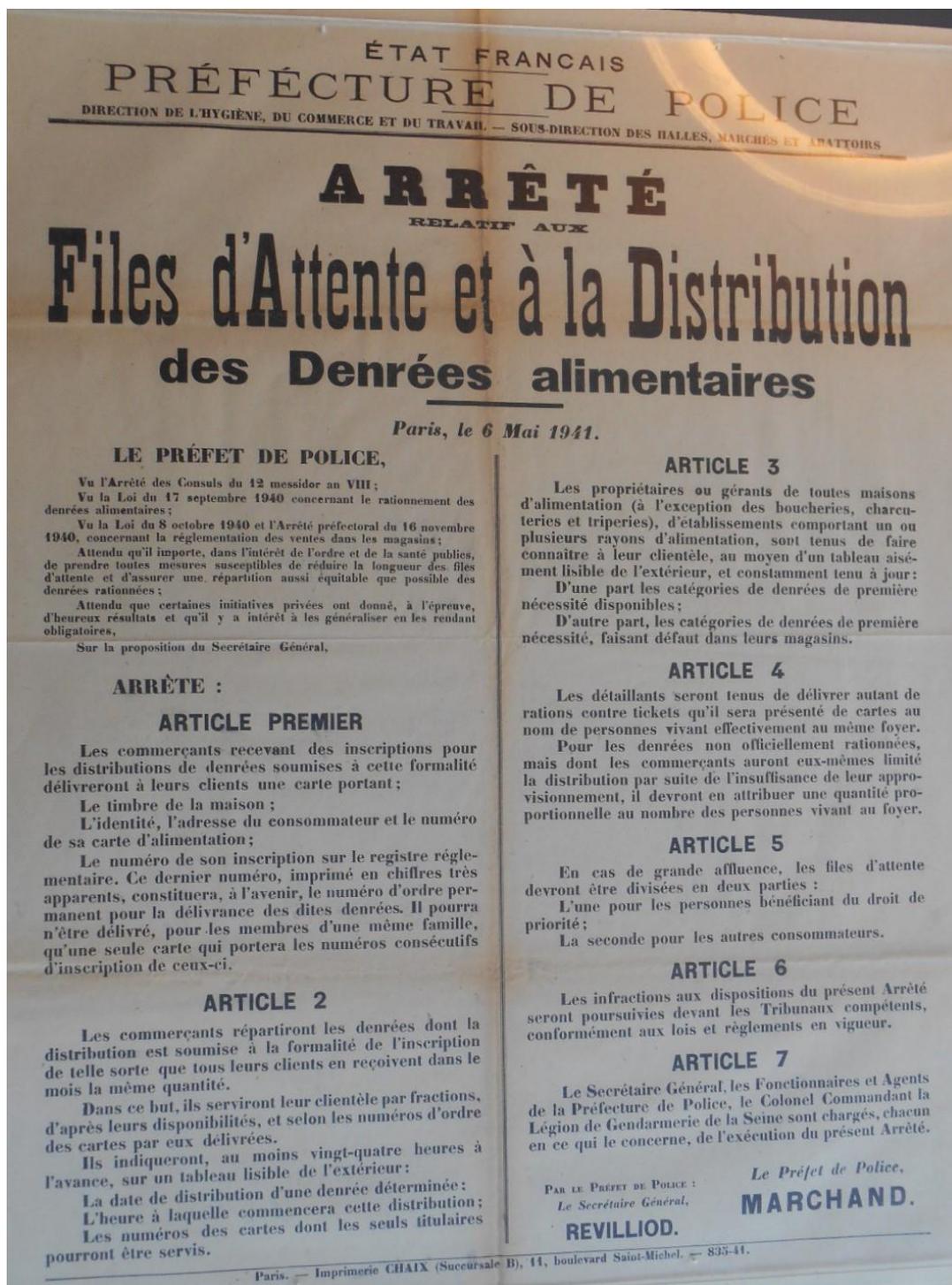
Tous ont tenu à faire un bon devoir et la plupart ont apporté à leur narration un effort personnel traduit par des pensées émouvantes qui toucheront certainement le cœur du Maréchal Pétain.

Le Secours National se félicite d'avoir institué ce concours parmi les écoliers et il se propose de continuer dans cette voie.

Les lauréats du concours pour notre région sont : à Palaiseau, Bardollet, Ecole du Centre, mention passable; à Linnell-Brévannes, Thomas, groupe F.-Faure (bien); à Longjumeau, Graph, Ecole de filles (bien) et Chevreau, Ecole de garçons (passable); à Viry-Châtillon, Laval et Verbeurgt, Ecole de filles (bien); à Villeneuve-Saint-Georges, Coste, Ecole Jules-Ferry (passable); à Soisy-s.-Seine, Francese, Ecole de filles (assez bien); à La Ferté-Alais, Dennais, Ecole de garçons (assez bien); à Maisse, Dubois, Ecole de garçons (passable); à Vert-le-Grand, Sogère, Ecole de filles (assez bien); à Arpajon, Benit, Ecole de garçons (assez bien); à Limours, Delaitre, Ecole de garçons, et Blazeix, Ecole de filles (bien); à Dourdan, Saraut, Ecole de garçons (bien); à Saint-Chéron, Hoffmann, Ecole de garçons (bien).

⁷⁰⁸ *La Gazette de Seine et Oise*, 24 juillet 1941 - JAL-7 - ADC.

**Annexe 6 : Affiche de la préfecture de police sur
l'arrêté relatif aux files d'attente et à la
distribution des denrées alimentaires, 6 mai 1941** ⁷⁰⁹



⁷⁰⁹ Affiche de la préfecture de police sur l'arrêté relatif aux files d'attente et à la distribution des denrées alimentaires, 6 mai 1941 - 1W346 - ADY.

Annexe 7 : Affiche de la réglementation des ventes dans les boucheries et charcuteries, 19 décembre

1940 ⁷¹⁰

ETAT FRANÇAIS
PREFECTURE DE SEINE-ET-OISE

REGLEMENTATION DES VENTES DANS LES Boucheries et Charcuteries

Le Préfet de Seine-et-Oise, Officier de la Légion d'Honneur,

Vu la loi du 11 Juillet 1953 ;
Vu la loi du 17 Septembre 1940, relative à la distribution des denrées et produits soumis à des mesures de rationnement ;
Vu l'arrêté préfectoral du 31 Octobre 1940 portant organisation du Groupement départemental d'achats et de répartition des viandes et des centres d'abatage ;
Vu la loi du 3 Octobre 1940 et l'arrêté préfectoral du 5 Décembre 1940, concernant la réglementation des ventes dans les magasins ;
Considérant que pour assurer une équitable répartition des viandes de boucherie et de charcuterie, il importe d'attribuer à chaque commerçant une quantité de marchandises correspondant au nombre de tickets susceptibles d'être remis par la clientèle ;
Considérant que par voie de conséquence, il est nécessaire que chaque consommateur s'inscrive chez un détaillant de son choix ;
Vu l'avis de M. le Directeur Général du Ravitaillement ;
Sur la proposition de M. le Secrétaire Général de la Préfecture pour la Police ;

ARRÊTE :

ARTICLE PREMIER. — Dans le département de Seine-et-Oise, les consommateurs sont tenus de s'inscrire chez un commerçant de leur choix, pour leur approvisionnement en viandes de boucherie et de porc et en produits de charcuterie.

ART. 2. — Chaque personne ne pourra s'inscrire que chez un seul boucher et un seul charcutier. Elle fournira pour elle-même et pour toutes les personnes dont elle assure la nourriture les indications suivantes : nom, prénoms, domicile, numéro de la carte d'alimentation, lieu de délivrance de ladite carte. La remise des tickets par les consommateurs se fera au fur et à mesure des achats.

ART. 3. — La première inscription aura lieu obligatoirement avant le 31 Décembre 1940. Elle sera valable jusqu'au 1^{er} Avril 1941, chaque période d'inscription étant de trois mois.

ART. 4. — Les bouchers et charcutiers adresseront un double de la liste des inscriptions effectuées dans leur établissement avant le 5 Janvier 1941, au répartiteur local, qui sera désigné par le Président du Groupement départemental d'achats et de répartition des viandes, section boucherie et section charcuterie.

ART. 5. — Les dispositions qui précèdent ne sont applicables qu'aux denrées ayant fait jusqu'ici l'objet d'une mesure officielle de rationnement. Elles ne concernent pas notamment la vente de la viande de cheval et de la triperie.

ART. 6. — La vente par les marchands forains dans les halles, foires et marchés n'est soumise, quant à présent, à aucune des obligations ci-dessus précisées.

ART. 7. — Les hôteliers et restaurateurs ne sont astreints à l'observation de ces mesures que pour l'approvisionnement de leur famille et du personnel employé de façon habituelle dans leur établissement.

ART. 8. — Toute personne, commerçant ou consommateur qui enfreindrait ou tenterait d'enfreindre les prescriptions du présent arrêté sera poursuivie et punie conformément aux lois et règlements en vigueur.

ART. 9. — M. le Secrétaire Général de la Préfecture pour la Police, MM. les Sous-Préfets, M. le Directeur Général du Ravitaillement, M. le Président du Groupement départemental d'achats et de répartition des viandes, MM. les Maires et Présidents des Délégations Spéciales Municipales, Directeur de la Police d'Etat, Commissaires de Police, Chef d'Escadron Commandant la Compagnie de Gendarmerie et tous agents de la force publique sont chargés d'assurer, chacun en ce qui le concerne, l'exécution du présent arrêté.

Fait à Versailles, le 19 Décembre 1940.

Le Préfet de Seine-et-Oise,
Marc CHEVALIER.

Pour ampliation : le Directeur Général du Ravitaillement,
G. MERCIER.

Verailles. — Imp. « LA GUTENBERG », 18, avenue de Paris.

⁷¹⁰ Affiche de la réglementation des ventes dans les boucheries et charcuteries, 19 décembre 1940 - H IV 99 I - ACC.

Annexe 8 : Exemple de menu proposé par Mme Gay dans son ouvrage⁷¹¹

MENUS DE PRINTEMPS	
MIDI	SOIR
Laitue crue Rognons sautés Epinards. Fromage — Fruits	Soupe oseille Chou-fleur béchamelle Salade endives Crôte aux pommes
Radis roses Pôt au feu Chou au gras Fruit	Bouillon gras à la féculé Poireaux gratin Salade Crêpes
Petits artichauts crus Pommes de terre farcies Salade Fromage — Fruits	Bouillon poireaux pâtes Concombre et p. de terre Salade Crème économique
Chou-rouge cru Omelette farine et jambon Oseille Fruit	Potage orge perlée Fèves nouvelles. Salade Maizena et rhubarbe
Concombre Foie à la poêle Purée carotte Fromage — Fruit	Bouillon divers légumes Nouilles au beurre Salade Galette crème du lait
Carottes nouvelles rapées Rôti bœuf Haricots secs Fruit	Potage eau haricots Carottes nouvelles Salade Blé aux raisins
Assiette crudiste Chou farci Fromage Pudding	Soupe aux choux Laitues nouvelles gratin Salade Pudding

— 73 —

MENUS D'ÉTÉ	
MIDI	SOIR
Radis roses Mouton grillé Flageolets Fraises au sucre	Potage feuilles de radis Purée de légumes Salade Fromage — Fruits
Concombre Omelette aux herbes Petits pois Fromage — Fruits	Soupe cosses pois Bettes gratin Salade Tarte aux fruits crus
Champignons crus Feuilles bettes saucisses Salade Pudding fruits	Soupe bettes et pâtes Tomates au riz Salade Clafoutis de cerises
Melon Haricots verts Biftecks au grill Fromage blanc	Bouillon haricots orge Tétragone en sauce Salade Semoule soufflée fraises
Noisettes Palette aux choux Pommes de terre au four Fruits	Soupe flocons d'avoine Pom. de terre au gratin Salade Fromage — Fruits
Petites fèves crues Poisson en sauce Carottes nouvelles Fruits	Soupe poisson avec féculé Desserte de poisson Salade Pudding fruits frais
Tomates crues Foie en tranches Champignons frais Fruits	Potage herbes et pâtes Tomates farcies Salade Fromage — Fruits

— 74 —

MENUS D'AUTOMNE	
MIDI	SOIR
Tomates crues Bœuf mode Carottes Tarte aux pommes	Potage farine grillée Saisisis au jus Salade Tarte aux pommes
Radis noir Hachis bœuf aux nouilles Aubergines sauce tomate Fromage — Fruit	Potage oignons Chou-fleur en sauce Salade Semoule soufflée
Radis roses Gigot mouton Pommes de terre au four Orge aux pommes	Potage eau chou-fleur Nouilles au beurre Salade Pruneaux crus trempés
Chou-rouge cru Tomates farcies Purée de navets Fromage — Fruit	Potages divers légumes Courgette gratin Salade Pommes au four pain
Carottes rapées Purée d'oignons Lapin moutarde Fruit	Potage au cresson Haricots verts Salade cresson Crème chocolat farine
Assiette crudiste avec qq. p. de terre cuites Poisson gratin Fromage — Fruit	Pot. aux orties et pâtes Pain de poisson Salade Fruit
Céleri cru Eufs pochés sauce tomate Purée marrons Fruit	Potages tomates Pain de pain Salade Fromage blanc

— 71 —

MENUS D'HIVER	
MIDI	SOIR
Radis noir Rôti bœuf Endives gratin Fruit	Potage julienne légumes Moules sauce veloutée Salade Orge aux pommes
Endives crues Aubergines farcies Fromage Fruit	Potage flocons d'avoine Epinards au jus Salade Pain de pommes
Salade pissenlit Huitres Haricots blancs Fruit	Potage bouillon haricots Pâté p. de terre betteraves Salade Clafoutis de poires
Céleri-rave cru Omelette à la farine Poireaux gratin Fromage — Fruit	Pot. poireaux vermicelle Nouilles en sauce Salade Marrons grillés
Scarole crue Volaille Chou-fleur sauté Fruit	Potage Crécy Purée p. de terre carottes Salade Diplomate simplifié
Betterave au vinaigre Saucisses jambon Choucroute Fruit	Potage potiron Topinambours au jus Salade Gâteau de marrons
Champignons crus Bourguignon Chou Fruit	Potage Parmentier Céleri en sauce Salade Semoule soufflée

— 72 —

⁷¹¹ GAY F., *Comment se nourrir au temps des restrictions*, Paris, Bould & Gay, 1941, p. 71 à 74.

Annexe 9 : Tableau de production d'avions militaires et de bombardiers par les anglais et les américains (1940-1945)⁷¹²

	Total (unités)	dont bombardiers (unités)	bombardiers (en % du total unités)	bombardiers (en % du poids total construit)
1940	3 807	623	16,4 %	37,4 %
1941	19 433	4 115	21,2 %	50,4 %
1942	47 836	12 627	26,4 %	58,0 %
1943	85 898	29 355	34,2 %	63,8 %
1944	96 318	35 003	36,3 %	62,0 %
1945	46 001	16 087	35,0 %	60,0 %
Total	299 293	97 810	32,7 %	61,1 %

⁷¹² KNAPP Andrew, *Les français sous les bombes alliées (1940-1945)*, Paris, éditions Tallandier, 2014, p47-48.

Annexe 10 : Fiche de Berthold Edward pour les missions du mois de juin 1944⁷¹³

INDIVIDUAL FLIGHT RECORD

1) SERIAL NO. **0 756155** (2) NAME **BERTHOLD EDWARD L.** (3) RANK **2ND LT.** (4) AGE **19**
 5) PERS. CLASS **18** (6) BRANCH **AIR CORPS** (7) STATION **12th APO 558**
 8) ORGANIZATION ASSIGNED **8TH 2ND 145TH 702ND**
 9) ORGANIZATION ATTACHED
 10) PRESENT RATING & DATE **PILOT 1 OCT 1943** (11) ORIGINAL RATING & DATE **SAME**
 12) TRANSFERRED FROM
 13) FLIGHT RESTRICTIONS
 15) TRANSFERRED TO (14) TRANSFER DATE

16) DO NOT WRITE IN THIS SPACE

PERS CLASS	GRADE	REG	A. P.	COMMAND	WING	GROUP		SQUADRON		STATION	MO.	YR.	(17) MONTH	DAY	YEAR
						NO.	TYPE	NO.	TYPE						
													JUNE	19	44

BODY	AIRCRAFT TYPE, MODEL & SERIES	NO. LANDINGS	FLYING INST. (INCL IN 1ST PIL. TIME)	COMMD. PILOT C CA	CO. PILOT CF	QUALIFIED PILOT DUAL OD	FIRST PILOT		RATED PERS.			NON-RATED		SPECIAL INFORMATION				
							DAY	NIGHT P N OR NI	NON-PILOT			OTHER ARMS & SERVICES	OTHER CREW & PASS'GR	INSTRUMENT	NIGHT N	INSTRUMENT TRAINER	PILOT NON-IN AIRCRAFT	OVER 400 H.P.
18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36
2	B-24H	1	#86	8	5:30				BOULOGNE FRANCE					AIR BASE				
4	B-24H	1	#88	9	7:00				ROMORANTIN FRANCE					AIR BASE				
6	B-24H	1	D-DAY	10	5:00	#92			ST LO FRANCE					TOWN BRIDGE				
8	B-24H	1	#94	11	6:05				RENNES FRANCE					BRIDGE				
10	B-24H	1	#95	12	5:30				DREUX FRANCE					AIR BASE				
12	B-24H	1	#96	13	6:40				LOIRE FRANCE					BRIDGE 1000				
13	B-24H	1	#100	14	6:35				CHERAMONT FRANCE					BRIDGE 3:15				
15	B-24H	1	#101	15	5:30				CINDY FRANCE					BRIDGE 3:50				
17	B-24H	1	#102	16	7:20				BRETIGNY FRANCE					AIR BASE				
18	B-24H	1	#103	17	6:35				STADE GERMANY					AIR BASE				
20	B-24H	1	#104	18	7:50				POLITZ GERMANY					OIL REFINERY				
21	B-24H	1	#108	19	8:00				BERLIN GERMANY					ENGINE WORKS				
24	B-24H	1	#110	20	5:15				BRETIGNY FRANCE					AIR BASE				
18	B-24H	1	#115	21	6:20				SARBRUCKEN GERMANY					MAEFALING 2:40 YARDS				
50	B-24H	1			2:00													

CERTIFIED CORRECT:
Charles M. Honaker
 CHARLES M. HONAKER,
 1ST LT., AC,
 ASS'T OPERATIONS OFFICER.
 6/7/44.

14
 MISSIONS
 IN
 JUNE

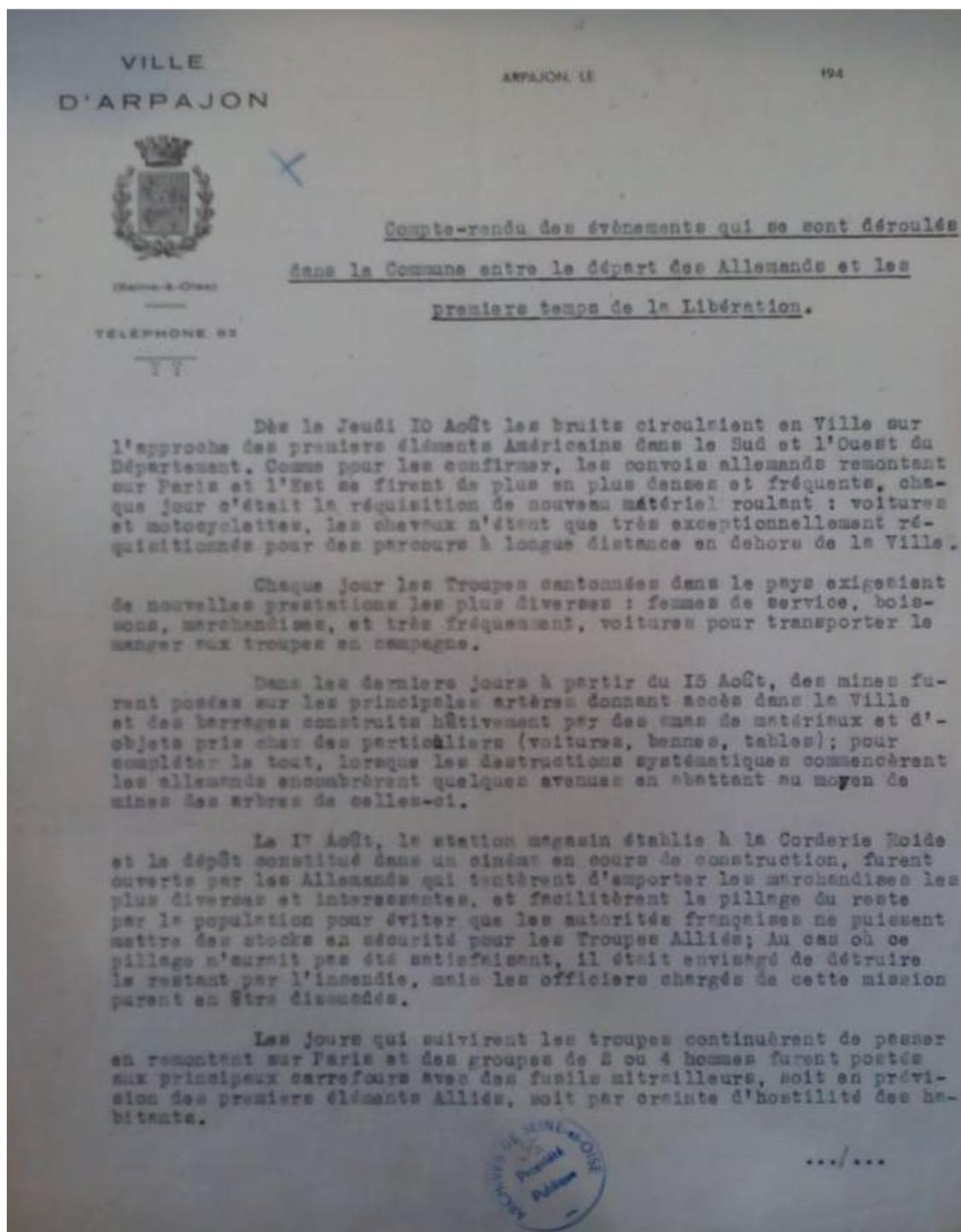
COLUMN TOTALS		94:00	5:30	5:30
(42) TOTAL STUDENT PILOT TIME	(43) TOTAL FIRST PILOT TIME	(44) TOTAL PILOT TIME		

7) THIS MONTH	69:50	0:00	94:00
8) PREVIOUS MONTHS THIS F. Y.	69:50	5:30	301:15
9) THIS FISCAL YEAR	69:50	5:30	395:15
0) PREVIOUS FISCAL YEARS	143:10	0:00	143:10
1) TO DATE	213:00	5:30	538:25

AIRCRAFT	NL	CARD NO. 1					CARD NO. 2					CARD NO. 3							
		19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36

⁷¹³ <http://www.americanairmuseum.com/>

Annexe 11 : Compte-rendu des évènements qui se sont déroulés dans la commune d'Arpajon entre le départ des Allemands et la Libération, 1944⁷¹⁴



⁷¹⁴ *Compte-rendu des évènements de la libération d'Arpajon, 1944 - 1W418 - ADY.*

Les 3 derniers jours (19, 20, 21), les voitures pétroillèrent continuellement en Ville avec des soldats révoiters au poing pour surveiller. Il fut enjoint aux habitants, en cas de combats de rue d'avoir à laisser leurs portes ouvertes.

Le Dimanche 20, pour augmenter la sécurité du petit groupe gardant la localité, il fut demandé en permanence 10 otages parmi la population civile. La Municipalité se refusant à désigner des habitants le nombre fut ramené à 7 de façon que les 14 présents, Maire, Adjointe et Conseillers puissent y être en permanence.

Le 21 Août 1944 à 22 heures, la canonnade Américaine commença sur la ville. Les premiers obus tombèrent de la Place de la Mairie à l'Avenue Hoche en passant par l'Avenue M. Bertaux, faisant une victime. La canonnade fut assez intense pendant la première heure (environ 50 projectiles), mais s'atténa, et pendant les 7 heures qu'elle dura jusqu'au lendemain matin 5 heures, il tomba en tout environ 200 obus, faisant un commencement d'incendie dans l'Usine de Chaussures MORIL, maîtrisé aussitôt par les Sapeurs-Pompiers qui travaillèrent sous les projectiles. Les dégâts immobiliers furent relativement peu importants, cependant beaucoup de vitres furent brisées et plusieurs toitures complètement démolies, les obus employés étant des fusants, sous lesquels les dernières troupes allemandes restant dans le pays s'enfuirent entre 22 et 24 heures.

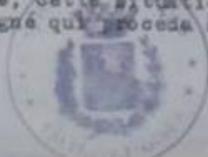
Toutefois, avant leur départ, tout ce qui avait échappé à la destruction des ouvrages d'art ou d'utilité comme les jours précédents fut soigneusement détruit, entre autres le pont de Chemin de fer de la ligne Paris-Châteaudun, bien qu'il fut situé à l'opposé de l'avance des Alliés.

Le 22 Août 1944, quelques habitants se portèrent au devant des Troupes Américaines qui arrivaient flanquées des F.F.I. d'Arpajon qui avaient pris contact avec eux la veille, venant par la Rue Morand et la Route de Paris. Les premiers fantassins arrivèrent vers 10 heures du matin examinant les rues avec précaution bien que la foule fit la haie sur leur passage.

Après avoir traversé le pays devant la population qui, après les quelques moments d'émotion passés, les acclamait et parolait, les éléments avancés se replièrent. Les Américains au lieu de se diriger vers Paris, prirent la direction Brétigny-Corbeil, ce qui eut pour résultat de laisser Arpajon à découvert et isolé des Forces Américaines jusqu'au Vendredi 25. Pendant 48 heures la situation fut dure et assez critique et les F.F.I. qui protégeaient l'accès de la Ville eurent un blessé grave.

Dès le même jour de la Libération les services administratifs de la Commune furent mis en demeure de laisser la place au organismes de résistance qui prirent en mains le ravitaillement et l'administration. Une commission composée de 9 membres représentant chacun un groupement de résistance différent siégea en Mairie à la place du Maire et du Conseil Municipal.

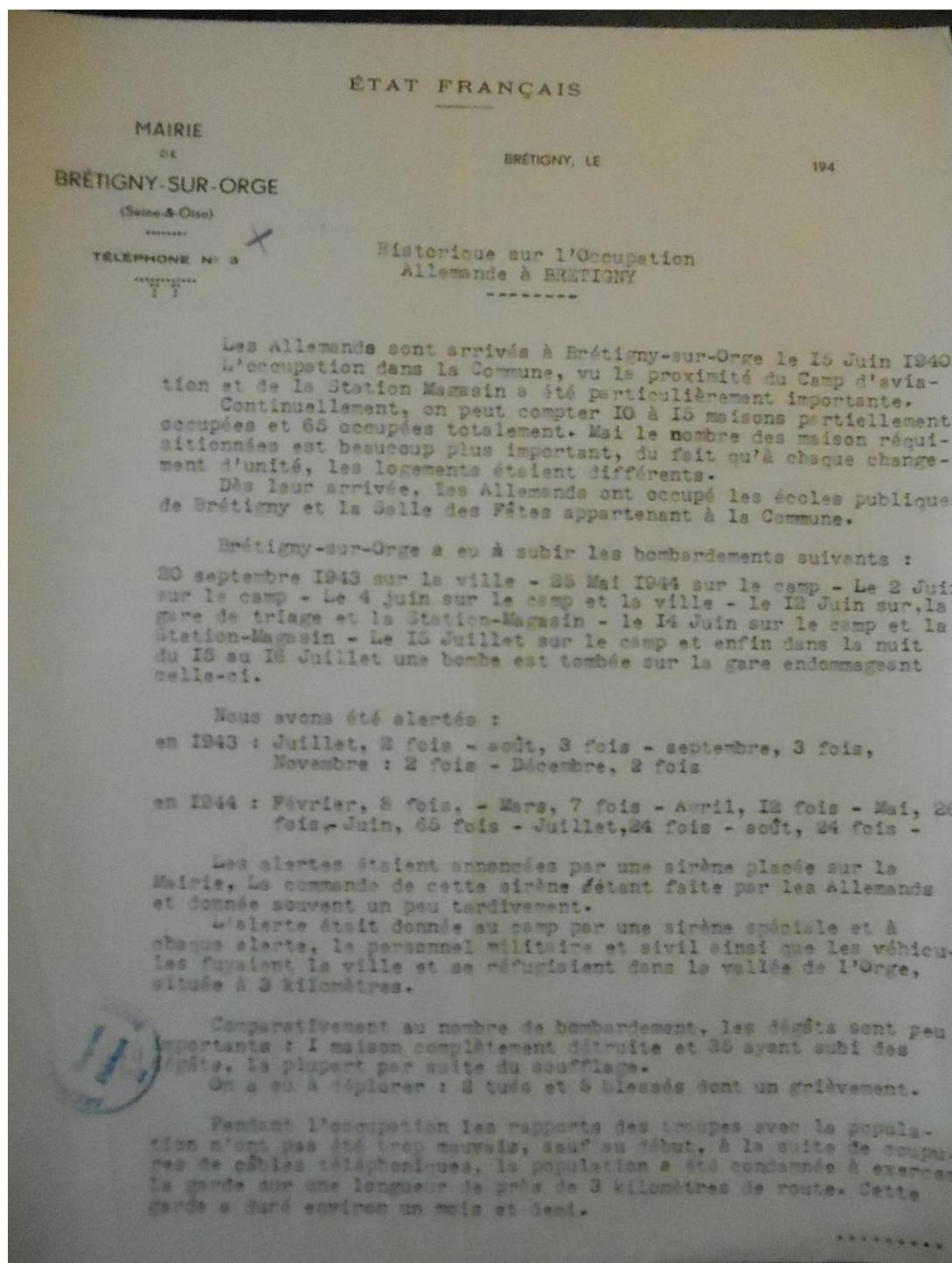
Par la suite, cette situation fut concrétisée et un Conseil Municipal désigné qui procéda à l'élection d'un Maire.



Le Maire,

L. Lemaire

Annexe 12 : Historique sur l'occupation allemande à Brétigny écrit par le maire, le 2 décembre 1944⁷¹⁵



⁷¹⁵ Historique de l'occupation allemande à Brétigny, 2 décembre 1944 - 1W418 - ADY.

Avant leur départ qui a eu lieu le 17 août 1944, les Allemands ont fait sauter de nombreux baraquements et édifices. Le château de Rosières et l'École des filles ont été endommagés en partie par ces mesures de destruction. Après le 17, des patrouilles allemandes sont revenues dans la commune en maintes fois, jusqu'au 22 août 1944, date où les troupes américaines ont fait leur entrée vers 1 heure de l'après-midi, sans combat.

Brétigny le 2 Décembre 1944



Annexe 13 : L'Hymne au Maréchal Pétain

Une flamme sacrée
Monte du sol natal
Et la France enivrée
Te salue Maréchal !
Tous tes enfants qui t'aiment
Et vénèrent tes ans
A ton appel suprême
Ont répondu "Présent"

(Refrain)

Maréchal nous voilà !
Devant toi, le sauveur de la France
Nous jurons, nous, tes gars
De servir et de suivre tes pas
Maréchal nous voilà !
Tu nous as redonné l'espérance
La Patrie renaîtra !
Maréchal, Maréchal, nous voilà !

Tu as lutté sans cesse

Pour le salut commun
On parle avec tendresse
Du héros de Verdun
En nous donnant ta vie
Ton génie et ta foi
Tu sauves la Patrie
Une seconde fois :

(Refrain)

Maréchal nous voilà !
Devant toi, le sauveur de la France
Nous jurons, nous, tes gars
De servir et de suivre tes pas
Maréchal nous voilà !
Tu nous as redonné l'espérance
La Patrie renaîtra !
Maréchal, Maréchal, nous voilà !

Quand ta voix nous répète
Afin de nous unir :
"Français levons la tête,
Regardons l'avenir !"
Nous, brandissant la toile
Du drapeau immortel,

Dans l'or de tes étoiles,
Nous voyons luire un ciel :

(Refrain)

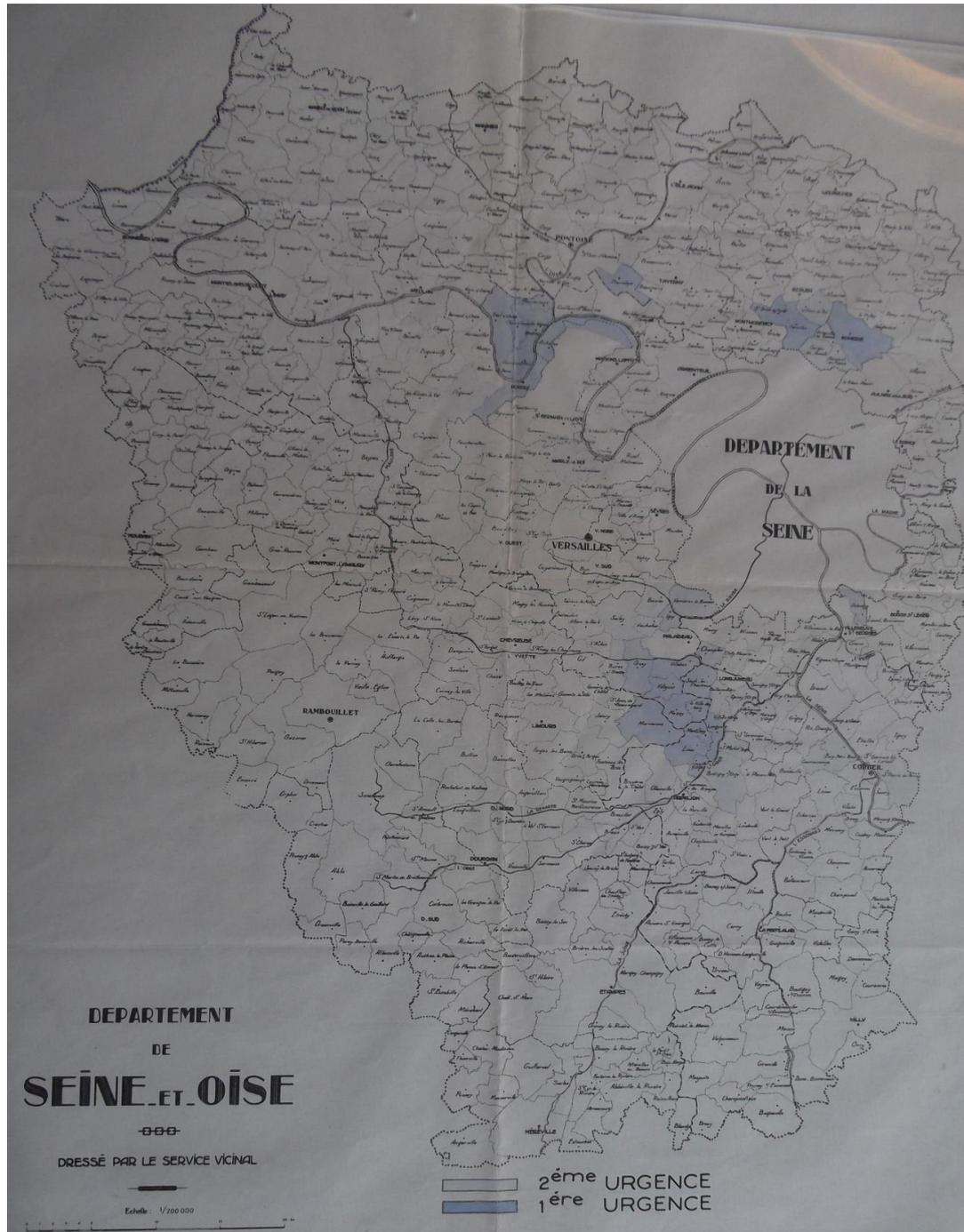
Maréchal nous voilà !
Devant toi, le sauveur de la France
Nous jurons, nous, tes gars
De servir et de suivre tes pas
Maréchal nous voilà !
Tu nous as redonné l'espérance
La Patrie renaîtra !
Maréchal, Maréchal, nous voilà !

La guerre est inhumaine
Quel triste épouvantail !
N'écoutons plus la haine
Exaltons le travail
Et gardons confiance
Dans un nouveau destin
Car Pétain, c'est la France,
La France, c'est Pétain !

(Refrain)

Maréchal nous voilà !
Devant toi, le sauveur de la France
Nous jurons, nous, tes gars
De servir et de suivre tes pas
Maréchal nous voilà !
Tu nous as redonné l'espérance
La Patrie renaîtra !
Maréchal, Maréchal, nous voilà !

Annexe 14 : Carte de la Seine et Oise⁷¹⁶



⁷¹⁶ 1W315 - ADC.